

20067

NOTIONS DE LANGUE ÉGYPTIENNE

II LANGUE DU NOUVEL EMPIRE

Le néo-égyptien, ses rapports avec le moyen égyptien et les dialectes coptes

PAR

M. CHAINE



PARIS

Librairie Orientaliste Paul Geuthner

12, rue Vavin (VI^e)

1942

IMPRIMERIE P. FERREOL
13, RUE DE LA BOMBARDE
LYON

NOTIONS DE LANGUE ÉGYPTIENNE

II LANGUE DU NOUVEL EMPIRE

Le néo-égyptien, ses rapports avec le moyen égyptien et les dialectes coptes

Grammaire éthiopienne, 1907. (Thèse de l'Ecole des Hautes Etudes.)

Le texte original des Apophtegmes des Pères, 1907. (Thèse de l'Ecole du Louvre.)

Apocrypha B. Mariae Virginis C.S.C.O. (texte éthiopien), 1909.

Un monastère éthiopien à Rome au XV^e et XVI^e siècle. San Stefano dei Mori, 1910.

Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Collection Antoine d'Abbadie de la Bibliothèque Nationale, 1912.

Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Collection Mondon-Vidailhet de la Bibliothèque Nationale, 1913.

Une homélie de Saint Grégoire de Nysse attribuée à Saint Grégoire de Nazianze (*texte copte*), 1914.

Sermon sur la pénitence attribué à Saint Cyrille (*texte copte*), 1913.

Le Rituel Ethiopien : Baptême, Confirmation, Mariage, Extrême-onction (*texte éthiopien*), 1913-1914.

La poésie chez les Ethiopiens. Poésie amharique, 1923.

Cathéchèse attribuée à Saint Basile de Césarée (*texte copte*), 1923.

L'église de Saint Marc à Alexandrie, 1924.

La chronologie des temps chrétiens de l'Egypte et de l'Ethiopie, ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Saintour, 1923.

La double recension de l'Histoire lausiaque (*textes coptes*), 1927.

La recension copte de la vie d'Abba Martyrianos (*texte copte*), 1930.

Le chronicon orientale de Butros ibn ar-Rahib et l'histoire de Girgis el Makim (*texte arabe*), 1932.

Eléments de grammaire dialectale copte. Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Bordin, 1933.

Les dialectes coptes Assioutiques, A², 1934.

Le Triadon, son auteur et la date de sa composition, 1936.

L'enseignement du geez chez les Abyssins, 1937.

Notions de langue égyptienne. I. Langue du Moyen Empire. Paris, 1938.

La vie et les miracles de Saint Siméon stylite l'ancien (version copte), (sous presse).

NOTIONS DE LANGUE ÉGYPTIENNE

II LANGUE DU NOUVEL EMPIRE

Le néo-égyptien, ses rapports avec le moyen égyptien et les dialectes coptes

PAR

M. CHAINE

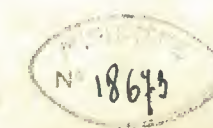


PARIS

Librairie Orientaliste Paul Geuthner

12, rue Vavin (VI^e)

1942



NOTION
DE L'ANQUE EGYPTIENNE

PAR NICOLAI FABRI DE PEIRESC

1654

PRAECLARI ET INSIGNIS

NICOLAI FABRI DE PEIRESC

SENATORIS AQUENSIS

QUI PROVINCIAE AC SCIENTIAE DECUS

RERUM ORIENTALIUM STUDIO

IMPRIMIS AEGYPTIACARUM

SAECULO DECIMO SEPTIMO INEUNTE

MAGNIFICUS ERUDITUSQUE FAUTOR FUIT

IN MEMORIAM

AUCTOR

D. D.

PRÉFACE

Cette quatrième série de notes sur la langue de l'Égypte ancienne que nous donnons ici vient compléter celles que nous avons déjà données. Ces notes concernent la phonétique que revêtait cette langue pendant une période de plusieurs siècles et qu'on a désignée sous le nom de néo-égyptien. Cette période se place durant l'intervalle qui s'étend depuis les jours où s'écrivait le moyen égyptien que nous avons exposé dans la première partie de nos "Notions de langue égyptienne" jusqu'à l'époque où furent écrits les dialectes coptes que nous avons exposés dans nos "Éléments de grammaire dialectale copte" et dans notre étude sur "Les dialectes Asiatiques" A². Cette place que le néo-égyptien occupe dans l'histoire nous a tracé la méthode d'exposition de ce dernier.

Succédant à la langue littéraire du moyen égyptien, préparant la voie à la langue vulgaire écrite que les dialectes coptes nous ont transmise, une confrontation avec l'une et l'autre s'imposait et elle nous a paru d'autant nécessaire

que le fait de l'ordre de succession de ces trois langues n'implique point le fait d'un ordre absolu de filiations par descendance.

Le néo-égyptien, en effet, nous offre dans la Vallée du Nil le même phénomène linguistique que nous a présenté plus tard le bas latin en notre occident.

Comme le bas latin, le néo-égyptien se trouve le débiteur de la langue littéraire qui l'a précédé et le débiteur du langage populaire parlé, sous l'influence duquel il a vécu et par lequel, avec le temps, il a été supplanté. Le moyen-égyptien et la langue vulgaire parlée, au temps du Nouvel Empire, sont tous deux tributaires du néo-égyptien et pour ce motif, une comparaison, une mise en parallèle avec ces deux langues s'imposait afin de mieux saisir ses traits, de mieux connaître sa vraie physionomie avec ses nuances.

En cette étude comparative du néo-égyptien, comme il nous est possible de connaître le moyen-égyptien jusqu'aux premières années du Nouvel Empire, il nous est possible de suivre de très près ses rapports avec la langue qui lui succéda immédiatement. Tout ce qui est de la langue vulgaire nous ne pouvons l'atteindre que dans ce que nous ont transmis les dialectes coptes. Cette langue vulgaire, bien que possédant cette stabilité qui est commune à tous les idiomes populaires n'a pas

laissé de se modifier avec le temps depuis le Nouvel Empire, principalement sous l'influence grecque. Durant la période Stolémoïque. Néanmoins celle-ci a conservé son caractère propre, les lois organiques de sa morphologie en particulier. Sa psychologie du peuple qui la parlait et qui elle traduisait ne s'est point modifiée et nous pouvons nous référer aux dialectes coptes qui nous l'ont transmise, nous la pouvons d'autant, pas ailleurs, avec raison, que la langue littéraire écrite, dans tout le cours de l'histoire de l'Égypte ne s'offrant, eût jamais elle-même totalement et complètement de l'idiome parlé par le peuple d'où elle était issue. En constructions de certaines formes verbales de la conjugaison vulgaire qu'elle a toujours conservées en sont le frappant témoignage. cf. Introduction.

Dans les études de grammaire de cette langue écrite, aucune distinction préalable n'étant établie entre elle et la langue parlée, cette langue écrite, science d'une élite, apparaît présentée comme étant la langue usuelle du pays tout entier comme et employée plus ou moins correctement par le peuple. On y rappelle, il est vrai, parfois l'influence de certaines locutions ou constructions populaires, mais elle ne paraissent pas signalées pour désigner une langue à part distincte de la langue écrite ayant ses caractéristiques propres.

La position que nous avons prise à cet

égard, dans notre exposé, le fait historique que nous invoquons, sont fondés sur les lois vérifiées de la vie du langage en général. Notre position comme ce fait sont appuyés sur la vie réelle de la langue populaire, au rôle de laquelle, croyons-nous, par suite de l'intérêt secondaire qui a été porté jusqu'ici à l'étude des dialectes coptes, on n'a pas accordé toute l'importance qui fut la sienne dans la vie de la langue écrite durant les trois périodes de l'Empire.

La langue écrite, en effet, celle des scribes, n'est que la "lingua patrimonial" de la Vallée du Nil littéralement cultivée. Cette culture littéraire seule la distingue de la "lingua patrimonial" proprement dite parlée par le peuple qui, lui, a conservé cette langue avec toutes ses caractéristiques sans les modifier de façon essentielle. De la sorte, avec le temps, le développement de la culture littéraire chez les scribes, la langue populaire s'est différenciée de plus en plus de la langue écrite. Mais corrélativement la langue populaire a aussi exercé son influence sur la langue écrite au fur et à mesure du fléchissement de la culture chez ces mêmes scribes. Il importait de noter cette différence, de consigner cette influence; c'est ce que nous avons fait, c'est suivant cette position commandée par l'histoire que nous avons dressé notre exposé du néo-égyptien.

Pour rendre plus aisée, en cet exposé la comparaison du néo-égyptien avec le moyen égyptien,

nous avons adapté le cadre dont nous nous sommes servi pour exposer ce dernier. Nous avons mis en concordance chapitres et paragraphes suivant une même disposition et nous les avons placés sous une même numérotation dans leur ordonnance. En comparaison avec les dialectes coptes, dernière expression du langage populaire, nous l'avons notée au moyen de renvois à nos "Éléments de grammaire dialectale copte" toutes les fois que besoin était et de plus souvent nous l'avons marquée et illustrée par des exemples.

Nous nous sommes tenu rigoureusement à cet ordre matériel pour l'ensemble de notre travail. Cependant la part, qui revient à l'influence de la langue vulgaire dans la flexion verbale, nous a contraint de nous en écarter pour la conjugaison, du moins celle qui elle a été conçue jusqu'ici dans les études grammaticales du moyen égyptien. Les formes de la conjugaison vulgaire ont été mises à part en un chapitre spécial et nous ne point troubler l'ordre des chapitres celui-ci a été doté d'un numéro d'ordre bissé (chapitre XIII bis).

Le but que nous nous sommes proposé d'atteindre par la publication de ces notes, nous l'avons indiqué au commencement de ces lignes. Nous avons voulu apporter un complément aux notes que nous avons déjà publiées sur le moyen égyptien et sur les dialectes coptes.

Le motif qui nous a guidé pour entreprendre

ce travail est celui-là même qui nous a dirigé dans la poursuite de ceux qui il complète: apporter une aide à l'étudiant français, qui se trouve par rapport à la matière traitée en ce travail, dans les mêmes conditions, ou avant la publication de nos travaux sur les différents dialectes coptes et le moyen égyptien, il se trouvait, par rapport à ces matières. Il était le débiteur de l'étranger.

Or, jusqu'à l'heure actuelle, l'étudiant français, qui veut s'initier à la connaissance du néo-égyptien, doit faire appel encore à l'aide étrangère. Son pays, celui de Champollion, ne peut lui offrir aucun instrument de travail lui appartenant en propre pour aborder cette étude. Mais l'intermédiaire d'une langue étrangère étant souvent un obstacle et toujours une gêne pour l'étudiant qui débute, nous avons voulu porter remède à cet inconvénient, en proposant à ce débutant français les principes de cette étude en la langue qui lui est familière et suivant une méthode qui lui est habituelle.

D'autre part, c'est le très petit nombre d'étudiants français qui peuvent atteindre jusqu'aux chaires où l'égyptien est enseigné en notre pays. Paris et Lyon dispensent seuls l'enseignement de cette science dont le monde doit la naissance à la France. Tout être à travail ardera à ajouter à ce petit nombre: nous le souhaitons vivement.

L'ensemble des notes que nous présentons ici pour les raisons que nous venons de donner ne saurait cependant prétendre venir remplacer ou suppléer l'ensemble des travaux parus jusqu'ici sur le néo-égyptien. Cette science, comme toute science, est œuvre de collaboration, œuvre imminemment collective et nous conseillons vivement à l'étudiant, qui aura usé de ces notes, de ne pas omettre de consulter les travaux du savant égyptologue allemand Brinon, l'esquisse de sa *Neuegyptische Grammatik* parue en 1880 et son ample et copieuse volume publié en 1933 sous le même titre que son ouvrage.

Nous engageons aussi l'étudiant à faire de nombreuses lectures. Nous avons adjoint à notre travail quelques textes de compositions diverses à titre d'exercices. Mais il sera bon pour lui de multiplier ces exercices. Il trouvera dans la *"Bibliotheca Aegyptiaca"* éditée pour la *"Fondation égyptologique de la reine Elisabeth"* à Bruxelles un abondant recueil de textes en néo-égyptien des plus variés publiés par les maîtres les plus autorisés avec une réelle et pratique souci d'aider l'étudiant dans la lecture de ces textes. Le format sous lequel sont imprimés ces textes est aisément maniable et les conditions de leur acquisition, contrairement à ce qui se trouve en général pour les publications officielles des divers instituts nationaux, n'est rien de prohibitif. La *"Bibliotheca Aegyptiaca"* s'inspi.

re véritablement du désir d'aider les travailleurs et de propager la science égyptologique.

En apportant de nouveau une modeste pierre à l'édifice de cette science égyptologique, nous dirons enfin que notre souhait eût été de pouvoir user d'un procédé d'impression autre que celui dont nous nous sommes servi. Mais on comprendra la raison de notre choix entre l'usage de plus en plus répandu de ce procédé pour les travaux du genre du nôtre, les circonstances plus que jamais l'expliquent.

Nous osons compter sur la bienveillance du lecteur que nous avons voulu satisfaire de notre mieux, pour en mesurer les inconvénients et les difficultés. Et en lui offrant ce travail, dont nous ne nous dissimulons pas les imperfections, comme nous lui disions en lui offrant notre exposé du Moyen Égyptien, nous lui redisons avec le fabuliste :

Et si de l'agréer je n'emporte le prix,
J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

La Clairière ce 25 Mars 1942,
à Livignac sur Save.

INDEX DES MATIÈRES

CHAPITRES I-III

Des signes et la transcription
L'orthographe et la lecture.

Des signes nouveaux § 0.1. La langue vulgaire et son influence sur l'orthographe en général § 0.2. Addition de la désinence *c* § 0.3. Addition de la désinence *e* § 0.5. Suppression de la lettre *o* et autres modifications diverses § 0.9. Transcription des mots empruntés aux langues étrangères § 0.11. Modifications d'ordre orthographique et calligraphique § 0.12. Des signes déterminatifs § 0.19.

CHAPITRE IV

Le nom. L'article.

I. La formation du nom, ses espèces § 29; les noms dérivés verbaux § 33. Les noms dérivés par appropriation d'un mot adjectif § 34. Les noms dérivés abstraits § 35. Les noms dérivés de la forme verbale participe § 36. Les noms dérivés de la forme verbale relative § 37. Les noms dérivés de la forme verbale *sdm.tj.fj* § 39.

II. Les genres du nom § 41. Les noms à genres

multiples § 44. Le genre des noms formés par apposition § 45

III Le nombre § 46. Noms au singulier avec signes du pluriel § 47. Le duel § 48.

IV Les compléments du nom et nom complément § 49. Le génitif direct § 51. Le génitif indirect § 56. Le pronom complément § 57. La forme verbale complément § 58. L'adjectif épithète § 59. Le nom en apposition § 61.

V L'emploi du nom. Le nom prédicat § 65. Le nom pris adverbialement § 66.

L'article.

I Les espèces de l'article, ses formes § 66, 2.

II L'article défini; son emploi § 66, 6.

III L'article indéfini, son emploi § 66, 18.

IV Omission de l'article § 66, 21.

CHAPITRE V

L'adjectif.

I Des origines, sa formation. Le mot adjectif proprement dit, les adjectifs dérivés, les adjectifs par acception § 67

II Le genre et le nombre de l'adjectif. Les adjectifs dérivés verbaux § 72, les adjectifs "misbe" § 76; les formes verbales épithète § 77; les adjectifs dérivés terminés en ³ § 78.

III Les compléments de l'adjectif. § 79. Le comparatif et le superlatif de l'adjectif § 84.

IV L'emploi de l'adjectif. L'adjectif prédicat § 88. L'adjectif épithète § 89. L'adjectif pris substantivement § 91. Les formes verbales adjectifs. § 94

CHAPITRE VI

Le pronom personnel.

I La forme indépendante: sa graphie § 101, son emploi § 103.

II La forme dépendante ancienne, sa graphie § 108, son emploi § 109.

III La forme dépendante nouvelle, sa graphie § 111, 1; son emploi § 111, 3.

III La forme suffixe: sa graphie § 112; son emploi § 122.

IV La loi de position des différentes formes du pronom personnel dans la phrase § 129

V La forme suffixe ancienne § 131.

CHAPITRE VII

Le pronom démonstratif.

I Ses formes § 132. II son emploi: La forme ¹ ₁ § 135; la forme ² ₂ § 136; la forme ³ ₃ § 142; la forme ⁴ ₄ § 146, 1; la forme ⁵ ₅ § 146, 2.

Construction des formes pluriel § 147.

CHAPITRE VIII

Le pronom possessif et l'article d'appartenance.

I Le pronom possessif, ses formes § 151

II L'article d'appartenance § 153, 3.

CHAPITRE IX

Le pronom relatif.

I Le pronom relatif positif; ses formes § 155. Les constructions employées pour rendre ses différents cas. § 159; son emploi § 162

II Le pronom relatif négatif § 167; son emploi § 168

CHAPITRE X

Les pronoms interrogatifs.

ḥ ḥ 174; ḥ 196; ḥ 196, 1; ḥ 196, 2.

CHAPITRE XI

Les pronoms indéfinis.

ḥ 187; ḥ 189; ḥ 193; ḥ 194; ḥ 199; ḥ 200; ḥ 201; ḥ 202.

CHAPITRE XII

Les adjectifs numéraux

I Les numéraux cardinaux § 205; leur association avec le nom § 210.

II Les numéraux ordinaux; leur formation § 218

CHAPITRE XIII

Le Verbe.

Les classes § 227; ses formes § 234; la conjugaison littéraire § 234; la conjugaison vulgaire § 236, 1.

CHAPITRE XIII Bis.

Les formes de la conjugaison vulgaire.

Présent I ḥ § 236, 3; sa construction simple § 236, 4; son emploi § 236, 5; sa construction négative § 236, 11; sa construction participiale, sa forme seconde § 236, 15.

Présent II ḥ § 236, 16; sa construction simple § 236, 17; son emploi § 236, 18; sa construction négative § 236, 19; sa construction participiale § 236, 20; son emploi § 236, 21; sa forme seconde § 236, 25.

Parfait ḥ § 236, 26. sa construction simple § 236, 27 a; son emploi § 236, 27 b; sa construction négative § 236, 28 a; sa construction participiale

§ 236, 29. son emploi § 236, 30; sa forme seconde § 236, 31

Futur ḥ § 236, 32; sa construction simple § 236, 33; son emploi § 236, 34; sa forme seconde § 236, 40.

Imparfait ḥ § 236, 41; sa construction simple § 236, 42; sa construction participiale § 236, 44; son emploi § 236, 45; sa forme seconde § 236, 46.

Futur imparfait ḥ § 236, 47; sa construction simple § 236, 48; son emploi § 236, 49.

Conjonctif ḥ sa conjugaison § 236, 50; sa signification § 236, 51; son emploi § 236, 52.

CHAPITRE XIV

Les formes simples de la conjugaison littéraire.

I La forme ḥ (sédmo) Parfait.

I sa flexion dans les différentes classes de verbes § 237. II sa signification § 244. III son emploi. La forme Parfait seule dans la proposition indépendante § 247, dans la proposition subordonnée § 251, dans la proposition subordonnée avec conjonction § 258. La forme Parfait construite avec l'auxiliaire ḥ § 241, avec l'auxiliaire ḥ § 263, avec l'auxiliaire ḥ § 264.

IV sa construction négative § 265.

II La forme ḥ , ḥ (Imparfait)

I sa construction, sa flexion § 276; II sa signification § 277. III son emploi. La forme imparfait seule dans la proposition indépendante § 278, dans la proposition subordonnée § 284. La forme imparfait accompagnée des auxiliaires ḥ , ḥ IV sa construction négative § 292.

III Les formes passives (passé, imparfait).

I La forme $\alpha \beta \gamma$, sa flexion § 295; son emploi § 297; sa construction négative § 302.

II La forme $\alpha \beta \gamma \delta$, sa formation, sa flexion § 295 303; son emploi § 306.

CHAPITRE XV

Les formes composées de la conjugaison littéraire.

I La forme $\alpha \beta \gamma \delta$, sa flexion § 309, son emploi § 312; son association avec les auxiliaires $\eta \epsilon$, $\chi \sigma$ § 322; sa construction négative § 324; sa construction avec $\rho \alpha \nu \iota \varsigma$ § 326.

II Les formes $\alpha \beta \gamma \delta$, $\alpha \beta \gamma \delta \epsilon$ et la forme $\alpha \beta \gamma \delta \epsilon \zeta$ § 327

III La forme $\alpha \beta \gamma \delta \epsilon \zeta$ (s.d.m.t.f); sa flexion § 337; sa signification § 340; son emploi § 341; sa construction négative § 344.

CHAPITRE XVI

L'Impératif.

Sa formation § 346; son emploi § 348; sa construction négative § 352.

CHAPITRE XVII

L'ancien flexion ou pseudo-participe.

I Sa formation, sa flexion § 361; sa signification § 364; son emploi dans la proposition verbale § 366; prédicat de l'objet direct § 370; son emploi dans la proposition nominale § 371; son emploi comme qualificatif § 372; sa négation § 373

CHAPITRE XVIII

Les formes du mode relatif.

I Leur formation; leur flexion. Forme relative

un parfait § 374; forme parfait § 377 II Leur signification § 381. III Leur emploi et leurs rapports syntaxiques comme nom et comme qualificatifs § 383. IV Leur construction négative.

CHAPITRE XIX

Les formes du participe.

I Leur formation, leur flexion: construction ancienne § 391, construction nouvelle simple § 397.1, construction périphrastique § 397.2.

II Leur signification § 398 III Leur rapports syntaxiques § 399. IV Leur emplois: épithète § 403; prédicat de la proposition nominale § 404; le participe suppliant la forme relative § 405; leur emploi comme substantif § 410; V Leur construction négative § 416.

CHAPITRE XX

La forme s.d.m.t.f.f.

Sa formation, sa flexion, sa signification son emploi, sa construction négative § 418

CHAPITRE XXI

La forme infinitive.

Sa formation § 424; sa signification § 428; ses rapports syntaxiques § 429; son emploi § 432; sa construction négative § 444.

CHAPITRE XXII

Les verbes auxiliaires d'affirmation

I Le verbe auxiliaire $\eta \beta$, ses formes, son rôle § 452, son emploi dans la proposition nominale § 454; son emploi dans la conjugaison littéraire § 456; dans la

conjugaison littéraire § 460. Le verbe ḥ § 460, a; ḥ ḥ § 460, b; ḥ ḥ § 460, b; ḥ ḥ § 460, c.

II Le verbe auxiliaire ḥ verbe d'existence et prédicat verbal § 463; verbe auxiliaire § 473; ḥ ḥ § 484, a; ḥ ḥ § 474, b.

III Le verbe auxiliaire ḥ ses formes et son emploi comme auxiliaire; son rôle § 488. Son emploi dans la conjugaison littéraire § 489; dans la conjugaison vulgaire § 491.

IV Les verbes auxiliaires ḥ § 491, 1; ḥ ḥ § 491, 3; ḥ ḥ § 491, 4; ḥ ḥ § 491, 5.

CHAPITRE XXIII

Les verbes auxiliaires de négation.

Leur signification, leur syntaxe § 492. Le verbe ḥ ḥ § 493. Le verbe ḥ ḥ § 494. Le verbe ḥ (p. 3) (d. c.) § 494, 1.

CHAPITRE XXIV

Les mots invariables.

Index des mots invariables § 547-553.

CHAPITRE XXV

La proposition nominale

I Ses différentes espèces et ses diverses constructions

La proposition nominale proprement dite pure avec sujet nom § 559; avec sujet pronom personnel § 561; sa construction avec copule § 562; sa construction avec auxiliaire § 563, 1; sa construction interrogative § 564 sa construction négative § 565

La proposition nominale adjectivale pure avec sujet nom § 567; avec sujet pronom personnel § 570; sa construction avec copule § 573; sa construction avec auxiliaire § 575; sa construction négative § 576; sa construction interrogative § 584

II Ordonnance grammaticale et ordonnance logique des éléments de la proposition nominale § 567

III Rôle de la proposition nominale dans la phrase comme proposition indépendante § 608; comme proposition subordonnée § 612-619.

CHAPITRE XXVI

La proposition verbale

I Construction des éléments. Sujet pronom personnel § 625; sujet nom § 628; Prédicat verbal § 632; objet direct nom § 636, pronom § 640; Prédicat du sujet et de l'objet § 641. Objet indirect § 642. Nom d'agent § 644. Complément circonstanciel de lieu § 645, de temps § 648, de cause § 649, de manière § 650, de but § 651, de distance, éloignement, privation § 652, de mesure § 653, d'instrument § 655.

II Ordonnance grammaticale et logique des éléments § 656.

III Son rôle dans la phrase. Proposition indépendante affirmative déclarative § 664, optative § 667, jussive § 668, délibérative § 669

son rôle comme subordonnée relative § 670. Son rôle comme subordonnée complétive objective § 685, comme complétive subjective § 689, finale § 691, consécutive § 692, causale § 693, conditionnelle réelle § 694, conditionnelle irréalité § 697, concessive § 698, temporelle § 699, modale § 705, comparative § 708

LES ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Abbatt Papyrus Abbatt publié par Möller dans Hierat. Lesestücke III: p. 16-24
- Amarna The rock tombs of El Amarna publié par G. Davies, Londres 1903.
- Amenope Das Weisheitsbuch des Amenope publié par H. O. Lange, Copenhague 1925.
- Anastasi I Egyptian hieratic texts publié par A. Gardiner, Leipzig, 1911, II-VI dans Bibliotheca Aegyptiaca VII.
- Apophi The Quarrel of Apophis and Sekenenre dans Bibliotheca Aegyptiaca I.
- Berlin Inscriptions du Nouvel Empire du Musée de Berlin.
- Dachel La stèle de Dachel publiée par A. Gardiner 1933.
- D. f. The Tale of the two Brothers dans Bibliotheca Aegyptiaca I.
- Florence Papyrus 2616 et 2617 dans Bibliotheca

- Aegyptiaca I.
- G. D. M. Chaîne. Grammaire dialectale copte Paris 1933.
- Harris Le grand papyrus Harris N° 1, dans Bibliotheca Aegyptiaca I.
- Horus Seth The contending of Horus and Seth dans Bibliotheca Aegyptiaca I.
- Joppe The Eaking of Joppe dans Bibliotheca Aegyptiaca I.
- Jur. Curin Le papyrus judiciaire de Curin publié par Severia, Paris, 1968.
- Kadesch Le poème dit de Pentaur publié par Selim Haassan, Le Caire, 1929.
- Koller Egyptian hieratic texts, the Pap. Anastasi and the Pap. Koller, publié par A. Gardiner 1911.
- Lansing Papyrus Lansing publié par A. Erman et H. O. Lange (Det Kgl. Danske Videnskabernes selskab, Hirt-filol. meddelelser, X, 3.)
- Leyde Papyrus de Leyde 348 dans Bibliotheca Aegyptiaca VII.
- Lieb. Beatty The Chester Beatty Papyrus N° 1, Londres 1931.
- Lieb. Harris Liebeslieder des pap. Harris 500 publié par W. M. Müller.
- Lieb. Kairo Liebeslieder in Kairo auf ostrakon 25218 publié par W. M. Müller.
- M. E. M. Chaîne Rations de langue égyptienne

- I La langue du moyen empire. Paris 1938
 Max. Am. Les Maximes d'Ami, publiées par A. Mariette. Paris 1842.
 N.E. M. Chaîne. Notions de langue égyptienne
 II. La langue du Nouvel Empire: Le présent travail.
 P. Bologne Papyrus Bologne 1094 dans Bibliotheca Aegyptiaca VII.
 P. Mayer Phe Mayer. Pappri A and B publiés par T. E. Peet, Londres, 1920
 P. Reschons Les momies royales de Deir el Bahari par G. Maspero, 1889.
 P. Salt Papyrus 825 publié par W. Budge dans Facsimiles of Egyptian hieratic papyri in the British Museum, Londres 1923.
 P. Ewin publié par Rossi et W. Pleyte Leyde 1869.
 Prince Le prince prédestiné. The Tale of the Doomed Prince dans Bibliotheca Aegyptiaca I.
 Salier Papyrus Salier I dans Bibliotheca Aegyptiaca, VII.
 Von. Les misadventures d'Wenamun, The Misfortunes of Wenamun, dans Bibliotheca Aegyptiaca I.
 Verite' Mensonge The Blinding of Truth by Falsehood dans Bibliotheca Aegyptiaca I.

INTRODUCTION

C'est à l'époque du règne d'Aménophis IV (1370-1352 av. J.C.), un des derniers princes de la XVIII^e dy. nastie (1580-1320 av. J.C.), qu'appartiennent les plus anciens documents, que nous possédons jusqu'ici, rédigés en la langue qu'on a convenu de désigner sous le nom de néo-égyptien. En même temps que le culte plus que millénaire d'Amun disparaissait alors, momentanément du moins, auquel Aménophis IV substituait celui d'Aton, le moyen égyptien, qui durant des siècles avait conlé, célébré les splendeurs de l'Egypte, disparaissait aussi à son tour supplanti par le néo-égyptien et pour ne jamais revenir à sa source.

Les documents remontant au règne d'Aménophis IV proviennent de Tell el Amarna, l'antique Akhet-Aton érigée alors en capitale du royaume Ils ont été publiés par Davies: The rock tombs of el Amarna, London, 1908, dans la collection: Archaeological survey of Egypt. La plus ancienne composition parvenue jusqu'à nous après ces textes est le récit de la bataille de Kadesh, qui eut lieu sous le règne de Ramsès II (1298-1232 av. J.C.) un des premiers rois de la

XIX^e dynastie (1250-1200 av. J.C.). Ce récit est contenu dans le papyrus Sallier III. On le trouve aussi en abrégé dans les temples de Soukhour, Karnak et Abydos. La comparaison de ces rédactions a fait l'objet d'un remarquable travail publié par Kuentz: La bataille de Kadesh. Le Caire, 1923-1934.

Ces deux documents cependant, il faut le noter, ne représentent point encore le pur méo. égyptien. Le nouvel idiome s'y trouve avec ses principales caractéristiques mais la morphologie est le plus souvent celle du moyen égyptien. Ce n'est que dans les compositions postérieures que le méo. égyptien nous apparaît avec tous les traits de sa véritable physionomie.

On trouve ces compositions, qui traitent des objets les plus divers, soit transcrites sur papyrus en caractères hiéroglyphiques, soit gravées sur des stèles, des pylobes, des parois de temple. La nomenclature de quelques unes des principales d'entre elles suffira à faire connaître les ressources dont on dispose pour l'étude du nouveau langage que vit apparaître l'Égypte au temps du Nouvel Empire.

La plupart des textes, que nous mentionnons ici, ont été étudiés ou édités par plusieurs auteurs. Nous ne signalons cependant, pour chacun d'eux, que les travaux qui nous semblent le plus aisément accessibles.

I Contes et romans.

Le roman des deux frères (papyrus d'Obiney) cf. Bibliotheca aegyptiaca I. Bruxelles, 1932.

Le prince enchanté (Papyrus Harris 500) cf. Bibliotheca aegyptiaca I. Bruxelles, 1932.

Vérité et mensonge (Papyrus Chester Beatty I) cf. Bibliotheca aegyptiaca I. Bruxelles, 1932.

Horus et Seth (Papyrus Chester Beatty I) cf. Bibliotheca aegyptiaca I. Bruxelles, 1932.

Le voyage d'Unamun (Papyrus Golenischeff) au musée de Moscou. cf. Bibliotheca aegyptiaca op. cit.

Khensumhet et l'esprit cf. Bib. aegypt. op. cit.

II Œuvres historiques

ou à tendances historiques.

La stèle de Menephtah. Grande inscription du temple de Karnak relatant une campagne en Libye, dans Annales du service des Antiquités de l'Égypte II (1901) IV (1903). cf. Recueil de Bradaux III.

La stèle d'Israel conservée au Musée du Caire publiée par P. Lacau dans Catalogue général du Musée du Caire.

Inscription de Medinet Habou publiée dans Oriental Institute Publication de Chicago vol. VIII d II.

Prise de Joppa. Récit contenu dans le Papyrus Harris 500. cf. Bibliotheca aegyptiaca I. Bruxelles, 1932.

La querelle d'Apopi et de Sekenenrê (Papyrus Sallier I) cf. Bibliotheca aegyptiaca I.

III Papyrus juridiques

Abbott: Select Papyri in the hieratic character from the collection of the British Museum. London, 1860.

Amherst Newberry: The Amherst Papyri. London, 1860. Ce papyrus est complet pour le

Papyrus Léopold II de Bruxelles publié par Cuyper
Gardiner et Van de Walle J.E.A. XXII, 1931.

Mayer, Text: Che Mayer Papyrus, London 1920

IV Correspondance de scribes.

Conseils adressés sous forme de lettres à de jeunes
étudiants se préparant au métier de scribe, modèles
de lettres sur les sujets les plus divers proposés à ces
mêmes étudiants leur fournissant les différentes formules
à employer suivant les destinataires dans les papy.
nos Anastasi I-V, Sollier I, Koller II, Bologna 1094,
Lansing cf. Bibliotheca aegyptiaca VII, Bruxelles 1937.

V Controverse littéraire

Papyrus Anastasi I. cf. Gardiner: Egyptian Hiero-
glyphs of the Kingdom, Part I. Leipzig, 1911.

VI Préceptes et conseils

Les Maximes d'Ami (Papyrus du Caire) cf.
Mariette: Papyrus égyptiens du Musée de Boulogne
Paris, 1871. De Rougé, dans Comptes rendus des
séances de l'Académie des Inscriptions et Belles
Lettres, Paris, 1871. Chabas: L'égyptologie, Chalon
1871-1878. Sauney: La sagesse d'Ami. Rome, 1935.

VII Compositions religieuses.

Hymne au soleil de Tell el Amarna publié
dans le recueil de Davies: The rock tombs of El
Amarna. London, 1903.

Châles et ses dieux cf. Gardiner dans Z.A.S.

Xb12 p. 12

Prise à Gath (Anastasi V. 9, 3), (Sollier I 9, 2).

Hymne en l'honneur de Râ (Anastasi II, 10, 5).

Prise à Amon (Anastasi IV, 10, 5). (Bologna 1094).

VIII Complaintes et chansons.

Ces compositions comprennent des chants célébrant
divers métiers, des complots d'amour, des refrains
entonnés dans les banquets. Elles ont été réunies
en majeure partie dans l'ouvrage de Max Müller
Liebespoesie der alten Aegypten. Leipzig, 1899.
On peut joindre à ces compositions certains petits
poèmes en l'honneur des rois, tel celui en l'hon-
neur de Meneptah dans Sollier I. 8, 9, celui en
l'honneur de Ramsès IV relevé sur un ostraca
de Berlin, cf. Recueil de Grasseux II. p. 116.

x x

L'ensemble de ces compositions, qui nous atteste
la continuation de cette culture des lettres, dont
s'ennorgueillit, à bon droit, durant de longs siècles,
le Moyen Empire, nous apporte, en même
temps, un témoignage de la restauration, qui
s'accomplit en Égypte, au début du Nouvel
Empire, au lendemain de l'expulsion des Hyksos.

Il y eut, en effet, sous la XVIII^e dynastie,
une époque qu'on peut appeler de prospérité,
de restauration. Cette prospérité toutefois ne
fut pas sans déficit, cette restauration ne fut
pas une renaissance totale et complète de ce qui
avait fait la gloire du passé. Pour ce qui
est de la langue, les compositeurs mêmes
de ce temps le proclament eux en fournissant
la preuve écartée à l'histoire.

En contact de l'étranger pour les uns, pour

d'autres, à la faveur de l'asservissement du pouvoir qui avait été réduit à payer tribut, les esprits s'étaient transformés. Une fièvre d'indépendance et d'ambition s'était glissée partout, une poussée populaire avait déferlé, bouleversant la hiérarchie, intervertissant les valeurs. Dans cette crise, tout le pays, sous le triple rapport matériel, intellectuel et moral en ressentit les funestes effets. La langue, pour sa part, en éprouva des blessures irréversibles.

Comme aux premiers siècles de notre ère le coup porté à la civilisation gréco-latine par l'invasion des barbares fit choir le latin littéraire qui fut submergé par le bas latin des masses populaires, de même, dans la tourmente qui révolutionna les esprits en Égypte, à la fin du Moyen Empire, le moyen égyptien s'étala submergé par la langue de ceux qui furent les auteurs de cette tourmente.

Dans les deux cas, des causes analogues produisirent des effets semblables. Le courant linguistique populaire et le courant linguistique des esprits cultivés issus d'une même source et qui avaient marché d'un pas inégal durant des siècles s'éloignant, se différenciant de plus en plus l'un de l'autre, ces deux courants se rapprochèrent tout à coup. Le courant linguistique des esprits cultivés se détourna vers le courant linguistique populaire. Le latin

littéraire qui s'écrivait comme l'égyptien littéraire seul écrit lui aussi effectuaient une régression. L'un comme l'autre inclinèrent alors vers ce qui avait été leur forme première conservée plus intacte que la longue populaire parlée. Décrochant une courbe rentrante ils tendirent l'un et l'autre vers ce qui avait été sauvegardé de leur berceau.

De ce changement dans la langue écrite qu'on voit se produire après le Moyen Empire de façon soudaine, si imprévue, c'est en vain qu'on en chercherait les prodromes dans l'histoire du moyen égyptien. Ce changement n'a rien de l'aboutissement d'une évolution. Il constitue une véritable révolution. Il ne se réalisa point, en effet, à la suite d'une organisation nouvelle délibérément voulue, minutieusement réfléchie. Il eut comme facteur et comme guide la langue même que parlaient ceux qui posèrent les causes de ce changement et cette langue les gouverna du reste, d'où on dirait, malgré eux.

Leur langue, qui était celle du peuple, devint alors pour ces nouveaux chefs comme l'étalon du bien dire et du bien penser et c'est à sa mesure que fut ramenée la langue littéraire écrite. C'est elle qui détermina la direction de ce changement et en dicta les effets. C'est elle qui imposa son intelligence des phénomènes grammaticaux, son caractère analytique, ses constructions, ses

locutions et expressions préférées et jusqu'à sa conception de l'orthographe. en un mot, tout de sa forme en rapport avec ce qui fait d'ordinaire son objet, mais toutes conditions qui défigurèrent le moyen égyptien et en firent une langue nouvelle.

Cependant les scribes de ce temps, quoique il en fût de leur culture, de leur mentalité, tinrent à ne pas voir leur langue confondue avec celle du vulgaire. Nouveaux riches, ils s'employèrent à se mettre, par leur langue, en une place à part, comme les anciens à qui ils succédaient. Ils s'efforcèrent d'écrire une langue différente de celle parlée par le peuple. Cette langue écrite que nous désignons sous le nom de *néo-égyptien* était appelée par les scribes, comme le moyen égyptien *langue des dieux, langue sacrée* : *ḥr* *ḥr*. C'est ainsi qu'elle est désignée dans les diverses lettres de scribes que nous ont conservées les papyrus cf. Salser I, 6.2; Anastasi I, 1.1.

Dans les écoles, l'étude de cette langue, se confondait avec celle de sa transcription. Toute fois ces deux études étaient deux sciences bien distinctes. Ses exhortations, les encouragements au travail réitérés qu'on relève dans les lettres dont nous venons de parler ne visent point seulement à l'obtention d'une élégante calligraphie pour une langue qui est celle parlée par ceux à qui ces lettres s'adressent. Exhortations et encouragements visent

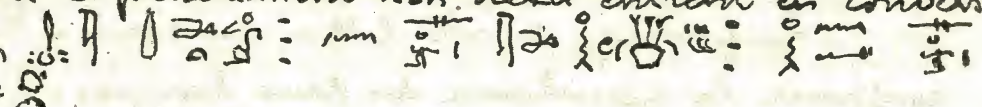
à l'acquisition d'une langue à part et toute différente.

Le scribe Hori, le fils de Wenefri, écrivant à l'un de ses collègues, le scribe Amenope, le fils de l'intendant Hine, dont les prétentions littéraires semblent être le moindre travers, lui écrit que nul ne saurait comprendre la lettre qu'il lui a adressée tant les termes sont impropres. Usant d'une comparaison pour exprimer la difficulté qu'il a eue à la comprendre, il écrit que cette difficulté est semblable à celle qui éprouve un habitant du Delta lorsqu'il entend parler un habitant d'Éléphantine. cf. Anastasi I, 28, 6.

Le passage de cette lettre du scribe Hori vient confirmer la persistance des deux langues, l'une écrite, l'autre parlée au temps du *néo-égyptien*. Il y a dans ce passage une comparaison et donc distinction des termes et ici, en le cas, différence entre deux langues dont l'une est écrite et l'autre parlée.

Objection. - On que le scribe Hori ne parle que de la langue écrite? Jusqu'ici la question des dialectes dans la langue écrite a été seulement posée. Bailliet le premier l'a résolue. Elle n'a pas reçu de réponse décisive. D'autre part, si la langue écrite comprend des dialectes, ceux d'entre eux qui se différencient comme se différencieraient la langue du Delta et celle d'Éléphantine, restent à découvrir et bien que les fouilles ne nous aient pas livré tous leurs trésors, il est au moins étrange que parmi les documents que nous possédons

soit en moyen égyptien, soit en neo-égyptien provenant des points les plus divers de l'Égypte, on n'a jamais trouvé quelques fragments de compositions nous fournissant la démonstration d'une différence de langue semblable à celle signalée par le scribe Hori pour le Delta et la région d'Eliphantine. Par ailleurs, d'après son ton habituellement fait de moquerie il semble bien, qu'afin d'ajouter à sa critique du scribe Amenope, Hori a choisi à dessein la rencontre de deux fellahs appartenant chacun à l'une des deux extrémités de l'Égypte et qui comme le porte explicitement son texte entrent en conversation :



La langue écrite, qui pour sa part vraisemblablement ne connaît jamais de dialectes, ou moins se différenciant entre eux comme le note le texte d'Hori, les scribes du temps nouveaux, comme il a été déjà dit, s'efforcèrent de la rattacher à tout ce qui leur fut possible de la morphologie littéraire ancienne. En textes de Tell el Amarna, le récit de la bataille de Kadesh nous donnent leurs visées premières. Mais leur ambition ne se borne pas. Ils furent impuissants à réaliser l'effort requis pour atteindre ce but. Comme un plant amélioré par des soins éclairés et appliqués retourne à son état natif lorsque ces soins viennent à lui manquer, de même alors la langue écrite livrée à des incapables de la ramener son point de départ.

Le naturel qu'on avait changé reprit ses droits et le nouvel occupant marqua aussitôt la langue de son empreinte en traits indélébiles jusque dans ses organes essentiels.

Le fait est flagrant, en particulier pour le verbe, ce mot, qui dans une langue, plus que tout autre, exprime la disposition d'esprit de celui qui parle et traduit plus exactement, plus expressément sa mentalité, sa psychologie.

Parmi les principales remarques observées après un simple coup d'œil sur un texte neo-égyptien, il faut citer tout d'abord, dans son orthographe, l'adjonction des désinences *e*, *é* parfois *o*, à la forme infinitive absolue ou pronominale de certains verbes, sans qu'on puisse établir, cependant entre ces verbes, un rapport quelconque de construction ou de signification.

Il faut signaler, en outre, l'élément pronominal *h* mis en association avec la forme *sdm.f* de sens imparfait, avec la forme impératif ainsi qu'avec la forme participiale et la forme relative.

Il faut consigner aussi la disparition d'un certain nombre de formes verbales en usage dans le moyen égyptien en même temps qu'un usage restreint de celles qui ont été conservées.

Par contre, il faut noter l'emploi particulièrement fréquent d'une certaine expression

verbale constituant une véritable forme de conjugaison et qui doit être admise comme telle.

L'expression verbale, qui d'après la conception de la conjugaison adoptée jusqu'ici dans les études grammaticales du moyen égyptien, n'était rendue que par la seule flexion du mot verbal variable soit en son vocalisme, soit en son consonantisme, est rendue, le plus souvent en néo-égyptien, au moyen de constructions complexes diverses dans lesquelles le mot verbal proprement dit ou en soi-même demeure toujours invariable. Une forme analytique de la conjugaison supplante presque totalement les formes de caractère synthétique de la conjugaison seule proposée comme telle jusqu'à ce jour dans les études grammaticales du moyen égyptien.

Le plus fait important à signaler, les constructions à forme analytique employées par le néo-égyptien de préférence aux formes synthétiques se distinguant de ces dernières par les multiples nuances de sens inhérentes à leur construction même. A la différence, en effet, des formes synthétiques dont le sens modal comme le sens temporel relève du contexte de la phrase dans laquelle elles sont employées, les formes analytiques comportent elles-mêmes, indépendantes du contexte et leur nuance modale et leur nuance de temps.

Cette simplification par rapport au vocalisme

ou au contexte est une des caractéristiques du langage populaire. Un vocalisme fixe ou du moins très-réduit, un mot propre pour chaque nuance est pour lui la loi. Un vocalisme variable dominant seul le sens lui paraît trop compliqué, un contexte à observer dépasse son effort d'attention.

En fait, c'est la conjugaison ainsi conçue que nous trouvons en son plein épanouissement, car seule en usage, dans le langage proprement et absolument populaire parvenu jusqu'à nous que nous ont transmis les dialectes coptes. Nous retrouvons encore en ces dialectes la plupart des formes que le néo-égyptien leur avait empruntées plus d'un millénaire auparavant. Elles ont, le plus ordinairement avec les mêmes nuances modales, les mêmes nuances temporelles comme on peut en juger d'après le tableau suivant.

Présent I

Forme simple		B	A	F
	$\text{f}^{\text{B}} \text{cw}^{\text{A}} \text{t}^{\text{F}} \text{u}$	B^{B}	A^{A}	F^{F}
Forme participe		B		
	Rq.V.an	$\text{Rq.V.an}^{\text{B}}$		
Forme seconde		B		
	Rq.V.an	$\text{Rq.V.an}^{\text{B}}$		

Présent II

Forme simple		B	A	F
	$\text{ci}^{\text{B}} \text{cw}^{\text{A}} \text{t}^{\text{F}} \text{u}$	ai^{B}	ai^{A}	ai^{F}
Forme participe		B	A	F
	$\text{ci}^{\text{B}} \text{cw}^{\text{A}} \text{t}^{\text{F}} \text{u}$	ei^{B}	ei^{A}	ei^{F}

XLII

He He 4 0 1 2 3 4	Forme seconde S EICWTU	B ai-	A ai-	F ai-
	Parfait			
He 4 0 1 2 3 4	Forme simple S aicwtu	B ai-	A ai-	F ai-
He 4 0 1 2 3 4	Forme participe S EICWTU	B cai-	A cai-	F cai-
He He 4 0 1 2 3 4	Forme seconde S (un ci)			
	Futur			
He 4 0 1 2 3 4	Forme simple S EICWTU	B cie-	A cia-	F cie-
He He 4 0 1 2 3 4	Forme participe			
He He 4 0 1 2 3 4	Forme seconde S EICWTU	B cie-	A cia-	F cie-
	Imparfait			
He 4 0 1 2 3 4	Forme simple S NEICWTU	B nai-	A nai-	F nai-
He He 4 0 1 2 3 4	Forme participe S ENICWTU	B enai-	A enai-	F enai-
He He 4 0 1 2 3 4	Forme seconde			
	Futur imparfait			
He He 4 0 1 2 3 4	Forme simple S NEINACWTU	B naina-	A naina-	F naine-
	Conjunctif			
He 4 0 1 2 3 4	Forme simple S NTACWTU	B nta-	A ta-	F nta-

XLIII

On trouvera des exemples de toutes les formes apportées ici au chapitre XIII bis de notre travail, où il est traité spécialement de ces formes, de leur construction, leur signification, leurs emplois.

x x x

La facture de toutes ces formes de la conjugaison vulgaire, on l'a reconnue. Elle est celle de ces constructions qu'on rencontre parfois en moyen égyptien signalées dans les études grammaticales de cette langue comme représentant un phénomène grammatical insolite, mises hors de toute conjugaison et désignées sous le nom de propositions pseudo-nominales ou adverbiales, selon la nature du mot prédicatif. On relève, en effet, en moyen égyptien quelques unes des formes données dans le tableau précédent. Ce sont celles du Présent I, Imparfait et Futur à la construction simple, celle du Présent II à la construction participiale. Nous en citons quelques exemples

nous sommes dans la tranquillité en notre Egypte. Il possède la terre des Asiatiques. Il n'y a rien qui ne soit en cette île. Elle est pleine de toutes sortes de bonnes choses. C'est lui qui soumettait les terres étrangères.

[Simonit B, 50] tandis que son père était en son chat
can. Je trouvais que c'était un serpent $\overline{\text{H}} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$
 $\overline{\text{H}} \cdot \text{H} \cdot \text{S}$ [Naufrage 62] qui venait. Mon homme dont
l'estomac souffre $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ [Ebon
36, 17] tandis que tous ses membres sont endoloris
 $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$
[F. Kahun 13, 34]. Mon père me dit lorsqu'il était
malade $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ [Naufrage
41, 20]. Mon navire viendra de la patrie $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$
 $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ [F. Kahun, 6, 14]. Elle enfantera plus
tard.

A l'exception de ces formes dont il vient d'
être apporté des exemples, toutes les autres sont
proprement néo-égyptiennes. C'est en vain qu'
on chercherait à les retrouver en moyen
égyptien. Pour en déterminer l'origine, leur
apparition soudaine dans la langue écrite,
leur usage commun, leur intelligence immé-
diat, ainsi que nous l'attestent de nombreux
écrits, en un mot, toutes les circonstances
historiques, qui les concernent, ne nous per-
mettent que de conclure à un emprunt fait
à un langage déjà connu des auteurs
comme des lecteurs et il n'y a d'autre
issue, en ce cas, qu'en se rapportant à la
langue populaire parlée par ceux qui écrivaient
alors.

Le qui est dit ici des formes propres
au néo-égyptien doit s'entendre aussi des

formes, ~~ou~~ relevées en moyen égyptien. Ces formes,
en effet, le moyen égyptien les possède depuis ses
début. Il ne les a point créés au cours de son
histoire, on les relève jusqu'en ancien égyptien.

$\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ [Pyramides 1700] Zuvis, $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$
 $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ [Urk. 1, 140] Je suis parti
avec mon maître; $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$ $\overline{\text{H}} \cdot \text{S} \cdot \text{K} \cdot \text{S}$
[Urk. 1, 126] Il implore tous les dieux.

En face de cette constatation, au nom de ce
qui s'est écrit en égypte, il est donc nécessaire
de reconnaître que l'origine de ces formes de la
conjugaison vulgaire employées dans la langue
écrite se confond avec l'origine de cette langue
écrite, que leur provenance est celle la même
d'où la langue écrite littéraire est issue: la
langue populaire parlée.

Il peut paraître étrange cependant et à bon
droit que la langue littéraire du moyen égyptien
ait conservé, adopté des formes de la conjugaison
vulgaire qu'elle emploie concurremment avec celles
de la conjugaison qui lui est propre.

L'emploi de ces formes, en moyen égyptien,
comme en ancien égyptien, n'est en effet, exclusif
en aucun cas. Les deux langues se suffisent à
elles mêmes pour rendre au moyen de construc-
tions qui leur sont propres la nuance de sens
signifiée par chacune de ces formes. D'autre part,
l'homogénéité, dont le moyen égyptien en parti-
culier a toujours eu le souci, ne saurait s'

s'accommoder de cette association de deux conjugaisons dont la conception de l'une se trouve diamétralement opposée à celle de l'autre.

Mais ici, il importe de le noter, à côté du fait grammatical, il y a le fait psychologique qu'il a provoqué et qui l'explique.

Le fait grammatical relève de la morphologie, et organisme de toute langue dont on peut dire qu'il est la langue même, la race même du peuple qui parle cette langue, comme on dit : le style est l'homme même, selon le sens habituel qui on donne à cet aphorisme de Buffon. Différente et distincte du vocabulaire, la morphologie détermine la forme du mot, la manière d'exprimer ce mot, soit dans ses rapports avec les autres mots : déclinaison, cas, soit dans ses rapports avec les autres mots et le temps : conjugaison. Elle est propre à chaque langue, à chaque peuple, elle est le reflet de sa mentalité, de sa psychologie et à la forme, à la manière de s'exprimer choisie par un peuple, aucune autre forme identique ne peut lui être substituée.

Or c'est une substitution prétendant revêtir le caractère d'identité qui fut proposée jadis aux scribes de l'égyptien littéraire touchant les formes verbales. Aux formes verbales émanant de leur langue native établie suivant la mentalité, la psychologie de leur race : formes de la conjugaison vulgaire, sous l'influence d'une langue

étrangère, on substitua des formes établies selon la facture des formes verbales de cette dernière : formes de la conjugaison littéraire. On tenta de réaliser l'irréalisable.

En effet, d'une part, la presse n'est plus à faire touchant le classement du langage des autochtones de la Vallée du Nil dans la famille des langues. D'après les recherches les plus récentes sur les dialectes nubiens, d'après les études de Lepsius, Reinisch, les travaux de Junker, Germal, Seligman, Kanczor, Meinhof etc la conjugaison établie au moyen d'auxiliaires avec le verbe à une forme invariable est le propre de ces dialectes et c'est ce que nous avons en fait dans la conjugaison vulgaire que nous ont transmise les dialectes coptes.

D'autre part, l'influence subie par l'égyptien au contact d'une langue sémitique est reconnue et admise par tous les égyptologues. On ne saurait en douter pour la construction du pseudo participe ou ancienne flexion. Elle n'est pas moins manifeste dans la facture, l'ordonnance des éléments constitutifs des formes simples ou composées de la nouvelle flexion employées comme véritable verbal proprement dit.

Mais toutes ces différentes formes verbales conçues par une mentalité qui n'était pas proprement égyptienne bien qu'elles fussent acceptées par les scribes, demeureraient pour ainsi dire artificielles. Leur mode d'expression pourrait être traduit

toute la pensée et la manière de penser des sémites qui les avaient inspirées; elles ne traduisaient point toute celle des scribes égyptiens. Elles ne représentaient pour eux qu'une équivalence par rapport aux formes originales de la langue. Le mode d'expression qui les différenciait de ces dernières en faisait des interprètes imparfaits de toute la pensée égyptienne. Il ne pouvait en être autrement la morphologie étant la langue même.

Aussi, malgré le long temps passé dans les écoles consacré à étudier la langue littéraire, à se familiariser avec elle, à s'adapter aux formes de sa conjugaison, maintes fois, en l'usage de ces dernières, le scribe, qui en ses rapports de chaque jour ne cessait de se servir de la langue vulgaire, sentait plus vivement que ces formes étaient incapables de rendre toute sa pensée. L'outil n'était point proportionné au travail qu'il s'agissait d'exécuter, il ne permettait pas au scribe d'atteindre pleinement et comme il le voulait le but qu'il se proposait. Ces formes livraient le ton, si l'on peut user de cette comparaison, la chose à dire, mais elles ne rendaient pas le timbre, la manière de la dire selon la conception, la mentalité, la psychologie proprement égyptienne la forme qui lui importait tout autant que le fond. L'artificiel baillonnait le naturel, le convenu étouffait le spontané et c'est alors que pour vaincre l'obstacle la forme

vulgaire jaillissait de son calame et supplantait la forme littéraire. Chassez le naturel, il revient...

x x

Cette réaction ne fut pas cependant toujours aussi vive et ses effets ne revêtirent point toujours le caractère d'opposition absolue dont nous venons de parler. En face de formes littéraires ne rendant pas pleinement sa pensée, le scribe n'écarta pas celles-ci, graphiquement du moins, mais il les accommoda à l'expression qu'il voulait formuler en les associant aux auxiliaires de la conjugaison vulgaire.

Nous relevons, en effet, une conjugaison mixte dont les formes hybrides appartiennent à la fois par leur graphie à la conjugaison littéraire et à la conjugaison vulgaire. La forme littéraire n'apporte toutefois en ce composé que la notion de l'action qu'elle signifie et celle de la personne auteur de l'action spécifiée par ses suffixes personnels. C'est à l'auxiliaire emprunté à la conjugaison vulgaire qu'appartient le rôle de déterminer la nuance de modalité comme celle de temps. Ces constructions sont de véritables formes assimilées aux formes de la conjugaison vulgaire. Elles peuvent revêtir, comme ces dernières, une construction simple, une construction participe et encore une forme seconde. On relève en moyen égyptien les formes $\text{Hc. } \text{H} \text{ } \text{H} \text{ } \text{H}$ et $\text{Hc. } \text{H} \text{ } \text{H} \text{ } \text{H}$ [M.E. § 261, 291] de sens parfait

ou imparfait; la forme $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$ [M.E. § 263, 291] de sens imparfait, la forme $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$ [M.E. § 322], et la forme passive $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$ [M.E. § 301]. A l'exception de la forme imparfait, on rencontre toutes les autres formes employées principalement à la construction participe et à la forme seconde. Nous en donnons quelques exemples:

$\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X} \overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$ [Singulier 25 R]
 J'entendis sa voix tandis qu'il parlait. $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$
 $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X}$ [Naufrage 73] Tandis que
 tu me parles, je n'entends pas.

$\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X} \overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X}$ [Lc. 24. 17] S'EN TANT
 $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X} \overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$ [R. 7. 5]

$\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X} \overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X}$ [Naufrage 17] Et bouche
 de l'homme le sauve cependant sa parole fait
 que sa face se couvre de honte. $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$
 $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X} \overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$ [Stahhotep 58] L'éloquence est plus
 rare que l'émeraude on la trouve pourtant chez
 les femmes esclaves employées aux meules.

$\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X} \overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X} \text{H} \text{C} \text{H} \text{X}$ [Mtth. 3. 2]
 De ces constructions, le neo-égyptien n'a conservé
 que la forme $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$ [N.E. § 261] de sens
 parfait. La forme $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$ de sens imparfait revêt en
 cette construction la transcription $\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$
 [N.E. § 291]. Il a conservé aussi la forme passive

$\overline{\text{H}} \text{C} \text{H} \text{X}$ [N.E. § 301]. Ces formes sont exclusivement
 employées en neo-égyptien à la construction participe
 ou à celle de la forme seconde suivant la nuance de
 sens que revêtent ces deux constructions dans la
 conjugaison vulgaire.

Toutes ces formes que nous venons de rappeler
 ici et que nous avons signalées comme constituant
 une conjugaison mixte, ont marqué, comme on le
 voit, à leur façon, la réaction de la langue
 vulgaire sur la conjugaison littéraire. Réalisées pour
 les mêmes causes que celles qui ont provoqué le
 maintien de certaines formes de la conjugaison
 vulgaire dans la langue littéraire, leur origine
 se confond avec l'origine de ces dernières. Le moyen
 égyptien ne les innova point comme il n'innova
 point les formes de la conjugaison vulgaire relevées
 chez lui et jamais au cours du long temps où il
 fut écrit ni les unes ni les autres ne furent
 écartées.

Cette concession de la langue littéraire,
 cette abdication de sa conception synthétique de la
 conjugaison qu'elle voulait professer souligne
 l'artificiel de cette conception par rapport à la
 mentalité autochtone de la Vallée du Nil et elle
 explique aussi le sens du glissement qui se
 produisit au temps du Nouvel Empire. Les formes
 verbales étrangères à la langue littéraire furent,
 en effet, la porte ouverte vers le chemin de
 retour sur lequel dans l'avenir devait s'engager

la langue. Elles marquent le début du tracé de la courbe rentrante qu'elle allait décrire; elles sont le premier pas du mouvement de régression que devait opérer dans la suite le néo-égyptien.

x

x

x

En opposition avec le processus de la transformation du moyen égyptien en néo-égyptien tel que nous venons de l'exposer, on a écrit parfois que le néo-égyptien n'est qu'un des dialectes de l'Égypte qui avait supplanté tous les autres dialectes et était devenu une *koine*. Dans la suite, il avait donné naissance lui-même à divers dialectes qui sont les dialectes qu'on retrouve en copte.

L'histoire de la langue égyptienne écrite nous offre, en effet, cette suite. Après le moyen égyptien le néo-égyptien lui succède au temps du Ptolémaïque, puis, au début des temps chrétiens, ce sont les dialectes coptes qui se révèlent de plus en plus nombreux au fur et à mesure des découvertes.

Pour ce qui est de la nature des liens de parenté qui existent dans la succession de ces différentes physionomies, sous lesquelles nous apparaît la langue écrite, on ne saurait spécifier ces liens, les définir une descendance par filiation directe que sur des preuves pertinentes et péremptoires. Cette spécification, cette définition relève de faits positifs, concrets contrôlés, elle ressortit à un examen d'après les lois vérifiées du langage.

Or, il est à noter qu'on apporte ~~aucun~~ aucun fait qu'on invoque aucune loi pour justifier ces deux phénomènes contraires pour une même langue en une même contrée soit d'une part, la supplantation de tous les dialectes par le néo-égyptien et d'autre part, le fractionnement dans la suite de celui-ci en plusieurs dialectes.

Les faits concrets qui pourroient les justifier font défaut. Nous n'avons que la langue seule que nous ont livrée les monuments et les manuscrits et suivant les lois du langage, lois vérifiées, rigoureuses et toujours conséquentes; ces deux phénomènes contraires n'ont pas pu se produire.

Pour ce qui est du langage, des lois qui régissent son organisme, sa vie en général, il y a manifestement, dans cette explication, touchant l'histoire du néo-égyptien méconnaissance de la véritable nature du dialecte. Les dialectes sont les différentes physionomies sous lesquelles se présente la langue d'un pays suivant les régions où elle est parlée. Ces différentes physionomies sont caractérisées, en général, par une prononciation particulière, par l'emploi de certains vocables, de certaines locutions ou constructions qui sont imitées ailleurs, toutes cependant d'importance secondaire. Chaque région a son originalité sous ce rapport mais l'ensemble des régions demeure relié, au point de vue d'une langue, par les règles essentielles et lois organiques régissant cette langue qui sont partout observées.

Par rapport à leur origine, les dialectes sont la résultante de facteurs complexes. Ils relèvent à la fois de la physiologie de ceux qui les parlent et de la nature des régions où ils sont parlés, dont dépend du reste la physiologie de ceux qui les habitent. Ils sont le produit de l'aspect de ces régions, de leur climat, de leur culture, de leurs richesses, de leur voisinage et de cent autres accidents qui les caractérisent. Ils sont comme un rapport du sol, une note propre, un timbre spécial au langage et rien ne saurait empêcher leur formation, leur conservation sur ce sol.

Pour citer en exemple le groupe des langues latines, on peut noter que les langues littéraires officielles actuelles des pays latins issues d'un des dialectes bas latin parlés en ces pays comme l'italien, l'espagnol, le français n'ont point fait disparaître les autres dialectes bas latin qui étaient également parlés dans ces mêmes pays suivant les régions. À côté de l'italien officiel, nous relevons entre autres le piémontais, le vénitien, le napolitain; à côté de l'espagnol nous avons le galicien, l'asturien, l'aragonais, l'andalous, le catalan. À côté du français, les dialectes du pays de langue d'oïl bien que contaminés par la langue officielle peuvent encore être discernés mais la persistance est frappante en pays de langue d'oc, les dialectes y sont légion et du Limousin jusqu'en Provence, de la Gascogne jusqu'au Dauphiné, on les

compte par centaines. En Italie, en Espagne, en France, ils persistent et résistent contre vents et marées, rien n'a pu les faire disparaître et ce que les langues de ces trois grands pays autrement organisés pour la culture de leur langue n'ont pas réalisé, l'égypte, au temps du néo-égyptien, ne le réalisa point. Indépendants, autonomes, débiteurs obligés de personne, ne souffrant aucune subordination, les dialectes populaires sont du reste, à la base même de la hiérarchie dans la ligne de progression des langues ils en constituent le fondement.

Dans toutes les nations anciennes ou modernes d'après ce que nous savons de l'histoire de la civilisation, c'est du langage vulgaire, d'un de ces dialectes que sont sorties, en effet, les langues littéraires. C'est de la langue parlée par le peuple d'ordinaire fruste sans nuance, sans élégance, sans harmonie, souvent brutale et parfois grossière, que des esprits de ce même peuple plus réfléchis, plus logiques, plus observateurs, plus affinés, plus accessibles à la délicatesse et au bon goût ont façonné une langue plus cohérente, plus nuancée, plus expressive, plus claire en un mot pour l'intelligence, plus harmonieuse pour l'oreille et aussi plus réservée, plus discrète, plus humaine dans le sens noble de ce mot. Le travail, œuvre d'une élite, s'est fait peu à peu, pas à pas, lentement et avec le temps. Parallèlement à la langue parlée par le vulgaire, une autre langue

s'est ainsi formée se différenciant de plus en plus avec elle au cours du temps, s'en éloignant, quitte un jour, par suite d'événements divers, à subir un recul, à se rapprocher de la langue d'où elle était sortie et même à lui céder le pas.

C'est ce qui est advenu pour le latin littéraire. Issu d'un des idiomes italiques populaires du Latium, il devint, après avoir été poli, amélioré, perfectionné sous la plume des écrivains, la langue claire, concrète, vigoureuse, imagée, expressive que nous admirons chez Cicéron, Horace, Virgile etc. Toutefois cette langue, qui fut parlée par ces auteurs par ~~quel~~ quelques patriciens, ne fut jamais la langue du peuple. La langue de ce dernier demeura toujours distincte et sa vigueur était telle que lors de l'invasion des Barbares, alors que la culture déclina, que les couches populaires prirent le pouvoir, ce fut elle qui l'emporta sur la langue littéraire. Quelques siècles plus tard, la langue victorieuse du temps des Barbares voyait le phénomène de la génération des langues littéraires se renouveler. De certains dialectes du bas latin allaient sortir, en effet, l'italien, l'espagnol, le français, le portugais sans toutefois faire disparaître les autres dialectes de ce même bas latin comme le piémontais, le napolitain, le vénitien, les dialectes d'oc, l'andalou, l'asturien, le catalan etc. ainsi que nous l'avons noté plus haut.

Quant au fractionnement du néo-égyptien

en dialectes, il ne saurait en être question. Tous les dialectes de l'Égypte avaient pris naissance bien avant lui et ils n'avaient point disparu à son avènement. Quelque rapport qu'on puisse observer entre le néo-égyptien et les dialectes coptes, on n'en saurait inférer l'origine de ces derniers. On ne saurait considérer ces dialectes comme des variantes de la langue du Nouvel Empire, on en ferait des langages corrompus, des jargons dont le caractère subordonné est tout différent du caractère indépendant des dialectes et les lois du langage comme les faits de l'histoire ne l'autorisent point

x

x x

La transformation de la langue, au temps du Nouvel Empire, fut-elle un gain, un progrès dans l'art de l'expression ?

On a écrit que " la langue néo-égyptienne "

- " avait l'inconvénient d'être moins élégante que "
- " le moyen égyptien mais qu'elle était assurément "
- " plus souple et plus vivante et qu'elle permettait "
- " d'exprimer, avec plus de nuance, les péripéties "
- " d'une action ou les vicissitudes d'un état d'âme "

La comparaison de quelques unes des compositions en moyen égyptien du même genre ou de genre voisin permettra de contrôler cette appréciation. On peut comparer ainsi le Voyage d'Ananias avec les Mémoires de Sinouït ou le Conte du naufragé, le Roman des deux frères avec la querelle d'Horus.

et de Seth ou celle de la Vérité et du Mensonge, ou encore les Maximes de Ptahhotep avec les Maximes d'Ani et aussi l'Hymne au Nil avec les hymnes à Teuth, à Râ, à Amon, des papyrus Salier et Anastasi.

Un fait certain est que l'esprit de simplification qui fut celui des créateurs du néo-égyptien ne fut point de nature à ajouter à la palette de leurs couleurs. Pour citer à nouveau le verbe que nous avons particulièrement examiné, ce mot qui tient une si large place dans le langage et joue un si grand rôle dans l'expression de la pensée, la physionomie de sa flexion en néo-égyptien apparaît bien pâle et bien faible à côté de celle du moyen égyptien. Alors qu'en ce dernier le verbe nous offre en sa flexion sur un même timbre une gamme des plus variées par ses formes à laquelle vient se joindre un accent rappelant son berceau fourni par la conjugaison ou temps de ses origines, le néo-égyptien, pour sa part, ne nous offre en fait le plus souvent que les constructions de cette dernière conjugaison. Pratiquement la flexion verbale du moyen égyptien n'est que d'un emploi secondaire en néo-égyptien la conjugaison populaire est le plus ordinairement utilisée et l'uniformité des constructions de cette dernière que les auxiliaires seuls différencient donne à la langue une monotonie fastidieuse souvent pénible. La narration prend figure d'une énumération d'incidents, la description y apparaît un recensement de détails. C'est la manière populaire qui laisse à l'auditeur le soin de lier les

parties entre elles et constituer l'ensemble.

Un peu de goût chez les scribes, un peu de sens réel de l'harmonie avec un peu d'idéal eussent pu sans doute suppléer partiellement au moins le déficit de l'instrument dont ils se servaient. Mais il suffit de parcourir les exercices de composition les modèles de rédaction donnés dans les écoles de scribes que nous ont conservés les papyrus Salier, Anastasi, Lansing, Bologne et nombre d'autres pour connaître qu'elle était en ce temps là la préoccupation des maîtres comme des élèves de ces écoles. Nombre de ces lettres font l'éloge de l'état de scribe, elles ne célèbrent et vantent ce dernier qu'à raison des avantages matériels qu'il procure. C'est à satiété qu'on y répète, tel un refrain, qu'il met à l'abri des durs travaux de l'état militaire, qu'il délivre des risques et des misères encourus par la condition de paysan ou celles de tout autre métier manuel, seule activité offerte à l'étudiant qui déserte l'école. Le scribe, par contre, est assuré de participer au pouvoir, à la gestion des affaires publiques. Il a la certitude, en conséquence, de mener à bien ses affaires propres, d'obtenir richesses, considération, honneur. L'amour du bien être seul les inspire, l'ambition seule les anime. C'est en vain qu'on chercherait en elles une pensée noble, un sentiment élevé, un idéal, un semblant d'humanisme, leur collection pourrait s'intituler le code de la formation du professeur.

Aussi bien, la culture des scribes ne concerne-t-elle que la forme de la composition et cette forme même ne s'élève guère au dessus d'un travail de procédés où la langue se trouve réduite à un certain nombre plus ou moins grand de constructions types qui sont elles mêmes plus ou moins variées. L'auteur du Voyage d'Nonamun, sous ce rapport, paraît mieux outillé que celui du Prince prédestiné et celui du Roman des deux frères mieux pourvu que l'auteur de la Querelle d'Horus et Seth ou de la Dispute entre la Vérité et le Mensonge.

L'accent de poésie véritable qu'on trouve dans les lettres ou chansons d'amour pourrait néanmoins porter à croire que la culture proprement littéraire eut aussi sa part dans les écoles. Mais ce genre de composition, il faut le noter, a un tout autre ressort que celui qui préside à la composition d'un récit, d'une description. Il tient à l'être humain de toute autre manière. On rencontre, d'une part, ces sortes de compositions chez tous les peuples même les plus incultes. D'autre part, chez tous les peuples, elles revêtent une forme propre traduisant leur mentalité, leur ~~ps~~ psychologie qui se transmet de génération en génération, surtout par la voie orale avec les mêmes accents, les expressions elles mêmes ne changent pas. Lors donc si d'aventure, un jour, ces compositions sont transcrites, on ne saurait fixer avec certitude la date de leur création à ce moment. Pour ce motif

et à raison du talent littéraire des scribes compositeurs en néo-égyptien, les compositions dont nous venons de parler que nous possédons en cette langue ne semblent guère attester qu'un fait: celui de leur transcription en un nouveau langage et ne marquer pour nous qu'un stade de leur transmission.

Mais ce fut là, pour le néo-égyptien l'unique héritage des temps qui le précédaient. L'esprit d'utilitarisme, qui s'était emparé de la gent scribe aux premiers temps du Nouvel Empire, l'emporta de plus en plus et bientôt les successeurs de ceux qui avaient été les animateurs du bien dire et du bien penser devinrent de simples tabellions, des fonctionnaires insignifiants.

Et tandis que cette situation de la culture intellectuelle se prolongeait, l'une portant l'autre, la décadence sans cesse croissante de la langue s'en alla de pair avec celle du pays. Ce fut bientôt, en effet, l'invasion des peuples voisins, le morcellement du pouvoir, l'anarchie, puis la servitude sous le joug étranger. Le néo-égyptien de son côté, à la suite de la trahison des scribes déclina de plus en plus puis s'éteignit, suppléant par la langue populaire qui devint alors l'unique moyen d'exprimer la pensée, soit oralement, soit par écrit.

Les temps étaient révolus. Le moment

approchait, où la bonne nouvelle $\epsilon\upsilon\alpha\gamma\gamma\acute{\epsilon}\lambda\iota\sigma\upsilon$
 allait être annoncée aux humbles, aux petits. Pour
 qu'elle leur parvint sûrement, il était nécessaire
 qu'elle leur fut transmise en leur propre langue,
 celle du peuple. Désormais tout était disposé en
 Égypte pour assurer cet enseignement. Les
 événements avaient réalisé matériellement du
 moins, la demande formulée par l'appel fait
 dans le désert dont parle le prophète Isaïe.

$\acute{\epsilon}\tauοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου
 εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ$

Pour l'Égypte, le copte avec ses nombreuses
 dialectes allait être cette voie aux multiples
 sentiers.





CHAPITRES I-III.

LES SIGNES ET LA TRANSCRIPTION L'ORTHOGRAPHE ET LA LECTURE

[0,1]

Le vent de tourmente, qui souffla sur la terre d'Égypte au temps du Nouvel Empire et qui bouleversa la plupart des institutions sociales ou politiques, vint aussi modifier la langue elle-même consacrée depuis de longs siècles par les inscriptions qui ornaient les temples, les palais et les tombeaux. Cependant il ne fut porté aucune atteinte aux signes dont cette langue se servait pour sa transcription ni aux lois fondamentales qui présidaient à l'association de ces signes en cette transcription.

La nomenclature de ces signes en néo-égyptien est, en effet, la même qu'en moyen-égyptien. Leur tracé, qui relève de l'art en ce temps, présente parfois moins de précision de détails qu'à la période antérieure. La démocratisation, qui sévit alors, introduit des procédés tendant à les simplifier. Mais, en général, les différences qu'on peut observer en ce tracé ne défigure pas l'essentiel de leur physiognomie. Une innovation toutefois est à signaler. Elle concerne la double représentation de certains signes alphabétiques,

qui sont du plus fréquent usage. Concurrentement avec les signes , , , , le néo égyptien emploie comme leurs équivalents les signes suivants: $\epsilon = \text{seated man}$, $\omega = \text{seated man}$, $\mu = \text{seated man}$, $\eta = \text{seated man}$.

L'association des signes pour la transcription des mots est établie, de son côté, suivant les règles anciennes. Les signes alphabétiques ou syllabiques radicaux, les compléments phonétiques, les déterminatifs, les désinences de genre, nombre ou personne continuent à être disposés d'après les lois reçues en moyen égyptien.

Le vocabulaire, qui est alors en usage, est demeuré, pour sa part, presque inchangé. Comparé à celui qui était accepté jusqu'à ce temps, il n'offre que des différences de minime importance. À côté de la disparition de certains mots en nombre restreint, qui tombent en désuétude, on note l'adoption de certains mots nouveaux, en nombre également restreint, empruntés au langage vulgaire, ou bien, le plus souvent, aux langues des peuples voisins. On note aussi, pour certains mots de l'ancienne langue, des acceptions nouvelles. Mais, malgré ces innovations, à raison de leur petit nombre par rapport à l'ensemble des vocables comme par rapport à la signification attachée à chacun d'eux jusqu'alors, on peut dire que le vocabulaire du moyen égyptien demeure celui de la nouvelle langue qui apparaît au temps du Nouvel Empire.

[0,2]

Cependant, l'influence de la langue vulgaire qui se manifeste alors de façon si flagrante dans

l'expression de la pensée ne l'aura pas de se manifester dans la transcription des vocables employés pour cette expression. Ainsi qu'il vient d'être dit, les lois fondamentales de cette transcription furent conservées, les signes demeurèrent inchangés. Néanmoins, sans apporter aucune modification à ces lois de la transcription, ni à ces signes, ce langage vulgaire vint maintes fois marquer la transcription de son empreinte comme nous le révélent certains particularités d'ordre orthographique relevées dans les compositions de ce temps.

Mais ici encore, en ces modifications, il est à noter que l'orthographe reçue jusqu'alors n'a pas été transformée au nom de lois nouvelles, de principes nouveaux ayant caractère absolu. Toutes ces modifications, au contraire, en tous les cas où on les observe, ne sont jamais enregistrées que comme de simples faits. On peut pour chacune d'elles formuler les conditions de leur réalisation, mais le rapport entre leur réalisation et les conditions dans lesquelles cette réalisation s'opère ne saurait être érigé en loi. Il n'est aucune catégorie de mots ou d'association de mots qu'on rencontre transcrits avec une orthographe uniforme.

Cette anomalie s'explique par la cause même qui a provoqué ces modifications: la prononciation prise alors pour règle. En transcription ne considérant en ces cas que chaque mot suivant sa vie propre dans le domaine de la phonétique en ce temps de l'histoire. Elle enregistrerait un fait que la science grammaticale pourrait représenter, que la logique pourrait

condanner mais que l'usage consacrait chez ceux qui écrivaient alors.

Les modifications orthographiques provoquées par la prononciation du temps sont aussi nombreuses que variées. On ne saurait en dresser une liste complète, il faut se borner ici à signaler les principales et les plus communes.

[0.3] On les observe principalement dans la finale de certains mots, dans l'adjonction de leurs désinences ou de leurs suffixes.

Celle est l'addition du signe \bar{e} placé après les signes radicaux des mots suivants :

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} [Un. 1.8] atteindre.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} [An. I, 17, 3] flamme.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} [Un. 1.11] fuir.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} [M. f. 9, 9] désirer.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} [Florence 2616, 4] se reposer.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} [Prince 4, 9] chien.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} [Prince 5, 12] devenir, etc.

Les mots qu'on rencontre avec cette finale sont surtout des verbes et l'on peut noter aussi que la plupart d'entre eux ont pour dernière radicale une labiale ou une liquide. Mais autre que ce n'est point là une caractéristique commune, il est nombre de verbes comportant une labiale ou une liquide comme dernière radicale qui n'admettent point l'addition de cette finale. Ils sont les verbes \bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} . De même, il est des verbes qu'on rencontre tantôt avec cette finale.

tantôt sans elle comme \bar{e} \bar{e} [Un. 1.12] et aussi \bar{e} \bar{e} [Salt], ce qui semblerait être l'indice que la prononciation concernait une de ces lectures dont la finale est plus ou moins marquée suivant la région ou les personnes et dont les dialectes coptes nous offrent maints exemples.

[0.4] Ceux du mot qui admettent la finale \bar{e} et ont pour dernière radicale la liquide \bar{e} redoublent cette dernière radicale en l'associant avec la finale \bar{e} sans la forme \bar{e} .

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} (\bar{e} \bar{e} \bar{e}) aller.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} (\bar{e} \bar{e} \bar{e}) [Un. 1.12] se lever.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} (\bar{e} \bar{e} \bar{e}) [Un. 1.20] protéger.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} (\bar{e} \bar{e} \bar{e}) [Un. 1.23] ramer.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} (\bar{e} \bar{e} \bar{e}) [Prince 4, 11] vieillir.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} (\bar{e} \bar{e} \bar{e}) [An. I. 1.4] jeune homme.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} \bar{e} (\bar{e} \bar{e} \bar{e}) [An. I. 3.3] mêler, etc.

L'association des signes \bar{e} a provoqué aussi parfois la transcription de la désinence \bar{e} chez des mots terminés en \bar{e} comme dans le mot \bar{e} \bar{e} qui on trouve si souvent transcrit \bar{e} \bar{e} .

[0.5] On trouve encore, mais de façon irrégulière, après certains noms comportant la désinence féminine \bar{e} , le suffixe personnel associé au moyen de l'élément \bar{e} .

\bar{e} \bar{e} \bar{e} [Laming. 6.7] sa demeure.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} [An. II, 6.2] ton oeil.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} [An. IV, 17.7] son pays.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} [Ms. Am. 9.9] ta route.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} [Un. 1.2+17] ta main, etc.

\bar{e} \bar{e} \bar{e} [An. I. 15.7] sa face, etc.

A noter cependant les exemples suivants: $\begin{array}{|c|} \hline \text{O} \\ \hline \end{array} \times$
[Ch. f. 2, 6], $\begin{array}{|c|} \hline \text{O} \\ \hline \end{array} \Rightarrow$ [An. V, 15, 12; $\begin{array}{|c|} \hline \text{O} \\ \hline \end{array} \times$ [Ch. f. 2, 11], etc.

On a parfois \bar{O} pour \bar{E} où la parenté des sons consonnes des deux éléments et la suppression de la semi voyelle e atteste bien qu'il ne s'agit ici que d'une transcription subordonnée à la prononciation.

2170-2171 x [An.V, 12, 2] sa faveur.

07793:8 [Am. V, 20, 7] son Ennéade, etc.

[0.6]

Soit du fait d'une méprise de la part du scribe
soit du fait d'une lecture analogue à celle déjà citée
plus haut, dans laquelle l'association du suffixe est
fortement marquée, il est des noms ayant un ^o comme
dernière radicle qui s'associent les suffixes comme les
noms comportant la désinence féminine ^e.

ou $\frac{1}{2}$ [Am. II, 4, 17] sa puissance:

1872-2 [Amunope 4.19] son injustice.

to, 77

Les infinitifs féminins auxquels est adjoint la désinence féminine ^a comme ceux de ces verbes qui ont perdu cette désinence, s'associent parfois les suffixes personnels comme les noms féminins dont il vient d'être parlé. Mais, en cette association la désinence ^a du féminin se contracte alors le plus souvent avec l'initiale de l'élément ^e.

$\frac{1}{2} \times \frac{1}{2}$ ($\frac{1}{2} \times \frac{1}{2}$) [Ch. f. 14.8] Le charger.

~~(JZAA)~~ (JZAA) Prince 5.13 le transporter.

𐎧𐎠𐎡𐎹𐎠𐎧𐎡𐎹 (𐎧𐎠𐎡𐎹𐎠𐎧𐎡𐎹) [Hor. Sat. 10, 3] le trouer

Doc (X) En. g. 18.83 le porter.

25777 20 (25777 out) le prendre

Comme l'élément \bar{c} est parfois remplacé par ?

avec les noms, il est remplacé ici par 89.

231A x [Ch. p. 6.1] le dire

1910 1910 [Hors. 1st 6.5] L'aimer, etc.

A noter aussi l'inversion des signes dans l'élément $\overset{\circ}{c}$ qu'on rencontre et transcrit : $\overset{c}{c}$.

04 04 9. x [Ch. f. 15.6] l'aimer.

[0.8]

Sous l'influence de cette dernière inversion, on trouve aussi parfois les radicaux δ elles mêmes inversés.

$AZ \circ Y: (AZ \circ Y) [M, \text{Ami } 9, 6] \text{ bête:}$

122 (130) [Mx. Ann 3, 2] avoir honneur.


𐎠𐎢𐎡𐎹 (𐎠𐎢𐎡𐎹 𐎠𐎢𐎡𐎹) [Amenope 9.7] pain.

[0.9]

A ces modifications orthographiques les plus communes, il faut encore ajouter nombre d'autres qu'on rencontre moins fréquemment, parmi lesquelles, les principales à signaler, sont les suivantes :

— (a) La consonne \emptyset parfois supprimée à l'intérieur du mot, parfois redoublée au début, parfois transcrite \emptyset , parfois supprimée à la fin du mot.

$\begin{matrix} \square & \circ \\ \circ & \circ \end{matrix}$ from $\begin{matrix} \square & \circ \\ \circ & \circ \end{matrix}$ [Un. 1x + 15]


 1900 - 1901 [Vol. 2, 64]

$\frac{1}{2} \times 0 = 0$

$$A \xrightarrow{\Delta} \text{per } A \xrightarrow{\Delta} [\text{F. Bolognese 1, 6}]$$

— (b) ^{me} pour ^{un} particule d'interrogation qui se place au début de la phrase.

Am. VIII. 1, 8] Est. ca

Wann? wo? wie?

une $\pi^* \Delta^k \Delta$ [F. Baloanu 5, 6] b-t. 2 verra?

— (c) ^{une} pour ^{un} article défini pluriel.

$\frac{d}{dt} \left(\frac{m v^2}{2} \right) = \frac{m}{2} \frac{dv^2}{dt}$ [Un. 2.53] Leo

hommes qui l't'a envoyés. cf. [Um. 2, 23]

pronciation populaire ne représentent, comme il a été déjà noté, que quelques uns de ceux qui on observe en més-égyptien. On ne saurait en dresser la liste complète à raison de son ampleur. Il faut cependant ajouter encore à ces modifications un autre groupe de modifications, ce sont celles introduites par les scribes et dues à eux seuls.

Il ne s'agit point toutefois des erreurs, des inexactitudes qu'on observe en plus ou moins grand nombre dans tous les manuscrits et qui sont le fait de l'inadvertance à laquelle les meilleurs des scribes n'échappent point. Il s'agit de modifications dues à l'initiative des scribes délibérément faites par eux au nom de certains principes de calligraphie qui furent alors en honneur. Ils concernent la finale des mots et les signes déterminatifs.

On pose les signes de telle sorte qu'ils se présentent en une bande d'égale largeur. Les anciens par groupes remplissant le mieux possible l'espace d'un rectangle plus ou moins grand, telle fut toujours la préoccupation des scribes, peintres ou sculpteurs de caractères chez les Égyptiens. Or, maintes fois, les derniers signes du mot suivant leur tracé vertical ou horizontal, leur ampleur ou leur petitesse ne se prêtent point à la réalisation de ce dessin et, en cas, le scribe y pourvoit en adjoignant au déterminatif de l'orthographe reçue des signes étrangers. Simples exécutants et non correcteurs pour la plupart, les scribes aidaient alors au goût de la fioriture et souvent ils surchargeaient ces mêmes finales de signes déterminatifs. C'était pour eux l'occasion

de mettre un peu de leur en un travail émanant d'autrui, de mettre plus en évidence l'habileté de leur calame, comme l'ont fait jusqu'en un temps rapproché du nôtre, nos propres copistes agrémentant leur transcription des arabesques les plus savantes et aussi parfois les plus gracieuses.

§ 0.137 Le goût personnel, la fantaisie, le caprice étant ici la règle, on ne peut citer que quelques exemples.

Parmi les additions communément adoptées, on doit signaler l'insertion du signe ⋈ devant les suffixes personnels ⲓ et ⲓ^{mn} .

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{⋈} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Ch. f. 2.10] lui dire

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{⋈} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Un. 12.6] ven elle

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{⋈} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Ch. f. 12.6] sur elle

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{⋈} \text{ⲓ}^{\text{mn}}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}^{\text{mn}}$) [Ch. f. 10.10] avec eux.

§ 0.143 L'adjonction des signes ⲓ ou ⲓ^{mn} après la dernière radicale du mot précédant le signe déterminatif.

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Un. 2.77] parler.

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Un. 6.10] s'irriter.

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Ch. f. 2.9] semences.

§ 0.151 L'adjonction des signes ⲓ ou ⲓ^{mn} devant le déterminatif.

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Un. 2.23] porter.

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Jopp. 2.4] franchir

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Un. 6.17] aller.

$\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$ ($\text{ⲓ}^{\text{mn}} \text{ⲓ}$) [Un. 2.76] entrer.

§ 0.161 L'adjonction du signe ⲓ avant le signe déterminatif.

[Un. 2, 13] cri, clameur.

[Un. 2, 21] rire.

[Amenophis 2, 14] manger.

[0, 17] L'adjonction des signes qui se placent après

la proposition

[Un. 2, 55] sur la table.

[Un. 2, 3] pour quelle chose?

[0, 18] A noter aussi des additions particulières à certaines compositions, comme le groupe dans le Sargem d'Amenophis; le signe de pluralité; dans les Maximes d'Amen.

[0, 19] Tout ce qui concerne les signes déterminatifs, les scribes du néo-égyptien usent parfois de la plus grande liberté, les modifiant, les supprimant, les multipliant au gré de leur fantaisie comme on peut le voir dans les exemples suivants:

[An. V. 20, 2]

[Samsing 9, 8]

[An. III. 4, 7]

[An. III. 10, 5]

[An. IV. 19, 1]

[Ballin IV. 16, 2]

[H. 1. 14, 6]

[Ballin I. 7, 11]

[Un. 2, 14]

On pourrait ajouter presque indéfiniment à la liste de ~~ces~~ ces exemples, mais ce ne serait qu'illustrer plus amplement les libertés de la fantaisie des scribes. On ne peut enregistrer que des faits, il est impossible d'établir une loi, une règle.

Ce déficit qui nous permet de constater le peu d'estime qu'on avait alors de l'ordre, de la méthode de la simple logique dans le domaine orthographique représente la principale difficulté qu'on rencontre dans l'étude du néo-égyptien. A raison de l'absence d'unité dans l'orthographe, les problèmes d'ordre syntaxiques qui en résultent parfois en certaines constructions, deviennent un obstacle à l'intelligence des textes. Mais cette étude étant faite à la lumière du moyen égyptien, à celle des dialectes coptes, les difficultés s'amoindrissent, s'applanissent même. En comparaison entre ces divers aspects de la langue, le sens de la syntaxe qui s'en dégage permet d'interpréter une orthographe anormale et de déceler la véritable pensée qu'elle cache sous sa fantaisie et ses caprices.

La nuance de sens de cet us féminin pris substanti-
vement exprime le fait de l'action ou de l'état qu'il
signifie. Elle se distingue de celle de l'us féminin en
association avec le mot $\Delta \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$, $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$, $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$
constituant un nom composé qui sert à marquer la
manière de réaliser l'action ou l'état que signifie
l'us féminin.

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$

$\text{p} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\text{p} \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{p} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ [S. Meschons 3.20] la façon

de manger, la manière de boire.

On retrouve ce même nom composé avec la même
nuance de sens dans les dialectes coptes où le premier
élément est transcrit sin BF, sin SA'P, kin S, gn SA,
pour sin , si \bar{n} , ki \bar{n} = $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ \bar{n} , $\Delta \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ \bar{n}
[G.D. 677-679]

$\text{av} \text{p} \text{y} \text{th} \text{p} \text{c}$ $\text{ex} \bar{n}$ $\text{neq} \text{sin} \text{or} \text{wuy} \bar{b}$ [Lc 2.47]

Ils s'étonnaient de sa manière de répondre.

[34]

Le nom formé par appropriation d'un adjectif et
désignant une personne se transcrit en néo-égyptien
avec les mêmes caractéristiques qu'en moyen-égyptien
mais il comporte, en outre, la détermination par l'article

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [S. Meschons 7.1] le jeune garçon

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [S. Meschons 6.13] la jeune fille

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [Ch. f. 3.10] le grand

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [Mx Ani 3.3] l'amer.

A noter qu'en néo-égyptien les adjectifs dérivés
en " sont surtout employés comme substantifs [69]

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [Un. 2.54] les envoyés.

[35]

Lors que le nom dérivé d'un adjectif par appro-
priation sert à désigner un être abstrait, ce nom

a alors régulièrement pour déterminatif le signe de
pluralité ou de l'abstrait Δ en même temps qu'il
reçoit l'article masculin. On relève néanmoins maintes
exceptions à cette règle du déterminatif, principalement
dans les dérivés de cette classe d'usage courant.

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [An. I. 13.4] le juste

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [Mx Ani 3.7] l'amer

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [An. V. 15.2] le bien

[36]

Le participe pris substantivement pour désigner
une personne s'emploie seul comme dans l'ancienne lan-
gue, mais, le plus souvent, il reçoit l'article et, en ce
cas, l'élément prosthétique $\text{A} \text{t}$ disparaît après cet
article. [397.1], [410].

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$

[Un. 1.18] celui qui est descendu dans tu ban-
que. littéralement: l'étant descendu, etc.

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [Un. 2.13] celui qui l'en-
voie, litt. Le faisant envoyer toi.

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [Ch. f. 7.7] tout ce qui est advenu
dans les faits.

Comme on le voit par ce dernier exemple, le neutre
n'est marqué que par l'article masculin. On ne rencontre
le neutre établi suivant l'ancienne construction signifié
par le féminin singulier, sans article, que dans l'ex-
pression $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ "ce qui est donné à", "l'étant donné à"
et elle formée au moyen du participe du verbe $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$
qui comporte l'élément prosthétique $\text{A} \text{t}$. [410]

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ "ce qui est dit".

$\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\text{t} \text{A} \text{c} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ $\Delta \text{A} \text{p} \text{t}$ [An. III. 4.17]

font-ils leur cœur entendre l'étant dit par moi.

[42]

La prononciation de ce temps, qui donne cette orthographe, fut la cause principale de la disparition des desinences dans le nom. Il semble qu'on en voit la preuve dans la transcription des noms féminins où la desinence ^o paraît avoir été approuvée à une voyelle auxiliaire comme e l. G. D. 70 J. Cette desinence ^o, en effet, lors même qu'elle est transcrite dans le nom à la forme pleine, n'étant point lue, mais devant reparaitre dans la lecture de ce nom lorsque celui-ci est à la forme nominale, se trouve en ce dernier cas maint. fois transcrite à nouveau sous la forme ^e [57]

[Ch. 7. 10. 63] Elle se prit à courir devant lui.

de 2^e 1^{er} 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e 13^e 14^e 15^e 16^e 17^e 18^e 19^e 20^e 21^e 22^e 23^e 24^e 25^e 26^e 27^e 28^e 29^e 30^e 31^e 32^e 33^e 34^e 35^e 36^e 37^e 38^e 39^e 40^e 41^e 42^e 43^e 44^e 45^e 46^e 47^e 48^e 49^e 50^e 51^e 52^e 53^e 54^e 55^e 56^e 57^e 58^e 59^e 60^e 61^e 62^e 63^e 64^e 65^e 66^e 67^e 68^e 69^e 70^e 71^e 72^e 73^e 74^e 75^e 76^e 77^e 78^e 79^e 80^e 81^e 82^e 83^e 84^e 85^e 86^e 87^e 88^e 89^e 90^e 91^e 92^e 93^e 94^e 95^e 96^e 97^e 98^e 99^e 100^e 101^e 102^e 103^e 104^e 105^e 106^e 107^e 108^e 109^e 110^e 111^e 112^e 113^e 114^e 115^e 116^e 117^e 118^e 119^e 120^e 121^e 122^e 123^e 124^e 125^e 126^e 127^e 128^e 129^e 130^e 131^e 132^e 133^e 134^e 135^e 136^e 137^e 138^e 139^e 140^e 141^e 142^e 143^e 144^e 145^e 146^e 147^e 148^e 149^e 150^e 151^e 152^e 153^e 154^e 155^e 156^e 157^e 158^e 159^e 160^e 161^e 162^e 163^e 164^e 165^e 166^e 167^e 168^e 169^e 170^e 171^e 172^e 173^e 174^e 175^e 176^e 177^e 178^e 179^e 180^e 181^e 182^e 183^e 184^e 185^e 186^e 187^e 188^e 189^e 190^e 191^e 192^e 193^e 194^e 195^e 196^e 197^e 198^e 199^e 200^e 201^e 202^e 203^e 204^e 205^e 206^e 207^e 208^e 209^e 210^e 211^e 212^e 213^e 214^e 215^e 216^e 217^e 218^e 219^e 220^e 221^e 222^e 223^e 224^e 225^e 226^e 227^e 228^e 229^e 230^e 231^e 232^e 233^e 234^e 235^e 236^e 237^e 238^e 239^e 240^e 241^e 242^e 243^e 244^e 245^e 246^e 247^e 248^e 249^e 250^e 251^e 252^e 253^e 254^e 255^e 256^e 257^e 258^e 259^e 260^e 261^e 262^e 263^e 264^e 265^e 266^e 267^e 268^e 269^e 270^e 271^e 272^e 273^e 274^e 275^e 276^e 277^e 278^e 279^e 280^e 281^e 282^e 283^e 284^e 285^e 286^e 287^e 288^e 289^e 290^e 291^e 292^e 293^e 294^e 295^e 296^e 297^e 298^e 299^e 300^e 301^e 302^e 303^e 304^e 305^e 306^e 307^e 308^e 309^e 310^e 311^e 312^e 313^e 314^e 315^e 316^e 317^e 318^e 319^e 320^e 321^e 322^e 323^e 324^e 325^e 326^e 327^e 328^e 329^e 330^e 331^e 332^e 333^e 334^e 335^e 336^e 337^e 338^e 339^e 340^e 341^e 342^e 343^e 344^e 345^e 346^e 347^e 348^e 349^e 350^e 351^e 352^e 353^e 354^e 355^e 356^e 357^e 358^e 359^e 360^e 361^e 362^e 363^e 364^e 365^e 366^e 367^e 368^e 369^e 370^e 371^e 372^e 373^e 374^e 375^e 376^e 377^e 378^e 379^e 380^e 381^e 382^e 383^e 384^e 385^e 386^e 387^e 388^e 389^e 390^e 391^e 392^e 393^e 394^e 395^e 396^e 397^e 398^e 399^e 400^e 401^e 402^e 403^e 404^e 405^e 406^e 407^e 408^e 409^e 410^e 411^e 412^e 413^e 414^e 415^e 416^e 417^e 418^e 419^e 4

On devrait avoir ici $\frac{1}{s^2}$ ou $\frac{1}{s^2}$ avec suffixe
et aussi $\frac{1}{s^2}$ ou $\frac{1}{s^2}$, mais sans doute ces transcriptions
auraient été les valeurs $h_2(t)f$, $h_2(t)\omega f$, $i(t)f$, $i(t)\omega f$.
lecture que la prononciation du temps n'admettait point.


L'accentuation dont éti marquée la lecture de
 e parait même avoir été telle que certains scribes sem-
 blent l'avoir considéré parfois comme faisant partie inté-
 grante du suffixe personnel. Dans le papyrus Lansing
 en particulier on relève la disjonction e suivie du suffixe
 personnel même avec des noms masculins.

٥٩٨٢ ٥٩٨٣ [Lanning 10.5] 1a

femme, ses enfants.

$$\bigoplus_{\Delta_1} \mathbb{Z} \xrightarrow{\alpha} \bigoplus_{\Delta_1} \mathbb{Z} \supset [A_n, \Pi, 4, 17]_{\mathbb{Z}}$$

puissance investit tout le pays.

21 c  [An. V. 26, 3] Vautre main.

[43]

Les noms signifiant une idée abstraite, les infinitifs pris substantivement sont de genre neutre et, comme il a été déjà noté, ces noms reçoivent l'article de masculin [34-37].

[44]

Comme en moyen égyptien, certains noms sont de genre variable, les uns en changeant de sens suivant le genre, les autres en conservant le même sens.

Handwritten musical notation on a five-line staff, featuring various notes, rests, and a key signature change to one sharp (F#).

[Ch. f. 9, 2] Il sortit de son château.

[45]

Les noms dérivés par appropriation sont du genre de l'objet qu'ils servent à désigner et pour la forme participe [36], la forme relative [37] et souvent aussi pour l'adjectif [35] l'article défini permet seul de discerner ce genre.

III LE NOMBRE

E463

Les trois nuances de nombre que peut revêtir le nom en moyen égyptien se sont conservées en néo-égyptien. On y relie tous les indices pour marquer le pluriel ou le duel. Le duel toutefois n'a persisté que pour quelques noms d'usage courant. La notation du pluriel, pour sa part, demeure usitée, peut-on dire comme dans l'ancienne langue, mais souvent aussi cette notation revêt une orthographe ou une graphie propre au néo-égyptien et ici encore, comme il a été noté pour le genre du nom, pratiquement l'article ou le pronom adjectif demeurent seuls les sûrs moyens de connaître le nombre-pluriel.

La désinence 𓂏 transcrit e en néo-égyptien, d'un usage restreint déjà aux temps antérieurs, est peu employée. Le signe de pluralité 𓂏 la remplace le plus ordinairement.

A noter, comme il a été déjà signalé [O. 183], qu'en certains textes, ce signe de pluralité est souvent d'ordre purement calligraphique et n'intervient point l'orthographe du mot auquel il est adjoind.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Sina 6, 8] des anciens.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [A. p. 10, 10] les

vêtements.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [A. p. 8, 17]

les crocodiles

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Un. 2, 16] les cèdres

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Un. 2, 8]

leurs dépôts.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Sina 4, 11] les jours.

[46, a]

Parmi les variantes qu'on observe dans la transcription de la désinence proprement dite du pluriel, il faut noter en particulier, la transcription 𓂏 pour le masculin. On la rencontre assez fréquemment, mais il n'est point possible de préciser avec exactitude, les catégories de noms qui l'admettent.

On la rencontre avec des noms terminés par la radicale 𓂏.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [An. V. 12, 7] les porteurs de lettres.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [An. IV. 17, 3] des cris de joie, des cris de jubilation

[46, b]

Avec des noms formés par appropriation d'adjectif comportant la désinence (Nisli).

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [An. I. 1, 1]

3, 8] les camarades.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [An. IV. 3, 5] les pays méridionaux.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Abb et 4, 27]

les siles.

[46, c]

On rencontre aussi cette désinence du pluriel avec des noms qui n'ont aucune caractéristique commune.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Un. 2, 29] Les rois.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [An. V. 8, 3]

Informe toi auprès des scribes, savants

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [An. IV. 16, 1] Les serviteurs.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Un. 2, 8]

des pères.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [An. I. 28, 2] Je vais tenir

les rênes.

[46, d]

A noter encore parmi les variantes de la transcription de la désinence pluriel les désinences 𓂏 et 𓂏.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Harris 48, 1]

[Amenope 10, 4] Les oies.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Ballie

I. 4, 4] des serviteurs.

[46, e]

Comme pour les noms masculins, on ne rencontre guère la désinence pluriel ~~quasi~~ féminin qu'avec des noms féminins d'usage courant

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [Ballie I. 9, 6] Les maisons

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 (𓂏) [An. I. 13, 4] mes lettres

à cette préposition (chapitre XXV) et dans celui qui est consacré à la conjugaison vulgaire (chapitre XIII bis).

[50] Le nom complément s'associe suivant les deux procédés utilisés jusqu'alors : par génitif direct et par génitif indirect.

[51] Génitif direct — Le génitif direct qui représente comme une sorte de construction du nom composé attesté par sa construction même la fréquence de la rencontre des deux éléments qui le constituent, ainsi que l'intelligence aisée du sens qui ressort de l'association de ces éléments réunis par simple juxtaposition. Le génitif direct ne se rencontre, en effet, qu'entre deux noms dont les rapports sont consacrés par l'usage ou bien après certains noms qui évoquent une idée de hiérarchie, de supériorité, de subordination, de lien naturel par rapport à la signification de celui qui le suit, comme on l'observe dans l'ancienne langue.

[An. I. 2. 1] Le fils d'Anofri

[Un. 12+8] Le maître

du port. [Ch. f. 11. 7] Le chef des labeurs

[Un. 12+13] Le rivage de la mer.

En copte où l'on retrouve la même construction, le premier élément se met à l'état construit [G. B. 172]

Β ΝΕΔΙΟΖΙ (ΝΗΒ + ΙΟΖΙ) maître du champ.

Σ ΕΙΕΖΕΛΟΟΛΕ (ΕΙΟΖΕ + ΕΛΟΟΛΕ) champ

de vigne

Α ΕΙΕΠΖΕ (ΙΑΠΕ + ΖΕ) travail du bois.

[52]

Suivant l'ancien usage, dans cette construction du génitif direct, les noms compléments signifiant la divinité, le pouvoir royal ou sacerdotal se placent graphiquement avant le mot dont ils dépendent.

[Un. 4. 6] Le palais du roi

[Un. 12+17] Le chef des prêtres

[Ch. f. 19. 1] Le fils du roi.

[53-54]

Outre le lien naturel ou d'usage existant entre les deux notions associées par un génitif direct permettant l'intelligence de cette association, y avait-il une lecture particulière relevant du vocalisme pour marquer leur rapport ? Le fait demeure vraisemblable à raison de la construction graphiquement identique que nous offre l'apposition et aussi le nom composé proprement dit. Mais ici encore, y avait-il pour les Égyptiens une différence entre le nom composé et le génitif direct ? On peut se le demander.

[55]

Génitif indirect — Le génitif indirect comme en moyen-égyptien est établi par l'adjonction du nom complément au moyen des formes ou de l'adj. jectif "mf" devenues de simples particules ou encore au moyen de la forme pluriel de cet adjectif.

La particule et la forme pluriel ne se rencontrent que rarement. La première est parfois transcrite et la seconde, en maints emplois, ne paraît être qu'un fait de graphie ou de lecture provenant de l'association bien connue des signes pour et transcrit [O. 4].

[Ch. f. 8. 5] vase d'eau.

[Ch. f. 8. 6] pot de bière

ⲁⲓ ⲟⲩ ⲙⲙ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Ch. 9, 5] la femme d'Anpou
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Sina 4, 6] maison de pierre.
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Florence 2616, 1] rayon de soleil
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Un. 2, 32] cuise de bœuf
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Florence 2616, 11] sac de blé
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Ch. 9, 19, 6] roi d'Égypte

Dans tous les dialectes coptes le génitif indirect est établi suivant la même construction; les particules de relation sont transcrites N, NTC [C. D. 196]

ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [1 Cor. 12, 3] docteur
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Ep. Ap. 4, 9] ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ
 ⲛⲟⲩ [C. 2, 24] ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ
 [C. 4, 39].

A noter que lorsque le nom complément comporte l'article défini pluriel, maintes fois on a graphiquement un génitif direct au lieu d'un génitif indirect. La particule de relation ^{ⲙⲙ} se contracte avec la lettre initiale de l'article pluriel ^{ⲙⲙ} pour ^{ⲙⲙ}.
 ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Ch. 9, 10, 8] la maison des lueurs.

[56]

Bonchant l'emploi du génitif indirect, on peut dire qu'en fait il représente la règle de la construction du nom complément d'un autre nom. Le génitif direct ne représente qu'une dérogation à cette règle, une exception consacrée par l'usage. La règle toutefois comme l'usage qui s'y soustrait ne sont pas toujours en opposition rigoureuse constante, on relie parfois un même nom complément construit tantôt au génitif direct et tantôt au génitif indirect.

ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Un. 2, 77] la langue d'Égypte

ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Un. 1 et 20] son
 équipage de Syrie. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Un.
 2, 7] des marchandises d'Égypte.

[57]

Le nom complément — Le nom qui admet le pronom personnel comme complément suffixiant en le cas l'adjectif possessif, s'adjoint ce pronom sans la forme suffixe.

On ne peut que conjecturer la modification vocalique de ce nom en cette association, rien ne nous permet de la contrôler, mais nous pouvons constater la modification de la graphie de certains de ces noms.

Les noms féminins comportant la désinence ^ⲁ s'associent, le plus souvent, le pronom personnel suffixe en adjoignant à leur désinence l'élément ^ⲉ [0, 5] Il est à noter toutefois qu'on ne rencontre jamais en ce mode d'adjonction de pronom personnel, ni la première personne du pluriel ni celui de la troisième personne du pluriel sous la forme ^{ⲙⲙ}. Dans la première personne du singulier, on a ordinairement l'élément ^ⲉ seul transcrit, le pronom n'est pas transcrit.

Parmi ces noms féminins, certains admettent constamment cet élément ^ⲉ. Cels sont les noms suivants:

ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Laming 10, 5] sa femme; ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ
 [An. II, 17, 7] sa région; ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Laming 9, 1]
 son village. ⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩ [Harris 75, 2] son palais

D'autres noms féminins admettent, en même temps que ce mode d'adjonction de pronom personnel, la simple adjonction de ce pronom sans l'intermédiaire d'un élément d'association. Cels sont les quelques noms suivants apportés à titre d'exemple.

𓂏𓂏𓂏 [Hoz. 11, 5] 𓂏𓂏𓂏 [M. Am. 3, 4]
 sa mère; 𓂏𓂏𓂏 [Am. I. 29, 15] 𓂏𓂏𓂏 [Am. V.
 15, 12] ton œil; 𓂏𓂏𓂏 [Un. 1x+17] 𓂏𓂏𓂏
 [Un. 1x+19] ta main; 𓂏𓂏𓂏 [Laming 6, 7]
 𓂏𓂏𓂏 [Laming 2, 6] sa maison; 𓂏𓂏𓂏
 [H. p. 10, 6] 𓂏𓂏𓂏 [H. p. 2, 1] sa face, etc.

On trouve aussi parfois l'élément 𓂏 avec des noms
 masculins, comme dans 𓂏𓂏𓂏𓂏 [Am. II. 4, 1] son
 pouvoir; 𓂏𓂏𓂏𓂏 [Laming 12, 11] son sol; 𓂏𓂏𓂏𓂏
 [Laming 4, 4] son client, etc. Mais il apparaît qu'il y a
 ici le fait d'une méprise, le t final de ces noms -
 phytj, 𓂏𓂏𓂏, 𓂏𓂏𓂏 - a été pris comme une désinence fémi-
 nine de ces trois noms. [O. 6]

Régulièrement, les noms masculins s'adjoignent
 le pronom personnel suffixe par simple juxtaposition.
 𓂏𓂏𓂏 [Sine 4, 5] son cœur; 𓂏𓂏𓂏𓂏 [Jopp
 2, 8] mes pieds; 𓂏𓂏 [Laming 2, 9] ta
 bouche, etc.

En même temps que certains noms n'admettent que
 leur association avec le pronom personnel suffixe pour si-
 gnifier le possessif, certains autres admettent et cette
 construction avec le pronom personnel et leur association
 avec l'adjectif possessif cf. [153, 14]

En outre, dans tous les dialectes, quelques noms
 seulement admettent leur association avec le pronom
 personnel suffixe. Tous que tous ces noms servent à
 désigner des membres ou des organes du corps.
 cf. [G. D. 321]

BSA 𓂏𓂏 = bouche; BS 𓂏𓂏 = pied; B TOT
 AS TOT = main; BSA 𓂏𓂏 = tête, etc.

[58]

Les formes verbales complément — Les formes ver-
 bales qui s'associent au nom comme complément en
 més-égyptien sont celles observées en moyen égyptien:
 l'infinitif et la forme 3^{de} m. f.

Ces formes s'associent suivant le mode du génitif
 indirect comme dans l'ancienne langue et servent
 à rendre la même nuance de sens qu'en cette dernière
 qui est celle d'une proposition relative.

𓂏𓂏𓂏 𓂏𓂏 [Kadesch 5] le jour de
 combattre; 𓂏𓂏 𓂏𓂏 [Laming
 13, 7] le jour de couronner; 𓂏𓂏𓂏
 𓂏𓂏𓂏 [H. p. 2, 2] le temps de la-
 bouer; 𓂏𓂏𓂏 𓂏𓂏𓂏 [Laming
 9, 2] le champ que tu as créé.

A noter la construction de l'infinitif au gé-
 nitif direct après le mot 𓂏𓂏. 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏
 [Am. III. 7, 6] le débarcadère; 𓂏𓂏𓂏𓂏 [S. Salt
 V. 1, 2] le lieu de repos.

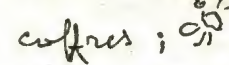
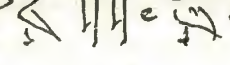
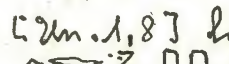
A noter aussi la construction de l'infinitif
 avec le mot 𓂏𓂏 qui s'établit tantôt au génitif direct
 et tantôt au génitif indirect. 𓂏𓂏𓂏𓂏 [Sine
 5, 10] manière de dire; 𓂏𓂏𓂏𓂏 [Mayer A. 1, 23]
 manière de venir. cf. 𓂏𓂏𓂏𓂏, 𓂏𓂏𓂏𓂏 [29]



[59]


L'épithète — Le complément épithète du nom:
 adjectif, pseudo-participe et participe se place
 toujours après le nom sans intermédiaire.

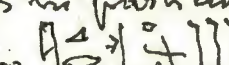
Le pseudo-participe s'accorde en genre et
 en nombre, le participe demeure invariable et
 l'accord de l'adjectif est irrégulier

𓂏𓂏𓂏 [Sine 7, 14] un jour heureux

 [Ch. p. 18, 17] de beaux
 coffres ;  [An. I. 8] la grande mer ; 
 [Ch. p. 17, 17] deux grands senec
 [An. III. 12] une demeure
 cachée ;  [Ch. p. 11, 8] lorsque les gens partis
 pour la terre étrangère revinrent. 
 [Hor. Seth 3, 10]
 la réponse à lui dite. 
 An. I. 14, 7] quelque chose ignoré par toi.

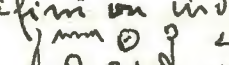
Par rapport à la juxtaposition de l'adjectif épithète
 il y a lieu de noter ici l'exception provoquée par l'ad-
 jectif indéfini  [194], le numéral deux [90] [210]
 ainsi que celle provenant de la construction de certains
 adjectifs qui s'associent au nom par l'intermédiaire de
 la particule  [89]

Dans les dialectes coptes, l'adjectif épithète se
 place soit avant, soit après le nom qu'il qualifie,
 mais s'associe toujours à ce nom par l'intermédiaire de
 la particule  [G.D. 212].

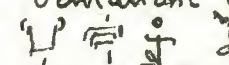
[60] Ce n'est que rarement qu'on trouve l'adjectif
 associé au nom au moyen de la particule de relation,
 comme en moyen-égyptien  [Zepher 3, 14]
 habile de ses doigts.

[61] L'apposition — Le complément d'apposition s'é-
 tablit par simple juxtaposition comme en moyen égypte
 mais, à raison de l'introduction de l'article
 en néo-égyptien, il y a lieu de distinguer en quel cas
 cet article est employé devant l'apposition.

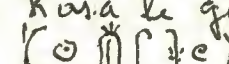
Lorsqu'un nom commun est mis en apposition
 à un nom propre, ce nom commun s'emploie avec l'ar-
 ticle défini ou indéfini.

 [An. 2, 63]

C'est une chanteuse d'Égypte.

 [An. I. 9, 7]

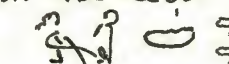
Kosa le girant du bétail.

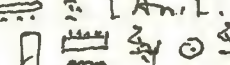
 [Harris 75, 1] Ramsis le dieu grand.

On retrouve la même construction dans tous les dia-

lectes coptes [G.D. 227] [228]. ΣΙΜΩΝ ΠΙΒΑΚΥΑΡ. Β
 ΣΙΜΩΝ ΠΙΒΑΚΥΑΡ [Ad. 10, 22] ΣΑΝΑΝΙΑΣ ΟΥΡΩΜΙ ΕΓΓΕΡΩΤ ΚΑΤΑ
 ΚΑΤΑ ΠΝΟΜΟΣ. ΒΑΝΑΝΙΑΣ ΟΥΡΩΜΙ ΕΓΓΕΡΩΤ ΚΑΤΑ
 ΠΝΟΜΟΣ [Ad. 22, 12].

Si le nom commun mis en apposition à un nom
 propre représente pour ce dernier un titre habituel cons-
 tituant comme une sorte d'épithète de nature, ce nom
 commun ne reçoit pas l'article.

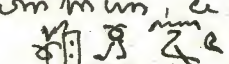
 [An. I. 14, 2] Homs maître

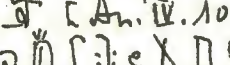
des tures.  [Florence 2616, 9] Amon Ra roi des dieux.

Dans les dialectes coptes ce complément du nom

est toujours rendu au moyen d'une proposition verbale
 ΠΩΣ ΕΓΩΙ ΝΟΡΡΟ ΥΑ ΕΝΕΖ [Is. 22, 10] Le Seigneur roi
 éternel.

Lorsqu'un nom propre est mis en apposition à un
 nom commun, ce nom commun s'emploie sans article.

 [An. IV. 10, 1] Le scribe Enena.

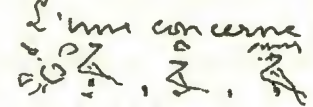
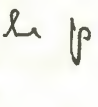
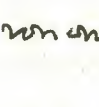
 [Harris 75, 1]


le roi Ramsis.

II L'ARTICLE

I SES ESPÈCES SES FORMES

[66.1] Parmi les acceptions nouvelles que certains mots ont acquises en néo-égyptien, il en est deux qui sont venues donner une physionomie particulière à cette langue en sa graphie tout au moins.

L'une concerne le pronom démonstratif sous la forme , , .

L'autre concerne le pronom adjectif .

Dans leur nouvelle acception, chacun de ces deux mots placé devant un nom sert à déterminer l'être ou l'objet désigné par ce nom. Le pronom démonstratif remplit le rôle de notre article défini; le pronom adjectif numeral un rôle analogue à celui de notre article indéfini.

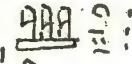
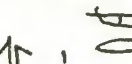
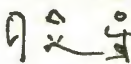
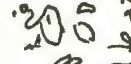
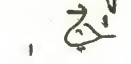
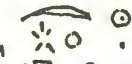
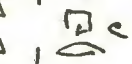
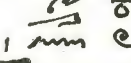
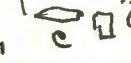
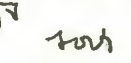
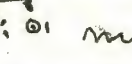
[66.2] On ne saurait déduire toute fois de cette innovation du néo-égyptien que la détermination soit définie soit indéfinie de l'être ou de l'objet signifiés par le nom était inconnue jusqu'alors et inusitée en moyen égyptien. Le sens des nuances qu'on y observe, le son et de les exprimer avec la plus grande clarté que demote sa morphologie comme sa syntaxe ne le permettant point.


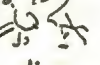

Cette détermination que marque et transcrit l'article était alors, sans nul doute, signifiée par le vocalisme, par une sorte d'état emphatique du nom comme on l'observe en certaines langues telles que l'araméen ou le syriaque le plus ancien et le néo-égyptien n'a fait que modifier l'expression de cette détermination.





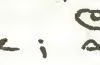





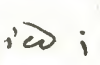









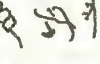



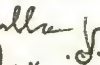




Ce changement s'est opéré sous l'influence du langage populaire. Celui-ci toujours concis, souvent même brutal, trouve parfois le vocalisme trop délicat pour nuancer sa pensée. Afin d'en sauvegarder l'exactitude en son expression, lui rendre telle qu'il lui sent lui-même, chaque nuance de sa pensée a chez lui son mot propre. He lui l'origine de l'article que ce langage populaire possédait apparemment dès sa naissance, à laquelle, on le sait, la langue sémitique ne fut pas étrangère et qui il a transmis, dans la suite, à la langue littéraire.



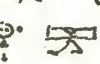



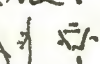











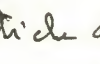



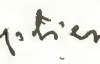






[66.3] Les lois qui président à l'emploi de l'article en néo-égyptien sont loin d'avoir cependant la régularité qu'on observe en copte ou en démotique et il est difficile de les préciser avec une rigoureuse exactitude.

Le mode de détermination du nom, qui existait en moyen égyptien, a subi, en effet, en néo-égyptien concurremment avec celui emprunté par ce dernier à la langue vulgaire. Ce n'est que peu à peu avec le temps, que ce mode a cédé le pas de plus en plus à l'usage du mot article et l'on ne saurait toujours conclure à l'indétermination d'un nom en néo-égyptien du fait de l'absence d'article.

[66.4] Il est des noms du reste qu'on trouve toujours employés sans article. Ce sont les noms suivants: maison, ; champ, ; rivage, ; père, ; mère, ; fils, ; mois, ; jour, ; heure, ; soir, ; etc. nuit, ; etc.

Parmi ces exemples apportés ici, il est à noter que les deux derniers se rencontrent parfois déterminés par  mais ce déterminatif est alors toujours de sens démonstratif:  "ce jour d'hui", "aujourd'hui",  "cette nuit".

A ces noms qui viennent d'être cités & faut ajouter une série spéciale de noms qui désignent tous des membres ou des organes du corps, des facultés de l'esprit. Ces noms ne reçoivent jamais l'article, ils n'en reçoivent point même dans la langue vulgaire ainsi que l'attestent les dialectes coptes, cf. G.D. [321] Ce sont les noms suivants:  tête;   = tête;   = face;   = bouche;   = oeil;   = membre;   = bras;   = main;   = jambe;   = patte;   = cœur, volonté;   = cœur;   = poitrine, mamelle;   = ventre;   = dos, échine.

ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ

ⲙⲓⲛⲓ [Ch. f. 5.9] Il entendit ce que disait sa vache. ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ

ⲙⲓⲛⲓ [Mt. Am. VIII. 1] Veille sur ce que tu as engendré. ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ

ⲙⲓⲛⲓ [Un. 2.20] Sur terre d'Égypte d'où tu viens. ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ

[Un. 1.19] celui qui est descendu dans ta barque

[66,14]

Devant le nom sujet de la proposition nominale le adjectif. ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ [Ch. f. 1.10] Le foin est bon.

Dans les dialectes coptes le nom reçoit l'article indéfini et la proposition composée toujours une copule de sens attributif cf. G.D. [758-759].

[66,15]

Devant le nom prédicatif de la proposition nominale proprement dite lorsque ce nom est une forme verbale relative ou participe à moins que le nom sujet de cette proposition ne soit introduit par une des particules ⲙⲓⲛⲓ [412].

ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ [Un. 2.53] Ce sont des hommes ceux qu'il t'a envoyés.

ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ

ⲙⲓⲛⲓ [Un. 1.13] ti est un voleur celui qui est descendu dans ta barque.

Mais lorsque la proposition nominale est différemment établie, on a comme dans les exemples suivants.

ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ [Sime. 1.3] Je suis le fils d'un officier.

ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ [Ch. f. 1.1] L'empereur

(était) le nom du grand

[66,16]

Il se place enfin devant le nominal lorsque celui-ci est pris substantivement et se trouve dans les cas énumérés pour le nom en général ou le nom reçoit l'article défini. A noter qu'il est toujours au singulier.

ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ

ⲙⲓⲛⲓ [Pp. 2.4] Il fit apporter les 500 sacs.

On relève la même construction dans les dialectes coptes. cf. G.D. [482] ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ [Mth. 16.9]; ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ [Lc. 13.4]; ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ ⲙⲓⲛⲓ [Clem. 43.2].

III L'ARTICLE INDÉFINI SON EMPLOI

[66,18]

La détermination du nom de manière indéfinie à la façon de notre article indéfini français et qui apparaît, pour la première fois, dans l'idionème de l'Égypte avec le néo-égyptien, ne se présente que sous la forme singulière. Le nom pluriel déterminé de manière indéfinie est employé seul comme dans l'ancienne langue.

[66,19]

En cette détermination, le nom a été adjoint tout d'abord au mot ^{ⲙⲓⲛⲓ} par l'intermédiaire de la particule ^{ⲙⲓⲛⲓ}. Avec le temps, cette particule a disparu, le nom s'est adjoint au mot ^{ⲙⲓⲛⲓ} par simple juxtaposition. On observe cette disparition de la particule ^{ⲙⲓⲛⲓ} dès la XX^e dynastie. cf. G.D. [286].

[66,20]

En tenant compte de ce qui a été dit touchant certains noms qui n'admettent aucun article, on peut formuler la règle d'emploi de l'article indéfini comme il suit:

L'article indéfini s'emploie dans tous les cas où l'on veut désigner un être ou un objet individuel non encore présenté et encore inconnu qui d'une part est distinct d'entre les autres êtres ou objets de son espèce mais, dont on ne peut, d'autre part, préciser les caractéristiques accidentelles qui lui sont propres.

Un copéau s'envola. [Ch. p. 12,4]

Un serpent sortit. [Prin. 2,13]

Je trouvai un navire. [Ch. p. 11,8]

Cette boucle de cheveux appartient à une fille de Ra.

cf. G.D. [287].

IV OMISSION DE L'ARTICLE

[66,21]

La règle de l'omission de l'article devant le nom ressort des règles données pour son emploi. Mais elle relève aussi de l'usage même du nom dans la proposition, de son rôle, de sa position, de son association avec certains mots, toutes circonstances qui justifient la règle déduite de son emploi.

En outre, à raison de l'emploi du mode de détermination du nom usité en moyen égyptien concurremment avec celui innové par le néo-égyptien il y a lieu de noter, comme il a été déjà dit [66,3] que l'absence d'un article devant un nom n'implique pas toujours nécessairement son indétermination.

Compte tenu de ces remarques, parmi les cas les plus fréquents d'omission de l'article, on peut citer les cas suivants:

[66,22]

Devant un nom lorsque celui-ci est pris en un sens générique.

[Prin. 4,9] C'est un chien.

[Bologne 10,1] Ne suis-je pas une femme?

[An. I. 10,1] Quel plus grand qu'un chat.

Sur les dialectes coptes cf. G.D. [304].

[66,23]

Devant un nom pris dans un sens partitif c'est à dire désignant partie d'un tout.

[Ch. p. 4,8-9]

Elle ne donne point d'eau sur ses mains.

[Prin. 5,9-10] Ils dormirent du pain à son

compagnon.

on a dans les dialectes coptes: S A R G I N G N A Q N G E N

ΔΑΡΟΝ ΟΥΝΟΝ Β ΜΥ ΟΥΛΙ ΒΑΝΟC ΜΥ ΟΥΥΑΛ Β ΑΥΙΝΙ ΝΑQ

ΝΓΑΝ ΔΑΡΟΝ ΟΥΝΟΝ Β ΝΕΥ ΟΥΛΙ ΒΑΝΟC ΝΕΥ ΟΥΥΑΛ

[Mith. 10,34] cf. G.D. [288].

[66,24]

Devant un nom complétement déterminatif de matière, de nature, de qualité, quantité, origine, destination.

[Ch. p. 10,1] Cotes

sortes de vêtements de femme.

[Ch. p. 12,9] Une cruche

de bière.

[Prin. 4,5] Une maison de pierre.

cf. G.D. [306] S T E Z P A N C A T E [Mith. 13,42] B Z A N

ΚΕΥΟC ΝΥΟΝ Β [2. Linn. 2,20] Α. ΓΕΝΤΥΛΗ ΝΓΑΥΤ [Ap. 22,6,18]

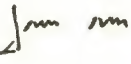

Il n'a pas d'équipage syrien. [Un. 1a+23]

Il n'a pas de père. [Verbi' Memong 5, 3] En n'ai

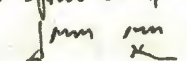
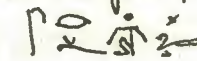
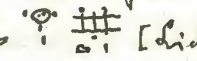
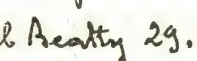
pas de père.

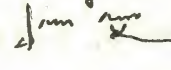
cf. G.D. [316-317] [419]. Β νιδακωρ ουοντοϋ ΒηΔ

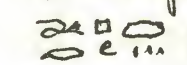
ημαϋ [L. 9. 58]; Σ μνταν πολις υπειμα, Β εμονταν
απαμα νονβακι [Heb. 13, 14], εμντητην εμαϋ ηταγατη
επνοντε [J. 5, 42].

On a la même construction après la locution:  

"il n'est" "je n'ai", "il n'a pas", "il ne possède pas".

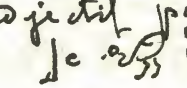
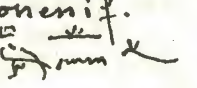
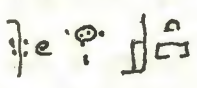
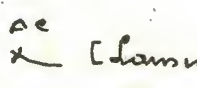
    [Lil. Beatty 29. 4]

Il n'a pas de repos en route. 

 [Mx. Ani 8. 12] Il n'a pas de navetier.

[66, 31]

Il faut ajouter enfin à tous ces cas celui où le nom
est accompagné d'un suffixe personnel suppléant le pro-
nom adjectif personnel.

    [Laming 6, 5]

Il ne le trouva pas dans sa maison, li H.
dans (la) maison de lui.

cf. G.D. [303].

CHAPITRE V

L'ADJECTIF

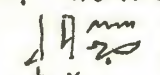
I SES ORIGINES SA FORMATION.

[67]

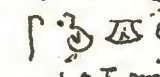
L'ensemble des mots adjectifs dans le néo-égyptien
est le même que celui du moyen égyptien. Comme en ce
dernier, cet ensemble se partage en deux catégories: d'une
part, les adjectifs dérivés par simple modification voca-
lique et d'autre part, les adjectifs formés par addition
d'une désinence à leur radical d'origine.

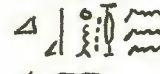
[68]

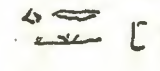
Les adjectifs formés par simple modification voca-
lique, tous issus d'un verbe d'état, se présentent comme
dans l'ancienne langue avec une graphie qui en fait de
véritables homonymes verbaux.

 [Ch. f. 8. 2] mauvais et être mauvais

 [Ch. f. 4. 5] bon et être bon.

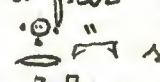
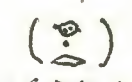
 [Un. 2. 22] fou et être fou.

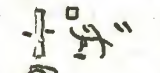
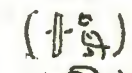
 [Ch. f. 14. 2] froid et être froid

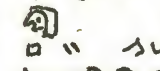
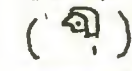
 [Un. 2. 26] grand et être grand, etc.

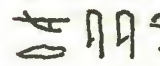
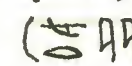
[69]

Les adjectifs hisbi ont leur désinence uniformément
transcrite par "

 supérieur () préposition: sur

 intérieur () préposition: dans

 suréminent () préposition: au dessus de

 aimé () nom: amour

𐎗𐎛𐎟𐎠 oriental (𐎗𐎟) orient
𐎗𐎛𐎟𐎠 variable (𐎗𐎟𐎠) vérité

[70]

Le participe et le pseudo-participe sont les seules formes verbales qui en néo-égyptien suppléent l'adjectif. La forme idm.tj.fj ne se rencontre employée que prise substantivement et la forme relative utilisée comme adjectif en moyen égyptien s'est transformée en néo-égyptien en une forme prädikat verbal. Elle ne s'emploie jamais que lorsque le pronom relatif qui elle simplifie est à son antécédent qui au nominatif. [94], [372], [383], [403].

He ^{fem} 𐎗𐎛𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠

𐎗𐎛𐎟𐎠 [Ch. f. 11.3] Les gens partis vers la terre étrangère ressemblent. (participe).

𐎗𐎛𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠

[Am. III, 2, 2] Sa campagne remplie de toutes sortes de bonnes choses (pseudo-participe).

𐎗𐎛𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠 𐎗𐎟𐎠

[Ms. Am. 7, 17] Le pain que tu même t'a donné (forme relative).

II LE GENRE ET LE NOMBRE

[71]

La distinction des genres comme celle du nombre toujours bien marquée en moyen égyptien ne se trouve que partiellement observée en néo-égyptien.

[72-74]

Pour les dérivés homonymes verbaux, l'acceptation du pluriel masculin comme genre commun déjà observée parfois dans la langue ancienne devient en néo-égyptien l'usage régulier.

Masculin	Feminin
sg. 𐎗𐎛𐎟𐎠 [Ch. f. 1, 10]	𐎗𐎛𐎟𐎠 [Ch. f. 17, 3]
𐎗𐎛𐎟𐎠 [Ch. f. 3, 4]	𐎗𐎛𐎟𐎠 [S. Huchons 4, 17]
pl. commun 𐎗𐎛𐎟𐎠	𐎗𐎛𐎟𐎠 [Cot. Berlin 3, 31]
	𐎗𐎛𐎟𐎠 [Jur. Zuerich 6, 6]

A noter les deux adjectifs 𐎗𐎛𐎟𐎠 et 𐎗𐎛𐎟𐎠 qui signifient "nombreux, abondant". Ils comportent la désinence pluriel mais ils s'emploient indifféremment avec un nom pluriel ou un nom singulier.

[75-76]

Les adjectifs dérivés en " (misbe) ne sont plus employés en néo-égyptien que pris substantivement. On ne rencontre en adjectifs que sous la forme du masculin soit singulier, soit pluriel.

Au singulier leur orthographe est celle de l'ancienne langue. Au pluriel à côté des désinences anciennes 𐎗𐎛𐎟𐎠 et 𐎗𐎛𐎟𐎠 on trouve les désinences les plus diverses.

Singulier	Pluriel
𐎗𐎛𐎟𐎠	𐎗𐎛𐎟𐎠 [Ballian I. 6, 11]
𐎗𐎛𐎟𐎠	𐎗𐎛𐎟𐎠 [M. Am. 3, 8]
𐎗𐎛𐎟𐎠	𐎗𐎛𐎟𐎠 [Harris 25, 4]
𐎗𐎛𐎟𐎠	𐎗𐎛𐎟𐎠 [Harris 3, 7]
𐎗𐎛𐎟𐎠	𐎗𐎛𐎟𐎠 [Cot. Berlin 3, 38]
𐎗𐎛𐎟𐎠	𐎗𐎛𐎟𐎠 [Abbott 4, 1]

A noter ces formes pluriel 𐎗𐎛𐎟𐎠 et 𐎗𐎛𐎟𐎠 "grand" apparentées à celles des adjectifs en " 𐎗𐎛𐎟𐎠 𐎗𐎛𐎟𐎠 𐎗𐎛𐎟𐎠.

[77]

Des deux formes verbales dont se sert le néo-égyptien pour suppléer l'adjectif, le pseudo-participe seul admet une distinction de genre et de nombre. Le participe demeure invariable du moins en sa graphie.

de genre commun, sous la forme masculine, pour les adjectifs homonymes verbaux [72-74] ainsi que pour les adjectifs en "n", l'accord de genre ne se vérifie graphiquement qu'au singulier. [75-76]

[Ch. f. 6, 5] mon bon maître. [Ch. f. 12, 2] de beaux coffres (masculin); [Jur. Égypt. 4, 6] des propriétés mauvaises (féminin).

Néanmoins, bien que l'accord, comme il est noté ici, semble avoir été la règle, nombreux sont les cas où cet accord ne se vérifie point.

[89, 17]

Contrairement à la règle de juxtaposition qui régit l'adjectif épithète, quelques adjectifs, en néo-égyptien, s'associent au nom qu'ils qualifient par l'intermédiaire de la particule . Parmi ces adjectifs on peut citer : "vrai-juste"; "nouveau"; "qui mérite"; "digne de"; etc. [An. I. 7, 4] Je reviens à toi en une lettre nouvelle.

Dans les dialectes coptes l'adjectif épithète nuivant ou précédant le nom s'associe toujours à ce nom par l'intermédiaire de la particule = \bar{n} . cf. G. J. [212]. $\Sigma \pi \mu \alpha \bar{n} \rho \alpha \epsilon$ [Lc. 14, 10], $\pi \rho \alpha \epsilon \bar{n} \lambda \epsilon \pi \tau \omega \nu$ [Lc. 12, 60] $B \pi \rho \alpha \omega \iota \tau$ $\bar{n} \alpha \rho \rho \epsilon \lambda \omicron \varsigma$ [Apo. 8, 7], $\pi \iota \tau \epsilon \beta \tau \bar{n} \rho \omega \iota \tau$ [Matth. 17, 27].

[90]

On trouve encore l'adjectif épithète dérogeant à la loi de juxtaposition, lorsque le nom qu'il qualifie est déterminé par le pronom adjectif indéfini ou l'adjectif minimal "deux". En ces cas, l'adjectif épithète se place après l'adjectif indéfini et le numéral.

[Ch. f. 17, 1] Ils pousseront en deux grands perséas.

[Pap. 2, 7] on mit en eux tous les bons soldats.

Les formes courantes du pronom démonstratif, en néo-égyptien, se plaçant avant le nom. Les formes ne sont jamais cause du rejet de l'épithète comme il advient en moyen égyptien où le démonstratif se place immédiatement après le nom.

[Un. 2, 3] Cette heure grave [Un. 2, 26] Le dieu grand

[Mx. Ani 9, 12] Ces récits abondants.

[91]

Substantivement l'adjectif employé alors en ce cas, pour désigner une personne, est ordinairement accompagné d'un déterminatif en rapport avec cette personne comme en moyen égyptien; souvent ce déterminatif est omis.

[Prince 5, 6] ma fille.

[Prince 7, 1] le jeune homme.

[Ch. f. 9, 10] le plus grand que moi.

[An. III. 2, 11] les petits

sont là comme les grands.

[92]

Le substantif de sens neutre signifié par l'adjectif n'est point rendu, comme en moyen égyptien par la forme féminine de cet adjectif mais le néo-égyptien se sert de la forme masculine singulière et quelquefois pluriel.

— [H. f. 6.5] Tu es aussi celui
qui estime le juste. — [An. IX. 17] Mon bien
mon mal. — [Balogne 6.7] J'ai appris les
bonnes choses nombreuses que tu as faites.

Adverbialement l'adjectif se rencontre employé soit
au masculin, soit au féminin singulier. — bon, bien
— (—) grandement, très; — (—) grandement
— — grandement, très, beaucoup, etc.

[94]

Les formes verbales adjectives employées comme
qualificatif [70] sont représentées par le participe et
la forme s.din.tj.fj.

Epithète, le participe est toujours employé
sous sa forme unique de genre et de nombre communs.

— [H. f. 11.8]

Les gens partis vers la terre étrangère.

— [Hor.

Seth 3.10] La réponse à lui dite.

[95]

Il en est de même en son emploi de prédicat
dans la proposition nominale [566].

— [An. I.

21.2] Elle est plus riche en poissons qu'en
sable. — [H. f.

7.4] Il est changé en autre chose.

[96]

La forme relative s'est transformée en une forme
prédicat verbal proprement dit en néo-égyptien et
ne remplit plus de rôle de qualificatif comme en
moyen égyptien. [374], [383].

Dans les dialectes coptes la construction verbale

participe employé comme qualificatif s'accorde avec
son sujet. La construction relative, par contre, remplissant
le même emploi demeure invariable. En première
s'emploie après un nom déterminé de manière indé-
finie; la seconde après un nom déterminé de ma-
nière définie. G. II. [221-222]. S oxazo eq zht [Mith.
13.44]; B ox f wpa e cox hoy [Lc. 19.12]; F ox tav eq x a c i
[Marc. 9.2]; S zenziooye e cox twn [Héb. 12.13] ne ziooye
e cox twn, B niu wit e cox twn [Ad. 13.10] A nzo
e cox tant [Ep. Ap. 18.12], F n e b r a b e t n a n o r q [Mith.
13.37].

[97-99]

La forme s.din.tj.fj employée comme qualificatif peu
fréquente en moyen égyptien ne se rencontre en néo-égyptien
que comme une exception et on ne la relève point
employée comme qualificatif. Le pseudo-participe, pour
sa part, conserve le rôle d'épithète qu'il avait en
moyen égyptien et dans les mêmes conditions. [77]

— [Prince 4.13] Un char pourvu de
toutes sortes d'armes. — [ost. Berlin III. 36] Un vase
rempli de parfums.

CHAPITRE VI

LE PRONOM PERSONNEL

[100]

Le pronom personnel se présente en néo-égyptien sous les formes déjà en usage en moyen égyptien, auxquelles s'adjoint une forme nouvelle indépendante. Celle-ci relevée jusqu'ici à titre d'exception est devenue d'usage courant en néo-égyptien ce qui porte à cinq le nombre des formes du pronom personnel : la forme indépendante ancienne, la forme indépendante nouvelle, la forme dépendante, la forme suffixe commune et la forme suffixe de l'ancienne flexion.

I LA FORME INDÉPENDANTE
ANCIENNE

[101]

La graphie. — Comme la prononciation du temps, l'influence du langage vulgaire ont modifié la graphie de nombre de mots, ainsi qu'il a été noté de puis le début de ce travail, cette même prononciation et ce même langage ont apporté maints changements dans la graphie du pronom personnel à la forme indépendante ancienne. L'usage de ces pronoms, on ne peut plus fréquenter, ne pouvait pas les soustraire à cette influence. La première personne du singulier a

seule conservé son antique orthographe. Toutes les autres personnes comportent un signe initial nouveau dû manifestement à la lecture d'alors et la troisième personne du pluriel apparaît franchement empruntée au langage vulgaire.

sg. 1 c.		ANOK
2 m.		NTOK
" f.		NTC
3 m.		NTOQ
" f.		NTOC
pl. 1 c.		ANON
2 c.		NTWTN
3 c.		NTOOT

[102]

Le pronom personnel accompagné de l'adjectif "même" est rendu au moyen des mots (Szwos = Bzwos) "membres" et "personne" auxquels on adjoint le pronom personnel suffixe

[An. IV. 3. 7] Ce qu'il a fait pour toi même. [Hor. 1. 11] Tu es celui qui l'a jugé toi même. [Léid. Beatty 24. 6] Elle est venue d'elle même.

Dans les dialectes coptes on a : ⲁⲓⲛⲟ ⲡⲓⲛⲟⲩ ⲕⲁⲫⲁⲣⲙⲟⲩ

ⲙⲏ ⲧⲉⲛⲁⲓⲥⲥ ⲙⲁ ⲧⲧⲥ [Ec. 10. 14]; B ⲡⲟⲕ ⲡⲁⲕⲭⲏ ⲛⲉⲩⲏⲥ [Mtth. 26. 69]; A ⲁⲛⲁⲕ ⲡⲟⲩⲧ ⲁⲓⲥⲟⲥ [Jon. 2. 5]; cf. G. D. [366-367].

[103]

son emploi. — La forme indépendante ancienne du pronom personnel n'apparaît plus comme sujet que dans la proposition nominale proprement dite. Le néo-égyptien se sert de la forme dépendante

comme sujet de la proposition nominale adjectivale.

𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [A. f. 15.9] J'étais Baïta.

𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [An. I. 12.17] Tu es

scribe du roi. 𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [A. f. 1.3] Il était celui qui faisait

le labour (participe pris substantivement).

La même construction est en usage dans les dialectes

coptes: S ANE OXPO, B ANOK OXPO [J. 12.37] A ANAK OXPO

[Oseé 11.9] S NTETN ZENOTC, B NTOTEN ZANNOT [J. 10.34]

cf. G. D. [748].

[104]

Rarement employée comme sujet de la proposition nominale

en moyen égyptien, où on ne l'observe qu'avec les

formes sdm.f et sdm.m.f, elle est employée plus

rarement encore en néo-égyptien. On nous la connaît

qui préfixe à ces formes flexionnelles la forme partici-

pale qui elle prend alors en une acception substantivale.

𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [An. V. 19.2]

Je ferai qu'elles s'ouvrent pour vous. 𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠

𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [Hor. Ath. 7.11] Tu es

celui qui l'as jugé toi-même.

cf. G. D. [363]. [785]. S ANOK FNATNNOY YAPWTN NGENPO

FNTHC [Mt. 23.34] F NTAG ZWQ NAQCO EBOL NGHTC

PC [J. 4.12].

[105]

Sans exprimer le sujet personnel d'un infinitif le

néo-égyptien n'emploie jamais la forme indépendante

mais il se sert de diverses constructions qui lui sont

propres. cf. [429].

[106]

Adjoint à un nom avec le sens pronominal, le pro-

nom personnel indépendant se place après le nom, à la

première personne et avant le nom à la deuxième

et à la troisième personne.

𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [An. VI. 39] Ce scribe est

à moi. 𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [An. 2,

24] Sienna est la mer.

Dans les dialectes coptes le nom auquel on adjoint

le pronom personnel à la forme indépendante est toujours

déterminé par le pronom adjectif pronominal et le pronom

personnel ne remplit qu'un rôle purement explicatif.

S NAECOY ANOK, B NAECOY ANOK A NAECAY ANAK [J.

10.27] F TAZPH ANOK [J. 4.34]. cf. G. D. [358].

Adjoint à un pronom personnel à la forme dé-

pendante, le pronom personnel indépendant se place

avant le dernier.

𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [An. 2.24] Sienna est le labour, tout

en dis: Il est mien. 𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [Venti Men.

songe 8.2] Il n'est pas mien. 𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [An.

2.20] Il est à toi.

Après un pronom personnel à la forme suffixe, le

pronom personnel à la forme indépendante remplit un

rôle purement explicatif.

𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠𐎢𐎠 [An. 2.8] Quel est l'apporter de toi à

moi-même? Que m'apportes-tu à moi-

même?

cf. G. D. [359] B NAN ΔE ANON OYAI PC FF

[1 Cor. 2.67] S PAI NTAVKAAT ANOK EPOQ NKHPV

[2. Tim. 1.11].

[107]

Sans rendre le sens pronominal au moyen du pronom

personnel, le néo-égyptien se sert encore de la vieille

forme de ce pronom remontant à l'ancien Empire et qu'on rencontre parfois en moyen égyptien. On ne relève toutefois de ce pronom que les formes de la deuxième et de la troisième personne, du singulier.

	Ancien Empire	Nouvel Empire
2 m.		2 c.
f.		
3 m.		3 c.
f.		

Cette association donne une construction analogue à celle signalée dans le premier paragraphe de l'art. de précédent [106].

[P. Mologne 9.6] Ce petit frère s'en.
[An. V. 19.9] Ce scribe mien.

Nota - Il est traité plus loin de la forme indépendante nouvelle. cf [117.17].

II LA FORME DÉPENDANTE

[108]

Sa graphie - Les différentes graphies sous lesquelles se présente ce pronom en néo égyptien sont les suivantes:

sg 1 c.		pl. 1 c.	
2 m.		2 c.	
" f.			
3 m.		3 c.	
" f.			

[109]

Son emploi - Comme dans le moyen égyptien, la forme dépendante du pronom personnel ne remplit le rôle de sujet d'une proposition verbale que lorsque le verbe de cette proposition est à l'impératif.

on peut estimer cependant que peut être; dans le dernier des exemples cités ci-après, le pronom ad-joint à l'impératif remplit le rôle d'objet direct.

[An. III. 4.3] Sois fort! [M. Ani 6.13]

[An. I. 12.8]

garde toi de mettre la main pour me prendre.

[110]

Dans la proposition nominale, la forme dépendante du pronom personnel est employée comme sujet, lorsque cette proposition a pour prédicat un ad-jectif ou un participe. [570], [572].

[An. I. 10.1] Il est plus petit qu'un

chat, il est plus gros qu'un macaque. [A. f. 7.6]

ce est le plus mauvais qu'une oie sauvage.

Cela est changé pour toi en une autre chose.

[111-112]

Dans les constructions désignées en moyen égyptien sous le nom de proposition adverbiale ou de proposition pseudo nominale, qui constituent de véritables formes verbales de la conjugaison vulgaire et que le néo égyptien a adaptées comme telles, la présente forme dépendante du pronom personnel a été remplacée par une forme indépendante nouvelle. cf [117.1], [117.2].

[114]

La forme dépendante du pronom personnel est la forme ordinaire de ce pronom objet direct de la

[117,2]

La graphie — Les différentes graphies de cette forme du pronom personnel pour chacune de ses personnes sont les suivantes.

sg. 1 m.		pl. 1 c.		
" f.		"		
2 m.		2 c.		
" f.		"		
3 m.		3 c.		
" f.		"		
indéfini "on"				

[117,3]

Son emploi — Cette forme ne s'emploie jamais que comme sujet du présent I de la conjugaison vulgaire [236,3] dont la construction est celle-là même de la proposition nominale adverbiale ou de la proposition pseudo-nominale, telles qu'elles sont conçues en moyen égyptien ayant un pronom personnel pour sujet.

Lorsque ces formes sont associées avec un mot invariable (proposition nominale adverbiale) qui est, en le cas, assimilé à un mot verbal, elles sont souvent introduites par une des particules :

verbes signifiant "venir", "entendre", comme $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ et autres analogues qu'on rencontre utilisés parfois avec le sens impératif dans lequel le pronom suffixe de la première personne est employé à la place de la seconde personne: "Venons", "Entendons", "Écoutez" pour "Venez", "Entendez", "Écoutez".

[123] À la voix passive, le rôle du pronom personnel suffixe est identique à celui qu'il remplit avec le verbe à la voix active.

$\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Ch. f. 17, 3.] Tu as fait que j'étais tué.

[124] Avec l'infinitif, il n'est jamais qu'objet direct et avec le participe, outre le rôle de complément d'agent il remplit encore parfois celui d'objet direct principalement à la première personne.

$\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Vérité mensonge 5, 8]

Celui qui m'a rendu aveugle (participe).

$\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Ch. f. 16, 4] Il

écrit tout ce qu'elle disait. Litt. tout l'écrivant dit

par elle (participe). $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Ch. f.

3, 7] Désirant le connaître.

Après l'infinitif, le pronom personnel objet a parfois un sens réfléchi.

$\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Ch. f. 6, 7]

Il se chargea d'herbes des champs.

On se sert de la troisième personne du masculin singulier

pour rendre le neutre concurremment avec le pronom dépendant de la troisième personne: $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ cf. G.D. [328]

$\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Un. 1. 10] Il a dit cela.

[125] Dans la conjugaison vulgaire adjoint aux auxiliaires $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ ou $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ — proposition adverbiale et pseudo-verbale nominale en moyen-égyptien — il ne remplit jamais que le rôle de sujet.

$\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Abbott, 5, 5] Les de-

meures où je suis (imparfait). $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$

$\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Ch. f. 14, 6]

Nous sommes où est ma femme (présent).

[126] Ajout au nom, il a le sens possessif; de même lorsqu'il est adjoint à la particule $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ il peut revêtir le sens possessif [57], [117]. $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ ta main; $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ tes pieds; $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ mon cœur [120]; $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ ta maison [121] $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Lib. Beatty 23, 3] Je suis à toi $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Grice 5, 6] Elle est à lui, elle lui appartient pour femme cf. G.D. [327].

Après les verbes signifiant "aller" et après le verbe "mourir" le pronom personnel suffixe associé à la particule $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ représente le datif éthique.

$\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ [Ch. f. 12, 6]

J'irai demain.

[127] Son emploi avec les prépositions demeure inchange: $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ "en lui"; $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ "avec toi"; $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ devant toi; $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ "en face d'eux"; etc. G.D. 327

[128] Ajout aux mots $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ et $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ le pronom personnel sert à rendre notre pronom personnel accompagné de l'adjectif "même".

[129] IV LA LOI DE POSITION DU PRONOM PERSONNEL

La loi de position du pronom personnel, comme elle concernant la position des indéfinies, observée en moyen

égyptien demeurent inchangées en néo-égyptien.

[Ch. 1.8,2]

Une chose que j'ai faite pour toi.

cf. G.D. [784] ΣΑΥΚΙΣΤΕΡΕ ΕΡΟQ ΝΟΙ ΝΕQΜΑΘΗΤΗΣ.

B avna2f ΕΡΟQ ΝΧΕ ΝΕQΜΑΘΗΤΗΣ [7.2.11].

V LA FORME SUFFIXE ANCIENNE

[131]

La forme suffixe ancienne qu'on ne trouve qu'avec le pseudo participe se présente comme il est noté dans le tableau suivant où les transcriptions innovées par le néo-égyptien se trouvent placées après le trait qui accompagne chacune des personnes de ce pronom.

Singulier	1 c.		—	,
	2 m.		—	, , radical
	" f.		—	, radical seul
	3 m.		—	, ,
	" f.		—	, radical seul
Pluriel	1 c.		—	
	2 c.		—	,
	3 m.		—	, ,
	" f.		—	radical seul.

CHAPITRE VII

LE PRONOM DÉMONSTRATIF

[132]

La graphie — Les formes du pronom démonstratif relevées en néo-égyptien sont toutes celles observées en moyen égyptien auxquelles sont venues s'ajouter encore des formes nouvelles récentes.

[133]

La graphie de ces formes récentes proprement néo-égyptiennes ainsi que celle des formes anciennes et nouvelles empruntées au moyen égyptien sont données dans le tableau suivant.

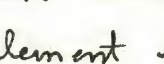
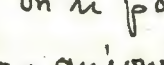
Formes anciennes		
sg. m.	sg. fem.	pl. ,
" " ,	" "	" ,
" "	" " ,	" ,
Formes nouvelles		
sg. m.	sg. fem.	pl.
Formes récentes		
sg. m.	sg. fem.	pl.
" "	" "	" ,


[134]

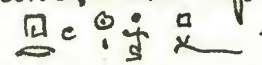
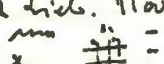
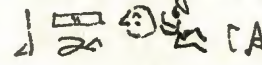
son emploi — L'emploi de chacune de ces formes est inégalement fréquent. Les formes nouvelles et

récentes sont d'un usage courant, normal. Les formes anciennes se rencontrent plus rarement.



[135]

Cette forme désigne habituellement une chose actuelle, présente. Elle ne s'est conservée en néo-égyptien que dans quelques locutions comme dans la formule pour laquelle débute généralement les lettres  [P. Balogne 1, 4] On te porta cette lettre pour.  [Abbat 5, 12] ce jour, aujourd'hui etc.

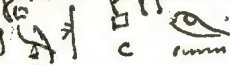












Cette forme s'emploie pour souligner un sens tout à fait opposé à celui souligné par la forme précédente. On s'en sert pour désigner une chose éloignée dans le temps ou l'espace ou encore une chose fâcheuse, triste. Contrairement aussi à la forme précédente qui se place toujours après le nom qu'elle détermine, la forme  se place soit avant, soit après le nom.

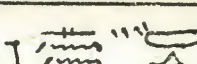
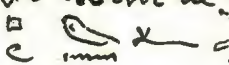
 [Lib. Harris 6, 12] Ce jour de lamentations. 
 [An. I. 17, 3] Ces rebelles.

[136-138]

La forme  du pronom démonstratif ne remplit plus le rôle de copule dans la phrase nominale comme en moyen égyptien. Elle est remplacée en néo-égyptien par la forme . Elle ne s'est conservée que dans quelques locutions d'usage courant.


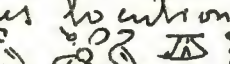
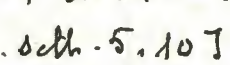






[139]


Parmi ces dernières l'une de celles qui est d'un usage fréquent en néo-égyptien comme en moyen égyptien est celle établie suivant la construction             

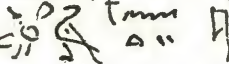




Il sortit de son château [Ch. f. 9, 2] 
 [Princ 5, 6]

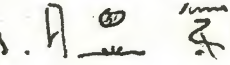


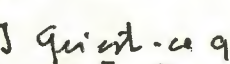

Le jeune homme vint à passer.

[142-144]

Comme les formes précédentes, la forme , en néo-égyptien, n'a conservé le sens proprement démonstratif que dans quelques locutions ou constructions particulières comme  [Ch. f. 17, 2] "elle nuit"  [Hor. Seth. 5, 10] ce jour, aujourd'hui B   SF   B  .

Parmi ces constructions, la plus commune, celle qu'on rencontre le plus souvent est son association avec le relatif  ou la forme relative verbale.



     [Hor. Seth. 2, 13]

Ce que nous ferons.     




[Florence 26, 12] Qui est-ce que tu as fait?

     [Princ 4, 8]

Quel est celui qui marche?

Cette dernière association se retrouve dans tous les dialectes égyptes :  ET-,  ET- cf. G. D. [401].

[145]

L'association de cette forme avec la particule du génitif indirect  s'est transformée en néo-égyptien. La contraction de ces deux éléments a donné les graphies : , . Il en est traité plus loin au chapitre consacré à l'adjectif possessif [152, 3].

[146, 1]

Cette forme du pronom démonstratif proprement néo-égyptienne se présente sous l'unique graphie du masculin singulier.

On la rencontre le plus ordinairement dans la

proposition nominale où elle remplit le rôle de copule

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Am. VIII. 1.11] quelle chose est cela

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Am. I. 18.2] Cui n'est pas

bon. 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

[Hor. Seth 15.4] Tout ce que tu fais est bon

bon. (forme relative). 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Am. VIII. 1.11] qui est ce qu'on veut

a fait. (participe).

Dans ces deux derniers exemples, l'article disparaît
devant le relatif et le participe pris substantivement

on a en egypte: 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Mith. 9,
22] 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 et ici pour 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 pour 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 cf. G.D. [408] qui est lui-même pour 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 d'où il semble apparaître que la
forme 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 provient de la rencontre 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 avec 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

[146,2]

Cette forme qui est la plus commune en més-égyptien,
s'emploie soit comme adjectif, soit comme pronom.

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

[Un. 1.18] Je ne connais pas cette nouvelle.

"Combien ya-t-il de jours que tu viens ici?"

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

[Un. 12+16] Je lui dis: cinq mois de jours

jusqu'à celui-ci.

cf. G.D. [297]. [1015] 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥, 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Mith. 26.26]; 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [2 Cor. 12.18] 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

[1 Cor. 15.39]

[146,3]

Elle s'emploie encore comme copule dans la
proposition nominale proprement dite où elle a tou-
jours un vrai sujet.

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Prince 4.9] C'est un chien

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Un. 2.20] C'est une grande nouvelle que
tu m'apprends.

cf. G.D. [757]. [768]. 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Mith. 15,
14]; 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [J. 12.21]; 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥
𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Mith. 4.22]; 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥
𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [1 J. 2.2].

[147]

Toutes les formes plurielles employées comme ad-
jectifs s'ajoutent au nom qu'elles déterminent par un
pleonaste sans l'intermédiaire d'aucune particule

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Apopi

2.4] 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 accompli ces courses?

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [Amarna 1.30] les demeures

magnifiques. 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [An. I. 17.3] 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

pour réduire ces rebelles.

Elles s'emploient également comme pronoms, mais
seules les formes 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 et 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 admettent en ce cas après
elles une forme relative dont elles sont objets directs.






𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥











[Hor. Seth 11.5] 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥, vois ce que Seth a fait.

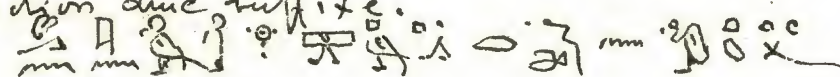
𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥 [An. IV. 3.2] 𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥

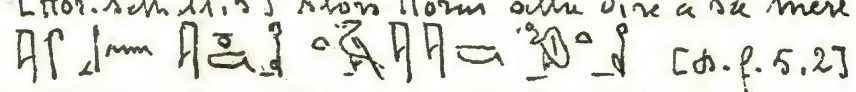
pour lui

deux constructions d'autres, par contre, qui les admettent toutes deux.

Un certain nombre de noms qui désignent des membres ou des organes du corps admettent seulement la construction avec suffixe. Bels sont les noms:  œil,  tête,  bouche,  membre,  main, etc.

Quelques uns d'entre eux admettent tantôt l'adjectif possessif et tantôt la construction avec suffixe comme les noms  cœur,  pied, etc.  main, etc. aux quels il faut adjoindre un certain nombre d'autres noms qui on ne saurait ranger en une catégorie particulière d'après leur signification et que l'usage seul peut faire connaître. De ce nombre sont les noms:  père,  mère,  maître,  femme,  danse,  maison,  temps, etc. ainsi qu'un certain nombre de noms signifiant une notion abstraite. Toutefois ces derniers s'emploient de préférence à la construction avec suffixe.

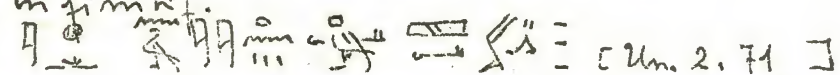


[Hör. 1.11.5] Alors Horn alla dire à sa mère
 [Ch. f. 5.2]

Je suis - je par ta mère?

[153,2]

Un emploi du pronom adjectif possessif propre au més-égyptien est celui de son association avec la forme infinitive verbale pour exprimer le sujet de cet infinitif.

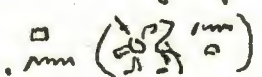
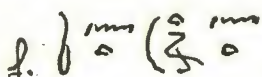
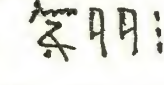
 [Um. 2.71]

Quand vous voyagez - vous? L'himnologue: Pour-
quoi votre voyage? cf. G.D. [678] [680].

II L'ARTICLE D'APPARTENANCE

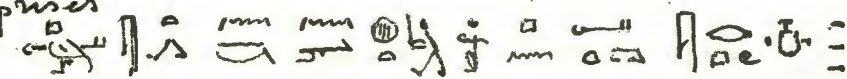
[153,3]

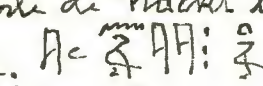
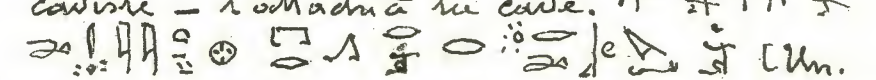
La série de formes désignée sous le nom d'article d'appartenance ne représente effectivement que la transcription abrégée de la construction établie au moyen de l'article singulier accompagné de la particule d'appartenance qu'on observe déjà en moyen égyptien. [148] Il n'existe pas de pluriel de cette construction, on se sert pour le remplacer du pluriel de la forme riante du pronom démonstratif. Le singulier des deux genres de cet article et le pluriel de genre commun se présentent sous les graphies suivantes:

sg. m.  f. 
S.A. Ta-, B. fa- SA Ta-, B. fa-
pl. c. 
S.A.B. na-

[153,4]

Ces formes servent à déterminer le nom par rapport à la possession soit objective, soit subjective. Elles signifient à la fois, celui qui possède et celui qui est possédé, celui qui est subordonné à, et celui qui est maître de. Le contexte seul permet de discerner en quel sens ces formes sont prises.



[Am. I. 9.3] Viens que je te parle de l'archet le
caviste - l'attaché à la case. 
 [Um.

2.75] Les habitants de la ville sortirent pour
me tuer. cf. G.D. [389].

CHAPITRE IX

LE PRONOM RELATIF.

[155] L'équivalent de notre pronom relatif se présente en néo-égyptien, comme en moyen égyptien, sous une forme positive et une forme négative et avec la même nuance de sens.

I LA FORME POSITIVE

[156] Cette forme dont la graphie comporte la distinction du genre et du nombre en moyen égyptien se présente en néo-égyptien sous une graphie unique qui est de genre et de nombre communs. Cette graphie est celle de la forme masculin singulier de l'ancienne langue, la forme ^{mm} "o".

[157] Cette forme ne subit jamais de modifications en sa graphie comme il vient d'être dit et elle n'admet plus après elle, comme en moyen égyptien, le pronom personnel suffixe de la deuxième ou troisième personne, ni le pronom personnel à la forme dépendante. Les seuls pronoms personnels, qui accompagnent cette forme du pronom relatif, sont les pronoms des formes flexionnelles Présent I et Futur de la conjugaison vulgaire, cf. ^{mm} "o" ^o ^o [Hos. Beth 15.5], ^{mm} "o" ^o ^o.

[An. 2.24] ^{mm} "o" ^o ^o [H. 1.11.6].

cf. G.D. [567] ^{mm} "o" ^o ^o = et-, ^{mm} "o" ^o ^o = etk-, [573]

^{mm} "o" ^o ^o = eteq- [594] etaq-, itaq-.

[158] L'antécédent du pronom relatif est toujours déterminé de manière définie.

^{mm} "o" ^o ^o [Sina 4.8] l'homme

avec qui il est et non qui est avec lui.

cf. G.D. [418] B φμα ετςδνογτ [A. 3.32] F πει

κροει ετς νεμ [γ. 4.18], A ππατυελεετ εταυγυετ
αραγ [Sp. Ap. 15.7].

[159] Comme en moyen égyptien, les différents cas auxquels peut se trouver le relatif, suivant les appellations en usage pour la déclinaison, sont rendus par périphrase à l'exception du nominatif.

Le pronom relatif au nominatif sujet du verbe de la proposition n'est jamais sujet que de la forme verbale du Présent I ou du Futur de la conjugaison vulgaire [157].

Lorsque le pronom relatif est sujet du Présent I celui-ci perd alors son pronom sujet qui est à la forme indépendante nouvelle.

^{mm} "o" ^o ^o ^{mm} "o" ^o ^o [Sallier I. 4.4]

Mes bœufs qui sont avec toi. ^{mm} "o" ^o ^o ^{mm} "o" ^o ^o

^{mm} "o" ^o ^o l'homme qui est avec lui. ^{mm} "o" ^o ^o

^{mm} "o" ^o ^o ^{mm} "o" ^o ^o [Sina 4.8]

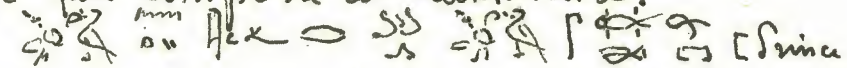
L'homme avec qui il est. ^{mm} "o" ^o ^o ^{mm} "o" ^o ^o

^{mm} "o" ^o ^o ^{mm} "o" ^o ^o [Sina 4.8] l'homme

qui va sur la route.

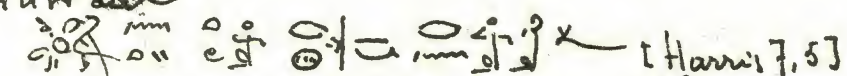
Lorsque le pronom relatif est sujet du Futur, cette

forme verbale conserve son auxiliaire avec le sujet suffixe qui comporte cet auxiliaire.

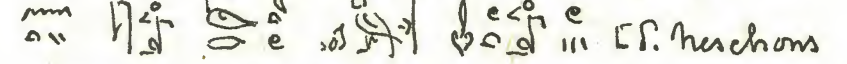
 [Sina]

5.16] Celui qui atteindra la fenêtre.

Pour rendre le génitif du pronom relatif, comme en moyen égyptien, on adjoint à l'antécédent logique du pronom relatif, qui est le sujet grammatical de la proposition, ou bien on adjoint au prédicat de la proposition ou à l'objet direct de cette dernière, suivant que le relatif concerne l'un ou l'autre de ces termes, le pronom personnel suffixe de la troisième personne en accord de genre et de nombre avec l'antécédent grammatical.

 [Harr. 7, 5]

Celui de qui je sais le nom.

 [P. Nechons]

4.14] Les esprits dont j'entends la voix.

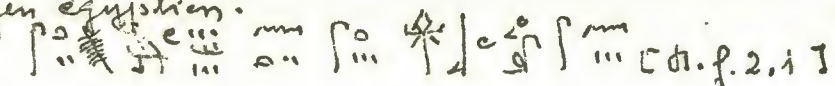
G.D. [413] B. φη ανων ετενσωον απεγειωτ, S

παι ανων ετνωον απεγειωτ [J. 6.42].

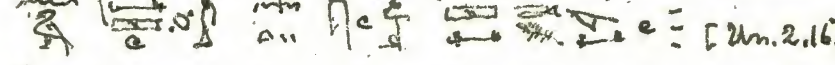
[160]

Pour rendre l'accusatif, on adjoint au verbe, dont dépend le relatif, le pronom personnel de la troisième personne en accord de genre et de nombre avec l'antécédent grammatical. Ce verbe, en néo-égyptien, n'est jamais qu'au Présent I ou au Futur de la conjugaison vulgaire établis l'un et l'autre avec la forme infinitive. C'est à cette forme infinitive que s'adjoint le pronom personnel de la troisième personne. Le pronom personnel revêt la forme suffixe en néo-égyptien au lieu de la forme dépendante usitée

en moyen égyptien.

 [Ch. p. 2, 1]

Les fourrages qu'elles (les vaches) désiraient.

 [Un. 2.16]

Les cidres que je couperai.

cf. G.D. [414] S ποικ εφναταα ανων [J. 6.51] B

φη ετενσωον αμοq TENCASI αμοq [J. 8.11] A. παι ντωτνε

εττωτνε αμοq [Malach. 3, 1] F. τμαv εφνετειq [J. 4.14]

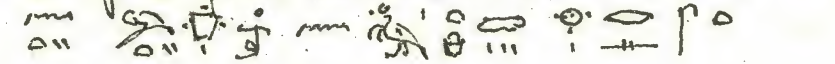
[161]

Pour tous les autres cas, comme en moyen égyptien on adjoint, à la proposition, une préposition en rapport avec chacun de ces cas qu'on fait suivre du pronom personnel suffixe de la troisième personne en accord de genre et de nombre avec l'antécédent grammatical.

 [Ch. p. 13, 4]

Le cidre sous lequel

son petit frère dormait.

 [Ch. p. 12, 6]

La fleur sur laquelle était le


cœur de Baïta.

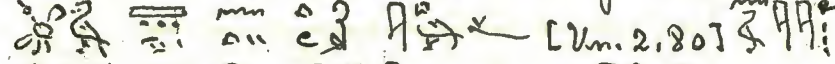
cf. G.D. [415] B φη ετε ανων τηρεν τενοι αμεθε

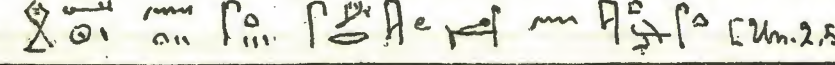
ναq [Ad. 2.32] S ται ετετνωρεπατ νρητq [1 Cor. 15.1]

A πρωc ετε ππνα νεμεq [osé 3, 7] F. τη ετακελ-

μετη ετβητq [J. 3.26].

L'adverbe relatif de temps et de lieu "où" est rendu au moyen de la préposition  accompagnée du suffixe personnel comme avec les prépositions qui servent à rendre les autres cas du pronom relatif.

 [Un. 2.80]

 [Un. 2.52]

En terre où tu es. Deux tombeaux où ils re-
posent.

cf. G.D. [416] Β ΠΙΜΑ ΕΤΕ ὑΠΑΡΕ ΠΟΥΡΕΝΤ ΜΟΥ,

Σ ΠΙΜΑ ΕΤῒ ΠΕΥΒΕΝΤ ΝΑΜΟΥ ΑΝ [Mc. 9.48] Α ΠΙΜΑ ΕΤΕ
ἄδικαιος ἄρητῆ [Ap. Sl. 2.4], Φ ΠΙΜΕ ΕΤΕ ΠΙΛΙΜΙ ΝΕΥΩΠΙ
ἄμεν [Mtth. 19.42].

[162] Pris substantivement, il s'emploie, le plus sou-
vent, en ce cas, précédé de l'article défini. Il sert à
designer alors une personne ou à signifier le neutre.

Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ

[Princ 5,6] Celui qui atteindra la fenêtre
Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ [Ch. f. 11,1]

Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

L'article disparaît après certaines particules comme
après la particule οὖν. Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ
[Ch. f. 4,6] Elle desint comme qui est frappée.

Cette même association du pronom relatif avec
l'article défini préposée à un adjectif numeral
donne à ce dernier la signification du numeral ordi-
nal. Οὗτος ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐτών [Ch. f. 13,5]

Lorsqu'il commence la quatrième année.

[163] Lorsque le pronom relatif pris substantivement
s'adjoit l'adjectif indéfini celui-ci se place après
le relatif mais souvent aussi on le trouve placé
avant.

Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ

[Apopi 2,10] Tout ce qu'il dira, je le ferai
Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ [Un. 2,70]

Tu savares tout ce que je dirai.

A noter la locution οὗ qui est le reste d'une
formule dont les autres éléments ont disparu. On la
trouve principalement au début des lettres ou encore
au cours d'une lettre lorsque l'auteur passe à un
nouveau sujet dans sa correspondance.

οὗ [Am. I.]

4,5-6] (Je te fais connaître) que ta lettre
m'est parvenue.

A noter aussi le relatif adverbial de lieu "où" rendu
au moyen du relatif associé à l'article masculin singulier
et à l'adverbe ὅπου.

Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ

[Un. 2,62] J'allai où étaient les bois Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ

[Princ 6,11] Veille retourner d'où tu viens.

[164] Employé dans la proposition nominale aussi
bien que dans la proposition verbale, le pronom relatif
en cette dernière, admet volontiers après lui les
formes verbales 3^{dm}. f. et 3^{dm}. n. f. Il se construit tant-
fois plus habituellement accompagné du présent I ou
du futur de la conjugaison vulgaire [236,7] [236,36]

Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ

[Un. 2,72] Ces navires que tu as envoyés en Egypte
Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ [Un. 2,16]

2,16] Les cédres que je couperai. Πῶς οὖν ἦεν ὁ θεὸς ὁμοιωθεὶς τῷ ἀνθρώπῳ

[Hor. Seth 9,11] Quelle est celle
qui vient?

[166] Aux formes verbales qui viennent d'être signalées
il faut joindre la locution ἥτις qui n'est autre
qu'une locution verbale de sens futur cf. 236,32.

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

[A. p. 11.6] Le menager qui ira à la vallée.

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

Les hommes qui iront devant lui.

II LA FORME NÉGATIVE

[167]

Le pronom relatif négatif se présente sous une forme unique invariable comme le pronom relatif positif.

On le rencontre sous la graphie ⲛⲓⲛⲓ, puis sous la graphie ⲛⲓⲛⲓ ou ⲛⲓⲛⲓ. Il est parfois associé au pronom relatif positif: (ⲛⲓⲛⲓ) ⲛⲓⲛⲓ.

[168-171]

Il n'est jamais employé en néo-égyptien que comme adjectif de sans privatif et on le trouve après un nom déterminé de manière définie comme de manière indéfinie. Il s'adjoint son complément par simple juxtaposition.

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

L'homme sans intelligence. ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

connaiss des hommes sans force.

[172]

Comme en moyen égyptien, la proposition relative est rendue par les constructions les plus diverses dans lesquelles n'intervient jamais le pronom relatif que très rarement. Il en est traité au paragraphe réservé à la proposition relative dans le chapitre consacré à la proposition verbale. cf. [670-684].

CHAPITRE X

LE PRONOM INTERROGATIF

[173]

Des divers mots faisant fonction de pronoms interrogatifs usités en néo-égyptien, les uns lui appartiennent en propre, les autres sont empruntés au moyen égyptien. L'emploi et la syntaxe de chacun d'eux au temps du néo-égyptien se résument comme il suit.

[174]

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

Ce mot interrogatif n'est que l'ancienne locution ⲛⲓⲛⲓ transmise suivant la prononciation vulgaire au temps du néo-égyptien.

[175]

Il est toujours employé comme pronom; il en a l'emploi et la syntaxe; il ne sert jamais qu'à désigner des personnes.

On le rencontre comme sujet principalement dans la proposition nominale proprement dite où il se place aussi bien au début qu'à la fin de cette proposition. Son emploi dans la proposition verbale est plus rare.

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

6.5] Qui l'a rendu aveugle? (participe substantif). ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

[A. p. 4.10] Qui a parlé avec toi? (participe)

[202]

ē, ḥ

Le pronom indéfini "on" est rendu par la forme suffixe ē transcrit parfois ḥ [119] qui s'adjoint au verbe ou aux auxiliaires ou encore à l'élément ē du présent I de la conjugaison vulgaire [117, 13, 236, 4] et aussi à l'élément ḥc du conjonctif.

ḥc ē [Horus Seth 10, 11] on appelle.

ḥc ē [Lansing 12, 8] on demeure.

ḥc ē [Lansing 3, 7] on sait.

ḥc ē [H. f. 11, 3] on lui porta

ḥc ē [H. f. 12, 3] Alors on raconta

ḥc ē [H. f. 14, 8] on se réjouit

ḥc ē [An. III, 4, 1] on enseigne.

Il est à noter que pour désigner le souverain, on se sert de ce même pronom ē, du moins en certaines compositions. Mais pour distinguer cette formule de majesté du simple pronom indéfini on le fait suivre habituellement, en ce cas, d'un déterminatif en rapport avec la souveraine majesté royale.

on trouve cet emploi du pronom indéfini avec les auxiliaires ḥc et ḥm, avec l'élément ē du présent I de la conjugaison vulgaire et avec les verbes proprement dits.

ḥc ē [H. f. 16, 5] sa majesté

fut attristée. ḥc ē [H. f. 14, 3]

Alors sa majesté dit. ḥc ē

ḥc ē [H. f. 15, 2] Il parvint

on chât le roi ḥc ē [Abbott 6, 14] Le roi envoya.

L'emploi de la troisième personne du pluriel pour traduire le pronom indéfini "on" qui est la manière propre aux dialectes de la langue vulgaire se rencontre en néo-égyptien. On l'observe surtout dans les textes de l'époque tardive.

ḥc ē [Un. 2, 49] on donne. ḥc ē

[Un. 2, 7] on les décharge. ḥc ē

[Amenemhat 9, 19] on voit. ḥc ē

ḥc ē [Un. 2, 22] Les cornes qu'on fait

ḥc ē [Un. 2, 49] on te le donne.

cf. G. D [781] Σ ΜΗΤΙ ΥΑΡΔΕΕΔΕ ΕΛΟΟΔΕ ΕΒΟΛ
 ΣΗ ΜΟΝΤΕ, Β ΜΗΤΙ ΥΑΡΔΕΕΚ ΑΛΟΔΙ ΕΒΟΛ ΣΙ ΣΑΝ ΜΟΝΤ
 [P. M. 7, 16]. Α ΑΥΘΗ ΠΕΡΩΒ ΝΑΑΡΟΝ ΟΥ ΜΟΝΟΝ ΕΑΡ-
 ΦΟΝΟΝ ΑΛΛΑ ΕΑΡΦΚΑΡΠΟΣ [P. M. 56, 6]. Ε ΚΕ ΜΠΑΤΟΥ-
 ΣΙΟΥ ΝΙΩΑΝΝΗΣ ΕΞΟΝ ΕΠΕΜΤΕΚΑ [J. 3, 24].

Cependant pour certains de ces verbes manqués par le néo-égyptien comme pour certains des verbes anciens, il y a lieu de noter une orthographe particulière qu'on observe maintes fois

Chez des verbes trilitères ou trilitères, c'est l'adjonction de la désinence e après leur signe de lecture.

e A wk , entrer; e r f se vêtir;

e g wy appeler; e f A (A wk -

A kyaaq) travailler; e d A gwt

tuer; e f A Norgu , délivrer, etc.

Les verbes de ces mêmes classes ayant m pour dernière radicale s'adjougent cette désinence e sous la forme e .

e f A s'envoler; e f A arriver;

e f A Twov se lever; e f A gwn ,

ranter; e f A retourner; e f A A

ovocden , s'avancer; e f A aton ,

se reposer, etc.

Les verbes trilitères faibles ont volontiers leur dernière radicale transcrite AA et parfois on trouve un f inséré avant cette dernière radicale.

f AA A thj , sicc, se lever; f AA A spj

ceete , être de reste; f AA A pppe sortir;

f AA A one , trouver; etc.

f AA A thj , franchir; f AA A e

rdj, poser, etc.

La transcription AA de la dernière radicale chez les verbes faibles est particulièrement fréquente chez ceux de ces verbes qui ont un f pour seconde radicale

f AA A thj blâmer; f AA A hij , descendre.

A noter en rapport avec cette orthographe les formes égyptes des verbes de la troisième radicale en $\text{a} = \text{z}$ où se manifeste l'influence de cette dernière radicale sur la lecture du mot. G. D. [534]

S ckai , B ckai , A fckei (f V A skz);

S BA ovxai , F A ovxci (f B A wdz);

S B augai , F A augci (f B A xz);

S czai , B czai , F czci , A czci (f C A ifz);

On relève parfois cette même influence dans des verbes trilitères sans de la seconde radicale A . f AA A f pour f AA A (hzb), envoyer.

Les verbes de la pénultième radicale redoublée soit trilitères soit quadrilitères ont le plus souvent leur dernière radicale pleinement écrite.

f AA A kuou , être noir; f AA A guou

être chaud; f AA A onon , être délicat;

f AA A cbtw qualificatif de cbtw , préparer

f AA A XboB , être froid, etc.

Les verbes irréguliers e , A e , m , e se présentent sous des graphies diverses suivant leurs différentes formes. Elles sont signalées au fur et à mesure de l'exposé du verbe et dans les remarques qui les concernent il est à noter que le verbe e ne comporte jamais sa première radicale transcrite. Il se présente sous la graphie e ou ae ou encore ee et ie .

[234]

II SES FORMES.

C'est dans l'examen des formes du verbe, celui de sa conjugaison, qu'on relève l'empreinte la plus marquée

de la langue populaire en néo-égyptien.

De toutes les formes du moyen égyptien, un petit nombre seulement a été conservé en usage courant. Certains ont complètement disparu. Quelques uns ne se rencontrent qu'à l'état d'exception. D'autres enfin ont été transformées pourvues avec un élément étranger. Le nouveau donné à certaines formes du langage vulgaire, l'introduction de certaines formes appartenant à ce même langage sont venues encore apporter à ce changement.

Le néo-égyptien, comme il a été noté au début de ce travail, nous offre le mélange de deux langages qui se différencient principalement par les formes sous lesquelles se présente le mot verbal. Si on observe, en fait, en néo-égyptien, une double conjugaison, deux conceptions différentes de l'expression verbale qui sont l'une et l'autre parallèlement en usage. L'une représente le reliquat de la conjugaison du moyen égyptien proprement littéraire, l'autre représente la conjugaison vulgaire, celle de la langue parlée par la classe qui régit à alors la langue écrite. C'est sous cette double pluri-onymie que la conjugaison du néo-égyptien est exposée ici.

III SA CONJUGAISON

I LA CONJUGAISON LITTÉRAIRE

Les formes du moyen égyptien, qui ont été conservées par la nouvelle langue et notées dans le tableau ci-après, ont conservé la nuance de sens, qui était

la leur par rapport à la réalisation de l'action significée. La notion de temps qui elles comportent résulte du contexte.

Quelques unes d'entre elles, comme il a été dit, ont vu leur graphie modifiée. Elles sont introduites par l'élément prothétique H^e . Ce sont les formes sdm.f (impératif), sdm.w.f (impératif), la forme relative et la forme participe. On rencontre aussi ces formes sous la graphie ancienne, mais la double graphie n'est d'usage commun qu'avec l'impératif. On ne relève la graphie ancienne des autres formes que dans les textes de Gêbe et Amarna.

Les formes de la conjugaison littéraire sont toutes proprement verbales c'est à dire qu'elles ne sont employées que comme prédicat verbal dans la proposition, à l'exception de la forme participe, qui comme dans l'ancienne langue est toujours adjectivale. La forme relative remplissant par conséquent le rôle d'adjectif ne remplit plus, par contre, que le rôle de prédicat verbal en néo-égyptien.

À ces formes, il faut adjoindre les formes secondaires des formes actives sdm.f et des formes passives sdm.w.f et sdm.tw.f ainsi que les constructions participiales de ces mêmes formes. Elles se confondent en leur graphie; elles sont toutes établies au moyen de l'auxiliaire H^e préposé à ces formes soit actives, soit passives.

Ce n'est pas cependant qu'elles aient été innovées par le néo-égyptien. On les relève en moyen

égyptien. Elles appartiennent à cette part de la langue vulgaire d'où le moyen égyptien est issu et qu'il a conservé depuis ses origines. (cf. Introduction). Mais tandis qu'elles n'apparaissent en moyen égyptien qu'accidentellement, elles sont en néo-égyptien d'un usage courant et c'est à raison de leur emploi fréquent dans la phrase en néo-égyptien qu'elles sont spécialement signalées ici et qu'une place à part leur est assignée dans le tableau suivant des formes de la conjugaison littéraire en néo-égyptien.

I Formes verbales, prédicats verbaux.

Nouvelle flexion.

Conjugaison pronominale simple

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [238]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [272]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [243]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [275a]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [266]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [275c]
	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [275e]

Conjugaison avec auxiliaire

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [261]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [275, b]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [261, 2]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [275, c]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [270, a]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [275, p]
(ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [264]).	

sdm. f (esdōm. f)

Conjugaison pronominale simple

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [276]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [292]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [276, b]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [292, c]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [276, c]	

Conjugaison avec auxiliaire

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [291, a]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [292, c]
(ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [291, b])	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓⲁⲩⲓⲛⲓ [292, d]

sdm. w. f ; sdm. tw. f

Conjugaison pronominale simple

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [295]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [303]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [295]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [307]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [302]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [307]

Conjugaison avec auxiliaire

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [301]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [306, 1]
---------------	------------------

Impératif.

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [346]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [358]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [346]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [358]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [354]	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [360]

Forme relative

Imparfait

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [376]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [376]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [376]

Parfait

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [377]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [377]
ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ [377]

Infinitif

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ

Formes composées

sdm. n. f [309]	sdm. in. f [327] [336]
sdm. hr. f [336]	sdm. k3. f [336]
sdm. t. f [337]	

Ancienne flexion [363]

ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ sg. 1. c.	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ pl. 1. c.
" ⲟⲩⲁⲩⲓ " 2. m.	ⲟⲩⲁⲩⲓⲛⲓ " 2. c. d.
" [c] " 2. f. d.	

mais nous occupons ici de il n'en est traité en ce travail qu'au fur et à mesure que se présente l'étude des locutions ou particules qui servent à introduire leur sujet.

Toutes les formes, à l'exception du conjonctif, comportent à toutes les personnes le mot verbal à l'infinitif ou au pseudo-participe ou encore pour les verbes adjectifs à la forme adjectivale. Au conjonctif le mot verbal est toujours à l'infinitif. Le mot amimilé verbal invariable de nature demeure sans changement.

Ces formes se distinguent encore entre elles comme les formes des dialectes coptes, par la manière dont est introduit le sujet.

Le sujet du conjonctif est introduit par la particule ⲉⲩⲉ . Celui de la forme Présent I est indépendant de tout mot introductif et celui du reste des formes est introduit soit par l'auxiliaire ⲉ soit par l'auxiliaire ⲙⲉ .

Le mode conjonctif mis à part, toutes les autres formes, comme nombre de formes des dialectes coptes, se présentent sous une triple conjugaison ou construction.

La première désignée sous le nom de conjugaison ou construction simple est caractérisée par la seule manière dont le sujet est introduit. Comme il vient d'être dit, pour l'une des formes, le Présent I, le sujet est indépendant de tout mot introductif. Pour les autres, le sujet est introduit par l'un des auxiliaires ⲉ ou ⲙⲉ sans addition d'aucun autre mot.

La seconde appelée conjugaison ou construction participiale comprend les éléments de la conjugaison simple auxquels est préposé l'auxiliaire ⲉ

véritablement à la forme participiale et qui se confond parfois avec l'auxiliaire qui le suit lorsque cet auxiliaire est ce même verbe auxiliaire ⲉ .

La troisième construction est dénommée forme seconde et caractérisée par le même auxiliaire ⲉ qui intervient dans la construction participiale mais qui ne se confond jamais avec l'auxiliaire qui le suit quel qu'il soit. Cet auxiliaire, dont on ne saurait préciser exactement la forme, a son correspondant en copte dans l'élément c- préposé aux temps seconds. On l'observe dans tous les dialectes, au Présent II, au Parfait II, au Futur III, au Subjunctif d'habitude ainsi qu'à la forme infinitivale ⲉ [676].

Les nuances des sens de ces trois constructions sont celles de leurs constructions correspondantes dans les dialectes coptes et leur emploi se retrouve aussi dans les mêmes dialectes.

La construction simple relève du mode indicatif. Elle sert à exprimer l'existence réelle de l'action signifiée par le verbe. Elle comporte, en outre, suivant les différentes formes de sa conjugaison une notion de temps déterminée pour chacune de ces formes, par le nom même donné à ces dernières. Elle remplit dans la phrase les emplois du mode indicatif.

La construction participiale, comme son nom, l'indique, relève du mode participiale. Toutes les formes de sa conjugaison comportent le sens participiale avec la même nuance de temps que celle que revêtent les formes de la conjugaison simple. Elles remplissent, le plus ordinairement un rôle de qualificatif dans la

CHAPITRE XIII^{bis}

LES FORMES DE LA CONJUGAISON VULGAIRE

LEUR CONSTRUCTION

LEUR SIGNIFICATION LEUR EMPLOI

[236,3]

PRÉSENT I

En construction placée ici sous le nom de Présent I est celle-là même qui est désignée en moyen-égyptien sous le nom de proposition pseudo nominale ou de proposition adverbiale ayant pour sujet un nom ou un pronom employés seuls.

Le pronom employé seul, en moyen-égyptien est le pronom à la forme indépendante ancienne [101]. En neo-égyptien, on se sert de la forme indépendante nouvelle [107,2]. Ce pronom comme le nom précède toujours son prédicat.

Le prédicat est un verbe proprement dit ou un mot invariable assimilé, en le cas, au mot verbal. Ce dernier, comme l'indique son nom, demeure inchangé. Le prédicat constitué par un verbe proprement dit est à la forme infinitive ou à la forme pseudo-participe (qualitatif copte).

À la forme infinitive le prédicat est introduit par la particule ^ⲉ. Maintes fois cependant cette particule

est omise. Avec les verbes de mouvement, la forme infinitive est introduite par la particule ^ⲉ.

Le Présent I comporte, avec une construction simple, une construction participiale et une construction adverbative ou forme seconde. Elles expriment toutes une modalité indicative et signifient une action présentée comme se réalisant au moment on l'on parle ou dont on parle.

Les rapports syntactiques de cette forme et de toutes les autres formes de la conjugaison vulgaire avec leur objet direct ou indirect, leurs pronoms, sont ceux de l'infinitif et du pseudo-participe avec ce même objet.

L'infinitif s'adjoint le nom objet par simple juxtaposition [429]. Il s'adjoint le pronom objet sous la forme suffixe [124] [425]. À la troisième personne singulier ou pluriel tantôt fois, concurremment avec la forme suffixe, il peut s'adjointre la forme indépendante [114] [429].

Le pseudo-participe s'adjoint le nom objet comme l'infinitif et vient après lui le pronom objet à la forme dépendante [364].

Le mot assimilé verbal prédicat verbal, pour sa part, son complément nom juxtaposé et son pronom complément sous la forme suffixe.

Nota — La forme qualitative du verbe copte ^ⲉ ^ⲉ ^ⲉ, comme la forme pseudo-participe du verbe ^ⲉ ^ⲉ ^ⲉ me sont donnés dans les tableaux suivants qu'à titre d'exemple car les formes sont en fait innombrables.

I CONSTRUCTION SIMPLE

I SA CONJUGAISON

[236, 4]

(A) CONJUGAISON PRONOMINALE

		Prédicat infinitif			
sg	1 m.	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ
	" f.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	2 m.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	" f.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	3 m.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	" f.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
pl	1 c.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	2 c.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	3 c.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"

ⲉⲓⲛⲓ sup. pronom indéfini "on".

		Prédicat pseudo participe			
sg	1 m.	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ
	" f.	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ

		Prédicat adverbial			
sg	1 m.	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ
	" f.	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ

(B) CONJUGAISON NOMINALE

		Prédicat infinitif			
sg	1 m.	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓ
	" f.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	2 m.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	" f.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	3 m.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	" f.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
pl	1 c.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	2 c.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"
	3 c.	ⲉⲓⲛⲓ	"	"	"

Prédicat pseudo participe

N. ⲉⲓⲛⲓ (ⲉⲓⲛⲓ)

ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [A. f. 4, 5] La femme est tremblée.
ⲛⲁⲩⲩⲉⲥ ⲛⲩⲥ [Mth. 2, 6].

Il est à noter que l'association d'un nom déterminé de manière définie avec le pseudo participe ne présente seule le faisant I à la conjugaison simple nominale. Après un nom déterminé de manière indéfinie le pseudo participe représente l'ancienne flexion en. placée comme épithète. ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [A. f. 2, 3] La terre émerge. ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [Simeon 4, 13] un char équilibré. [372].

Dans les deux cas, on a le faisant II en copte, à la conjugaison simple dans le premier cas, à la conjugaison participe dans le second ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [Mth. 15, 19] ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [Lc. 5, 12].

Prédicat adverbial

ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [A. f. 10, 9] Une odeur de parfum est dans les vêtements. ⲛⲁⲩⲩⲉⲥ ⲛⲩⲥ [J. 14, 10]

[236, 5]

II SON EMPLOI

On trouve cette forme employée dans le récit, principalement lorsqu'on veut souligner et mettre en évidence le sujet de la proposition. Le dernier est souvent introduit par une des particules: ⲉⲓⲛⲓ, ⲉⲓⲛⲓ, ⲉⲓⲛⲓ, ⲉⲓⲛⲓ, ⲉⲓⲛⲓ lorsque son prédicat est un mot invariable, animé verbal.

ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [A. f. 2, 3] La terre émerge.
ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [A. f. 15, 8] Il est sur les épaules des gens. ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [A. f. 11, 5] Elle est dans la tribu. ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ ⲉⲓⲛⲓ [Simeon 2, 3] Son chien est après lui.

δε ερουνον επιηι αν αροωρη παροα
 ησανωφρη ηδε πικατονταρχος [§. 7, 6]

[236, 16]

PRÉSENT II

La construction du présent II est établie par l'association de l'auxiliaire ηε avec le verbe à la forme infinitif ou à la forme pseudo-participe ou encore avec un mot invariable annulé verbal en le cas.

Il a pour correspondant en copte le temps du même nom. Pour ce dernier, outre la construction avec l'auxiliaire ηε on observe une construction avec l'auxiliaire ⲉ à la deuxième personne du féminin singulier et à la conjugaison nominale de la conjugaison simple. On en observe également des traces au parfait [236, 26] ce sont les restes d'une construction périphrastique du présent II comme du parfait avec l'auxiliaire ⲉ dont la nuance de sens était celle-ci même de ces deux temps construits avec l'auxiliaire ηε [491, 23] Ces deux constructions s'employaient d'abord indifféremment puis la construction avec ηε prévalut sauf dans les deux cas qui viennent d'être cités.

Il se présente sous les trois constructions habituelles de la conjugaison vulgaire : simple, participi, forme seconde.

Il ne comporte pas de construction négative. Le présent II, en ce cas, est rendu au moyen du verbe de négation ⲛⲉⲛⲓⲛⲓⲛⲓ [236, 19]

La nuance de sens est celle du présent I marquée par une note d'emphasis. Les supports suivants sont ceux si fréquents dans le copte [236, 3]

I CONSTRUCTION SIMPLE

[236, 17]

I SA CONJUGAISON

CONJUGAISON PRONOMINALE

		Prédicat infinitif					
sg.	1 m.	ηε ⲉⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	Seiwā	B ai-	A ai-	T ai-
	" f.	ηε ⲉⲓ	" "	ei-	ai-	ai-	ai-
	2 m.	ηε ⲉⲓ	" "	ek-	ak-	ak-	ak-
	" f.	ηε ⲉⲓ	" "	(epc)	ape-	ape-	ale-
	3 m.	ηε ⲉⲓ	" "	eq-	aq-	aq-	aq-
	" f.	ηε ⲉⲓ	" "	ec-	ac-	ac-	ac-
pl.	1 c.	ηε ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ		en-	an-	an-	an-
	"	ηε ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ		en-	an-	an-	an-
	2 c.	ηε ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ		etēn-	(ape-ten-)	atēn-	atēn-
	3 c.	ηε ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ					
	"	ηε ⲉⲓ		ex-	av-	av-	av-

		Prédicat pseudo-participe.					
sg.	1 m.	ηε ⲉⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	Seiwā	ar	ai-	ai-
	" f.	ηε ⲉⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ei-	ai-	ai-	ai-
	2 m.	ηε ⲉⲓ	etc.	ek-	etc.		

		Prédicat adverbial					
sg.	1 m.	ηε ⲉⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	Seipā	aihen	ai-	ai-
	" f.	ηε ⲉⲓ	etc.	ei-	etc.		

CONJUGAISON NOMINALE

		Prédicat verbal					
ηε	ⲉⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ
ηε	ⲉⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ
		Prédicat adverbial					
ηε	ⲉⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ	ⲉⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ


[236, 18]

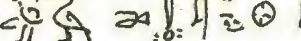
Le Prèsent!! s'emploie dans le récit, le discours direct où il exprime souvent une manière d'être, un état.

A c̣ị 𐎠𐎵 𐎡𐏁 𐎧𐏁 𐎢𐏁 𐎠𐏁 𐎥𐏁 𐎦𐏁 : [Am. I, 9, 3] Je
connais beaucoup de gens. A c̣x̣ 𐎧𐏁 𐎢𐏁 𐎡𐏁
[Am. IV, 9, 11] Il est malade.

On a deux les dialectes corpius: B μη σεναχος αν
δε αρε ναι λοβι, S πενναχοος αν δε ετετη λοβι.
[1 Cor. 14. 24] B αρε πενβαλ ουβηκ ποε, S ερε ναβαλ ποεεε
qην εζραι εροκ [δλ. 140. 8] B πεννοητ δε αρθεν τφε
[δλ. 113. 11] B σαρξ νιβεν αημφρητ ποεωονβεν ουοε
πεεωου τηρρ αημφρητ ποερηρι ητε ουεωονβεν [1 Cor.
1. 24].

A noter dans les exemples suivants l'expression de l'état, la manière d'être rendue par le Présent II et que nous rendrions en français par le futur.

je discute (discutons) avec toi. 


 [Figure 2.9] Lorsque vous serez entré
 dans la ville, vous ouvrez (ouvrez) à vos
 compagnons.

Dans l'interrogation directe, le Présent II est in-
traduit par la particule Am.

$\Delta_{\text{min}} \Delta \subset \underbrace{\quad}_{\text{II}} \underbrace{\quad}_{\text{III}} \underbrace{\quad}_{\text{IV}} \Delta$ [Ch. f. 3, 4], Est-ce
 que tu es sûr?

III SA CONSTRUCTION NÉGATIVE

Le Sresend II ne s'associe aucune particule de négation
la construction négative de cette forme est établie au
moyen du verbe de négation $\text{ḡ} \text{ḡ} \text{ḡ} \text{ḡ}$ qui revêt la forme
du Sresend II et qu'on fait suivre du verbe dont on veut
signifier la négation à la forme infinitif.

De x [Apopi 1.3] Il ne servait pas un dieu quelconque si ce n'est Sutek.

II CONSTRUCTION PARTICIPE

la construction participe du Présent II se présente sous la même graphie que celle de sa construction simple.

I SA CONJUGAISON

CONJUGAISON PRONOMINALE

sg. 1 m. $\text{A}^{\text{e}}\text{f}^{\text{e}}\text{d}^{\text{e}}\text{f}^{\text{e}}$ S EICOTU BEI- AEI- FEI-
 2 m. $\text{A}^{\text{e}}\text{e}$ " er- " EK- EK- EK-

sg. 1 m. $\text{A}^{\text{e}}\text{f}^{\text{e}}\text{d}^{\text{e}}\text{f}^{\text{e}}$ S EICOTU BEI- AEI FEI
 2 m. $\text{A}^{\text{e}}\text{e}$ " EK- " " " "

[236, 27a]

I CONSTRUCTION SIMPLE

ISA CONJUGAISON

CONJUGAISON PRONOMINALE

sg.	1m.	A<f	"	Saicwũ	Bai-	Aai-	Fai-
	" f.	A<3	"	ai-	ai-	ai-	ai-
	2m.	A<C	"	ak-	ak-	ak-	ak-
	" f.	A<3	"	(ape-	ape-	ape-	a(xe)
	3m.	A<x	"	aq-	aq-	aq-	aq-
	" f.	A<p	"	ac-	ac-	ac	ac-
pl	1c.	A< ^m _{iii}	"	ancwtũ	an-	an-	an-
	" "	A< ^m _{iii}	"	an-	an-	an	an-
	2c.	A< ^m _{iiii}	"	atetĩ-	ateten-	atetĩ	ateten
	3c.	A<p ^m _{iii}	"				
	" "	A<!	"	ay-	ay-	av-	ay-

CONJUGAISON NOMINALE

Д- N с w t m S a - N .. B a - A a - F a -

[226, 276]

II SAN EMPLOI

Le parfait est la forme par excellence du récit en
néo-égyptien comme la forme sdm. f en moyen égyptien

Handwritten musical notation on a manuscript page. The notation consists of several lines of symbols, including circles, dots, and stylized characters, arranged in a structured manner. At the bottom right, there is a date: [Brice 5.8.11].

Ils amenèrent alors le jeune homme à leur

maison, ils le lavèrent, ils donnèrent ses vêtements à son cheval
ils firent toutes sortes de choses au jeune homme, ils le
parfumèrent, ils aigrirent ses pieds et donnèrent du
pain à son serviteur. Ils lui dirent en conversant: D'où
viens-tu, bon jeune homme?

[236, 28a]

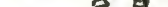
III SA CONSTRUCTION NÉGATIVE



Le *tarfaich* de la conjugaison vulgaire, comme il a été déjà noté, revêt aussi bien le sens de *notre* passé défini que celui de *notre* passé indéfini. A la construction affirmative, le contexte seul permet de discerner celle de ces deux nuances que comporte le discours ou le récit. A la construction négative, au contraire, chacune de ces deux nuances a une forme négative propre. Sous le passé défini, on se sert de l'auxiliaire *ḡā* [494]; pour le passé indéfini, on emploie comme auxiliaire la locution *l'ē* originaire du verbe *ḡā* (p. 3) [490, 1].

Saufait défini.

Dans l'etablissement du Parfait défini à la construction négative, le verbe auxiliaire avoir se met au Parfait et le verbe qui doit être mis se place après lui à la forme infinitif.

"Mets ta friandise, med d.-l. [H. f. 5, 2] Je me l'écarterai pas.

"Apopi fil Sutek son seigneur A. 

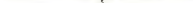
[Apopi: 1, 3] Il ne servit pas un dieu quelconque
si ce n'est Sutek. H^ep^o  

21 x [H. f. 4.9] Elle ne donne point d'compens ses mains.

Conjugaison nominale affirmative.

Sc. N. robe B ca. A ca. F ca.

Conjugaison pronominale négative.

из. 1 с. Де  Сиперсѡтъ Вѣки- Аѣти- Фѣти-

2c. $A^e L^e \frac{e}{\text{D}}$ " $\mu\pi\kappa$ $\mu\pi\kappa$ $\mu\pi\kappa$ $\mu\pi\kappa$

3m. $q < 1 < 2 q q^x$, etc. $u \pi \bar{q}$, etc.

Conjugaison nominale négative

[illegible]

[226, 30]

II SON EMPLOI

Suivant les emplois habituels de la construction participiale de la conjugaison vulgaire, on trouve la construction parfaite participiale utilisée dans les cas suivants

Il aura la proposition comme qualificatif épithète
ou relatif.

ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥ ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥ ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥
 ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥ ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥ ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥

a pris une autre femme qui s'est mise à
me haïr. " Je suis la femme d'un gardien de

kompian

♯♯ ♯♯ = [Horns sett 6.9] Je suis la femme

d'un gardien de troupeau à qui j'ai enfan.

de un enfant mâle. "Un tombeau 9c
 de 99c 2 10c 99c [Abbott 5,3] en

qui on n'a pas enseveli quelqu'un.

ΣΤΗ ΔΕ ΕΠΙΣΕΡΕ ΠΑΒΡΑΖΑΝ ΤΕ ΕΑ ΠΙΣΤΑΝΕ

μορε. Β θαι δε πθος ουμερι πτε αβρααμ τε εα πεα.
τακας σουρ [Λε.13,16] Β αρχαυ βεν ουλζαν εαφωοκ
[Λε.23,53]

Dans la phrase comme predicat d'une proposition
subordonnée temporelle

Handwritten: Dec 20 1891

[Fin ci 4, M] L'enfant ayant grandi, il envoya
un message. Ac * Z e O e Ac $\frac{1}{0}$ $\frac{1}{0}$

$\frac{d}{dt} \left(\frac{1}{r^2} \right) = -\frac{2}{r^3} \frac{dr}{dt}$

matin étant arrivé, il les fit appeler à son
palais.

He $\frac{D}{an}$ x $\frac{B}{\text{au}}$ $\frac{C}{\text{au}}$ $\frac{D}{\text{au}}$ $\frac{E}{\text{au}}$ $\frac{F}{\text{au}}$

Handwritten musical notation on a single staff, featuring various notes, rests, and a key signature of one sharp (F#).

14.1] Son cœur ayant absorbé l'eau, brata
travaillait en ses membres.

ἑπ' ἑκατομμύρια ἀνθρώποις ἐβόλ' ἐσθ' παραγγείλε
να φάσιν ὅτι ἔλαβον [Αδ. 23, 22] ὅπως φαίνοιντο
ἵνα ἡ ἀποστολή [Γ. 7, 15] ὅπως ἀποδείξῃ ὅτι
ἡ ἀποστολή [Ματθ. 27, 4]

[226.31]

III FORME SECONDE

La forme seconde du Sarcrite est identique à celle de la construction participiale Sarcrite. On ne la rencontre qu'en qui à la construction négative.

"Le mission que rempliraient mes pères

je l'ai remplie

2. 44 = 4 2 2 2 2 [un. 2. 48] bien que

tu n'as pas fait pour moi ce que font
tes frères.

Le Parfait II des dialectes coptes a pour aux.

la forme $SA \tilde{N}TA$, BF ϵTA - qui provient de l'association de la construction simple avec la particule $\tilde{a} = \tilde{N}(a)$, $\epsilon T(a)$

[236, 32]

FUTUR

L'association du verbe à la forme infinitive avec l'auxiliaire η par l'intermédiaire de la particule \circ telle est la construction du futur dans la conjugaison vulgaire. On observe cette association en moyen égyptien et l'exactitude du sens futur qui elle revêt comme son origine nous est fournie par la locution η \circ employée en neo-égyptien.

Cette locution est toujours suivie d'un complément de but et implique aussi toujours l'ellipse d'un verbe de mouvement η \circ η \circ η \circ η \circ [Ch. f. 11, 6] Le messager qui (ira) à la vallée. η \circ η \circ η \circ [Lid. Harris 2, 6] Je (partirai) vers Memphis. η \circ η \circ η \circ [An. I. 15, 6] Fixe nous le nombre d'hommes qui (iront) au devant de lui.

Cette locution n'est que l'abrégé de la construction η \circ "il va à", "il va pour" et qui suivie d'un verbe correspond à notre futur prochain français "il va faire" pour "il fera", "il va entendre" pour "il entendra".

La réalité du rôle joué effectivement par ce verbe nous est attestée par les différentes formes du futur dans les dialectes coptes. Trois d'entre elles ont conservé le verbe η pour dont la particule \circ , une seule l'a perdu conservant une contrainte la particule.

Futur I	η \circ η \circ η \circ
Futur II	η \circ η \circ η \circ
Imparfait futur	η \circ η \circ η \circ
Futur III	η \circ η \circ η \circ

Les deux premières formes Futur I et Futur II ne se

rencontrant dans les documents écrits qu'au temps du démotique, encore sont-elles rarement employées [491, 63]

La forme imparfait transcrit NEINACWTU dans les dialectes coptes (η \circ η \circ η \circ) est transcrit en neo-égyptien η \circ η \circ η \circ (NEINACWTU).

La forme Futur III se présente dans les dialectes coptes comme en neo-égyptien sous la même transcription: η \circ η \circ η \circ et (NA)ECWTU.

Le futur de la conjugaison vulgaire en usage en neo-égyptien qui traduit à la fois les futurs I, II et III des dialectes coptes comporte une construction simple et une forme seconde.

Il est à noter que maintes fois la particule \circ est supprimée dans sa transcription, sans doute sous l'influence de la prononciation.

[236, 33]

I CONSTRUCTION SIMPLE

I SA CONJUGAISON

Conjugaison pronominale affirmative

sg	1m.	η \circ η \circ η \circ	SEICWTU	BEIC-	Aala-	FICU
" f.	η \circ η \circ	" "	EIC-	EIC-	aia-	EIC
2m.	η \circ η \circ	" "	EKE-	EKE-	aka-	EKE
" f.	η \circ η \circ	" "	(EPE-	EPE-	apa-	EPE
3m.	η \circ η \circ	" "	EQE-	EQE-	aqqa-	EQE
" f.	η \circ η \circ	" "	ECE-	ECE-	aca-	ECE
pl. 1e.	η \circ η \circ	" "	ENE-	ENE-	ana-	ENE
2e.	η \circ η \circ	" "	ETETNE-	(EPETENE)	atetna-	ETETNE
3e.	η \circ η \circ	" "				
" "	η \circ η \circ	" "	EXE-	EXE-	ava-	EXE

Conjugaison nominale affirmative
 Hc N. + verbe SBF epe N. verbe

Conjugaison pronominale négative

sg. 1 m.		ou		S ÑNA- B ÑNA- ANA- F ÑNE-
" f.	"	"	"	"
2 m.	"	"	"	ÑNEK- ÑNEK- NEK- ÑNEK
" f.	"	"	"	ÑNE- ÑNE- NE- ÑNE-
3 m.	"	"	"	ÑNEq- ÑNEq- NEq- ÑNEq
" f.	"	"	"	ÑNEc- ÑNEc- NEC- ÑNEc
pl 1 c.	"	"	"	ÑNEN- ÑNEN- NEN- ÑNEN-
2 c.	"	"	"	ÑNETN- ÑNETN- NETEN- ÑNETEN
3 c.	"	"	"	"
" "	"	"	"	ÑNEY- ÑNOV- NOV- ÑNOV-

Conjugaison nominale négative
 ou Hc N. + verbe SBF ÑNE- A NE-

[236, 34]

II SON EMPLOI

Cette forme de la conjugaison vulgaire est particulièrement en usage dans le discours direct comme dans le récit.

Hc [An. V. 17, 5] Je ferai
 trébucher ton pied. Hc [Horus Seth 12, 5] où irai-je?
 Hc [Ch. f. 7, 2]

J'irai à la vallée du cèdre.

[236, 35]

Elle s'emploie dans la proposition subordonnée tempo-

relle ou conditionnelle introduite par la particule Hc.

Hc [Ch. f. 8, 5] Mais
 lorsque tu le trouveras tu le placeras en un
 vase d'eau. Hc

[Un. 2, 32] si tu
 dis : je le ferai pour Amon, tu vivras.

[236, 36]

Dans la proposition causale introduite par la locution

"Hemene le Hc [Ch. f. 7, 1, 2] car je ne
 demeurerai plus au lieu où tu es.

[236, 37]

La construction négative avec la particule s'em-

ploie à propos d'un état, d'une situation, d'une manière
 d'être.

Hc [Horus Seth 1, 11] nous ne connaissons
 pas le mensonge

pas le mensonge

La construction négative avec la particule

s'emploie plutôt pour nier un fait. La différence de sa-
 nuance de sens d'avec celle de la particule apparaît par-
 ticulièrement dans le premier des exemples cités ici.

Hc [Ch. f. 4, 1] Je ne la

(cette abomination) dirai à personne, je ne
 permettrai pas qu'elle sorte de ma bouche.

Horus Seth fit serment à Horus en disant : [Horus
 Seth 13, 3] on ne lui donnera pas la charge.

[236, 38]

L'épithète de sens relatif habituellement rendue par
 la construction participiale dans la conjugaison vulgaire

[236, 45]

II SON EMPLOI

Son emploi est celui de la construction participiale en général dans la proposition ou la phrase. Il est commun avec celui des autres constructions participiales dont il ne se distingue en le cas que par sa nuance de sens.

"Envoie moi le jeune serviteur $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$
 $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$: [An. VI. 29-29] qui garde
 les troupeaux." J'étais trésorier du roi, lieute-

nant de l'armée $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$
 $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ [Florence 2616, 4] me trouvant

avant les hommes après les dieux." he
 sois par menteur $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$

[Amenape 13, 14] tandis que la crainte
 envahit tes membres

On a dans les dialectes coptes: $\text{B} \text{EN} \text{NAY} \text{ ENIMHINI}$
 $\text{ENAGIRI} \text{ } \bar{\text{u}} \text{u} \text{w} \text{w} \text{w}$, $\text{S} \text{EN} \text{NAY} \text{ EUMAEIN} \text{ ENCEIRP} \text{ } \bar{\text{u}} \text{u} \text{w} \text{w} \text{w}$
 [7, 2, 23] $\text{B} \text{KIMA} \text{ ENAP} \text{E} \text{ IWANNHC}$ forme $\bar{\text{u}} \text{u} \text{w} \text{w} \text{w}$ [7,
 1, 23] $\text{B} \text{EN} \text{BOQ} \text{ UMAXATQ} \text{ ENAQXH} \text{ } \bar{\text{u}} \text{u} \text{w} \text{w} \text{w}$ [Mitt. 14, 23]

Nota - On rencontre parfois le verbe seul à la
 forme pseudo participiale seul à l'infinitif intensionnel par
 m^{e} faisant fonction d'auxiliaire, remplissant le rôle de
 qualificatif comme dans l'exemple suivant: $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$
 $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ [Abbott 7, 2] les princes chantant ainsi. Mais cette
 construction ne saurait être confondue avec la construc-
 tion participiale imparfait dont il est traité ici. En cette
 association l'auxiliaire m^{e} est à la forme participiale
 de la conjugaison littéraire. En son emploi toutefois il
 demeure invariable de genre comme de nombre. Avec la
 construction participiale imparfait on aurait $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$
 $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$

[236, 46]

III FORME SECONDE

La forme seconde est établie de façon identique
 à celle de la construction participiale. Son sens ordinaire
 est le plus souvent souligné par une particule.

Le prince a parlé $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ [Abbott
 7, 10] mais j'étais lui.

$\text{S} \text{ac} \text{y} \text{w} \text{p} \text{e} \text{ e} \text{t} \text{p} \text{e} \text{ } \bar{\text{u}} \text{u} \text{w} \text{w} \text{w} \text{ } \text{t} \text{a} \text{l} \text{o} \text{q} \text{ } \text{e} \text{x} \text{w} \text{o} \text{y} \text{ } \text{e} \text{n} \text{c} \text{e} \text{p} \text{e}$
 $\text{p} \text{h} \text{a} \text{o} \text{s} \text{ } \text{t} \text{a} \text{p} \text{ } \text{t} \text{h} \text{e} \text{r} \text{q} \text{ } \text{o} \text{v} \text{h} \text{ } \bar{\text{u}} \text{u} \text{w} \text{w} \text{w} \text{ } \text{e} \text{r} \text{a} \text{y} \text{h} \text{a} \text{k} \text{ } \text{e} \text{b} \text{o} \text{l} \text{ } \text{e} \text{x} \text{w}$
 $\bar{\text{u}} \text{u} \text{w} \text{w} \text{w} \text{ } \text{x} \text{e} \text{ } \text{q} \text{e} \text{i} \text{ } \bar{\text{u}} \text{t} \text{u} \text{h} \text{t} \text{e} \text{ } \bar{\text{u}} \text{p} \text{e} \text{n} \text{x} \text{a} \text{x} \text{e}$ [Ad. 21, 35-36].

[236, 47]

FUTUR IMPARFAIT

Cette forme, comme son nom l'indique, est un com-
 posé du futur et de l'imparfait. Sa construction comporte
 les auxiliaires qui caractérisent chacune de ces deux
 formes composantes. Graphiquement le futur imparfait
 de la conjugaison vulgaire du néo-égyptien n'a pas
 de correspondant dans les dialectes coptes mais comme
 il a été déjà noté plus haut [236, 32] ce manque de cor-
 respondant n'est qu'apparent. Il provient de la différen-
 ce de prononciation entre l'époque du néo-égyptien et
 celle du temps où les dialectes coptes ont été écrits, pour
 une même construction. $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ est pour $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$ $\text{H}^{\text{e}} \text{m}^{\text{e}} \text{x}$
 et NEINAI est pour NEINAI

Le futur imparfait néo-égyptien de la conjugai-
 son vulgaire revêt la même nuance de sens que le futur
 imparfait des dialectes coptes. Il traduit notre futur an-
 térieur et notre conditionnel passé.

On ne le rencontre employé qu'à la seule construction
 simple.

[236, 48]

CONSTRUCTION SIMPLE

conjugaison pronominale

sg. 1m.					S NEINA-	B NAINA-	ANAINA	F NAINA
" f.			"	"	NEINA-	NAINA-	NAINA-	NAINA
2m.			"	"	NEKNA-	NAKNA-	NAKNA-	NAKNA
" f.			"	"	NEPENA-	NAPENA-	NAPENA-	NAPENA
3m.			"	"	NEQNA-	NAQNA-	NAQNA-	NAQNA
" f.			"	"	NECNA-	NACNA-	NACNA-	NACNA
pl. 1c.			"	"	NEVNA-	NAVNA-	NAVNA-	NAVNA
2c.			"	"	NETETNA-	NAFETENNA-		
3c.			"	"	NEVNA-	NAVNA-		

conjugaison nominale

N = tombe NEPENA- NAPENA-

conjugaison négative

La construction négative s'établit au moyen de la particule de négation qui se place entre les deux auxiliaires.

sg. 1m.					
2m.				"	" etc.

[236, 49]

SON EMPLOI

Cette forme correspond à notre futur antérieur, elle sert à exprimer le passé du futur.

"tu vas contempler la terre de la mer

[Un. 2, 50] tu auras vu la terre de

la mer en voyant la mienne.

Plus ordinairement toutefois le futur imparfait est employé pour exprimer l'irréel touchant le passé futur qui est rendu en français par le conditionnel passé.

si c'était un volume appartenant à mes terres

qui a rendu ton argent

[Un. 1, 13-19] Je te l'aurais restitué.

[Un. 2, 29] s'ils avaient

eu vie et santé, ils n'auraient pas envoyé ces présents.

SENCTETNCOVN $\bar{\alpha}$ MOI $\bar{\alpha}$ TETNA ($\bar{\alpha}$ TETNA) COVN TACIWT

[J. 2, 19] ENKATEIMA NEPE TACON NAMOV AN PE [J.

11, 24] BENAPETETENCWON $\bar{\alpha}$ MOI NARETETEN TACOVN TACIWT [J. 2, 19].

[236, 50]

CONJONCTIF

La construction de cette forme est établie au moyen de l'élément = $\bar{\alpha}$ TE- accompagné du verbe à l'infinitif.

C'est qu'en de rares exceptions que l'infinitif est introduit par la particule . On rencontre aussi parfois l'infinitif introduit par la particule mais elle n'est que le fait d'une erreur de copiste.

Cette forme n'admet qu'une construction simple.

SA CONJUGAISON

conjugaison pronominale

sg. 1m.					S $\bar{\alpha}$ TA-	B $\bar{\alpha}$ TA-	A $\bar{\alpha}$ TA-	F $\bar{\alpha}$ TA-
" f.			"	"				
2m.			"	"	$\bar{\alpha}$ T-	$\bar{\alpha}$ TEK-	K-	$\bar{\alpha}$ TK-
" f.			"	"	$\bar{\alpha}$ TE-	$\bar{\alpha}$ TE-	TE-	$\bar{\alpha}$ TE-
3m.			"	"	$\bar{\alpha}$ Tq-	$\bar{\alpha}$ TEq-	q-	$\bar{\alpha}$ Tq-
" f.			"	"	$\bar{\alpha}$ Tc-	$\bar{\alpha}$ TEc-	c-	$\bar{\alpha}$ Tc-

ph. 1 c.				
2 c.				
3 c.				
" "				

Conjugaison nominale

--	--	--	--	--

[236, 51]

SA SIGNIFICATION

Cette forme comporte une double nuance de sens dans la phrase où elle se trouve employée.

D'une part, elle exprime la réalisation de l'action significée par le verbe qui elle affecte en rapport de concomitance ou de conséquence ou de mobile avec une autre action.

D'autre part, la réalisation de cette action revêt une modalité qui elle, relève de son emploi seul.

[236, 52]

SON EMPLOI

Le conjonctif ne s'emploie jamais dans la phrase qui en une proposition précédée elle-même d'une autre proposition.

En outre, la proposition à laquelle appartient le conjonctif ne remplit jamais le rôle de subordonnée vis-à-vis de la proposition qui la précède.

Elle peut néanmoins être subordonnée comme elle peut être aussi principale ou indépendante.

La loi de position et de rapport syntactique notée ici étant observée, il advient, en effet, d'une part, que si la proposition à laquelle appartient le conjonctif est subordonnée, elle n'est jamais placée immédiatement après sa principale et d'autre part que si elle remplit le rôle de principale elle se trouve alors placée après sa subordonnée ou après une autre proposition principale.

Indépendante, elle n'est jamais précédée que d'une autre proposition indépendante.

Son rapport à sa modalité, à sa nuance de temps le conjonctif revêt la modalité et la nuance de temps du verbe de la proposition qui précède celle à laquelle il appartient.

Les différentes positions du conjonctif (C) dans la phrase présentent le schéma suivant.

P subordonnée	—	P principale C
" "		I subordonnée C — P principale
" "		P principale — P principale C
" "		" "
P principale	—	P subordonnée — I subord. C
" "		— P principale — P princ. C

P indépendante — P indépend. C —

Ainsi la forme du conjonctif peut traduire des modalités diverses ainsi que des nuances de temps différentes. Elle n'est qu'une forme de substitution née de la loi du moindre effort dans le langage vulgaire pour la simplification de la conjugaison verbale.

[236, 53]


Quelques exemples concrétiseront cet emploi de la forme du conjonctif.

[S. Bologne 9.9] qu'il me soit accu-

si que je te voie en santé, que je t'embrasse.
 [Un. 2.32] Si tu dis: j'agirai, si tu exécutes son ordre, tu vivras.

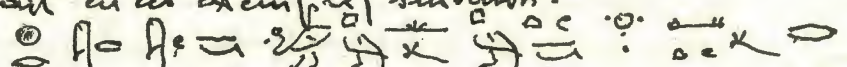
C'est suivant la facture de ce dernier exemple

que s'explique l'emploi du conjonctif après les formules de serment. Selon la loi de sa syntaxe son emploi en ce cas suppose l'ellipse d'une subordonnée après la formule.

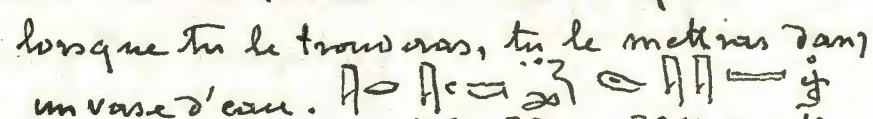
 [Sinaï 6, 5] Comme Ra existe (si

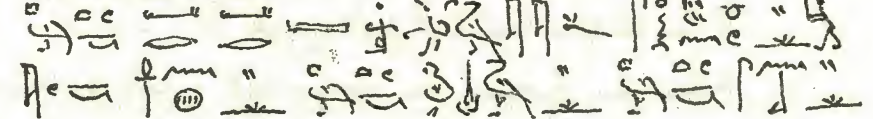
cela est vrai — si on le tue, je mourrai.

La place du conjonctif en une proposition qui remplit dans la phrase le rôle de proposition principale apparaît en ces exemples suivants.

 [Hi. f. 3, 5] Mais

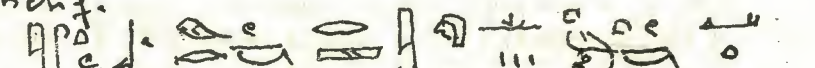
lorsque tu le trouveras, tu le mettras dans

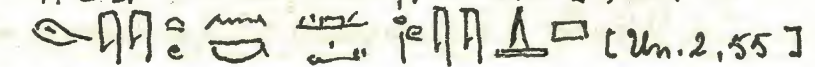
un vase d'eau. 



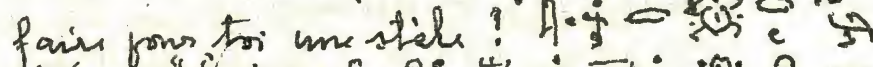
[Un. 2, 32-33] Si tu dis : j'agirai, si tu exécutes son ordre, tu vivras, tu seras en santé, tu seras bien portant.

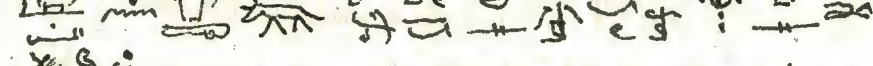
Dans ces autres exemples enfin c'est dans le rôle de prédicat verbal d'une proposition indépendante qu'on observe le conjonctif.



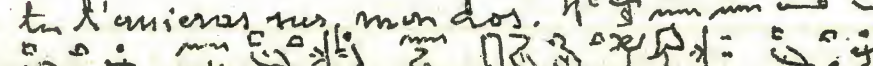
 [Un. 2, 55]

Comment ne te réjouis-tu pas, ne fais-tu pas

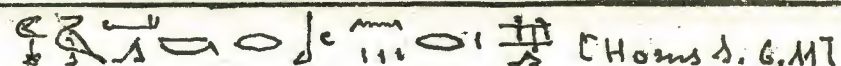
faire pour toi une stèle ? 



[Hi. f. 14, 5.6] Je deviendrais un taureau

tu l'aurais sur mon dos. 

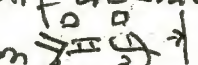


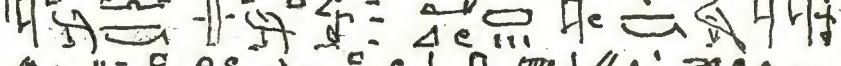
 [Homs 1. 6, M]

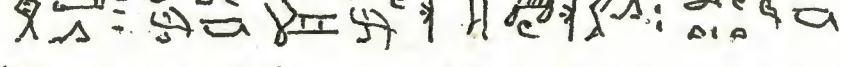
Je te châtierai, je prendrai le bétail, je te chasserai au dehors.

[236, 54]

SA CONSTRUCTION NÉGATIVE

La construction négative du conjonctif est établie au moyen du verbe auxiliaire de négation .





[M. Ani 7, 2] Ne mange pas le pain tandis

qu'un autre se tient debout et que tu me

lui as pas tendu la main.

Dans les dialectes coptes la forme du subjonctif qui s'emploie pour rendre maintes nuances circonstanciées dans la phrase, s'emploie aussi comme forme de substitution de la plupart des temps de la conjonction et les règles de son emploi sont analogues à celles du néo-égyptien. Σ. παρθεκε δε ετερονωω αν πε παι ετενονω αν πε νεσοω γαγναν ερονωω ερνην ανω ηκα νεσοω ηρωτ. Α² παρθεκε δε ετερονωω εν πε πεει ετενωω εν πε νεσαν γαρενεν απονωω ερνην ανω ηκα νεσαν ηρωτ [J. 14, 12]

À la construction négative on a : Β φη ουν ετεωονν ηονπεθνακε εαιρ ονο ητεγυτεμαιρ ονοδι ναρ πε [J. 4, 7] φη ετω ημοσ κε αικονωω ονο ητεγυτεμ αρεζ ενερεντολη ονσαμεθνοω πε [J. 2, 4]

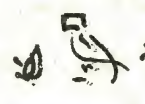
Le sahidique emploie de préférence la forme participle à la place du subjonctif.

CHAPITRE XIV

LA CONJUGAISON LITTÉRAIRE

LES FORMES SIMPLES DE LA NOUVELLE FLEXION.


[237]

 *sdm* (Parfait)

SA CONSTRUCTION, SA FLEXION.

La graphie de cette forme en m. égyptien est la même que celle qu'on observe en moyen égyptien. Elle se distingue de la forme imparfait de même facture par les mêmes particularités que celles notées en cette dernière langue. Mais, comme on le verra dans le chapitre suivant, ce n'est que rarement qu'on trouve l'imparfait rendu sous cette forme en m. égyptien, et qui peut le faire confondre parfois avec le parfait.

La forme *sdm.f* de sens parfait ne se rencontre en outre qu'avec des verbes bilittères ou trilittères.

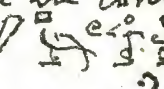
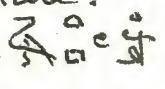
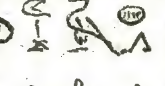
Pour rendre le parfait des verbes quadrilittères, on se sert d'une construction périphrastique établie au moyen du verbe auxiliaire .

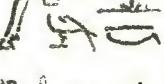
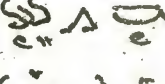
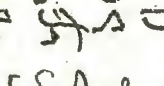
On trouve aussi parfois cette dernière construction employée avec des verbes trilittères : ce sont généralement des verbes de mouvement qui admettent néanmoins concurremment la forme courante *sdm.f*.

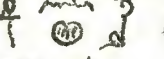
[238]

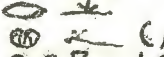
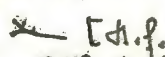
Les pronoms personnels suffixes adjoints au radical verbal pour la construction du parfait sont

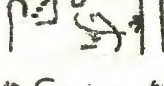
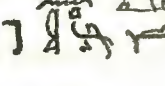
transcrits suivant la graphie et les règles déjà données au paragraphe de ce pronom [118 et seq.]. Quelques exemples serviront à montrer la physionomie de cette forme à la conjugaison pronominale.

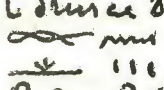
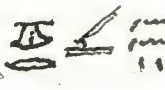
sg. 1 c.  (*whm*) [An. I. 7, 7]  (*3kp*) [Un. 1x+77]  (*wh3*) [Un. 1. 217].

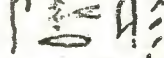
2 m.  (*whm*) [An. I. 2, 8],  (*ph*) [Apopi 2. 4],  (*im*) [Ch. 2. 2, 2]

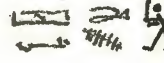
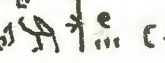
2 f.  (*'mh*) [S. Aolagne 10, 7].

3 m.  (*ph*) [An. I. 8, 8]  (*3kp*) [Ch. 2. 5, 37]

3 f.  (*3kp*) [S. 4. 3]  (*mm*) [S. 8. 27].

pl. 1 c.  (*mh*) [Joppe 2. 147]  (*grg*) [Ch. 2. 22]

2 c.  (*3kp*) [Horus Seth 10, 127].

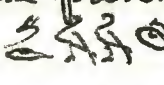
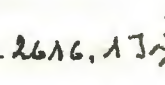
3 c.  (*3kp*) [Un. 2. 437]  (*3kp*) [Ch. 2. 29, 27]

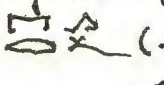
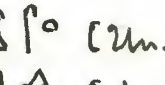
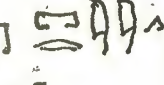
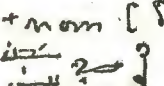
[239]

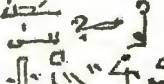
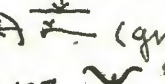
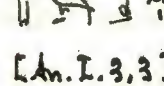
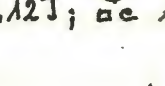
La conjugaison nominale qui est restée en usage comme en moyen égyptien demeure inchangée.

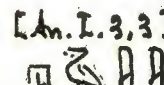
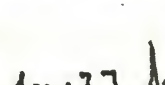
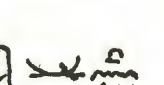
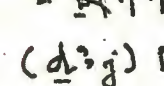
[241]

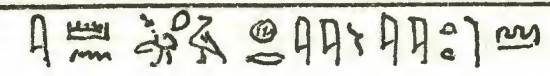
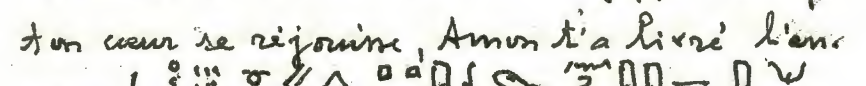
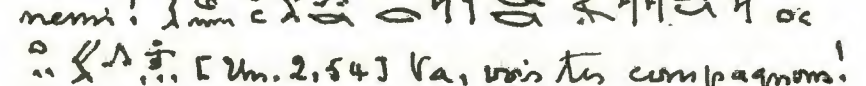
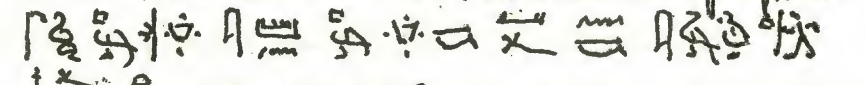
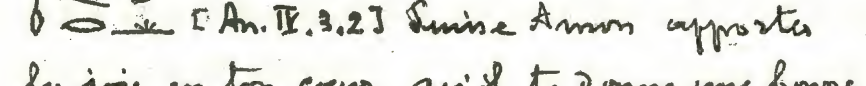
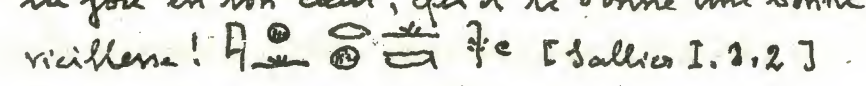
La flexion des verbes trilittères de la deuxième radicale redoublée et des verbes trilittères de la troisième faible se présente comme il suit :

 (*m3*) [Thomae 2616. 17]  (*3kp*) + nom (*qnn*) [Jud. Curin 17].

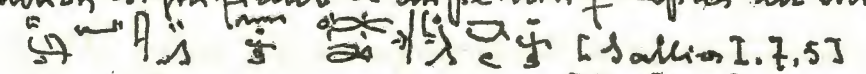
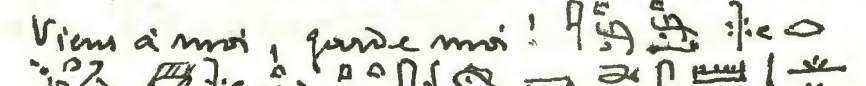
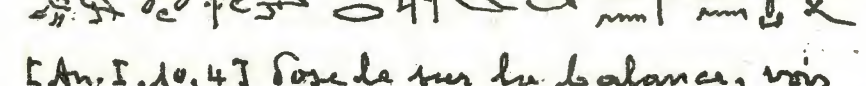
 (*grg*) [S. 7. 8]  (*3kp*) [Un. 2. 76]  (*3kp*) + nom [S. 7. 11-12] ;  (*3kp*) [An. I. 12, 5].

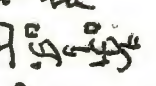
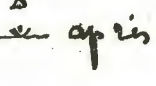
 (*3kp*) [Ch. 2. 5, 17]  (*3kp*) [S. 1. 2, 6]  (*3kp*) [Horus Seth 10, 127] ;  (*3kp*) [An. I. 3, 3].

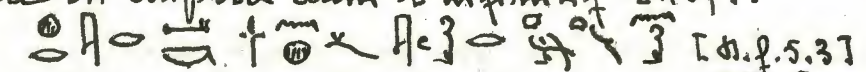
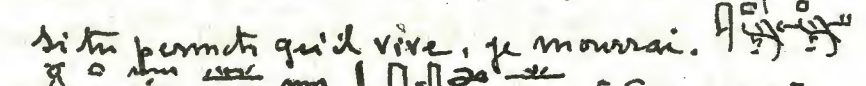
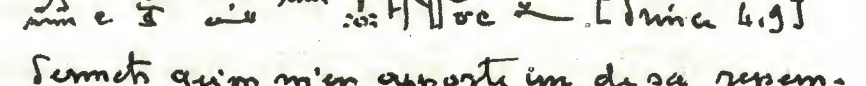
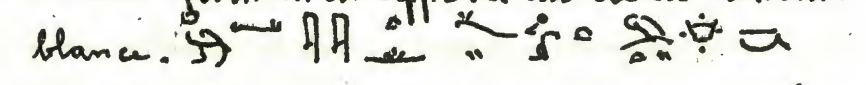
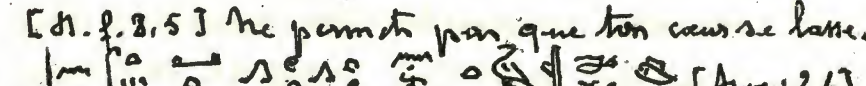
 (*3kp*) [Un. 1. 42, 1x+77]  (*3kp*) [Ch. 2. 5, 2]  (*3kp*) [Un. 1. 10]  (*3kp*) [Ch. 2. 11, 37].

 [Isis 3.2] Que
 ton cœur se rejoigne, Amun t'a livré l'en-
 nemis! 
 [Un. 2.54] Va, vois tes compagnons!

 [An. II. 3.2] Suis Amun apporte
 la joie en ton cœur, qu'il te donne une bonne
 vieilllesse!  [Salles I. 2.2]
 Suis, tu savoir cela!

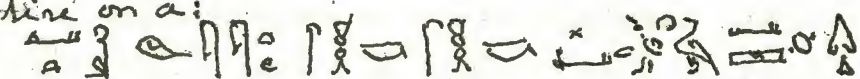
[250] Elle demeure également employée comme forme de substitution signifiant l'imperatif après un impératif.

 [Salles I. 7.5]
 Viens à moi, garde moi! 

 [An. I. 10.4] Pose le sur la balance, vois
 s'il est lourd!

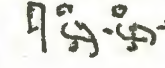
[251] Dans la proposition subordonnée la forme adm. f s'emploie avec la conjonctive après le verbe de la prin. capale "faire, laisser, poser, permettre", dont la forme à l'imperatif positif revêt la graphie  et à l'imperatif négatif la graphie  après laquelle on emploie aussi l'infinitif [437].

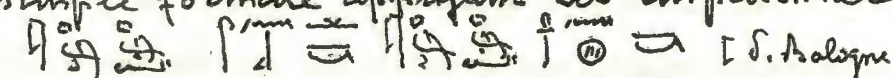
 [Ch. p. 5.3]
 Si tu permets qu'il vive, je mourrai. 
 [Suis 4.9]
 Permet qu'on m'en apporte un de sa ressem-
 blance. 
 [Ch. p. 3.5] Ne permets pas que ton cœur se lève.
 [Apopi 2.6]
 Ne me permettant pas que le sommeil me vienne.

À la conjonction périphrastique avec un verbe qui signifie on a:

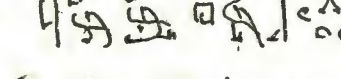


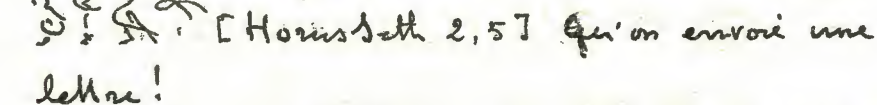
[Ch. p. 15.10] Tu dicidas qu'on fit couper le cidre.

L'imperatif  n'a point toujours son sens littéral. Il a parfois le sens d'une simple exclamation optative et parfois même lorsqu'il est suivi d'un positif à la forme impersonnelle il n'apparaît que comme une simple formule appuyant est impersonnel.

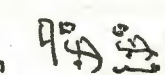
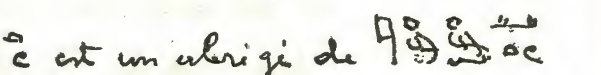

 [S. Hologne

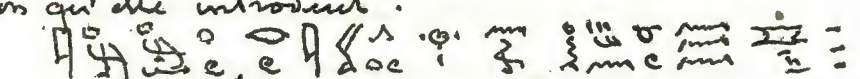
6.17 (Fane le ciel) que tu sois en santé;

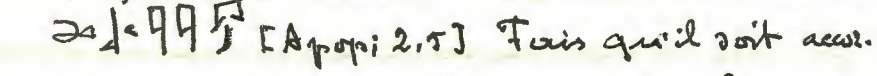
(Fane le ciel) que tu vires! 

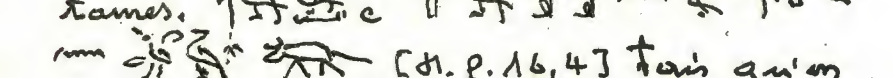
 [Horus Seth 2.5] Qu'on envoie une
 lettre!

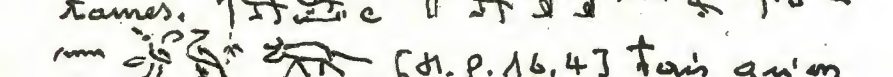
[252]

La locution  est un abrégé de  où l'on peut estimer qu-le verbe  est tantôt à la cons. traction passive et tantôt à la construction active avec le pronom vague "on" pour sujet, suivant la nature de la proposition qu'elle introduit.

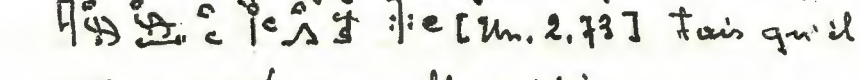


 [Apopi 2.5] Fais qu'il soit accu-

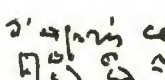
di qu'on charge sur les étangs les hipopopo-
 tames. 


 [Ch. p. 16.4] Fais qu'on

accuse que je mange la foie de ce taureau.


 [Un. 2.73] Fais qu'il

soit accordé que je l'expédie.

En fait, cependant, comme on le voit d'après ces exem-
 ples, la proposition introduite par la locution  peut
 indifféremment être estimée conjonctive objective ou subjective.


On ne résume de propositions rigoureusement complétives
subjectives construites avec son verbe à la forme sdm. f
qui a pris un verbe employé impersonnellement comme
dans l'exemple suivant  [S. Sayde 364]
Il est bon que tu entendes. Cette construction de la propo-
sition complétive subjective est rare toutefois et plus
ordinairement elle est rendue au moyen de l'infinitif
pris substantivement [436].

[253] La forme sdm. & employée seule sert toujours, comme en moyen égyptien, à rendre la proposition subordonnée de sens temporel.



 [Fin 4.3] Esquille est ache-



vie les mois de grossesse alors naquit un fils.
si on le tire.

[Suite 6, 15] lorsque le soleil se lève, je
serai morte.  [Suite I]


- 7.1] Lorsque l'homme sort du sein de sa mère, il s'étend devant son chef.

[254] Elle est aussi toujours en usage dans la proposition subor.
donnée conditionnelle, mais on ne l'y rencontre que rarement.

9-24 2000 2000 2000 [Berlin 2000]



si qu'il aye elle, tu viens.   [Am. II, 2.4]





[255] Ce n'est qu'en qu'après un impératif qu'on trouve la
forme sdm.f dans une proposition de sens final.



ᐱᕈᑦ ᐸᓂᑦ ᐸᓂᑦ ᐸᓂᑦ ᐸᓂᑦ [Um. 1.21]

« Je demeure quelques jours ici auprès de moi
afin que je le cherche. » Tout va des

pour les emmener en captivité  

prois que tu remplisses la maison de ton père
d'esclaves hommes et femmes.    

[258] L'emploi de la forme *sdm.f* introduite par une conjonction dans la proposition subordonnée est beaucoup moins fréquent en néo-égyptien qu'en moyen égyptien. On ne relève qu'un, d'autre part, cet emploi que dans les propositions qui viennent d'être signalées où la forme *sdm.f* est employée seule, d'où il apparaît qu'en néo-égyptien comme en moyen égyptien, les formes verbales littéraires ont conservé, au moins en ce cas, leurs nuances de sens. Les conjonctions qui leur sont associées ne viennent que confirmer leurs sens circonstanciés mais ne les conditionnent point.

[259] On trouve ainsi la proposition temporelle introduite par les conjonctions: $\textcircled{A} \textcircled{B}$, $\textcircled{A} \textcircled{B}$, $\textcircled{A} \textcircled{B}$, $\textcircled{A} \textcircled{B}$ "lorsque, après que"
 $\textcircled{A} \textcircled{B}$ "quand, lorsque", $\textcircled{A} \textcircled{B}$ "jusqu'à ce que"

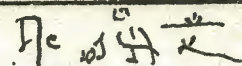
Dr. Alex. Alex. 2000

Ch. 5, 13 Sonqui d'unt, d me trowa anise.
A c f a * d e a d f e - a a f a d e a f

4 [Verité mensonge 4.3] Elle le dira vraie.
mont lorsqu'elle le voit. A-t-elle vu? "o p o

Je les trouvais longuëlle courtit de sa maison.

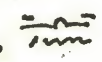
[261]


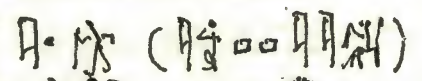
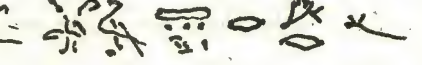
He 

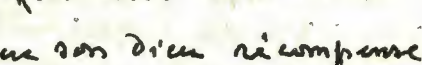
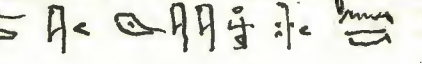
Cette association de la forme s.d.m.f avec l'auxiliaire He ne représente jamais que la construction participiale selon la conjugaison vulgaire ou celle de la forme seconde selon la même conjugaison. L'une et l'autre en ont les emplois courants [236, 2].

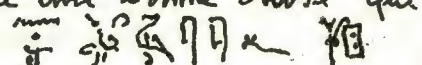
La construction participiale remplit le rôle d'épithète qualificative ou relative ou bien celui de prédicatif dans une proposition subordonnée temporelle. La forme seconde appartient toujours à une proposition de sens adversatif.

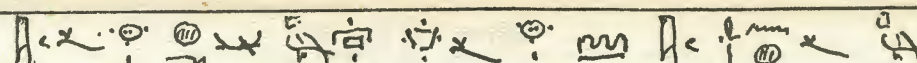
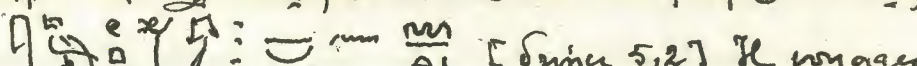
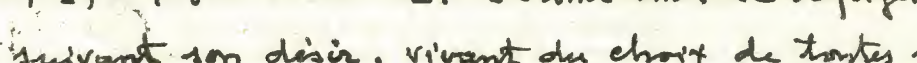
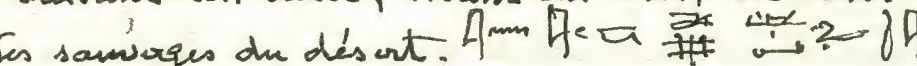
Sur rapport au sens temporel de cette construction, il est celui du présent II ou de l'accompli de la conjugaison vulgaire sous l'influence de laquelle cette construction a pris naissance.

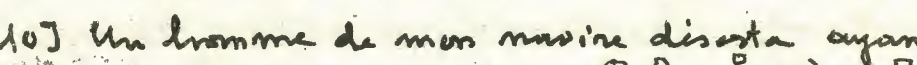
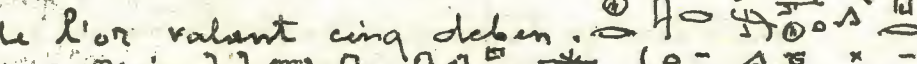
A noter qu'après la particule de négation  l'auxiliaire He est parfois supprimé [270 a].

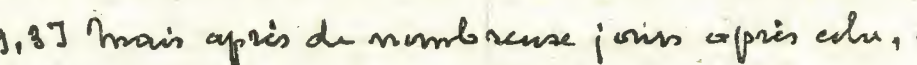
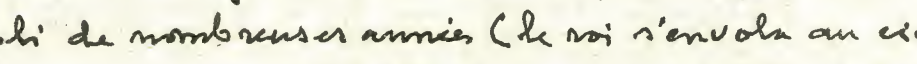
 "Serkera était le chef de la tribu du midi  (He )"

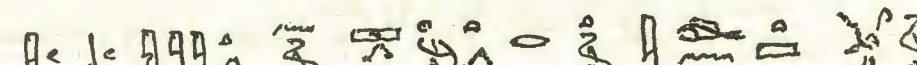
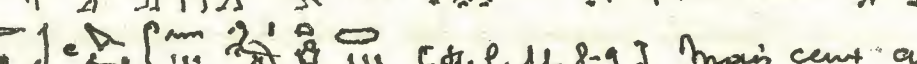
[Apopi 1.2] Tandis qu'Apopi était dans Avaris à qui le papyrus entrecroisé payait tribut. "Les membres sont robustes comme il advient à quelqu'un de bien faire" comme toi He  [An. III. 4.2] que son dieu récompense He 

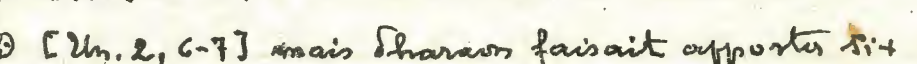
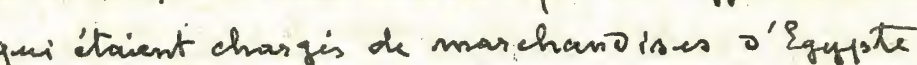
[Ch. p. 3.3] Comment t'es-tu pas figuré une bonne chose que j'ai faite pour toi? He  [Un. 2.63] Il fut remis à moi son secrétaire qui m'apporta deux mesures de vin.

He  [Sura 5.2] Il voyagea au désert suivant son désir, vivant du choix de toutes sortes de bêtes sauvages du désert. He  [Ch. p. 5.4] Es-tu seul ici depuis que tu as quitté ton village? He  [Un. 1.10] Un homme de mon navire déserta ayant volé de l'or valant cinq deben. He  [Ch. p. 19.3] Mais après de nombreuses jours après cela, ayant accompli de nombreuses années (le roi s'envola au ciel)

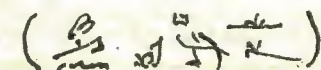
He  [Ch. p. 11.8-9] Mais ceux qui allèrent à la vallée du cèdre ne revinrent pas car Aata les tua. "Les miens ont rempli cette mission" He  [Un. 2.6-7] mais Sharaon faisait apporter six navires qui étaient chargés de marchandises d'Égypte.

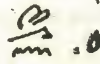
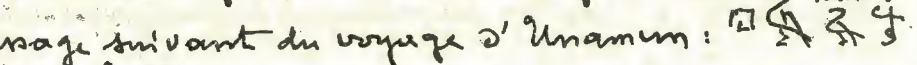
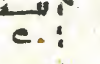
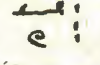
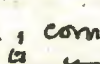
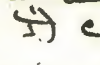
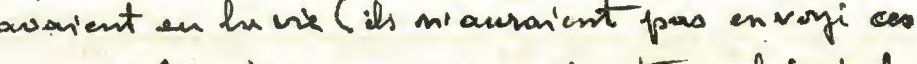
He  [Ch. p. 11.8-9] Mais ceux qui allèrent à la vallée du cèdre ne revinrent pas car Aata les tua. "Les miens ont rempli cette mission" He 

He  [Ch. p. 11.8-9] Mais ceux qui allèrent à la vallée du cèdre ne revinrent pas car Aata les tua. "Les miens ont rempli cette mission" He  [Un. 2.6-7] mais Sharaon faisait apporter six navires qui étaient chargés de marchandises d'Égypte.

He  [Ch. p. 11.8-9] Mais ceux qui allèrent à la vallée du cèdre ne revinrent pas car Aata les tua. "Les miens ont rempli cette mission" He 

[263]

(He )

La forme s.d.m.f parfait ne s'associe jamais avec l'auxiliaire . On a signalé comme exemple de cette association le passage suivant du voyage d'Unamun: He  [Un. 2.24] S'ils avaient donné la vie. Le signe  est esthmi de verbe , mais il y a eu une méprise, comme il ressort du contexte. ; en ce passage est pour  [487.1]. He  [Un. 2.24] S'ils avaient eu la vie (ils m'auraient pas envoyé ces présents, mais ils ont envoyé ces présents au lieu de la vie).

[2756]

He Am d F H x

Cette association de l'auxiliaire 4^e avec la construction notée dans le paragraphe précédent revêt les mêmes nuances de sens de cette dernière dans les divers emplois que comporte la construction participiale.

"Il joint de l'Amenti, tous les membres sains
He Am d F H x Am 7 d b [Am. I. 9, 6]

la crainte du dieu bon ne l'atteignant point.

"La maison lui appartient He Am d F H x

U d F H x [Inscriptions hiérog. p. 12]

de telle sorte que nul ne pourra la partager.

[275c]

4^e d F H x
4^e d F H x

La construction négative avec la particule 4^e est proprement néo-égyptienne comme la précédente avec la particule Am. Dans l'emploi de cette particule, à la place de la forme sdm.f du verbe, le plus souvent, le néo-égyptien préfère la construction périphrastique établie au moyen de l'auxiliaire d.

Dans cette association avec la particule 4^e l'auxiliaire d revêt une graphie particulière distincte de celle qu'il comporte régulièrement à la forme sdm.f et dont on ne saurait dire si elle constitue une forme verbale proprement dite de la forme sdm.f ou bien si elle n'est que le fait d'un usage de lecture de la forme sdm.f sous l'influence de la particule 4^e.

Sans rien décider ici de sa nature, cette graphie est signalée comme une simple particularité qu'on observe pareillement, d'autre part, avec le verbe d.

Par rapport à la nuance de sens concernant la réalisation de l'action, la particule négative 4^e marque, en général la continuité, l'habitude de cette action, un état, une manière d'être et plus explicitement avec la construction périphrastique du verbe. C'est cette nuance qu'on observe dans la transcription de cette dernière construction dans les dialectes coptes où elle est désignée sous le nom de présent d'habitude: 4^e d F H x = 3 ueq-, BA uaq-.

Par rapport à la nuance de sens de temps elle note habituellement une action présente ou passée.

Les différentes graphies des verbes d et F après la particule négative 4^e sont les suivantes:

Voix active: 4^e d F H x, 4^e d F H x,
4^e d F H x; 4^e d F H x; 4^e d F H x.
4^e d F H x; 4^e d F H x; 4^e d F H x

Voix passive 4^e d F H x N.
4^e d F H x N; 4^e d F H x.

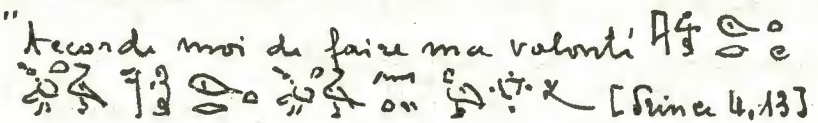
Quelques exemples concrétiseront la nuance de sens de l'action comme celle du temps marquée par cette construction négative.



4^e d F H x He d F H x [Laming 2.4] Tu
n'écoutes pas lorsque je parle. 4^e d F H x
4^e d F H x [Am. I. 9.5]

Il ne se prend pas, ne se hâte pas depuis qu'il
est né. 4^e d F H x 4^e d F H x [Am. III

4.8] Tu ne vieillis pas, tu n'es pas malade
4^e d F H x [Am. I. 3.8] Tu dis: il ne
sait rien. 4^e d F H x 4^e d F H x

où l'imparfait peut être estimé douloureux, comme dans l'exemple suivant:

"Accorde moi de faire ma volonté"  [Sine 4, 13]

On peut lire, en effet: la divinité fera ce qu'elle veut, ou bien, en supposant  pour  introduisant la forme s.d.m.t.f., "jusqu'à ce que la divinité fasse ce qu'elle veut faire."

[279]

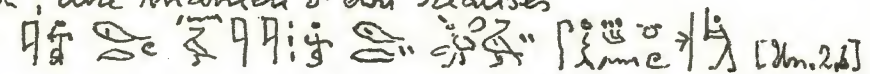
Comme en moyen égyptien, l'imparfait s'emploie soit seul, soit associé à un auxiliaire

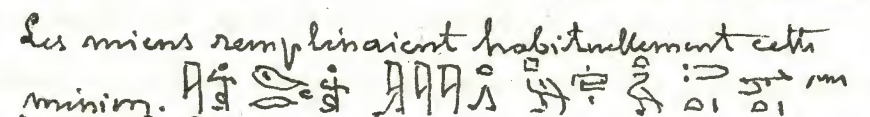
[280]

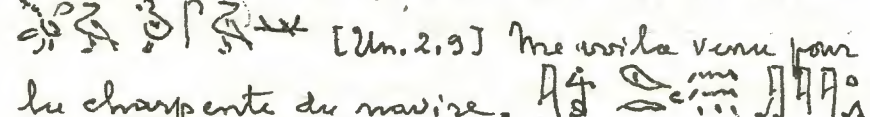
Employé seul, on le rencontre aussi bien dans la proposition indépendante que dans la proposition subordonnée.

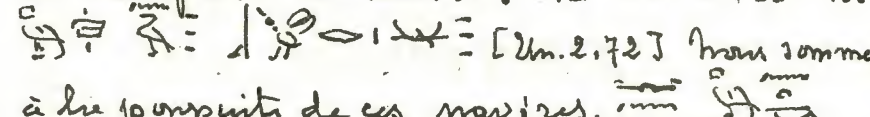
[281]

Ainsi qu'il a été déjà dit, l'imparfait est la forme qui signifie la répétition, l'habitude, celle qui sert à exprimer une manière d'être, un état. On le rencontre, en effet, employé dans la proposition indépendante présentant un état, une manière d'être réalisés

 [Am. 2, 6]






Les miens rempliraient habituellement cette mission.  [Am. 2, 9]

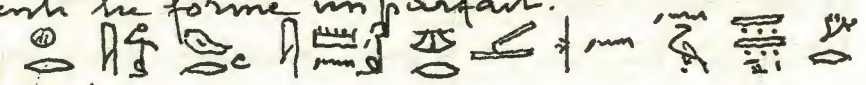
Me voila venu pour la charpente du navire.  [Am. 2, 72]

à la poursuite de ces navires.  [Am. 1, 28]

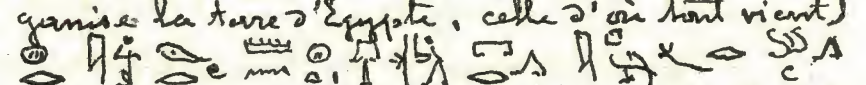
"N'est-ce pas celui qui vient à moi chaque jour?"

Tout marque de façon plus expresse la notion de continuité, d'habitude signifiée par l'imparfait,

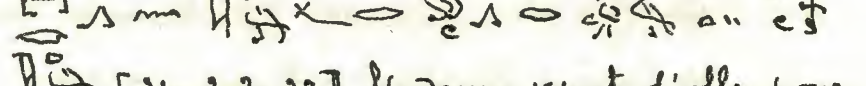
la langue vulgaire introduit cette forme par la particule  On la trouve dans les dialectes coptes au temps désigné sous le nom de présent d'habitude   = SBF yaq. A 2apeq-; SB yaq, A 2ape, Fyale-. En négation de la nuance d'habitude est signifiée par la construction de  qui est la construction négative de ce même présent d'habitude, S Meq-, AF uaq. Toutefois quoiqu'il en soit de ce rapport entre la construction affirmative et la construction négative, il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que la construction négative de  représente la forme imparfait.



Ammon organise toutes les terres, (il organise la terre d'Egypte, celle d'où tout vient)



Je suis, l'enseignement vient d'elle pour atteindre où je suis.

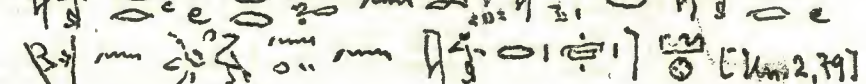


[Am. 2, 20-22] L'adresse vient d'elle pour atteindre où je suis.

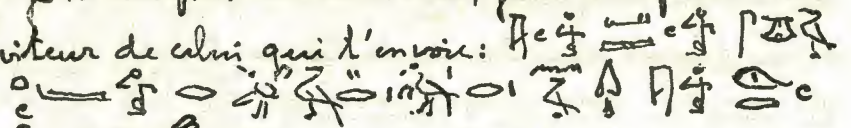
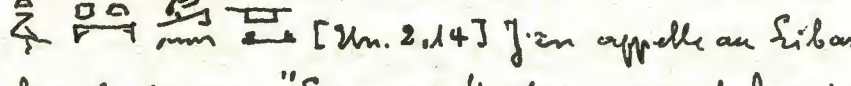
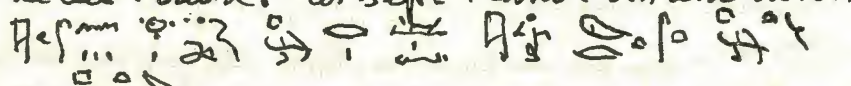
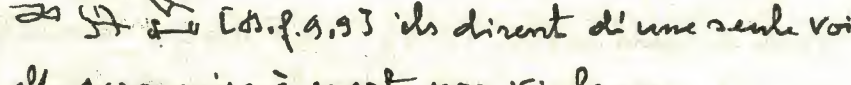
[282]

A raison de sa nuance de sens première et fondamentale l'imparfait est la forme dont on se sert pour exprimer une règle, une loi, une sentence, un proverbe, une décision, dont l'énoncé, en fait, signifie un état de chose, une manière d'être qui subsiste ou doit désormais subsister.

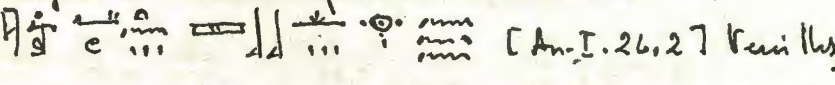
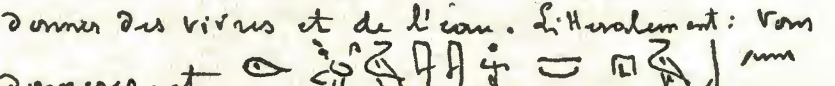
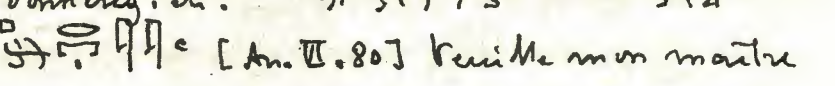
"J'ai entendu dire jusque dans la cité d'Ammon"

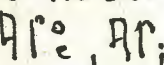

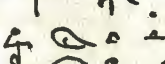
 [Am. 2, 39]

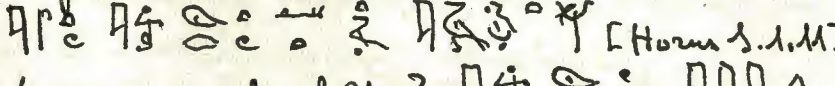
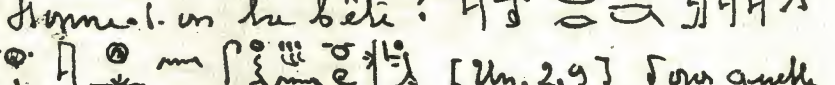
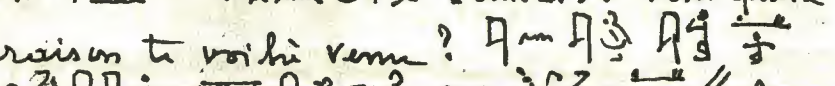

On agit injustement en tous contrées; on agit justement dans le pays d'Abusia.

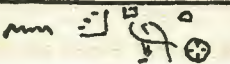
"Je ne nuis pas ton serviteur, je ne nuis pas le ser-
viteur de celui qui t'envoie: 
 [An. 2.14] J'en appelle au Liban
le ciel s'ouvre. "En sept Hathor vinrent au rois

 [Ch. 9.9] ils dirent d'une seule voix
elles sera mise à mort par violence.

[283] Dans la proposition de sens optatif ou précatif la
forme imparfait se trouve quelquefois employée comme
en moyen égyptien. En ce genre de propositions le verbe
reste toujours la forme ancienne imparfait, on ne le
rencontre jamais à la forme nouvelle.


 [An. I. 26.2] Veri lly
donner des vivres et de l'eau. Littéralement: Veri
donner, etc. 
 [An. II. 80] Veri Me mon maître
informer d'intendant des palais.

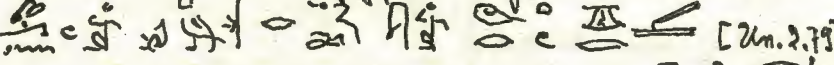
[283a] Le neo-égyptien se sert fréquemment de l'imparfait
dans l'interrogation. La nuance de persistance dans l'action
que comporte sa signification semble être le motif de
son choix; il donne plus de fermeté à l'interrogation.
Il est rarement employé seul en ce cas, il est habi-
tuellement introduit par une des particules , ;
rarement par .

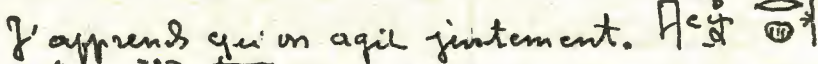
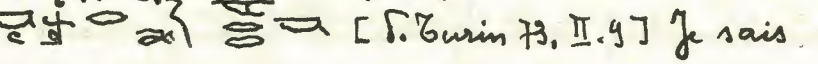
 [Horus 5.1.11]
Hypnotise-tu le bête? 
 [An. 2.9] Pour quelle
raison tu vois-tu venir? 


 [Sinner 6.10.11] Est-ce que je don-
nerais ma fille à un transfuge d'Egypte?

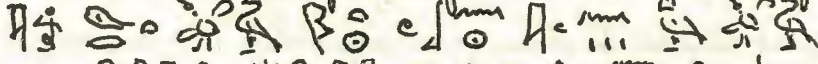
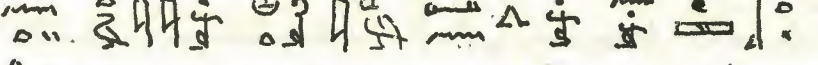
[284] Dans la proposition subordonnée d'imparfait consen-
re les mêmes emplois qu'en moyen égyptien. On l'y rencontre
soit seul soit introduit par une conjonction. Peu fréquent
en moyen égyptien, il est plus rare encore en neo-égyptien.

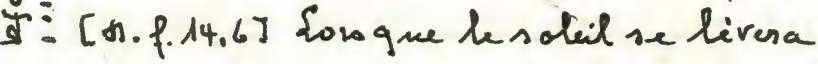
On le trouve employé dans la complétive objective,
mais tandis qu'en moyen égyptien il est employé seul,
il est introduit en neo-égyptien par la locution .

 [An. 2.79]

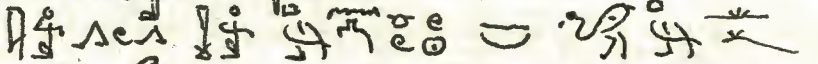

J'apprends qu'on agit conjointement. 
 [P. Berlin 73. II. 9] Je sais
que tu aimes.

[285] Dans la temporelle  qui habituellement est
alors placée avant la principale dont elle dépend.

 [Ch. 9.14.6] Lorsque le soleil se lèvera
nous nous trouverons où est ma femme
afin que je puisse me venger.

[286] Dans la conditionnelle qui en ce cas est toujours pla-
cée avant sa principale.


 [Lieb Acutty 17.13] Si le frère
vient en quelque temps que ce soit il trouve
sa porte ouverte.

[287] Les textes de Tell el Amarna mis à part, ce
n'est qu'en de rares exceptions qu'on rencontre l'impar-
fait introduit par une conjonction dans la proposition
subordonnée.

[295]

I SA CONSTRUCTION

Cette forme passive se présente sous une double construction : la construction simple qui est celle de l'ancienne langue et la construction périphrastique qui est établie au moyen du verbe auxiliaire ⲉ .

La construction simple s'emploie avec les verbes trilitères ou trilitères.

Le radical de ces verbes demeure en général sans modification. On ne relève d'exception qu'avec les verbes de la troisième faible.

Avec ces verbes, comme à la voix active du parfait, la troisième radicale est parfois pleinement transcrite sous le graphème ⲁⲁ .

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ [Abbott 2.17]

Elle fut trouvée de nouveau ouverte.

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ [Abb. 11.3]

Un parfum très agréable fut trouvé.

A noter les formes suivantes de verbes qui sont

d'un usage courant :

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ + N [Mayer A. 1.17] $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ + N [P. Salt 1.4]

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ - N [An. II. 4.5] $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ + N [An. II. 4.3]

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ [P. Bologne 1.27].

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ + N [Mayer B. 1.13] $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ + N ; $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ - N

A la construction négative avec la particule ⲉ

on a les formes $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ et $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ [275c].

La construction périphrastique est celle qui s'emploie avec les verbes quadrilitères qui ainsi qu'il a été déjà noté n'admettent que cette construction à la voix active [243]. Les auteurs trilitères admettent cette construction.

Il est à bien noter que le verbe placé après l'auxiliaire ⲉ se trouve à la forme infinitif.

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ [Mayer A. 2.19]

Mon père fut tué. Littéralement : Que mon

père fut fait. $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ [Abbott 7.13]

On les interrogea : interrogés eux furent faits.

[296]

II SA FLEXION

La flexion est celle du moyen égyptien avec toutefois les formes suffixes personnelles en usage dans le moyen égyptien [119] mais, en fait, jusqu'ici on a relevé aucun exemple de cette construction périphrastique à la conjugaison pronominale, la conjugaison nominale seule a été enregistrée.

[297]

III SON EMPLOI

La construction simple du passif de la forme $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ comme la construction périphrastique de cette forme ont un emploi analogue à celui observé en moyen égyptien. Cet emploi est rare et on ne relève qu'en ces deux constructions de la forme passive $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ que dans le style soigné ou dans certaines formules d'usage courant. Quelques exemples illustreront cet emploi.

[298]

Dans la proposition indépendante appartenant à un récit ou rapportant le discours direct

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ [Fuchs 5.4-5] Une

maison fut bâtie pour elle. $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ [An. 2.48-49]

Vois, le dernier bois de la charpente est arrivé.

$\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ $\text{ⲉ} \text{ⲁⲁ} \text{ⲉ}$ [An. I

15.3] Un obélisque a été fait au nom de sa majesté.

CHAPITRE XV

LA CONJUGAISON LITTÉRAIRE

LES FORMES COMPOSÉES DE LA NOUVELLE FLEXION

[309]

۱۰۰

! SA CONSTRUCTION, SATLEXION.

Cette forme si commune en moyen égyptien s'est conservée en néo-égyptien. Sa construction comme sa flexion ainsi que sa nuance de sens sont demeurés inchangés.

[312]

II SON EMPLOI

La forme idm. n. f ne tient plus dans le nés. égyptien la large place qu'elle occupait en moyen-égyptien. Elle a été presque totalement supplantée par les constructions établies au moyen des auxiliaires si communs $\frac{G}{m}$ $\frac{A}{m}$ et $\frac{X}{m}$. On la rencontre rarement, mais elle n'appartient jamais qu'à des constructions qui lui sont connues en moyen égyptien.

4313J

On s'en sert pour souligner le caractère particulier
d'un fait par rapport à un ou plusieurs autres faits.

Seus je trouvai le maître des dieux qui
venait.

[314]

On s'en sert encore pour signaler un fait

comme étant le contraire d'un autre fait

777: [Suite 4.1] Comme il ne lui était pas né d'enfant mâle, il demanda un enfant aux dieux.



[315]

Comme en moyen égyptien et pour le même motif, la forme sdm. n. f s'emploie volontiers avec les verbes qui signifient: savoir, ne pas savoir, vouloir, aimer, trouver, penser.

[316]

On trouve aussi la forme $\dot{s}dm.m.f$ dans la proposition temporelle précédant sa principale. Elle sert alors à signifier une action antérieure à celle de la principale. Elle s'emploie généralement seule en ce cas mais parfois elle est introduite par la locution $\textcircled{O} \text{H} \textcircled{O}$.

(Faint handwritten notes at the bottom)

 [An. V. 8. 7] Mais après que
 tu m'avais bâtonné le dos, ton enseignement
 entrait en mon oreille. 

23,4] Après qu'il fut arrivé à la maison
de sa sœur son cœur fut à la joie.

[317]

appartenant à une proposition temporelle placée après la principale et comportant le nuance de sens notée dans le paragraphe précédent, la forme *si bien* est toujours introduite par une particule.

"Il regarde vers moi" 他看着我

[Lich. Beauty 25.2] après que je m'en suis parti.

1322J

J L'emploi des auxiliaires 7^e et 8^e au. la forme
sdm. n. f est tombé en désuétude en neo-égyptien.

On ne relève que quelques exemples de l'auxiliaire 𓂏𓏏 dans les textes du Sôl et d'Amarra et le récit de Kadish. Sa construction avec l'auxiliaire 𓂏𓏏 employé en moyen égyptien est remplacée en néo-égyptien par la construction 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 .

[324]

!!! SA CONSTRUCTION NÉGATIVE

La construction négative de la forme 𓂏𓏏 est encore plus rare que sa construction affirmative. Habituellement, la nuance négative de cette forme est rendue au moyen de la forme 𓂏𓏏 comme en moyen égyptien. Son association avec les particules 𓂏𓏏 ou 𓂏𓏏 ne se rencontre qu'exceptionnellement.

Je 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 [Lamington 6,6] Il ne le trouva pas. 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 [Sallier I.6.2] Est-ce que tu ne te souviens pas?

[326]

Le passif de la forme 𓂏𓏏 est rendu au moyen de la forme passive 𓂏𓏏 .

[327]

𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏

Quelques rares exemples de ces formes seulement permettent de noter encore ces trois formes composées dans la flexion du verbe en néo-égyptien.

En fait, dans l'usage courant, on ne relève ces formes qu'avec le verbe 𓂏𓏏 auquel il faut joindre la construction 𓂏𓏏 𓂏𓏏 [474c] de l'auxiliaire 𓂏𓏏 qui intervient si souvent dans la conjugaison vulgaire.

[336]

La graphie de ces trois formes du verbe 𓂏𓏏 comportant avec le radical les différentes désinences de ces formes accompagnées des pronoms personnels

affixes est peu employée. On se sert ordinairement d'une graphie abrégée dans laquelle les désinences caractéristiques de ces formes avec leurs suffixes pronominaux sont seules transcrites.

À la place des graphies pleines suivant la norme de ces formes composées établies comme suit:

𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏

on a avec ellipse du radical verbal 𓂏𓏏 les graphies: 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 .

comme on peut l'observer dans les exemples suivants:

𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏

𓂏𓏏 𓂏𓏏 [Ch. f. 13,6] J'irai demain dit-il

en son cœur. 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏

𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 [Vente Mensonge 5,7] où est ton père, me disent-ils. 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏

𓂏𓏏 𓂏𓏏 [Ch. Harris 4,8] que dirai-je à ma mère.

Lorsque ces formes ont un nom pour sujet, elles conservent leur construction pronominale et le nom sujet se place après elles introduit par la particule 𓂏𓏏 .

𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 [Abbott 14]

Le prince leur dit. 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏

𓂏𓏏 𓂏𓏏 [F. Sall 2,3] son fils dit.

Parfois la construction abrégée 𓂏𓏏 est accompagnée du verbe 𓂏𓏏 à l'infinitif qui s'adjoint soit par l'intermédiaire de la particule 𓂏𓏏 soit par un simple juxtaposition.

"Mets tu prisonne 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 [Ch. f. 5,2] me dit-il. "Demain mon irons labourer 𓂏𓏏 𓂏𓏏 𓂏𓏏 [Ch. f. 2,4] lui dit-il.

[347]

Quelques exemples feront mieux connaître la physi-
sionomie de ces deux constructions de l'impératif.

3. [Un. 1. 14] Cherche. [Un. 1. 14] 4. [Un. 2. 52] Prends.
[Un. 2. 70] Mange, bois.
[St. 1. 17. 10] Jure.

[Un. 2. 49] Agis. [Prince 7. 2]

dis. [Joppe 2. 11] Va. [Horn Seth 10. 4] ouvre.

[Horn Seth 9. 2] Appelle.

A noter parmi les formes irrégulières l'impératif
des verbes "aller, venir" et "donner, poser".

Viens (masculin).
Viens (féminin).
"donne, donne"

accorde, permets

[348]

II SON EMPLOI

Cette forme qui ne trouve place que dans une
proposition indépendante ne sert jamais qu'à signi-
fier un ordre, exprimer un désir, une prière

[Joppe 2. 11] Va, dis à ta maîtresse.

[Horn Seth 14. 6] Fais
une lettre à Seth.

[An. V. 23. 4] Parle avec ta main,
lis avec ta bouche.

On trouve parfois l'impératif introduit par la
particule A . C'est là une construction incorrecte.
Celle particule n'admet après elle que la forme
sdm. f [352].

Lorsque une proposition relative jointe avec un
verbe à l'impératif est suivie d'une autre proposi-
tion de même nature, souvent le verbe de cette der-
nière est à la forme sdm. f lorsqu'elle exprime
un but, une fin par rapport à la proposition qui
la précède [352].

[Sallier I. 7. 5]

Viens à moi, qui de moi. Litt. pour que tu
me guides.

[St. 1. 2. 10] Lève toi, donne moi des semences.

[349]

Comme en moyen égyptien, pour marquer l'insis-
tance de la volonté ou du désir exprimés, on adjoint à
l'impératif le pronom personnel sujet sous la forme
dépendante.

[Mx Am 6. 13]

Marche sur la route.

4. 3] Sois fort!

Cependant après les verbes de sens transitif,
on peut estimer parfois que ce pronom n'a pas un sens
subjectif mais bien un sens objectif [109], [115].

Avec le verbe "entendre, écouter" et l'impératif
du verbe "aller, venir", il est à noter que
le pluriel est parfois marqué non pas le signe habituel
de pluralité mais par le pronom dépendant et l'on se
sert en ce cas de la première personne du pluriel. On
a "entendons, écoutons" pour "entendez, écou-
tez", "allons, venez" pour "allez, venez".

[An. III. 2. 11] Allez, célébrez pour
lui ses fêtes du ciel.

[356] Le datif ethnique s'est conservé en néo-égyptien d'un même d'un usage assez fréquent. Il a souvent le sens réfléchi.

ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ [Um. 2, 33]

Elle me dit: Repose-toi. ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ [Um. 2, 47]

Il s'unit à contre lui en disant: laine le

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ [Amenope 22, 7] Amies-toi.

[351] Le verbe employé comme auxiliaire n'apparaît dans la construction de l'impératif en néo-égyptien qu'après un autre auxiliaire.

À la construction affirmative de l'impératif il s'associe à l'impératif ⲁⲉⲣⲟ du verbe sans la forme sdm.f.

ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ [Amenope 26, 3] qu'il l'injurie

tandis que tu te tais. Litt. accorde qu'il fasse l'injurier.

On relève cette construction dans tous les dialectes coptes où elle place sous le nom de mode optatif. ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ = SBAF napeq- G.D. [648].

Tous l'emploi de l'auxiliaire à l'impératif négatif cf. [358].

[352] L'emploi de la forme sdm.f à la place de l'impératif tel qu'il est pratiqué en moyen égyptien s'est conservé en néo-égyptien. La forme sdm.f est alors le plus souvent introduite par la particule ⲁⲉⲣⲟ.

ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

[H. f. 8, 2] Va à ta maison! ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ [H. f. 8, 6]

Construis une femme pour Bata. ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

[Um. 2, 54] Va, vis tes compagnons.

[353] C'est aussi de la forme sdm.f dont on se sert à la place du pseudo-participe pour rendre l'impératif dans certaines formules de souhait, comme dans la formule courante: ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ [An. I. 2, 7] Survis. tu demeures en vie, en force, en santé, o excellent frère!

[354] Pour marquer enfin l'insistance expresse touchant la réalisation de l'action objet de l'ordre ou de la prière signifiée par l'impératif, on fait précéder celui-ci de l'impératif de demande ⲁⲉⲣⲟ.

ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ [H. f. 12, 10] Jure

moi par la divinité! Littéralement: Accorde,

jure moi, etc.

Mais, comme il a été dit plus haut, touchant l'association de deux propositions jussives consécutives, souvent en ce cas, on emploie la forme sdm.f de sens subjonctif dans la proposition qui suit l'impératif de demande ⲁⲉⲣⲟ.

ⲁⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ [H. f.

12, 4] Coupe le cidre! Littéralement: Accorde

que le cidre soit coupé ou bien peut être qu'on coupe le cidre.


III SA CONSTRUCTION NÉGATIVE

[355] L'établissement de la négation de la forme impératif en néo-égyptien demeure périphrastique comme en moyen égyptien. Il comporte toutefois des constructions


il comporte aussi certaines innovations d'ordre syntaxique

[356]

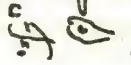
ce n'est qu'en de rares exceptions qu'on relive l'im-

peratif du verbe  suivi de l'infinitif.

 [P. Bologne]

3.6] Ne deviens pas un homme qui n'a pas son esprit.  [An. III.]

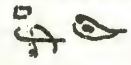
3.10] Ne sois pas paresseux.

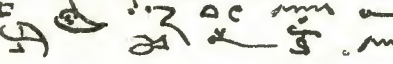
Cette construction , sans doute sous l'influence

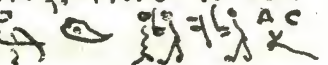
de la particule $\pi\epsilon\pi\epsilon$ se trouve transcrit $\Sigma\pi\pi$,

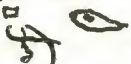
$\Sigma\pi\pi$ $\pi\epsilon\pi\epsilon$ $\Sigma\pi\pi\tau\alpha\lambda\eta\kappa\sigma\sigma\upsilon\nu\bar{\iota}\mu\sigma\upsilon\nu\bar{\iota}\mu\pi\bar{\rho}\omega\tau\bar{\epsilon}$, $\bar{\iota}\mu\pi\bar{\rho}\bar{\epsilon}\nu\sigma\epsilon\bar{\iota}\nu$
 $\bar{\iota}\mu\pi\bar{\rho}\chi\iota\upsilon\sigma\epsilon\bar{\iota}\mu\pi\bar{\rho}\bar{\epsilon}\mu\bar{\iota}\nu\tau\bar{\epsilon}\bar{\eta}\nu\upsilon\chi$ [Hm. 10.13] $\Sigma\pi\pi\epsilon\tau\alpha\tau$
 $\eta\sigma\epsilon\alpha\chi\iota\beta\epsilon\eta\gamma\alpha\lambda\alpha\epsilon$ [1 Cor. 12.29] G. D. [634].

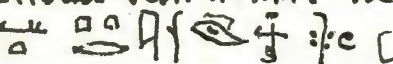
[358]

La locution  accompagnée du verbe dont on veut nier l'action, à la forme infinitif se trouve pas contre fréquemment employée.

 [Ch. f. 4.1] Ne me

dis pas cela de nouveau. 

[Horus Seth 13.11] Ne le frappe pas. 


 [2m. 2.58] Ne laisse pas

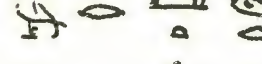
permettre que je le voie.

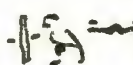
[359]

La construction négative telle qu'elle est établie dans le dernier exemple du paragraphe précédent est celle qui était affectonnée par la langue vulgaire du moins en achéménienne. On a dans ce dernier dialecte, avec les suffi-

ces personnels adjoints au dernier verbe auxiliaire

 = A $\bar{\iota}\mu\pi\bar{\rho}\tau\epsilon\eta$. On a au contraire en $\Sigma\pi\pi$

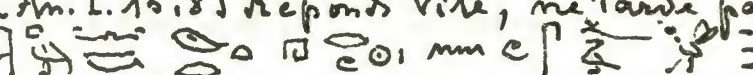
 = $\bar{\iota}\mu\pi\bar{\rho}\tau\epsilon\eta$.

L'emploi du verbe de négation  à la forme $\bar{\iota}\mu\pi\bar{\rho}$ de sens subjonctif suivi de l'infinitif du verbe dont on veut nier l'action [352] pratiqué en moyen




égyptien ne se rencontre en neo-égyptien que dans le style soigné.

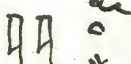
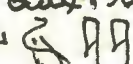

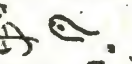


[Am. I. 15.8] Répond vite, ne tarde pas!

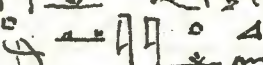


[Am. V. 2,3,53] Ne passe pas un jour dans l'oisiveté.

Une construction analogue à  [356] [358] qui est établie au moyen de l'imperatif  et du verbe auxiliaire  est d'un usage fréquent.


Le verbe auxiliaire, en ce cas, revêt la forme  ou  et le verbe principal dont l'action doit être niée se met à l'infinitif. Cette forme infinitive contraire à la syntaxe normale du verbe  [252] provient de l'analogie de cette construction avec la construction .

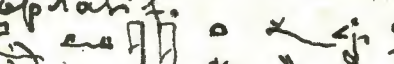
 [Ch. f. 3.1] Ne l'iri-

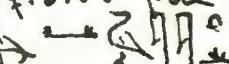
ti pas!  [Am. I. 17.5] Ne

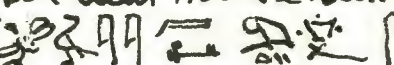
sois pas mécontent!

[360]

Cependant, en cette construction avec l'auxiliaire , lorsque le sujet du verbe principal est distinct du sujet du verbe auxiliaire de négation, le verbe principal se met à la forme $\bar{\iota}\mu\pi\bar{\rho}$. Cette construction a généralement le sens optatif.

 [Ch. f. 3.5] Que

ton cœur ne se lase point. 

 [2m. 2.69]

que son cœur ne frappe pas de chagrin!

CHAPITRE XVII

ANCIENNE FLEXION OU PSEUDO PARTICIPE

[361]

I. SA CONSTRUCTION

La forme pseudo-participe s'est conservée en néo-égyptien établie suivant la construction qu'elle avait en moyen égyptien. Elle a gardé ses suffixes personnels distincts de tous autres, mais se différenciant parfois des anciens comme il est signalé plus loin au cours de cet exposé [363].

[362]

La transcription du radical verbal en cette forme demeure celle de l'ancienne langue. Dans les verbes de la deuxième redoublée cependant on observe parfois la transcription de la troisième radicale ^{ou} Δ Δ (ou Δ), Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ Δ (ou Δ Δ Δ). Dans les verbes de la troisième faible d'autre part et particulièrement ceux de la seconde radicale en Δ on a souvent la troisième radicale transcrite Δ ou Δ : Δ Δ Δ Δ (ou Δ) [Princa 4, 7]; Δ Δ Δ Δ (ou Δ) [Princa 6, 4].

[363]

Tandis qu'en néo-égyptien les pronoms personnels suffixes de la nouvelle flexion se sont tous conservés certains d'entre eux seulement se trouvant simultanément employés avec une ou plusieurs autres formes issues du langage populaire, les pronoms

personnels suffixes de l'ancienne flexion ont disparu en partie. Ils ont été remplacés par des formes issues de ce même langage populaire. Le plus souvent malheureusement ces pronoms ne se distinguant pas entre eux et le contexte de la phrase dans laquelle ils sont employés permet seul de les distinguer.

La première personne du singulier, qui est de genre commun, est représentée par les formes: Δ Δ , Δ , Δ : Δ Δ Δ [An. I. 13, 5] Je suis plein. Δ Δ Δ [Princa 6, 15] Je suis vivant; Δ Δ Δ [An. I. 4, 2] Je suis heureux; Δ Δ Δ [An. 2, 64] Je suis assis; etc.

La deuxième personne du masculin singulier est transcrite par Δ ou Δ ; souvent même elle n'est représentée par aucun suffixe: Δ Δ [An. I. 8, 7] Tu deviens; Δ Δ [Ch. f. 9, 7] Tu es seul, etc.

La deuxième personne du féminin singulier est représentée par le suffixe Δ : Δ Δ [C. Bologna 2, 9] Tu es en santé.

La troisième personne du masculin singulier est rarement masquée par le suffixe Δ : Δ Δ Δ [Princa 6, 4] Il se tint éloigné; Δ Δ Δ [Ch. f. 13, 4] Il dormait. Lorsque le verbe comporte un Δ pour troisième radicale, le suffixe personnel Δ est transcrit Δ : Δ Δ Δ [Channing 10, 6] Il est mort. Comme en moyen égyptien, dans certains verbes de la troisième faible on trouve ce suffixe Δ transcrit par Δ , on peut dire faut. il voir en cette orthographe le subple graphique de la troisième radicale le suffixe n'étant pas transcrit: Δ Δ Δ [Princa 4, 6] Il est grand [362].

La troisième personne du féminin singulier est

marquée par les suffixes 𓂏 , 𓂐 ou encore par le seul radical verbal transcrit sans suffixe. 𓂏 [Ch. p. 4.8] Elle est modale; 𓂏 [Ch. p. 9.9] Elle est assise; 𓂏 [Ch. p. 8.7] Elle est placée, etc.

La première personne du pluriel se présente sous la graphie 𓂏 . 𓂏 [Ch. p. 5.17] nous reposons. 𓂏 [An. V, 54] nous avons achevé, etc.

La deuxième personne du pluriel est marquée par les suffixes 𓂏 , 𓂐 . 𓂏 [Horus Seth 8.3] Vous êtes assis.

À la troisième personne du pluriel, ce n'est que rarement qu'on trouve transcrit le suffixe 𓂏 . Dans certains verbes de la troisième faible, comme à la troisième personne du singulier le dernier radical se trouve transcrit 𓂏 ou 𓂐 . 𓂏 [Abbott 5.10] 𓂏 [Horus Seth 6.4] Le suffixe 𓂏 ne représente jamais que le masculin. Le féminin pluriel n'est représenté par aucun suffixe.

Le pseudo-participe n'admet point de conjugaison nominale établie du moins selon la disposition du sujet par rapport au mot verbal dans la conjugaison pro-nominale. Le nom sujet de la forme pseudo-participe précède ce dernier et d'après l'exposé de la conjugai-son du verbe exclusivement littéraire, qui est admis qu'ici en moyen égyptien, cette association n'est point estimée forme verbale en est exposé mais elle est mise à part et désignée sous le nom de proposition pseudo-verbale ou pseudo-nominale. par oppo-sition à la conjugaison pronominale qui seule est estimée proposition proprement verbale.

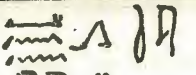
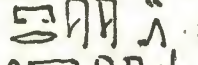
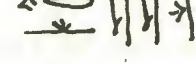




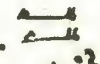



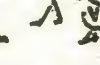
Cette association du nom et du pseudo-participe n'appartient pas, en effet, à la conjugaison littéraire la seule reconnue en moyen égyptien, la disposition des deux éléments s'y oppose. Elle appartient à la conjugaison vulgaire employée concurremment avec la conjugaison littéraire en neo-égyptien comme aussi en moyen égyptien bien qu'elle ne soit pas admise ni signalée comme telle en ce dernier où les formes de cette conjugaison vulgaire sont considérées comme des anomalies parmi les propositions.

Cette association constitue la forme du présent ? [236.3] de la conjugaison vulgaire dont il est traité tout particulièrement en ce travail de façon dis-tincte de la conjugaison littéraire.

Il est à noter toutefois qu'en le cas de l'ano-ciation d'un nom avec la forme pseudo-participe placée après lui il n'y a forme verbale de la conju-gaison vulgaire que lorsque ce nom est déterminé de façon définie. Lorsque le nom est déterminé de façon indéfinie ce pseudo-participe n'est plus pré-dicat verbal mais il est simplement épithète [372].

Tableau des suffixes pronominaux
du pseudo-participe.

Singulier	Pluriel
1 c. 𓂏 𓂏 , 𓂏 , 𓂏	1 c. 𓂏 𓂏
2 m. 𓂏 𓂏	2 c. 𓂏 𓂏
" f. 𓂏 𓂏	
3 m. 𓂏 𓂏	3 m. 𓂏 𓂏
" f. 𓂏 𓂏	" f. 𓂏 𓂏

deuxième redoublée  3. f. sg.
troisième faible  3 m. sg.
3^e faible 2^e  3 m. sg.  3 f. sg.
 -  3 m. sg.;
 -  3 f. sg.;  e,  3 m. sg.
 -  3 m. sg.

[364]

II SA SIGNIFICATION.

Le pseudo participe conserve en néo-égyptien la nuance de sens qu'il a en moyen égyptien. Il demeure la forme d'un état de répétition, d'habitude de la part du sujet par rapport à l'action exprimée par le verbe. Il persiste à noter l'habitude du sujet par opposition à la forme sdm. f. de sens imparfait notant l'habitude de l'action elle-même.

Dans ses rapports syntaxiques, cette forme veut le nom objet direct juxtaposé après lui et le pronom personnel dans la même position à la forme dépendant.

[365]

III SON EMPLOI

Le pseudo participe se rencontre en néo-égyptien beaucoup plus fréquemment que dans l'ancienne langue. Son usage restreint jadis s'est considérablement amplifié. La conjugaison vulgaire en a fait une forme d'usage courant. Il est à noter toutefois que pris comme tel, comme mode verbal ayant son sens propre et se suffisant à lui-même pour nuancer la proposition, son emploi est moins commun. On le retrouve en néo-égyptien dans la plupart des emplois qu'il avait aux temps antérieurs mais ces

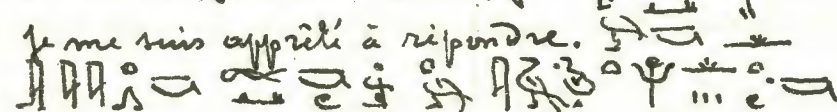
emplois sont rares, on ne les observe qu'en que dans le style soigné. Dans le style ordinaire il est remplacé par l'imparfait de la conjugaison vulgaire. [226, 41].

[366]

Il a place dans le récit, la narration mais surtout dans le discours direct.



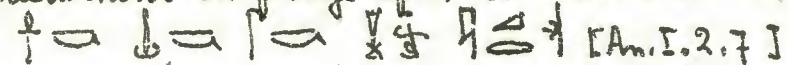
[Am. I. 4.7] J'ai été heureux, j'ai été satisfait

je me suis appliqué à répondre. 

[Am. I. 13.5] Voici que je viens, je suis chargé de ton office.

[367]

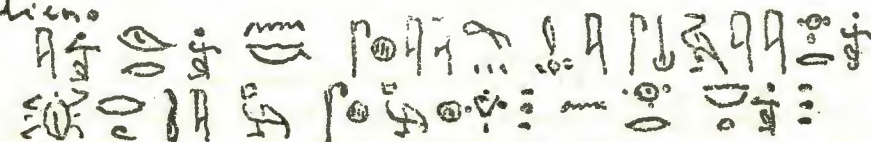
L'idée de continuité, de persistance adjointe parfois à l'expression d'un vœu, d'un souhait, d'une prière et signifie au moyen de la forme pseudo participe en moyen égyptien est remplacé en néo-égyptien par la forme sdm. f. On relève cette dernière forme jusque dans le souhait si fréquemment employé après le nom du souverain.

 [Am. I. 2.7]

Suivre. tu demeurer en vie, en santé, en force
ô excellent ami!

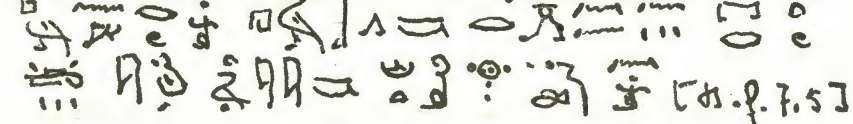
[369]

Dans la proposition temporelle de simultanéité qui n'est que l'expression d'un état, d'une manière d'être soit d'un tiers par rapport au sujet de la principale soit du sujet de la principale elle-même, auquel cas cette proposition n'est que le prédicat de ce sujet, on emploie le pseudo participe comme en moyen égyptien.



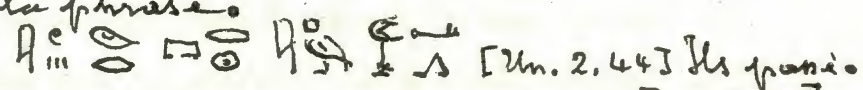
[An. I. 8.1] Je ferai pour toi un volume en amusement pour moi tandis que tu devien-

dras en divertissement pour tous. 

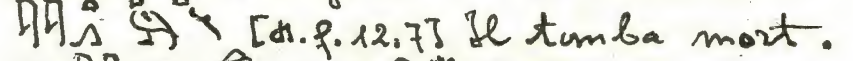
 [Ch. p. 7.5]

Comme j'étais en voyage pour que nous portions des semences, ta femme me dit:.

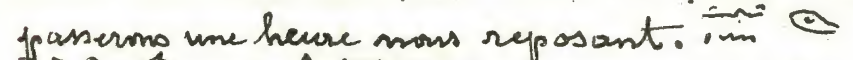
Mais c'est surtout dans le rôle de prédicat du sujet qu'on trouve le pseudo participe le plus souvent employé dans la phrase.

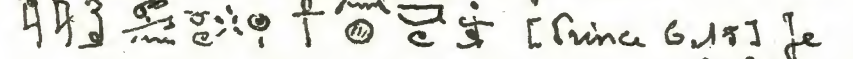
 [Un. 2.44] Ils passè-

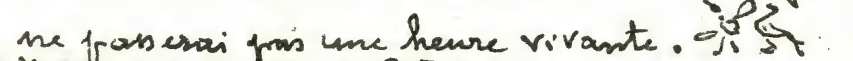
rent l'hiver gisant à terre. 

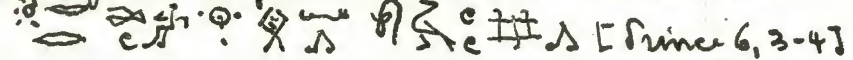
 [Ch. p. 12.7] Il tomba mort.

 [Ch. p. 5.1] Nous

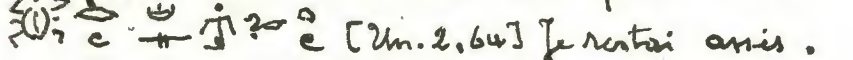
passerons une heure nous reposant. 

 [Princ 6.15] Je

ne passerai pas une heure vivante. 

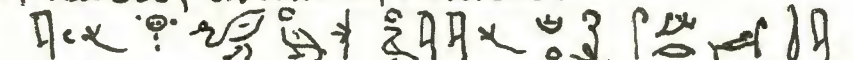
 [Princ 6.3-4]

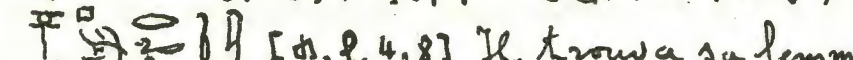
Le jeune homme se tint éloigné. 

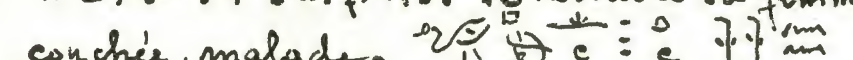
 [Un. 2.64] Je restai assis.

[370]

Le pseudo participe est aussi la forme du prédicat de l'objet direct après les verbes qui signifient: voir, trouver, savoir, entendre, vouloir.



 [Ch. p. 4.8] Il trouva sa femme

conchée, malade. 

 [An. I. 20.5] Il te trouve morte.

[371]

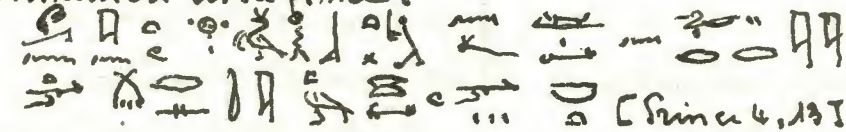
Dans les constructions désignées en moyen égyptien sous le nom de propositions pseudo nominales ou pseudo verbales, et conçues comme de véritables formes verbales

dans la conjugaison vulgaire, on trouve le pseudo participe dans les constructions qui reprennent le Présent I [236.5], le Présent II [236.16] ainsi que l'imparfait [236.41] de la conjugaison vulgaire.

Dans les dialectes coptes ce sont ces mêmes temps qui admettent seuls soit la forme infinitive, soit la forme qualitative. G. D. [510]

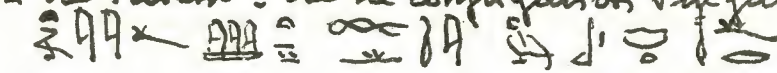
[372]

Comme en moyen égyptien, le pseudo participe s'emploie en néo égyptien pour remplir le rôle d'épithète mais, de façon régulière, seulement après un nom déterminé de manière indéfinie.

 [Princ 4.13]

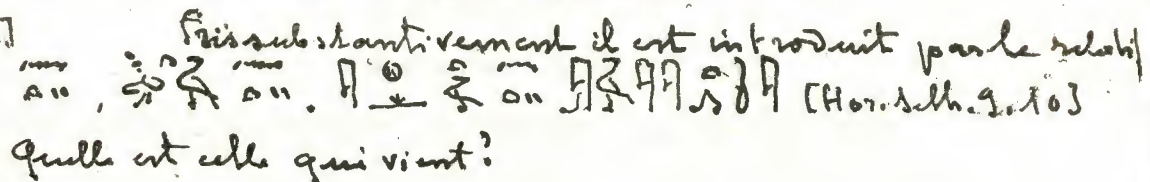
Alors on équipa pour lui un char pourvu de toutes sortes d'armes.

Lorsque le nom qui accompagne le pseudo participe est déterminé de manière définie, cette association représente le Présent I de la conjugaison vulgaire [236.3].



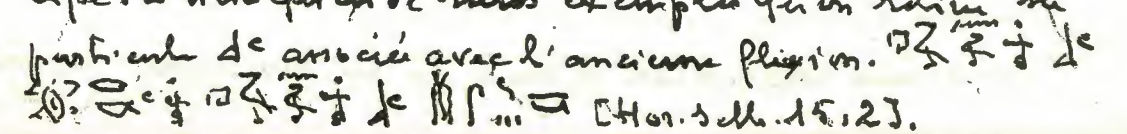
[An. III. 2.2] La campagne est remplie de toutes sortes de bonnes choses.

[372 a]

Pris substantivement il est introduit par le relatif  [Hor. III. 9.103] Quelle est celle qui vient?

[373]

IV SANÉGATION

On se sert habituellement de la construction négative de la forme idm.f pour rendre la négation du pseudo participe. Ce n'est qu'en de rares exemples qu'on relie le participe de associé avec l'ancienne flexion.  [Hor. III. 15.23].

CHAPITRE XVIII

LES FORMES DU MODE RELATIF

[374]

I LEUR CONSTRUCTION.

Des trois formes sous lesquelles se présente le mode relatif en moyen égyptien, deux d'entre elles seulement se sont conservées en néo-égyptien : la forme imparfait et la forme parfait.

On les rencontre toutes deux établies chacune suivant une double construction : l'une est celle de l'ancienne langue, l'autre nouvelle est propre au néo-égyptien.

Elles sont l'une et l'autre en leur double construction de sens toujours actif mais elles ne comportent point de distinction de genre en leur graphie. Elles admettent la flexion personnelle.

[375]

FORME IMPARFAIT

Construction ancienne.

Cette forme imparfait du moyen égyptien ne s'est pas conservée en néo-égyptien dans son intégrité. Comme il vient d'être dit, elle ne comporte plus la distinction graphique des genres et, en outre, des différentes règles d'orthographe qui la régissent, suivant les diverses classes de verbes, celles concernant les verbes de la deuxième redoublée et ceux de la troisième faible

se trouvent seules conservées.

On ne rencontre plus cette construction que comme une rareté. À part son emploi assez commun dans les textes de Tell el Amarna, on ne la trouve dans les textes postérieurs qu'exceptionnellement.

[375.1]

Construction nouvelle.

La construction de la forme relative imparfait propre au néo-égyptien se présente sous une double facture.

La première, qu'on peut appeler construction simple, est constituée par le radical verbal associé à l'élément prosthétique $\eta\dot{\eta}$. Ce radical, qui n'est jamais accompagné parfois que des adjonctions ha. bituelles c ou c marquant l'orthographe des verbes en général en ce temps, n'admet aucune désinence de genre.

La seconde de nature périphrastique est établie au moyen du verbe auxiliaire c qui revêt, en ce cas, la forme relative selon la construction simple et qu'on fait suivre, à la forme infinitif, du verbe dont on veut exprimer le sens relatif.

[376]

Quelques exemples aideront à mieux noter les caractéristiques de chacune de ces constructions.

Construction simple

M.E. ancienne		N.E. nouvelle	
m. $\eta\dot{\eta}$ c	c. $\eta\dot{\eta}$ c	m. $\eta\dot{\eta}$ c	c. $\eta\dot{\eta}$ c
f. $\eta\dot{\eta}$ c	c. $\eta\dot{\eta}$ c	f. $\eta\dot{\eta}$ c	c. $\eta\dot{\eta}$ c
m. $\eta\dot{\eta}$ c	c. $\eta\dot{\eta}$ c	m. $\eta\dot{\eta}$ c	c. $\eta\dot{\eta}$ c
f. $\eta\dot{\eta}$ c	c. $\eta\dot{\eta}$ c	f. $\eta\dot{\eta}$ c	c. $\eta\dot{\eta}$ c

construction simple

ancienne

nouvelle

M.E.

N.E.

N.E.

m. $\Delta \Delta (3) \times$
f. $\Delta \Delta$

$\Delta \Delta$

c. $\Delta \Delta \times$ (ne prend jamais l'élément $\Delta \Delta$).

m. $\Delta \Delta (3) \Delta$
f. $\Delta \Delta \Delta \times$

$\Delta \Delta \Delta$

c. $\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$
c. $\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$

m. $\Delta \Delta (3) \times$
f. $\Delta \Delta \times$

$\Delta \Delta \Delta$

c. $\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$
c. $\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$

m. $\Delta \Delta (3) \times$
f. $\Delta \Delta \times$

$\Delta \Delta$

c. $\Delta \Delta \Delta \times$, $\Delta \Delta \Delta \times$

f. $\Delta \Delta \Delta \times$

$\Delta \Delta \Delta \times$

c. $\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \times$

Construction périphrastique

$\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$ [Prin. 7, 7] (Lichten) que j'ai élevé.
 $\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$ [Ch. f. 17, 16] Ce que dit la dame.
 $\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$ [Ballin I. 4, 2] Ce que je t'ai écrit.

[377]

FORME PARFAIT.

De la construction relative parfait au moyen égyptien seule la construction masculine s'est conservée en néo-égyptien. On ne la relève cependant que dans les mêmes textes de Tell el Amarna où se rencontre la forme imparfait ancienne.

La construction nouvelle néo-égyptienne du parfait relatif, comme celle de l'imparfait, est constituée

par ce qui a survécu de la construction ancienne attaché à l'élément pronominal $\Delta \Delta$.

Ces deux constructions sont d'un genre commun en néo-égyptien et d'un emploi peu fréquent.

Quelques exemples de ces constructions sont apportés ici pour aider à les mieux discerner.

Construction ancienne

Construction nouvelle

M.E.

N.E.

N.E.

m. $\Delta \Delta \Delta \times$
f. $\Delta \Delta \Delta \times$

m. $\Delta \Delta \Delta \times$
f. $\Delta \Delta \Delta \times$

m. $\Delta \Delta \Delta \times$
f. $\Delta \Delta \Delta \times$

m. $\Delta \Delta \Delta \times$
f. $\Delta \Delta \Delta \times$

$\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$ (3 p. f. sg.)
 $\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$ (2 p. f. sg.)

m. $\Delta \Delta \Delta \times$
f. $\Delta \Delta \Delta \times$

m. $\Delta \Delta \Delta \times$
f. $\Delta \Delta \Delta \times$

$\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$ (2 p. m. sg.)

[377.1]

Entre ces constructions de la forme relative utilisées en néo-égyptien, il faut signaler une construction de nature périphrastique qu'on rencontre parfois et dont a fait particulière. Elle est établie au moyen de l'auxiliaire $\Delta \Delta$ qui en le cas reçoit la construction relative imparfait et se trouve accompagnée du verbe principal à l'infinitif.

$\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$
 $\Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta \Delta$ [Un. 2, 48] Ce n'as pas fait pour moi ce que tes pères ont fait.

[379]

La construction relative de son futur employée en moyen égyptien a complètement disparu de la langue néo-égyptienne.

[381]

II LEUR SIGNIFICATION

La nuance de sens des formes relatives par rapport à la réalisation de l'action comme par rapport au temps où cette action se réalise est celle que comportent habituellement le parfait et l'imparfait. Mais la nuance de temps dépend surtout pour ces formes du temps de la proposition à laquelle ces formes sont subordonnées.

[382]

III LEUR EMPLOI

LEURS RAPPORTS SYNTAXIQUES

Les formes relatives imparfait et parfait ont conservé en néo-égyptien les mêmes emplois qu'elles avaient en moyen égyptien. On les rencontre tantôt prises comme épithète, tantôt prises comme nom.

Cette similitude d'emploi n'implique pas cependant entre les deux langues une identité d'expression par rapport à la flexion verbale.

Bien que les formes du moyen égyptien et celles du néo-égyptien aient même nuance de signification, une dissemblance dans leurs rapports syntaxiques semble devoir être déduite des différences que présentent leurs graphies touchant la transcription de ces rapports.

Les formes néo-égyptiennes, ainsi qu'il a été déjà dit, ne comportent, en effet, aucun indice qui marque leur rapport avec leur antécédent comme on l'observe en moyen égyptien. Leur graphie est invariable, quel que soit le genre de cet antécédent.

Or, notons que ce que la graphie ne nous révèle point, la phonétique le faisait connaître.

ne paraît pas admissible. L'influence de la langue vulgaire en ce temps, la répugnance de celle-ci pour la phonétique rendent cette supposition moins que plausible. D'après le caractère général du néo-égyptien, il est plus vraisemblable que la graphie de la forme relative, telle que nous l'avons, nous donne tout de cette forme en son intégrité et pour ce motif, il semble légitime d'admettre que l'accord de la forme relative avec son antécédent a effectivement disparu en néo-égyptien, que cette disparition conditionne seule la graphie de la forme relative et que cette dernière adjectif verbal en moyen égyptien est devenue en néo-égyptien prädicat verbal à l'égal des formes *sdm. f.*, *sdm. m. f.*, etc.

[383]

— La forme relative épithète. —

La forme relative épithète c'est à dire servant à rendre une proposition relative à régulièrement comme antécédent un nom déterminé de manière définie, mais avec lequel, comme il a été dit, elle demeure sans rapport d'accord contrairement à ce qu'on observe en moyen égyptien.

Comme en cette dernière langue, on ne se sert de la forme relative que lorsque le pronom relatif qu'elle implique est à tous autres cas qu'au nominatif. En ce dernier cas, à la place de la forme relative, on emploie la forme participiale [399].

Le pronom relatif qui implique la forme relative est représenté par un pronom de rappel qui se met à la place logique, qui lui revient dans la proposition

suivant les lois de position du pronom personnel observées en moyen-égyptien. Le pronom de rappel n'apparaît point pour l'accusatif; il n'apparaît qu'aux autres cas obliques adjoint, sous la forme suffixe à une proposition en rapport avec le cas auquel il se trouve.

[Mx.]

Am. 7, 17] Le pain que ta mère t'a donné.

Cette autre (ville) vers laquelle tu vas. [Hom.
me

à propos duquel tu m'écris. [S. Bologno 2, 9]
 [Um. 1, 18] Cette nouvelle que tu me dis.

Après l'infinitif pris comme tel ou pris substantivement la proposition relative exprime le sujet logique de cet infinitif.

[Um. 1, 3] Le jour où je parvins. Littéralement: Le jour de parvenir que je fis.

[384] — La forme relative nom —

La forme relative ne s'emploie comme nom qu'à l'imparfait. Elle admet alors l'article en rapport de genre avec la personne ou la chose désignée. On se sert de l'article masculin pour désigner le neutre et régulièrement l'élément prosthétique disparaît après l'article.

En cette acception, la forme relative n'est jamais employée que comme complément d'un nom, objet direct dans la proposition verbale ou complément circonstancielle, sujet dans la proposition nominale adjectivale.

[Um. 2, 13] Je ne mis pas le serviteur de celui qui t'envoie.

[Ch. 1, 59] Alors il entendit ce que disait sa vache.

[Um. 2, 20] La terre d'Égypte d'où tu viens.

11, 7] Excellent est ce que vous dites.

Comme on le voit en ce dernier exemple, l'élément prosthétique se maintient après l'article. Mais ce n'est là qu'une particularité du verbe . On observe la même particularité avec le verbe . Les deux verbes comportent parfois l'élément à la forme relative précédée de l'article.

[Am. 7, 10, 4] Vois ce que fait le souverain.

[385]

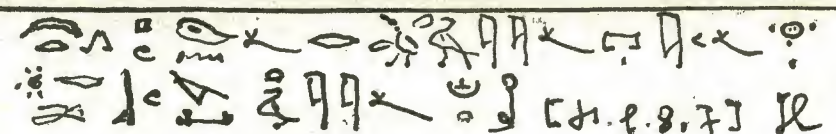
Employée comme substantif et accompagnée de l'article , la forme relative, contrairement à la règle qui régit le nom en cette association, admet l'article [66, 28].

[Abel 7, 12] Vois ce qu'il dit.

[Mx. Am. 8, 2] Veille sur tout ce que tu m'as dit.


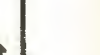


[387]

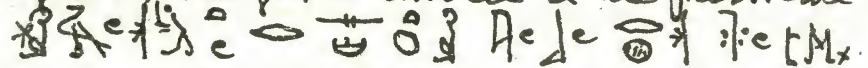
La locution établie au moyen de la forme relative parfait du verbe auxiliaire introduite par le démonstratif accompagnant un verbe à l'infinitif employé en moyen égyptien est toujours en usage en neo-égyptien.

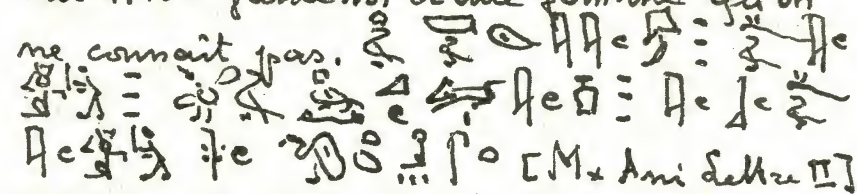

 [Ch. p. 8, 7] Il
 alla à sa maison et il tua sa femme.

[329]

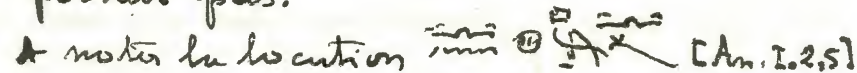
IV LEURS CONSTRUCTIONS NÉGATIVES

La construction périphrastique négative de la
 forme relative au moyen du verbe auxiliaire  
 employée en moyen égyptien a disparu du néo-
 égyptien. Pour la suppléer, on se sert de la con-
 struction participe de la forme s.d.m.f. associée à
 la particule  et quelquefois du présent I de la
 conjugaison vulgaire associée à la particule .




 [Mx]

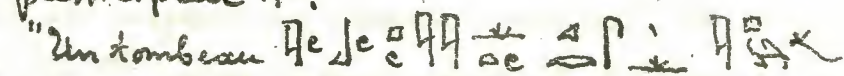
Ani 4.13] garde-toi d'une femme qui on
 ne connaît pas.  [Mx Ani Lettre II]

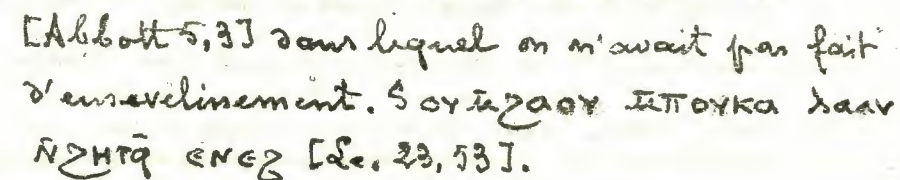
Le singe porte le (vase) que sa mère ne
 portait pas.

A noter la locution  [An. I. 2, 5]

qui s'est conservée suivant la construction ancienne
 et qui peut se traduire : Il n'est rien qui il ignore,
 littéralement : ce qu'il ignore n'existe pas.

On trouve aussi supplantant la construction négative
 relative ancienne la locution   introduite par l'auxi-
 liaire participial .

"Un tombeau 

[Abbott 5, 3] dans lequel on n'avait pas fait
 d'ensevelissement. 

CHAPITRE XIX

LES FORMES DU MODE PARTICIPE

[390]

I LEUR CONSTRUCTION

La forme participe se présente en néo-égyptien
 sous trois constructions différentes.

L'une est celle de l'ancienne langue telle qu'on
 l'observe en moyen égyptien. Les deux autres sont
 propres au néo-égyptien. On les distingue d'après
 leur facture sous le nom de construction nouvelle
 simple et construction nouvelle périphrastique.













[391]

Construction ancienne

Cette construction comprenant une forme de sens par-
 fait et une forme de sens imparfait ayant chacune
 une voix active et une voix passive comportant des
 désinences propres à ces voix comme des désinences de
 genre et de nombre, ne se rencontre que dans les textes
 de Tell el Amarna où elle est employée simultanément
 avec les constructions proprement néo-égyptiennes. On la
 relève parfois en d'autres textes mais ce n'est qu'en de
 rares exceptions et seulement en le cas où le participe
 est employé pris substantivement au sens neutre.

[397.1]

Construction nouvelle simple

Cette construction est caractérisée par l'élément
 pronominal , ,  , ,  , ,    

radical verbal.

La forme participe établie suivant cette construction reçoit à la fois le sens parfait et le sens imparfait et la nuance de la voix active comme celle de la voix passive. Elle est de genre et de nombre commun.

Enn les verbes cependant n'admettant pas cette construction. On ne la rencontre qu'avec des verbes bilittères soit d'origine, soit d'usage par suite de la chute d'une troisième radicale, ou encore avec un certain nombre de verbes de la troisième faible.

Il est à noter en outre que cette forme du participe ne se présente pas toujours sans exceptions en la simplicité de ses caractéristiques pour tous les verbes qui l'admettent. Il en est qui tantôt comportent l'élément prosthétique Hj et tantôt ne le comportent point. Il en est d'autres dont la graphie a une orthographe variée. Enfin on observe de façon assez régulière chez les verbes de la troisième faible la transcription de la troisième radicale sous le signe Hh principalement lorsque le participe d'après le contexte comporte un sens passif.

Quelques exemples concrétiseront ces remarques.

Bilittères — $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh} \text{Hh}$ (sm. $\text{y} \text{e}$); $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh} \text{Hh}$ (kd. $\text{kw} \text{e}$);
 $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ (wn. orwn); $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ (rh);
 $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ (hp. u), $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ ($\text{y} \text{w} \text{p} \text{e}$).
 Troisième faible — Actif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ (wp. w); $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ (wdj); $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ (prj. pppe), etc.
 Passif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ (gmj. vine); $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ (hj. ze); $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ (xhj).
 (prj. eipe) Actif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$, $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$, $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$, etc.
 Passif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$, $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$, $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$, etc.

Hj (dd. xw) Actif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$
 Passif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$, $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$, $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$, $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$
 $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$.
 (rdj. t) $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$; $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$; $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$
 Passif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$; $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$; $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$; $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$
 $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$.
 (inj. eine) Passif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$; $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$.
 (wr. ei) Actif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$
 (wnn) Actif: $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ n'admet pas l'élément Hj .

[397, 2]

Construction périphrastique

La construction périphrastique de la forme participe est établie en néo-égyptien au moyen de l'auxiliaire Hj ou de l'auxiliaire Hh .

L'auxiliaire Hj dont la forme participe est la plus souvent transcrite Hj sans élément prosthétique admet après lui le verbe principal soit à l'infinitif soit au pseudo-participe. On ne rencontre que rarement cette construction.

$\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ [Abt. 7.2] Les notables
 étant assis.

[397, 3]

Après l'auxiliaire Hh le verbe principal se met toujours à l'infinitif.

$\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$ $\text{Hj} \text{Hh} \text{Hh}$

[Ch. f. 4, 7] C'est ton jeune frère qui m'a frappé
 Litt. Ton jeune frère est ayant frappé moi.

[398]

II LEUR SIGNIFICATION











La nuance de sens de la construction ancienne est celle qu'on lui connaît en moyen égyptien et celle des deux autres constructions lui est identique.

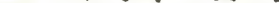
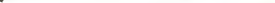
[399]

III LEURS RAPPORTS SYNTAXIQUES

Le participe nég. égyptien comme le participe moyen égyptien est à la fois verbe et adjectif et sa syntaxe relève des lois qui régissent ces deux mots.

A raison de sa graphie qui ne comporte aucune différenciation de genre et de nombre dans les constructions proprement néo-égyptiennes, il ne nous est pas possible de contrôler son accord avec le mot qui est son sujet ou le mot qu'il qualifie comme épithète, mais régulièrement ce mot toujours placé avant lui est un nom déterminé de manière définie ou bien un pronom personnel à la forme indépendante [101].



 [Horns both 3, 10] Alors

Ra demanda la reponse lui ayant di faite

Ex. p. 11.8] Les gens étant allés en terre étran.
gère vinrent.

[S. A.logue 5,7] qui con que venant ici de ta part

[400]

À la voix active le participe s'adjoit son objet direct
nom ou pronom par simple juxtaposition. Le pronom reçoit
alors la forme dépendante mais, le plus souvent, la
forme de la première personne est transit son la forme
suffixe.

मम भ्रातृ भ्रातृ भ्रातृ भ्रातृ [मम. 12+5] C'est Armin

qui t'a envoyé. Litt. Ammon est l'ayant envoyé

For. Ac $\frac{a}{b} \frac{m}{n} \times \frac{p}{q} \frac{r}{s} \frac{t}{u} \frac{v}{w} \frac{x}{y} \frac{z}{\dots}$




[Ch. 9.1.2] Il lui faisait les habits.


[401]

À la voix passive le participe s'adjoint le nom d'agent à la manière d'un gémitif direct ou indirect comme en moyen égyptien ou encore il s'adjoint ce nom par l'intermédiaire de la particule *Ann*.

Lorsque le complément d'agent est représenté par un pronom ce pronom revêt la forme suffixe.

En cette construction le participe accompagné d'un complément d'argent est toujours pris substantivement au sens neutre, le compliment, pour sa part, est plus habituellement un pronom, rarement un nom.

14    [Harris Fl. 1] Ce

qui est fait par Ornis. 

[An. VII. 6] Ce qui est accompli par le mon.

१८५०. १४ अगस्त १८५० [१८५०. १४. १८५०]

Il écouta tout ce qu'elle disait, litt.

sont l'étant dit par elle.

Sur rapport à cet emploi du participe passé pris
au sens neutre il y a lieu de noter une exception pour
le participe ~~est~~ ~~été~~ (est) qui bien que de sens
passif ne s'emploie pas seulement avec un sens neutre
mais s'emploie aussi pour qualifier un nom ou un
pronon masculin ou féminin en même temps
qu'il est accompagné d'un complément d'agent
auquel il est associé à la manière d'un génitif
direct ou indirect

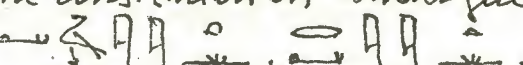
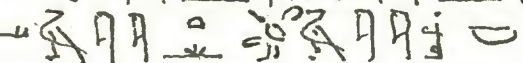
 [Edith Harris 4, 13]

La sœur aimée de ton cœur. 89 499

4] [Lies Harris 4.1] Mon frère aimé par

mor. $\frac{H}{O} \frac{3}{2} = \frac{4}{5}$ mm \odot $\frac{D}{4} = [Am. I. 2.4]$

Aimé par tout le monde.

On rencontre une construction analogue avec les formes participiales  .

[Laming 9.103] L'ordre donné par mon maître.

Nota — Il y a lieu de bien noter ici cependant que dans l'ensemble des cas où un nom ou bien un pronom suffixe se trouve placé après une forme estimée participiale, il est permis de se demander si cette forme n'est point relative.

[402]

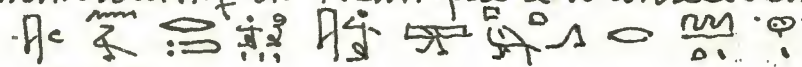
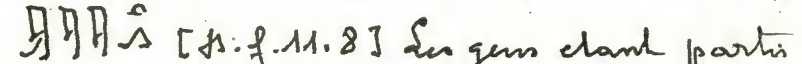
IV LEURS EMPLOIS.

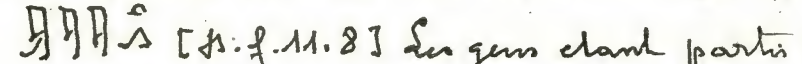
Comme en moyen égyptien, le participe néo-égyptien ne remplit jamais dans la proposition que le rôle de qualificatif ou celui de substantif.

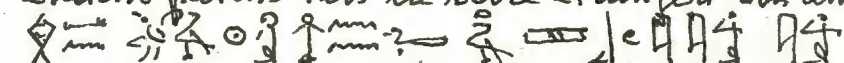
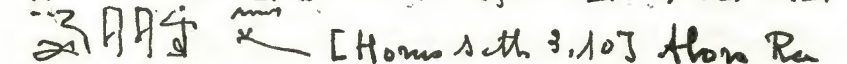
[403]

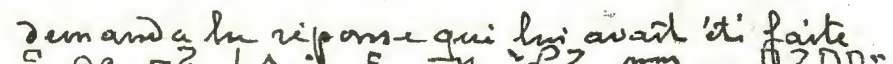
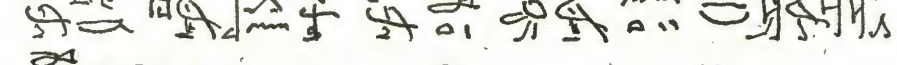
— Le participe qualificatif —

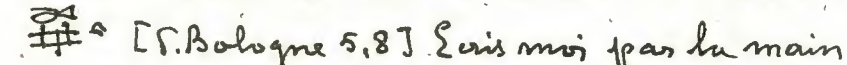
Le participe ne s'emploie comme épithète que lorsqu'il correspond à une tournure relative dans laquelle le pronom relatif est identique à l'antécédent.

 [Ch. f. 11.8] Les gens étant partis (qui étaient partis) vers la terre étrangère vinrent.

  [Horn 1.10] Alors Ra

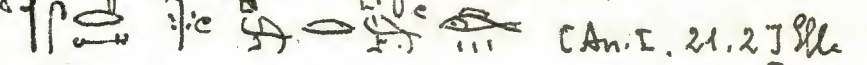
demande la réponse qui lui avait été faite  

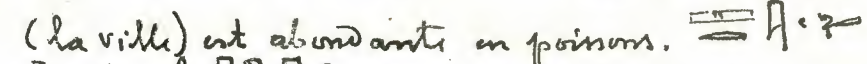
 [S. Bologna 5.8] Écris moi par la main de quiconque vient ici.

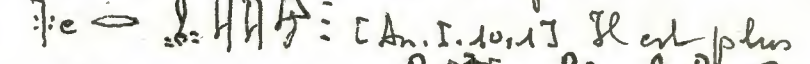
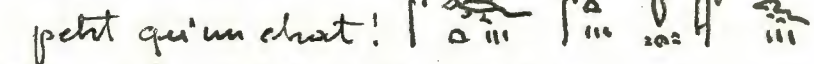
[404]

Seul un motif analogue le participe s'emploie encore comme préfixe de la proposition nominale adjectivale.

live ayant pour sujet un pronom.

 [An. I. 21.2] Elle

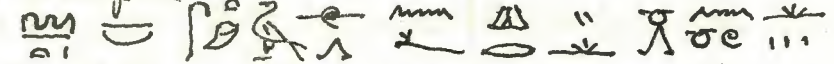
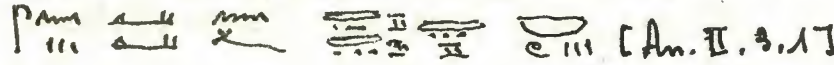
(la ville) est abondante en poissons. 

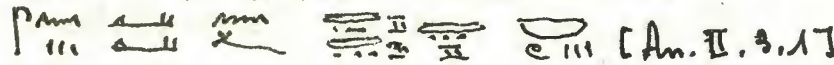
 [An. I. 10.1] Il est plus petit qu'un chat! 

[Harris 7.10] Ils sont nombreux comme des grenouilles.

[405]

L'emploi du participe passé comme épithète suppléant la forme relative aux cas obliques comme on l'observe en moyen égyptien ne se rencontre en néo-égyptien qu'en de rares exemples.

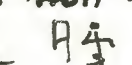
 

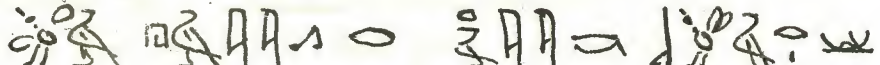
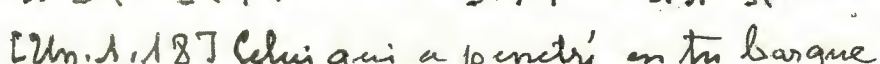
 [An. II. 3.17]

Ces les pays étrangers avec leurs présents accourent à lui à qui toutes les terres ont été données.

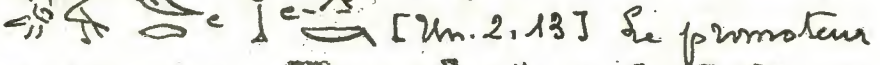
[406]

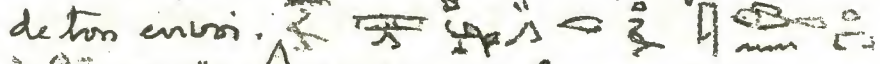
— Le participe nom —

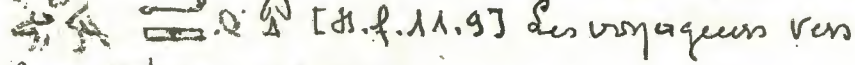
Puis comme substantif, le participe admet en le cas l'article défini mais non l'article indéfini et l'élément prothétique  disparaît après l'article.

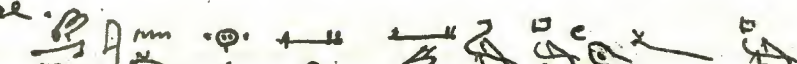

[Un. 1. 18] Celui qui a pénétré en ta barque.

 [Un. 2. 13] Le promoteur

de ton envoi. 

 [Ch. f. 11.9] Les voyageurs vers la vallée du cèdre.

On se sert de l'article masculin pour déterminer le neutre.

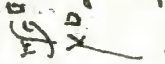
 

CHAPITRE XX

LA FORME ADJECTIVE VERBALE

SDM.tj.fj

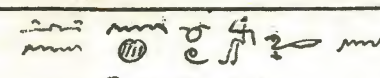
[418] La forme sdm.tj.fj ne se rencontre qu'en de rares exemples au temps du néo-égyptien. Elle a été supplantée à cette époque par la forme futur de la conjugaison vulgaire introduite par le relatif ^{mm} ou [236, 32].

[419] Les quelques exemples relevés jusqu'ici en néo-égyptien, relevant du graphique  et à raison de leur petit nombre, on ne saurait affirmer que les modifications subies par le radical verbal dans l'établissement de cette forme suivant les différents champs de verbes, comme on l'observe en moyen égyptien, se soient maintenues en néo-égyptien.

[420] L'annonce de ses toujours active demeure celle du participe futur rendue en latin par la forme "amaturus".

[421] Son emploi est celui qu'on lui connaît en moyen égyptien. On la rencontre utilisée comme qualificatif ou encore prise comme substantif.

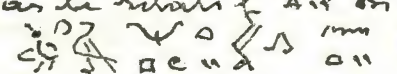
Employée comme épithète, sa syntaxe est celle du participe et comme ce dernier elle ne s'adjoint à un nom ou antécédent qui lorsque traduit par une construction relative le pronom relatif est identique à l'antécédent, soit au cas nominatif.

 [An. I. 12, 5] Il n'est pas un

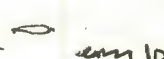
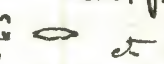
garçon de ma génération devant s'élever
(qui s'élèvera) plus que moi.

Avec le futur de la conjugaison vulgaire intro-

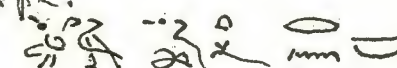
duit par le relatif ^{mm} ou a :

 [Ch. f. 11, 6] Le menager qui atteindra la

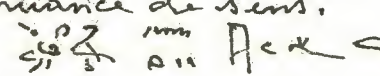
vallée.

La construction  employée en cet exemple est mise ici pour  et passée à l'état de locution en néo-égyptien [236, 32].

[422] Employée comme nom, la forme sdm.tj.fj prend l'article défini dans les mêmes conditions que la forme participle.

 [Karnak 953] Celui qui prononcera ton nom.

Les futurs de la conjugaison vulgaire établis comme il est indiqué dans le paragraphe précédent donne la même nuance de sens.

 [Pacha 5, 6] Celui qui parviendra à la

fenêtre.

[423] Il n'a pas été relevé jusqu'ici d'exemple de cette forme à la construction négative.

CHAPITRE XXI

LA FORME INFINITIVE

[424]

I SA CONSTRUCTION

L'infinitif néo-égyptien se présente sous une forme unique, comme on l'observe en demotique et dans les dialectes coptes.

On ne relève aucune trace de l'infinitif de négation [M. E. 446] ni de l'infinitif d'emphasis [M. E. 438, 449].

[425]

Cette forme unique comporte une double construction : l'une masculine, l'autre féminine.

L'infinitif masculin est constitué suivant l'orthographe donnée dans les lexiques pour les verbes proprement néo-égyptiens. Son cas qui sont communs au néo-égyptien et au moyen égyptien et, dont l'orthographe du temps du moyen égyptien, il faut tenir compte des remarques faites plus haut [227] touchant leur graphie en néo-égyptien.

La construction masculine est celle de tous les verbes sains.

La construction féminine est celle des verbes de la dernière faible. Elle comporte, comme en moyen égyptien la désinence ^a adjointe au radical suivant les règles déjà énoncées [227]

Cette désinence n'apparaît que lorsque l'infinitif est accompagné d'un suffixe personnel. Elle se confond alors dans la graphie avec l'élément ^a dont on se sert pour adjoindre le suffixe personnel à l'infinitif [0, 7]. Il est à noter toutefois que l'élément ^a et partant la désinence ^a n'apparaît jamais devant le suffixe de la première personne du pluriel ainsi que devant la troisième personne du pluriel sous la forme ^{um} [121]. En outre, pour les autres suffixes personnels l'élément ^a n'est point toujours transmis de façon rigoureusement régulière. On trouve, en effet, un même infinitif comportant un suffixe personnel tantôt adjoind par l'intermédiaire de l'élément ^a et tantôt adjoind sous l'intermédiaire de cet élément. Cels sont les

exemples suivants :

— — —

[Ch. f. 4.8] Il trouva sa femme.

[Ch. f. 4.8] Tu le trouves.

[Un. 2.76] Je la trouvais.

— [Ch. f. 13.11]

+ suff. [Ch. f. 6.3]

— + nom [Princ 7.14]; + nom

[Ch. f. 13.5]; + suff. [Horn 3.6] + suff.

[F. Meschon 4.16]; suff. [Ch. f. 11.11]

— + nom [Horn 3.6] + suff.

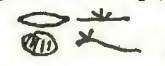
[Ch. f. 5.5].

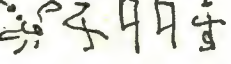
— + nom [Ch. f. 4.4] + suff.

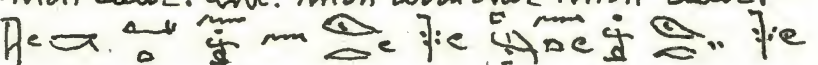
[Laming 3.1] [Ch. f. 13.8] + suff.

[Ch. f. 10.8]

En outre, concurremment avec le pronom personnel à la forme suffixe, l'infinitif admet aussi le pronom personnel de la troisième personne à la forme dépendante.

He- [Ch. f. 9, 2] Elle désirait le com.

maître. "Lorsque tu apprendras  [Ch. f. 8, 4] que j'ai arraché

mon cœur. Litt. mon arracher mon cœur. 

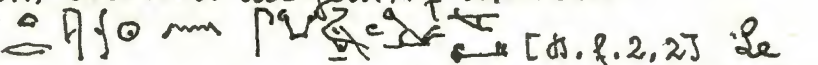
[Un. 2, 6] Tu m'imposes de le faire, je le fais.

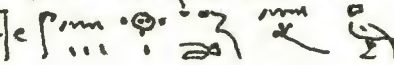
[432]

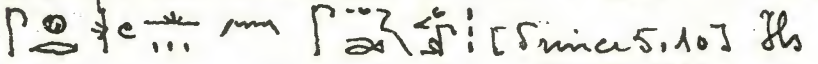
IV SON EMPLOI

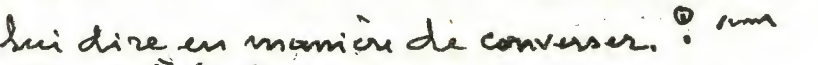
L'infinitif est une des formes verbales qu'on rencontre le plus fréquemment en vie. égyptien. Ses emplois dans la proposition sont des plus nombreux et aussi des plus divers. Les principaux de ces emplois, ceux qui appartiennent au langage courant sont les suivants:

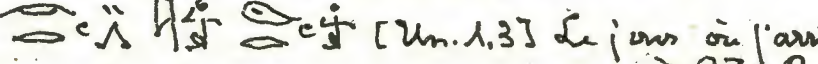
Il s'emploie comme complément déterminatif d'un nom construit au génitif indirect.

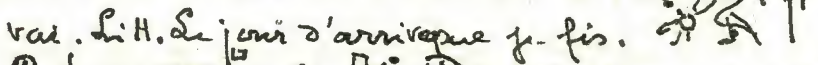
 [Ch. f. 2, 2] Le

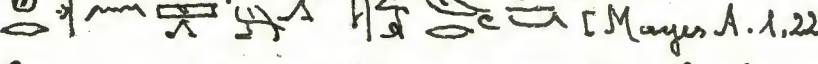
temps de labourer. He 

 [Sincé 5, 10] Ils


lui dire en manière de converser. 

 [Un. 1, 3] Le jour où j'arri-

vai. Lit. Le jour d'arriver je fis. 

 [Mayer A. 1, 22] La manière dont tu es venu. Litt. La façon

de venir que tu as faite.

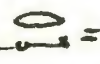
Après le mot  on emploie l'infinitif complé-

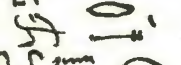
ment au génitif direct. Cette association paraît constituer un mot composé dans lequel l'élément  est raison.

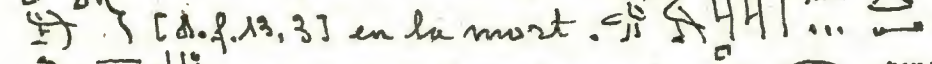
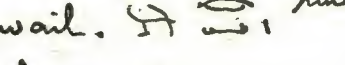
blablement à l'état construit.

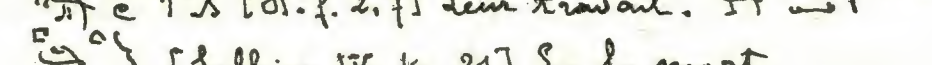

 [An. III. 7, 6] Le

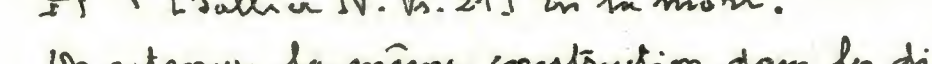
débarcadère.

On trouve la même construction du génitif direct après la particule  = pa- qui admet aussi le génitif indirect.

"Il pleure lorsqu'il vit son frère couché 

 [Ch. f. 13, 3] en la mort. 

 [Ch. f. 2, 7] leur travail. 

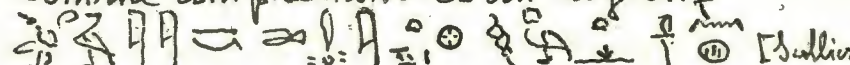
 [Ballie IV. ks. 21] En la mort.


On retrouve la même construction dans les dia-

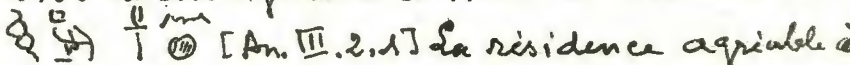
lectes coptes: $\pi\alpha\rho\zeta\omega\beta$, $\pi\alpha\tilde{\alpha}\rho\zeta\omega\beta$, $\pi\alpha\omega\zeta$, etc.

[433]

Comme complément d'un adjectif

 [Ballie


8, 3] facile agréable à vivre 

 [An. III. 2, 1] la résidence agréable à

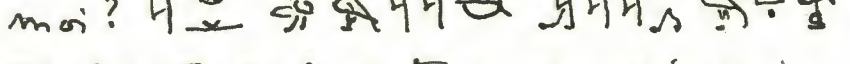
vivre.

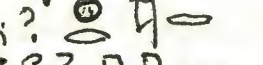
[434]

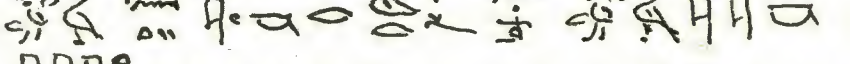
Comme sujet d'une proposition nominale. Il est pris alors substantivement et reçoit l'article ou le pronom adjectif possessif.

 [Un. 2, 8] que m'appor-


tes-tu? Litt. Quel est l'apporter de toi à

moi?  [Ch. f. 7, 4] quel est ton venir après moi;

Lorsqu'on vient. tu après moi? 

 [Ch. f. 8, 3] mais ce que tu feras pour

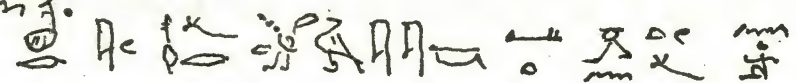
moi est que tu viennes.

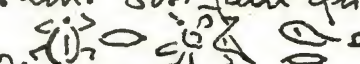
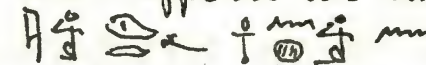
L'infinitif n'apparaît comme prédicat de la proposition nominale que dans celle établie au moyen de la locution  [439].

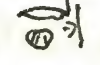



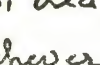
[435] Dans les constructions désignées sous le nom de propositions pseudo nominales en moyen égyptien où il remplit le rôle de prédicat et qui suivant la conception populaire de la conjugaison, constituent de simples formes verbales composées, l'infinitif s'est conservé.

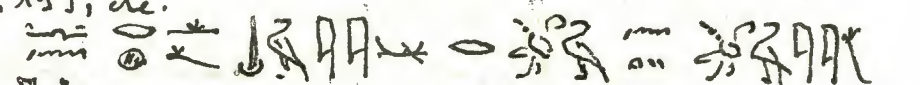

Il apparaît à tous les temps et modes de la conjugaison vulgaire associé à l'auxiliaire de chacun de ces temps ou modes par l'intermédiaire d'une ou plusieurs particules. Il se trouve aussi sans l'intermédiaire d'aucune particule.

[436] Sujet de la proposition verbale il se construit comme lorsqu'il est sujet d'une proposition nominale. Il est pris substantivement déterminé soit par l'article masculin défini soit par le pronom adjectif possessif.

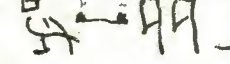



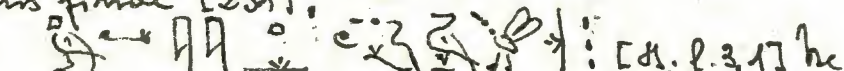
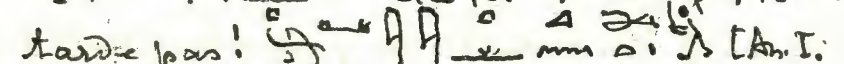
[F. Balogne 20] Il est bon que tu fasses qu'on me l'apporte. Litt. Bon faire qu'on me l'apporte est bon. 
 [F. Salt 1.5] Il advint qu'il fit serment par son maître. Litt. Le faire qu'il fit serment... advint.

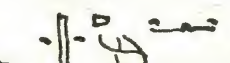


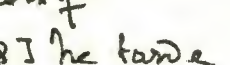
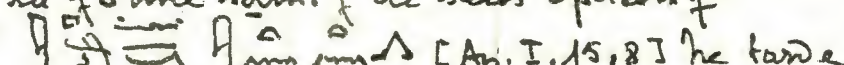
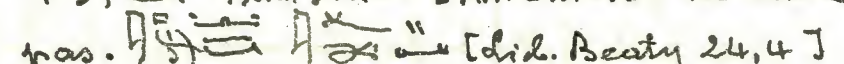
[437] Il s'emploie comme objet direct après certains verbes. Cels sont les verbes:  [St. f. 8, 2 10, 2]  [St. f. 9, 2; 13, 5] 
[Pirce 4.2]  [An. I. 15, 7]  [An. VI. 19], etc.


 [St. f. 8, 2] Il ne put pas traverser jusqu'où était son petit frère.

On trouve encore l'infinitif remplissant le rôle d'objet direct dans les constructions suivantes:


Après la locution négative  "ne fais pas" qui admet aussi après elle la forme  de sens final [251].

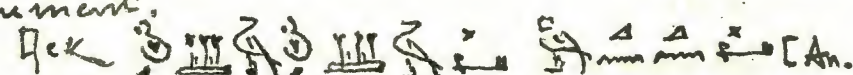
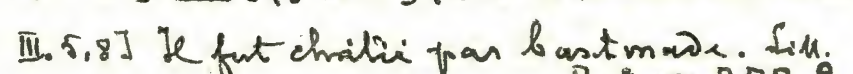
 [St. f. 3, 17] ne tarde pas!  [An. I. 17, 8] ne sois pas irrité!

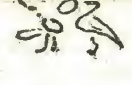
Après l'auxiliaire de négation    à la forme  de sens optatif  [An. I. 15, 8] ne tarde pas.  [Did. Beatty 24, 4] ne frappe pas!

[438] Comme en moyen égyptien, il sert à rendre nombre de compléments constants en association avec des particules diverses.


Il est possible, vraisemblable qu'en ces sortes de constructions l'infinitif soit pris parfois substantivement mais comme il a été déjà noté pour le moyen égyptien, [M. E. 431] dans l'impossibilité où nous nous trouvons, de discerner l'emploi de l'infinitif comme nom lors qu'il ne comporte pas d'article, il est traité ici de cette forme verbale sans préjuger de son acception.


[438 a] Parmi les particules qu'on rencontre le plus souvent associées à l'infinitif il faut citer la particule  introduisant le complément de cause, de moyen, d'instrument.

 [An. III. 5, 8] Il fut châtié par bastonnade. Litt. Il fut châtié par frapper 


auxiliaire  p3j est tombée en désuétude on ne la rencontre qu'en de rares exceptions.

[444]

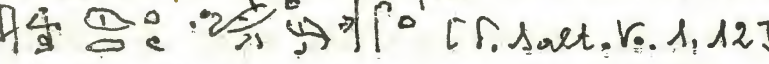
Dans la conjugaison périphrastique établie au moyen du verbe  le verbe principal est toujours à l'infinitif.

 [C. p. 44, 6]

Lorsque le soleil se leva, 

 [Sina 4, 13]


La divinité fera ce qui est selon sa volonté.

 [P. Salt. V. 1, 12]

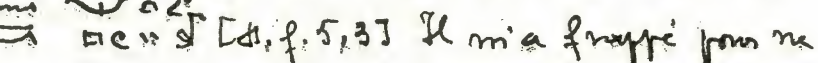
On le trouva.

[444]

V SA CONSTRUCTION NÉGATIVE.

La construction négative de l'infinitif est régulièrement établie au moyen du verbe auxiliaire .



 [C. p. 5, 3] Il m'a frappé pour ne

pas permettre que je te fasse rapport.

Lorsque la nuit tombera je porterai le dieu








 [Mn.



12+7] pour ne pas permettre qu'un autre ail le voir.



CHAPITRE XXII

LES VERBES AUXILIAIRES D'AFFIRMATION

[451]

Les verbes auxiliaires d'affirmation employés en més. égyptien sont les suivants: , , , , ,  et .

Ils se partagent en deux catégories dont l'une comprend les verbes  et  et l'autre le reste de ces verbes.

Ceux de la première catégorie: les verbes  et  sont employés pour établir des formes verbales de la conjugaison soit vulgaire, soit littéraire. Ils servent à déterminer la modalité du verbe qu'ils accompagnent et parfois le temps dans lequel se passe l'action signifiée par ce verbe.

Ceux de la seconde catégorie ne servent qu'à des constructions purement périphrastiques. Ils se subdivisent en deux classes.

Les uns ne font que souligner l'action exprimée par le verbe principal ou bien marquer la manière d'être du sujet par rapport à cette action.

Les autres ne sont utilisés que pour mettre en un rapport déterminé la proposition à laquelle appartient le verbe qu'ils accompagnent avec la proposition ou la phrase qui la précède.

Le rôle propre de chacun de ces auxiliaires,

leurs divers emplois ainsi que les formes de la conjugaison sous lesquelles on les rencontre sont exposés ci-après.

He

[452]

I SES FORMES

Ce verbe auxiliaire qui traduit notre verbe attributif "être" se présente sous deux formes : l'une nominale He^K l'autre abrégée He. Il remplit vis-à-vis de l'action signifiée par le verbe qu'il accompagne le rôle de déterminatif de la modalité de cette action ou du temps au quel se passe cette action et parfois les deux ensemble.

[453]

II SON EMPLOI

Cet auxiliaire se rencontre employé dans la proposition nominale comportant un nom ou un adjectif comme prédicat et dans la proposition verbale dont le prédicat est établi selon les formes de la conjugaison vulgaire ou selon certaines formes de la conjugaison littéraire.

[454]

Proposition nominale — A l'encontre du moyen égyptien qui n'associe jamais l'auxiliaire He avec la proposition nominale proprement dite le néo-égyptien introduit fréquemment cette proposition au moyen de l'auxiliaire He qui confère alors à cette proposition soit la nuance de la construction participiale soit la nuance que comporte la forme seconde [563, 1].

Ampon était le nom du grand He
 𓂏𓂐𓂑𓂒𓂓𓂔𓂕𓂖𓂗𓂘𓂙𓂚𓂛𓂜𓂝𓂞𓂟𓂠𓂡𓂢𓂣𓂤𓂥𓂦𓂧𓂨𓂩𓂪𓂫𓂬𓂭𓂮𓂯𓂰𓂱𓂲𓂳𓂴𓂵𓂶𓂷𓂸𓂹𓂺𓂻𓂼𓂽𓂾𓂿𓃀𓃁𓃂𓃃𓃄𓃅𓃆𓃇𓃈𓃉𓃊𓃋𓃌𓃍𓃎𓃏𓃐𓃑𓃒𓃓𓃔𓃕𓃖𓃗𓃘𓃙𓃚𓃛𓃜𓃝𓃞𓃟𓃠𓃡𓃢𓃣𓃤𓃥𓃦𓃧𓃨𓃩𓃪𓃫𓃬𓃭𓃮𓃯𓃰𓃱𓃲𓃳𓃴𓃵𓃶𓃷𓃸𓃹𓃺𓃻𓃼𓃽𓃾𓃿𓄀𓄁𓄂𓄃𓄄𓄅𓄆𓄇𓄈𓄉𓄊𓄋𓄌𓄍𓄎𓄏𓄐𓄑𓄒𓄓𓄔𓄕𓄖𓄗𓄘𓄙𓄚𓄛𓄜𓄝𓄞𓄟𓄠𓄡𓄢𓄣𓄤𓄥𓄦𓄧𓄨𓄩𓄪𓄫𓄬𓄭𓄮𓄯𓄰𓄱𓄲𓄳𓄴𓄵𓄶𓄷𓄸𓄹𓄺𓄻𓄼𓄽𓄾𓄿𓅀𓅁𓅂𓅃𓅄𓅅𓅆𓅇𓅈𓅉𓅊𓅋𓅌𓅍𓅎𓅏𓅐𓅑𓅒𓅓𓅔𓅕𓅖𓅗𓅘𓅙𓅚𓅛𓅜𓅝𓅞𓅟𓅠𓅡𓅢𓅣𓅤𓅥𓅦𓅧𓅨𓅩𓅪𓅫𓅬𓅭𓅮𓅯𓅰𓅱𓅲𓅳𓅴𓅵𓅶𓅷𓅸𓅹𓅺𓅻𓅼𓅽𓅾𓅿𓆀𓆁𓆂𓆃𓆄𓆅𓆆𓆇𓆈𓆉𓆊𓆋𓆌𓆍𓆎𓆏𓆐𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮

À la forme abrégée il introduit le nom sujet ou la particule négative d^{m} ou encore sa propre forme pronominale ou celle de l'auxiliaire m^{m} . Le mot verbal prédicatif est à l'infinitif ou au pseudo participe dans les mêmes cas où il accompagne la forme pronominale et dans les mêmes conditions.

On rencontre le pseudo participe ou l'infinitif au Présent I et au Présent II. On ne rencontre jamais que l'infinitif au Parfait et au Futur.

À la forme pronominale, il sert à rendre la conjugaison simple du Présent II: $\text{H}^{\text{e}}\text{K} = \text{S}^{\text{e}}\text{q}$, $\text{BAF}^{\text{e}}\text{aq}$, $\text{A}^{\text{e}}\text{eq}$; la conjugaison simple du Parfait $\text{H}^{\text{e}}\text{K}$ $\text{SBAF}^{\text{e}}\text{aq}$; celle du futur $\text{H}^{\text{e}}\text{K}$ $\text{SBAF}^{\text{e}}\text{eq}$, $\text{A}^{\text{e}}\text{eq}$. Il sert à rendre aussi la conjugaison participe du Présent $\text{SBAF}^{\text{e}}\text{eq}$, ainsi que celle du Parfait $\text{H}^{\text{e}}\text{K} = \text{SBAF}^{\text{e}}\text{eq}$.

À la forme abrégée il sert à rendre la conjugaison simple nominale du Présent II, du Parfait, du Futur, la conjugaison participe du Présent I, la conjugaison nominale participe du Présent II, du Parfait, la conjugaison pronominale participe du Futur ainsi que celle de l'imparfait. Il sert encore comme élément constitutif de la forme seconde du Présent I, Présent II, Parfait, Futur et Imparfait.

Ces différents emplois de l'auxiliaire H^{e} sont rassemblés dans le tableau suivant.

$\text{H}^{\text{e}}\text{K} \cdot \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Présent II, conjugaison pronominale simple [236, 16] conj. pron. participe [236, 20] Parfait conj. pron. simple [236, 26] conj. pron. participe [236, 23].
-------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

$\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{O} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Futur conj. pron. simple [236, 32]
$\text{H}^{\text{e}}\text{N} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Présent II [236, 16], Parfait [236, 36] conj. nominale
$\text{H}^{\text{e}}\text{N} \text{O} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Futur conj. nominale [236, 32].
$\text{H}^{\text{e}}\text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Présent I. conj. pron. participe négative et forme seconde [236, 15]
$\text{H}^{\text{e}}\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{O} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Futur conj. participe [236, 34] et forme seconde [236, 40]
$\text{H}^{\text{e}}\text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{O} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Futur forme seconde [236, 43]
$\text{H}^{\text{e}}\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Présent II forme seconde [236, 25].
$\text{H}^{\text{e}}\text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Parfait I participe [236, 23] forme seconde [236, 31].
$\text{H}^{\text{e}}\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Imparfait. participe [236, 44] forme seconde [236, 46]
$\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{O} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Futur imparfait conj. simple [236, 47].
$\text{H}^{\text{e}}\text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{O} \text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K}$	— Futur imparfait [236, 47]

Par rapport à chacun des temps de la conjugaison vulgaire dans lesquels intervient l'auxiliaire H^{e} on a:

Forme simple	Forme participe	Forme seconde.
Présent I	$\text{H}^{\text{e}}\text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{inf.}$ [236, 15]	$\text{H}^{\text{e}}\text{d}^{\text{m}} \text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{inf.}$ [236, 15]
Présent II $\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{inf.}$ [236, 16]	$\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{inf.}$ [236, 20]	$\text{H}^{\text{e}}\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{inf.}$ [236, 25]
Parfait $\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{inf.}$ [236, 26]	$\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{inf.}$ [236, 20]	$\text{H}^{\text{e}}\text{H}^{\text{e}}\text{K} \text{inf.}$ [236, 31]

imparfait; la forme imparfait comportant l'élément prothétique H^{a} ; les formes passives sdm.wf et sdm.tw.f . Elles sont données ci après avec leurs formes correspondantes de la conjugaison vulgaire et celles des dialectes coptes.

[460 a]

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$.

Cette construction qui reprend à la fois une construction participe et une forme seconde a pour correspondants dans la conjugaison vulgaire la forme $\text{H}^{\text{a}} \text{X}$ Présent II [236, 16] et Parfait [236, 26] ce qui fournit pour les dialectes coptes les équivalences suivantes.

Présent II. const. participe: $\text{SFA}^{\text{a}} \text{eqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$, $\text{B} \text{eqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$

$\text{A} \text{eqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}} \text{E} - \text{S} \text{eqcot}^{\text{a}}$, $\text{B} \text{eqcot}^{\text{a}}$

$\text{F} \text{eqcat}^{\text{a}}$, $\text{AA}^{\text{a}} \text{eqcat}^{\text{a}} \text{E}^{\text{a}}$.

forme seconde: $\text{SA}^{\text{a}} \text{eqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$, $\text{B} \text{aqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$

$\text{A} \text{aqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}} \text{E}$, $\text{F} \text{aqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$.

Parfait. const. participe. $\text{SFA}^{\text{a}} \text{eqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$, $\text{B} \text{eqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$

$\text{A} \text{eqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}} \text{E}$.

forme seconde $[\text{SA}^{\text{a}} \text{ntaqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}} \text{B} \text{etaqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$

$\text{A} \text{ntaqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}} \text{E}$, $\text{F} \text{etaqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$]

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

Comment ne l'a-tu pas figuré une bonne chose que j'ai faite?

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

Après cela lorsqu'il eut accompli de nombreuses années, il s'en alla au ciel.

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

étaient allés à la vallée du cèdre ne revinrent pas car Bata les tua.

[460 b]

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [270 a]$

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [275, b]$ $\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [275 c]$

Les constructions négatives de la conjugaison littéraire ont pour correspondants dans la conjugaison vulgaire la forme $\text{H}^{\text{a}} \text{X}$ [236, 15]. qui appartient au Présent I, et la forme $\text{H}^{\text{a}} \text{X}$ [236, 28] qui appartient au Parfait.

Dans les dialectes coptes on a:

Présent: $\text{SF} \text{ntaqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$, $\text{B} \text{ntaqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$

Parfait: $\text{SF} \text{ntaqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$, $\text{B} \text{ntaqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$, $\text{A} \text{ntaqcw}^{\text{a}} \text{t}^{\text{a}}$

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

2, 7] Tu es un rond qui n'entend pas.

"Il bâtit une maison équipée de toutes sortes de bonnes choses"

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [261]$

n'allait pas au dehors.

[460 c]

$\text{H}^{\text{a}} \text{c} \text{H}^{\text{a}} \text{X} [291 a]$

Cette forme imparfait a pour correspondants dans la conjugaison vulgaire la forme $\text{H}^{\text{a}} \text{X}$ et dans la conjugaison parfaite dont il a été déjà traité en un paragraphe précédent [460 a] où sont rapportés également les formes correspondantes coptes. Elle a la même origine que le Présent II.

À la construction négative on a: $\text{H}^{\text{a}} \text{X}$ [292 c] sont la forme correspondante de la conjugaison vulgaire et dans les dialectes coptes est celle du Présent II.

on peut citer celles qui contiennent les exemples suivants
 ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ [Abbot 4,6]

Le scribe se trouvant parmi eux (par
 tie). ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ

ⲛⲓⲛⲉ [Um. 2,48] Ce qui se trouve que les

peins ont fait. (forme relative). ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ
 ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ

ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ [Lieb Beatty 22,6] Elle fait que le
 cou de tous les hommes se trouve se tourner
 en la voyant. (forme sdm. f.).

Dans les dialectes coptes on a : B πικαχι δε ἄτε
 πῶς ὡπ μαερε [I liane 1,25] ὅς ἐνδὴ τσαρξ ἡπαθός
 κεχενερεῖ, B ἐνὼπ ἕεν ἡσαρξ νὰρε νηπαθός νὰρ.
 ἐρρωβ [Rom. 7,5] B εἰνα ἡμεῖς ἡτε πικαγγελίον
 ἡτεσὼπτι εἰκοντ ὁρῶτεν [Gal. 2,5].

[470]

A la construction négative qui s'établit au moyen
 de la particule ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ, le verbe d'existence s'emploie dans
 les mêmes conditions qu'à la construction affirmative
 parfois le verbe est supprimé après la particule de
 négation. On a ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ pour ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ. Cette construction qui
 signifie : il n'existe pas, il n'y a pas a aussi le sens
 impersonnel : il n'est pas, il n'y a pas quelque chose.

ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ [Sollier 1,39]

Il n'y a point d'intelligence en ton être.

ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ [Agapi 1,1]

Il n'y avait point de soi en ces jours.

ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ [H. f. 2,3] Il n'y a per-

sonne avec lui. ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ [An. I. 2,5]

Il n'est rien ignoré de lui.

La construction négative ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ est transmise

dans les dialectes coptes : SA ḡḡ, SF ḡḡḡ, B ḡḡḡ.

S ḡḡḡ λααν ḡσοφός ḡρητηντḡ [I Cor.

6,5] ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ ⲛⲓⲛⲉ [An. I. 1,6] ḡ

n'est personne avec lui. S ḡḡḡ ḡḡḡ

ḡḡḡ ḡḡḡ [Math. 22,11] ḡ ḡḡ ḡḡ

ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ ḡḡḡ

[Horn Seth 9,11] Quelle est celle qui
 vient n'ayant pas de tête?

[470.1]

Le verbe ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ associé à la préposition ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ comme
 on le voit en ce dernier exemple sert à rendre le verbe
 "avoir, posséder, être à, être de"; littéralement ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ
 signifie : être en la main, ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ est mis pour
 ḡḡḡ.

Le possesseur sujet logique de cette locution se
 place après la préposition lorsqu'il est représenté par
 un nom. Si le possesseur est un pronom celui-ci s'ad-
 joint à la préposition sans la forme suffixe.

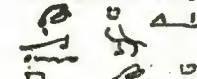
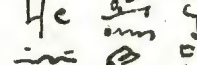
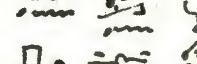
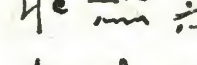
L'objet possédé se place après le verbe ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ ou
 bien est répété après la préposition.

Cette locution constituant un verbe composé ad-
 met son association avec l'auxiliaire ḡc et revêt
 en le cas la même de sens de la construction parti-
 cipe ou celle de la forme seconde, selon le con-
 grès vulgaire.

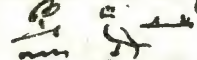
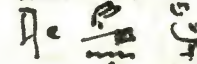
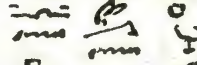
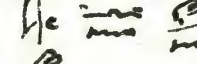
La construction négative s'établit au moyen
 de la particule ⁱⁿⲛⲓⲛⲉ.

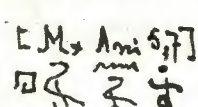
Cette locution se rencontre fréquemment employée
 dans les dialectes coptes où elle est transmise littéralement
 elle s'emploie seulement dans ces dialectes avec un
 sujet pronom C. I [716]. Le sujet nom est rare.

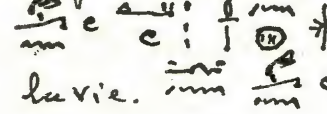
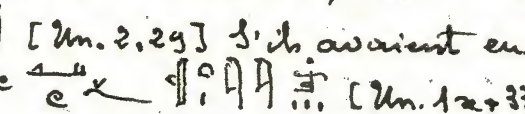
Les diverses constructions de cette locution en néo-égyptien comme dans les dialectes coptes sont les suivantes

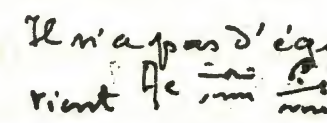
 SAA² OYNTA, B OYONTA, F OYANTA
 SAA² EYNTA, B EOYONTA, F EOYANTA
 SAA² F MNTA, B ÛMONTA
 SAA² F EMNTA, B ÛMONTA

Avec le sujet nom on a dans les dialectes coptes les formes abrégées suivantes:

 SAA² OYNTA, B OYONTA, F OYANTA
 SAA² EYNTA, B EOYONTA, F EOYANTA
 SAA² F MNTA, B ÛMONTA
 SAA² F EMNTA, B ÛMONTA

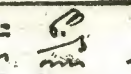
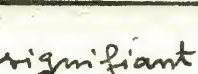
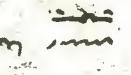
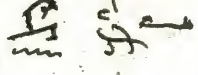
Le père de ma mère a une maison. 

Il n'a pas d'équipage.  [Un. 2, 29] s'il avaient eu la vie.  [Un. 12+33]

Il n'a pas d'équipage. quelle est celle qui vient  [Horus 3. 11] n'ayant pas de tête.

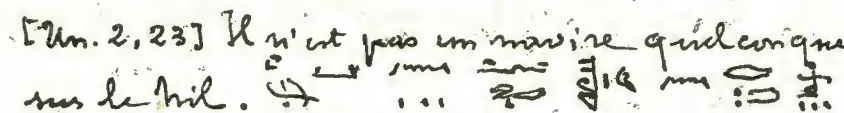
On a dans les dialectes coptes: Β ΟΥΛΕΥΙΤΗΣ ΕΟΥΝΤΕΩ 1021 ÛMAV [Act. 4, 37] ΣΜΝΤΑΝ ΠΟΛΙΣ ΑΠΕΙΜΑ [Heb. 13, 14] Β ΟΥΟΝΤ ΖΑΝΚΕΜΝΩ ΕΞΟΤΟΥ [γ. 16, 12] Σ ÛΜΝΗΤ ΖΟΙ ÛMAV [γ. 4, 17] Σ ΕΜΝΤΩ ΨΗΡΕ ÛMAV ΑΡΚΩ ÆΤΕΩ. ΕΖΙΜΕ ÆΠΕΥΣΟΝ [Mtth. 22, 25] Σ ΟΥΝΤΕ ΠΕΚΣΟΝ ΟΥΖΩΒ ΕΡΟΚ [Mtth. 5, 23]. ΜΝΤΕ ΠΝΑ ΚΑΣ [Ec. 24, 39] Β ÛΜΟΝ ΠΝΑ ΕΟΥΟΝΤΕΩ ΕΑΡΞ ΖΙ ΚΑΣ [Ec. 24, 39] Σ ΑΦΕΡΗΤ ΕΤΑΑΦ ΝΑΦ ΕΥΑΜΑΖΤΕ ΜΝ ΠΕΦΕΠΕΡΜΑ ΜΝΝΕΩΦ ΕΜΝΤΩ ΨΗΡΕ ÛMAV [Ad. 7, 5]. ΑΦΕΠΕΩΠΤ ΕΕΙΝΕ ΝΑΚ ΕΖΟΝ ÆΠΕΙΖΨΥΙΡΕ ΕΥΝΤΩ ΟΥΨΑΧΕ ΕΧΟΟΥ ΝΑΚ. [Act. 23, 18].

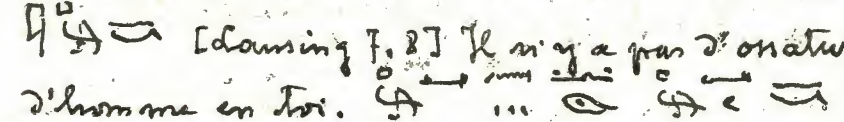
[470, 2]

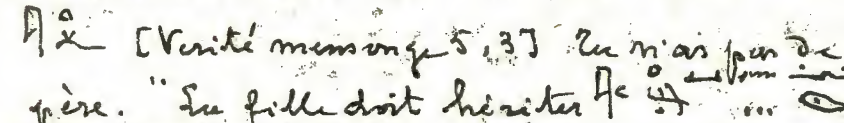
Concurremment avec la locution  signifiant "Il n'est pas" [463] [470] et la locution  signifiant: "Il n'est pas à, il n'a pas" [470, 13], le néo-égyptien emploie deux autres locutions de sens équivalent. L'une est la locution  "Il n'est pas"; l'autre la locution  "Il n'a pas".

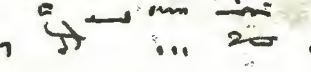
Les deux locutions ont les mêmes rapports syntactiques que leur équivalente et elles comportent la construction participiale comme celle de la forme seconde.



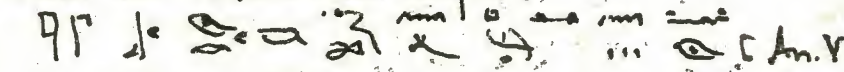
[Un. 2, 23] Il n'est pas en manière quelconque sur le hil. 

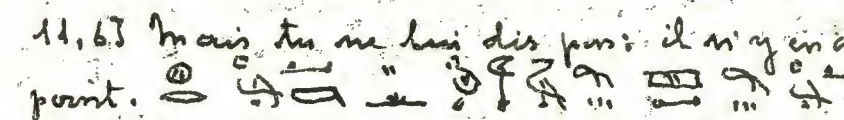
[Dousing 7, 2] Il n'y a pas d'onture d'homme en toi. 

[Verité mensong 5, 3] Tu n'as pas de père. "La fille doit hériter"  [Insc. hierat. pl. 14] car il n'a pas de fils.

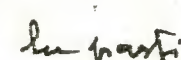

on trouve aussi la locution  employée

seule sans être suivie d'un sujet.

 [An. V.

11, 6] Mais tu ne lui dis pas: il n'y en a point. 

[Un. 12+19] Mais voici que des lettres, des écrits, il n'en est pas en tes mains.

A la construction interrogative la particule  est ordinairement transcrit .

𓂏𓂏 (𓂏𓂏) 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏

" 𓂏𓂏 𓂏𓂏 [Um. 12+21] de la part de qui
donc cherchant. on le dieu, de la part
de qui donc te cherchant. on aussi ?

[488]

𓂏𓂏

Le verbe 𓂏𓂏 est employé en néo-égyptien comme
en moyen égyptien, soit faisant fonction de prédicat
verbal proprement dit, soit faisant fonction d'auxiliaire.
Auxiliaire il remplit, par rapport au verbe qu'il
accompagne, un rôle de coordination entre ce verbe et
la proposition à laquelle il appartient, avec la
phrase qui le précède ou l'ensemble des faits déjà ex-
posés. Il sert à souligner la suite des faits dans un
récit. Il comporte une nuance de sens analogue à celle
du parfait de narration établi avec l'auxiliaire 𓂏𓂏
[474.c]. Il s'emploie du reste à la forme 3^{dm}.m.f.

[489]

on le rencontre associé à des formes de la conjuga-
son littéraire comme à des formes de la conjugaison vulgaire

[490]

Dans la conjugaison littéraire, il introduit les
formes 3^{dm}.f et 3^{dm}.m.f comme en moyen égyptien.
On ne rencontre guère toutefois la forme 3^{dm}.m.f en
néo-égyptien que dans les textes de Tell el Amarna
et le récit de la bataille de Kadesch.

Il s'associe ces formes sans comporter de suffixes.
Réduisant au rôle d'une simple particule, il paraît
n'être que le résidu d'une locution dont les autres élé-
ments ont disparu à l'usage.

La femme femme sortit pour se promener
sous les cèdres 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏

𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 [H. f. 10, 5] alors du mes le vit.

" Les dieux dirent : Il mourra par le crocodile,
le serpent ou le chien 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏
𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 [Fischer 44]

Mais les gens qui étaient auprès de l'enfant
entendirent. 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 [Kadesch 102] Il
dit.

[491]

Les formes de la conjugaison vulgaire auxquelles
s'associe l'auxiliaire 𓂏𓂏 son celle du présent I et du
parfait.

Il s'emploie à la forme 3^{dm}.m.f comme avec les
formes de la conjugaison littéraire et avec la même nuance
de sens. Il ne comporte aucun suffixe sauf à la con-
jugaison proximale du présent I où il s'adjoint le
sujet du présent I sous la forme suffixe. On a avec
cette forme de la conjugaison vulgaire 𓂏𓂏 𓂏𓂏 au lieu
de 𓂏𓂏 𓂏𓂏

𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 [Horn Seth 5, 2]

Seth alors jura. 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏

𓂏𓂏 [Agypti 2, 2] Alors ils se tirent d'une
seule bouche. 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏 𓂏𓂏

[Horn Seth 15, 1] Alors on le le (la lettre)
devant lui.

[491.1]

La construction périphrastique établie au moyen
de l'auxiliaire 𓂏𓂏 s'emploie régulièrement en néo-
égyptien comme en moyen égyptien avec les verbes
quadrilitères, les causatifs trilitères et les verbes de
mouvement quel que soit le nombre de radicaux de ces
derniers. Mais, en outre, elle s'emploie en néo-égyptien

également avec les trilithes et les bilithes.

À l'encontre cependant de son emploi avec les autres classes de verbes, où elle est de règle, son emploi avec les bilithes et les trilithes demeure facultatif et est banni au gré de celui qui écrit.

En pratique son usage est fréquent, il est le fait de la loi de l'emphase dans le langage populaire à laquelle se rattache la création de cette construction avec les bilithes et les trilithes dont son origine est égyptienne. Le verbe principal, en effet, se suffit à lui-même pour exprimer l'action qu'il signifie et le verbe d'action par excellence ⲉⲩ qui intervient ici n'est que le fait d'une pure insistance pour rapport à la réalisation de cette action.

[491, 2]

Les formes sous lesquelles se présente l'auxiliaire ⲉⲩ en cette construction, sont celles sous lesquelles on le rencontre lorsque ce verbe est employé comme prédicat verbal proprement dit. Les principales de ces formes sont rappelées ici.

Parfait — ⲉⲩⲁ , ⲉⲩⲓ , ⲉⲩⲓⲁ , ⲉⲩⲓⲓ

Imparfait — ⲉⲩⲓⲁ , ⲉⲩⲓⲓ

Idem. t. f. — ⲉⲩⲓⲁ (ⲉⲩⲓⲓ); ⲉⲩⲓⲓ

Participe — ⲉⲩⲓ , ⲉⲩⲓⲓ , ⲉⲩⲓⲓⲓ

Relative — ⲉⲩⲓⲓⲓ , ⲉⲩⲓⲓⲓⲓ

Impersonnel — ne s'emploie à la construction périphrastique que sous la forme négative ⲉⲩⲓⲓⲓ

À toutes ces formes il faut encore ajouter la construction participiale de la forme ⲉⲩⲓⲓⲓ établie au moyen de l'auxiliaire ⲉⲩ

ⲉⲩⲓⲓⲓ [Abbott 4, 27] Bannis

qui les détruisaient. ⲉⲩⲓⲓⲓ

ⲉⲩⲓⲓⲓ [Mn. 2, 147] Le ciel s'ouvre. ⲉⲩⲓⲓⲓ

ⲉⲩⲓⲓⲓ [Mayer 1, 2, 19]

mon père fut tué. ⲉⲩⲓⲓⲓ fut fait tuer mon père. ⲉⲩⲓⲓⲓ

[Mn. 2, 22] La science vient de lui. ⲉⲩⲓⲓⲓ

ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ

ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ [Vente M. 7, 5]

Defend-moi de ce lieu, que qui à ce que j'arrive au village. ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ ⲉⲩⲓⲓⲓ

[Abbott 1, 4, 2] Ce que je t'ai écrit.

C'est à cette construction périphrastique avec l'auxiliaire ⲉⲩ que provient la forme ⲉⲩⲓⲓⲓ qu'on observe à la seconde personne du féminin singulier en maintes formes de la conjugaison du dialecte copte. [236, 167].

[491, 3]


ⲉⲩⲓⲓⲓ (ⲉⲩⲓⲓⲓ)

Le verbe qui signifie "être, se trouver, se mettre à" employé comme auxiliaire sert à marquer un état une manière d'être le plus souvent habituelle, persistante du sujet par rapport à l'action exprimée par le verbe principal auquel il est adjoint.

Il ne s'emploie jamais qu'à la conjugaison vulgaire et le verbe principal qu'il introduit, se rencontre le plus souvent à la forme ⲉⲩⲓⲓⲓ établie à la construction participiale ou encore à l'infinitif

ou au pseudo participe ou bien à l'imparfait
comportant l'élément prosthétique H⁴. b. trouve
parfois la forme parfaite s^{dm.} f simple, mais
vraisemblablement, en ce cas, une erreur de copiste
a fait disparaître l'auxiliaire Hc qui accom-
pagnait cette forme à la construction participe.

॥ ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥ [Ch. १. १५. १]

Il demeurera à contempler. 71 

[un 2, 67] Le prince
 se prit à pleurer.

[Handwritten musical notation]
pleurant. *[Handwritten musical notation]*

$\Gamma = \Gamma \dot{\Gamma} = [\text{Axiome 2.6}]$ Il se trouve a me
sachant que dire. $\text{A} \rightarrow \text{B} \rightarrow \text{C} \rightarrow \text{D} \rightarrow \text{E}$

~~天~~ ~~天~~ [P. salt 1.4] 2 partait.

Dans les dialectes coptes après le verbe auxiliaire
 ὡπτε qui transcrit le verbe ^{ἔστι} ~~ἔστι~~ on ne relève que
 la forme participiale. S. ΝΕΥΩΟΠ ΕΥΟΥΩΜ ΕΥΩ ΕΥΧΙ
 ΖΙΜΕ ΕΥΖΜΟΥΣ ΜΗ ΖΑΙ. Β. ΝΑΥΩΟΠ ΕΥΟΥΩΜ ΟΥΟΖ
 ΕΥΩ ΕΥΒΙΖΙΜΙ ΟΥΟΖ ΕΥΒΙΖΑΙ [Mtth. 24, 38] A. ΣΕΝΑ
 ΖΩΠΕ ΕΥΤΗΤ ΖΝ ΠΕΘΝΟΣ [Col. 3, 17] F. ὡπι ΕΤΕΤΕΝΑΙ
 ΝΑΤΚΙΜ ΕΛΑΤΕΝ [1 Cor. 15, 53] cf. G. D [694].

[491.4]

∞ (SAF movz, B movz)

L'emploi de ce verbe comme auxiliaire en *néo-égyptien*, inusité en *moyen égyptien* est une restauration de son usage en *ancien égyptien*.

son sens propre qui signifie: "remplir, être plein" sert à donner à l'action signifiée par le verbe qu'il accompagne une idée de plénitude, d'intensité en sa réalisation. Il correspond à l'expression

française" être pleinement à".

Comme le verbe auxiliaire $\textcircled{1}$ il comporte la
conjonction vulgaire et s'adjoint le verbe principal
à l'infinitif par l'intermédiaire de la particule \ominus .
 $\eta \in \begin{matrix} m \\ iii \end{matrix} \quad \textcircled{\times} \quad \textcircled{\ominus} \quad \textcircled{\text{A}} \quad \textcircled{\text{C}} \quad | \quad \textcircled{\text{E}} \quad [\text{ss. f. 6. 2}] \text{hs}$

travaillèrent avec ardeur.

[491.5]

三 四 五

Le verbe qui signifie "aller" et qui on ne voit paraître en aucune continuation des formes verbales doit être néanmoins signalé parmi les auxiliaires. La graphie ne l'a point conservé mais c'est là le fait d'un usage celui d'une sorte d'usure due sans doute à la lecture.

Ce verbe appartient comme auxiliaire à la construction de la forme futur et à celle de la forme futur imparfait de la conjugaison vulgaire ; on le rencontre dans le plus grand nombre de formes futures des dialectes celtiques.

conv. Vulgaris

Dialects chapter

$\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} \right)$

Textus I fna

月一廿(一)

Tindus II EINA

Tartan

$$f_i(\frac{1}{n}) =$$

Index III EIC

Tutor imp.

三子(三)

Tutor imp. NEINA




Employé comme préfixe verbal proprement dit à la forme future de la conjugaison vulgaire, ce verbe lui-même n'est jamais transcrit du moins à la troisième personne du singulier. La suppression de sa graphie comme auxiliaire a entraîné la suppression de sa graphie comme verbe principal on a : $\eta \cdot \alpha \text{ } \overset{\text{mm}}{\text{---}} \text{ } \circ \text{ } \overset{\text{mm}}{\text{---}}$ au lieu de $\eta \cdot \alpha \text{ } \overset{\text{mm}}{\text{---}} \text{ } \circ \text{ } \overset{\text{mm}}{\text{---}}$.




CHAPITRE XXIII

LES VERBES AUXILIAIRES
DE NÉGATION

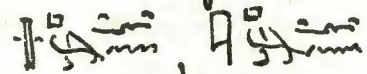
[492]



Entre la construction négative du verbe établie au moyen d'une particule de négation préposée à ce verbe comme en moyen égyptien, le nég-égyptien emploie aussi, à la manière de ce dernier, la construction établie au moyen de verbes auxiliaires de négation.

Les particules de négation sont se soit le nég-égyptien sont la particule  utilisée en moyen égyptien et les particules  et .

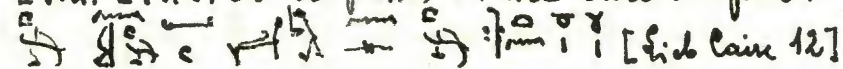
Les verbes auxiliaires de négation qu'il emploie sont les verbes  et  en usage en moyen égyptien et le verbe .

[493]







Comme en moyen égyptien, cet auxiliaire ne s'emploie qu'à la forme  ou à la forme impératif  dans une proposition de sens jussif ou optatif. Le verbe principal se met à l'infinitif.

[An. 5. 15. 8] Ne prends pas tard à pas.


 [Lid. 12]


Ne vous conduis pas dans des lieux royaux.

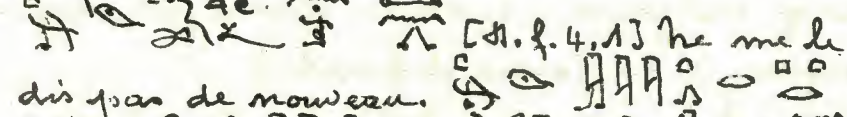
L'emploi de la forme  est peu commun.

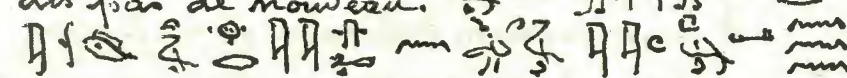
celui de la forme impératif  est rare, on utilise plus couramment la forme périphrastique  ou .

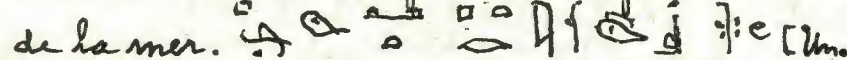
[493, 1]

Après la forme  le verbe se met à la

forme infinitif .



 [Ch. f. 4. 1] Ne me le dis pas de nouveau.























[Un. 2. 50] Ne viens pas contempler la terre de la mer. 

2. 53] Ne fais rien pour que je le voie

[493, 2]

Après la locution  transcrite aussi 



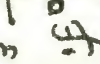


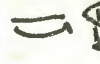



ou  on emploie le verbe à la forme                   






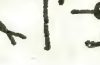


en effet, leur emploi seul nous fait connaître leur valeur sémantique et en spécifie la nature. Une foule d'entre eux remplit les rôles les plus divers dans la proposition. Tantôt ils sont adjectifs, tantôt prépositions, tantôt conjonctions. Ainsi pour les exposer, les décrire, noter pour chacun les remarques qu'il comporte avec ses nuances de sens, ses emplois, ait-il paru pratique de les ranger en un index alphabétique. L'ensemble des valeurs et des emplois y est donné pour chacun d'eux et cet index en même temps qu'il facilite la recherche d'un mot, d'une locution, permet de comparer les différentes acceptations de ce mot, de cette locution leurs différents emplois ainsi que les différentes règles de syntaxe qui les régissent et l'on a pour chaque mot et chaque locution une notation plus claire, plus complète plus distincte.







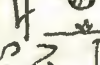




Les mots invariables les plus usuels sont seuls notés en cet index avec leur sens et leur emploi le plus courant.

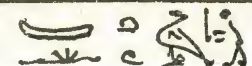
Afin d'aider à leur recherche tous sont distribués d'après leur lettre initiale selon l'ordre alphabétique égyptien.

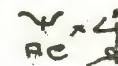
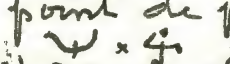
INDEX DES MOTS INVARIABLES

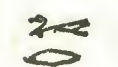
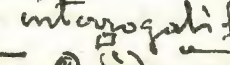
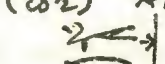
[517]  (3) Interjection. Ne se rencontre guère que dans l'expression .        [Kadesh 104] Ah, voici que le chef nous a hainé.


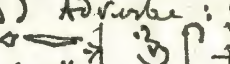
 (3s) Adverbe. Rapidement; en hâte; vite.        [Horus Seth 14.11] Il répliqua alors rapidement

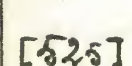
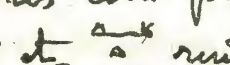
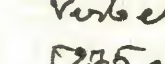
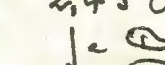
 (1) mot mis parfois pour  cf. [533].
[518]     (13) Conjonction. Accompagne souvent l'interrogatif     

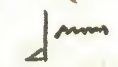
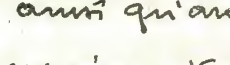
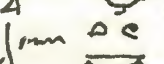


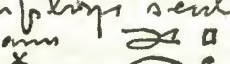
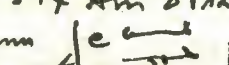
 [An. I. 17, 57] Cinq mille hommes
en tout outre leurs officiers.

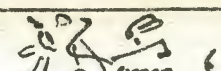
 (copier) Préposition: sauf, à l'exception de. "Je
ne connais point de places à l'exception de
deux places"  [Abbott 5, 6].

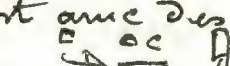
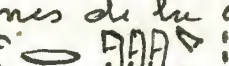
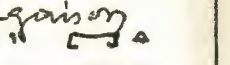
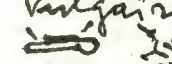
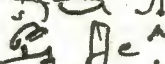
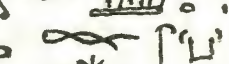
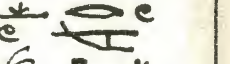
 (cor) Adverbe interrogatif: combien OHP. 
 [An. I. 17, 17] Combien
d'hommes le détruiront?

 (cor) Adverbe: Combien. i se place après
l'adjectif.  [Samsing 2, 4]
Combien est grand ton cœur!

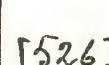
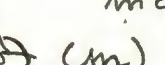
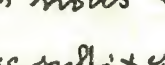
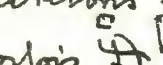
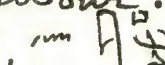
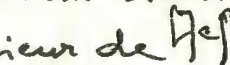
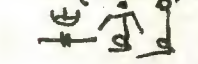
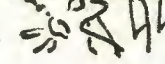
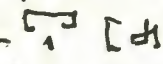
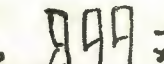

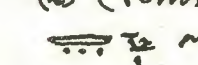
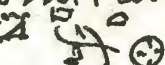
[525]  (cor) Adverbe de négation. Se construit avec la
forme sdm. f., sdm. n. f., la forme pseudo par-
ticipe. Après cette particule de négation les
verbes  revêtent une forme particulière
[275 c].  [Samsing
2, 4] Tu n'écoutes pas tandis que je parle.
 [Vielé Monney 3, 6] Je
ne l'ai pas vu.

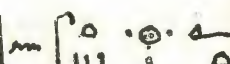
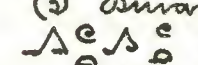
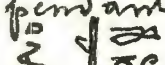
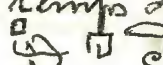
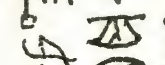
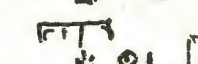
 (cor) Adverbe de négation. Se construit avec la for-
me sdm. f. ainsi qu'avec le présent I et le futur
de la conjugaison vulgaire.  [Ballier I. 13] Je n'entre pas là. 
[Samsing 2, 8] Tu n'entends pas
Assoc. à la particule  l'adverbe  signifie:
"n'être pas à", "n'avoir pas". On le rencontre même
parfois employé seul et comportant ce même
sens.  [M. x An. 8, 12] Il n'a
pas de nourriture.  [Ballier I.
7, 4] Il est sans bâton.

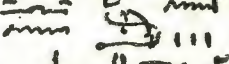
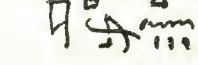
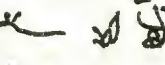
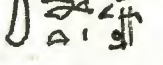
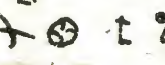
 (cor) Conjonction: car; se construit prin-
cipalement avec des formes de la conjugaison


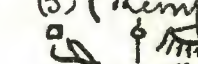
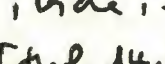


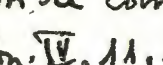
vulgaire.   
   

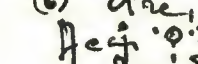
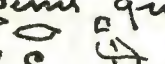

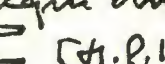
[H. p. 2, 4] Tu viendras au champ avec les se-
mences car nous exécuterons le labour.

[526]  (cor)  avec suffixes; parfois   .
Préposition qui revêt des nuances de sens divers:
(1) (être, se trouver) dans, à l'intérieur de 
   [H. p. 9, 9] Elle demeu-
rait dans sa maison
(2) (venir, sortir, arriver) de  
  [Samsing 6, 9] Il vient de la terre
d'Égypte.

(3) durant, pendant, au temps de 
   
 [Apocry 2, 5] Ils ne permettent pas que
vienne à moi le sommeil le jour et la nuit.

(4) Entre, parmi. 
    t. Un.
2, 77] Il n'y a-t-il pas l'un de vous connaissant
la langue d'Égypte?

(5) (rempli, vide, libéré) de. 
  [H. p. 14, 87] On te comblera d'or.
   [An. IV. 11, 11] Une maison
privée de pain.

(6) Être, devenir quelqu'un ou quelque chose.
    [H. p. 14, 87]
Je deviendrais un grand prodige.

(7) (Manger, boire) de [An. III. 6. 11] Il boit de l'eau

(8) Après de, au sujet de [Horus Seth 4. 3] Le grand dieu se mit à rire d'elle.

(9) Introduit le complément d'instrument. "Elle mit le serpent en pièces [Dina 4. 6] avec sa hache.

(10) suivant, selon, par rapport à [Ch. f. 9. 7] Elle était belle en tous ses membres.

(11) à la manière de, comme. [Horus Seth 12. 11] Elle sortit comme un disque d'or.

Cette même particule qui introduit l'infinitif des verbes de mouvement dans les formes de la conjugaison vulgaire à la place de la particule employée pour les autres verbes. [Horus Seth 6. 2] Bandis qui elle allait. Ne pour la confondre avec la même particule introduisant un infinitif complément d'instrument ou de manière. [Ch. f. 16. 13] Jure mais pas la divinité en disant....

[527] (m) Particule qui sert à introduire le sujet de la proposition nominale proprement dite lorsque celui-ci est un nom ayant pour prédicat un participe pris substantivement [560] Elle sert aussi à introduire le sujet de la proposition verbale lorsque ce sujet est précédé du verbe à la conjonction ou par son infinitif.

(m^{h3}) Proposition: à propos de, sur [F. Bologna 2. 24] Je veille sur elle.

[528] (m^{h3}) Triposition: devant, en face. [Vérité mensonge 6. 4] Il parut devant lui

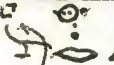
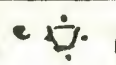
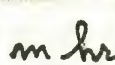

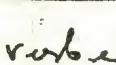
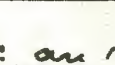
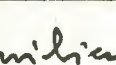
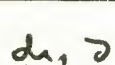
(m^{h3}) Particule qui sert à souligner un mot de la proposition ou la proposition elle-même, se place après le mot ou à la fin de la proposition, peut se traduire: aussi, pareillement, de même, encore.

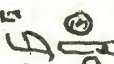
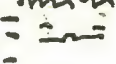
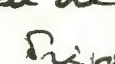
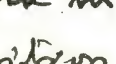
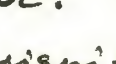
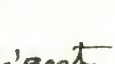
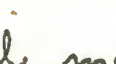
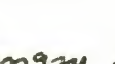






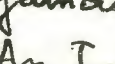
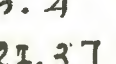
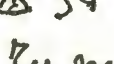
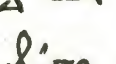

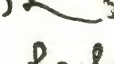
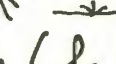



[Un. 2. 38] Toi aussi tu es un serviteur du dieu Amon. "Je ne suis pas ton serviteur [Un. 2. 13] Je ne suis pas le serviteur de celui qui t'envoie aussi.

(m^{h3}) Particule marquant l'alternative: ou bien, autrement, si non. [Ch. f. 8. 2] Je pourrais. tu pourrais te figurer une bonne chose ou bien une autre chose [An. V. 8. 2] N'adonne pas ton cœur au plaisir si non tu déclineras.

[An. V. 21. 2] Tu n'iras ni bien ni mal

(m^{h3}) Adverbe de comparaison: mieux que. [An. I. 28. 2] Je saisis les rênes mieux que tu m'en le comprends.

[529]   (m hrb) Adverbe: au milieu de, dans, parmi.       [An. 2, 18] Tu mourras au milieu de la mer.

(3) sert à construire le datif éthique $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Ch. p. 13, 6] j'irai demain matin.

(4) Particule du gémitif indirect [533]

(5) Particule mise parfois pour H [520]

$\text{H} \text{e} \text{f} \text{f}$ (n. 1360) Conjonction: dans le but de, dans l'intention que le verbe à l'infinitif. "Il construisit un château rempli de toutes sortes de bonnes choses $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ dans le but d'établir une maison pour lui.

$\text{H} \text{e} \text{f} \text{f}$ Préposition: en arrière de, derrière $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f}$ [Ch. p. 6, 3] Il se tint derrière la porte.

H Particule qui sert à souligner un mot dans la proposition. Il a le sens de: donc, certes, à la vérité. $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Ch. p. 6, 5] En est à la vérité celui qui juge.

H (n. 1) Particule interrogative; même sens que $\text{H} \text{m}$. $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Hallier I. 3, 9] Est-ce que tu es un âne?

[535] H (n.) Adverbe de négation: ne pas associée avec une forme verbale. Elle s'emploie avec le présent I de la conjugaison vulgaire $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [An IV. 5, 3] Il n'est pas en ma poitrine. Avec le présent II $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Sura 6, 13] Je ne mangerai pas. Avec l'imparfait, la forme $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ et la forme $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$.

Associée avec un nom, elle a le sens de "il n'est pas", elle est mise pour $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [An. I. 2, 5] Il n'est rien qu'il ignore. Littéralement: Il n'est rien ignoré de lui (participe $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$) substantivé.

La particule H suivie d'une autre particule de négation comporte le sens interrogatif. Il s'agit, en ce cas, d'une question dont la réponse est nécessairement affirmative. Cette construction rend le sens de la particule latine nonne . $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [An. I. 9, 7] N'as-tu pas entendu le nom d'Armon?

$\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Un. 12 + 22] N'est-ce pas un navire d'Égypte? $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Un. 12 + 23] N'y a-t-il pas vingt navires ici?

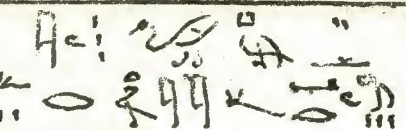
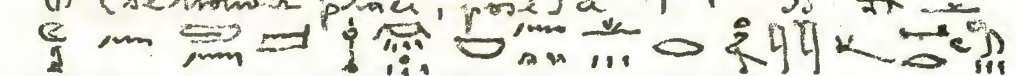
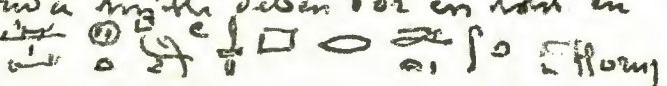
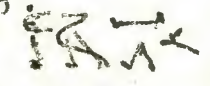
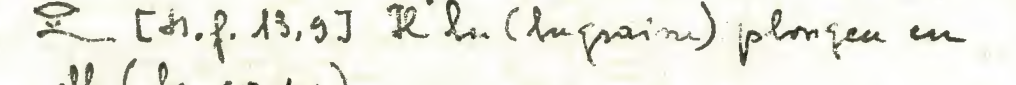
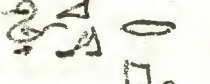
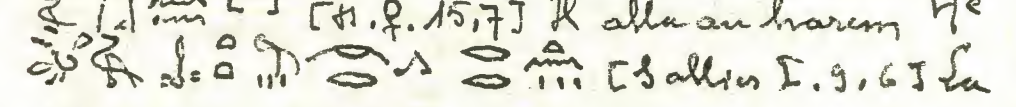

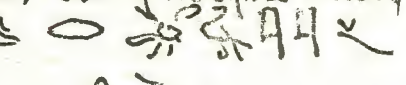
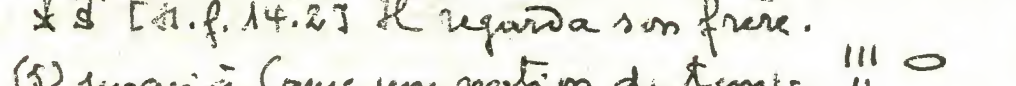
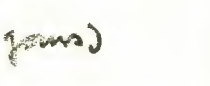
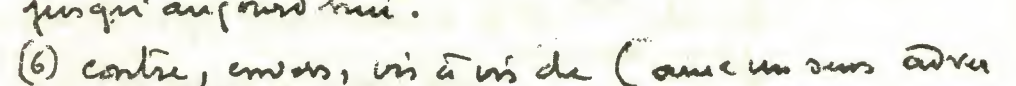
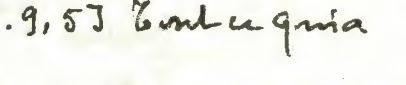
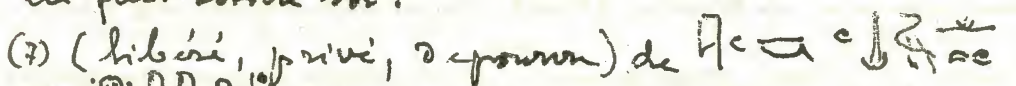
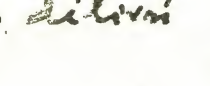
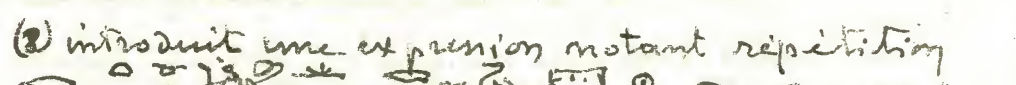
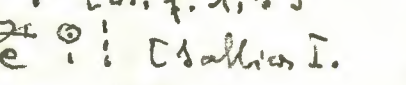

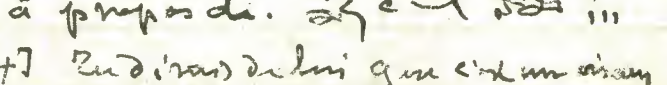


Dans le voyage d'Unamun où l'on relève particule H remuant cette construction on trouve même la particule H employée seule avec le même sens $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Un. 12 + 24] N'est-ce pas là?

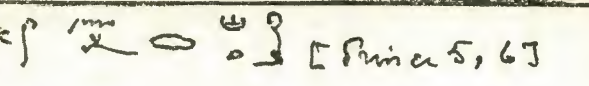
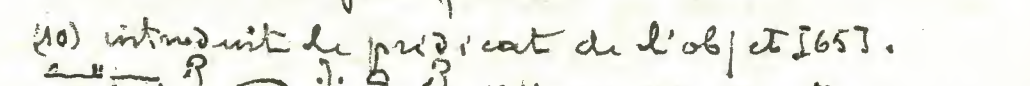
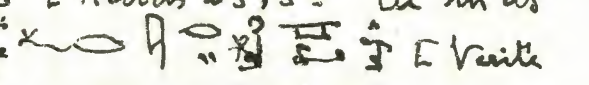
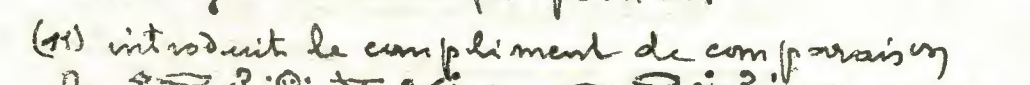
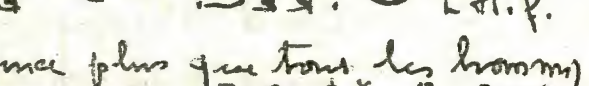
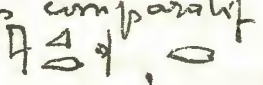
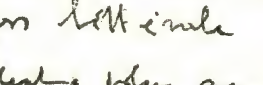
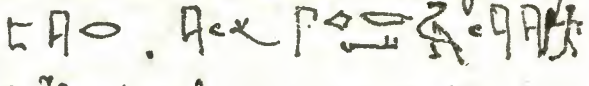
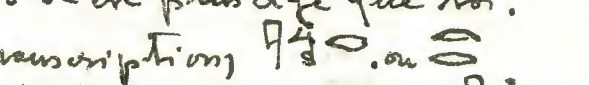
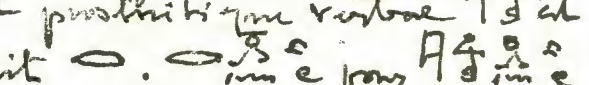
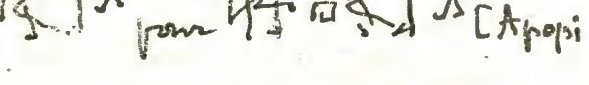
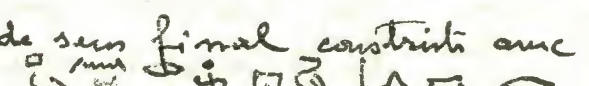
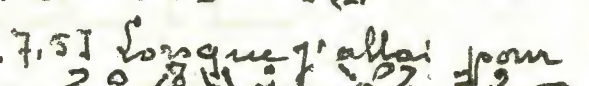
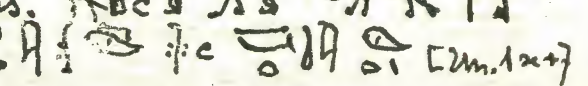
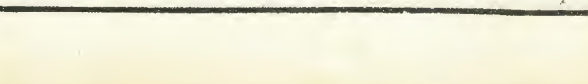
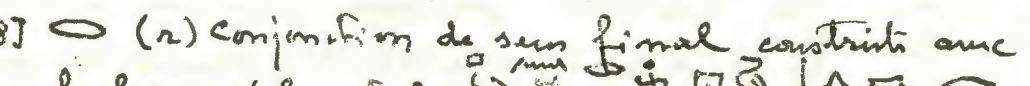
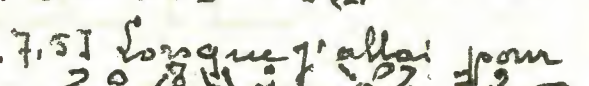
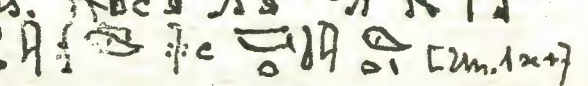
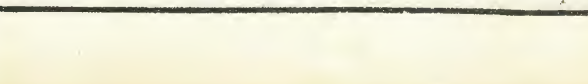
D'association de la particule H avec la particule H à la même sens que l'association $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ "n'en pas à, n'avais pas". On trouve aussi $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Harris 15, 3] Ils n'ont pas de chef.
































[536] H (n.) H pour H introduisant le gémitif direct $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Sura 4, 6] Contes sortis de bonnes choses de la maison royale.

H (nt) Particule du gémitif indirect transitive parfois $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [Lamentz 14, 3] En faveur du roi. $\text{H} \text{e} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f} \text{f}$ [An. V. 4, 4] L'ouest de Chibos.

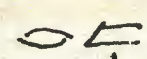
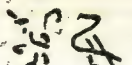
[537] H (r) Préposition comportant les nuances de sens les plus diverses.

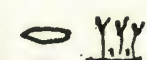
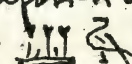
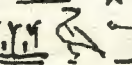
- (1) (se trouver placé, posé) à Hc! 

 [Un. 2, 9] On trouva mille debentor en tout en son écrit. Hc  [Horn] [Soll. 5, 8] Un sceau étoit en sa main.
- (2) (demeurer, être placé) sur Hc! 
 [H. f. 13, 9] Il la (la paille) plongea en elle (la coupe).
- (3) (aller, envoyer) r. x. a. Hc! 
 [H. f. 15, 7] Il alla au harem Hc  [Soll. I. 9, 6] La lettre vous est parvenue.
- (4) (regarder, voir) quelqu'un ou quelque chose Hc! 
 [H. f. 14, 2] Il regarda son frère.
- (5) jusqu'à (avec une notion de temps) 
 [Horn Soll. 5, 10] Cinq (jours) jusqu'aujourd'hui.
- (6) contre, envers, vis à vis de (avec un sens adverbatif) 
 [H. f. 9, 5] Contre quia été fait contre toi.
- (7) (libéré, privé, dépourvu) de Hc! 
 [Amenope 10, 15] Tu es débarrassé de la crainte.
- (8) introduit une expression notant répétition 
 [H. f. 1, 5] Chaque soir.  [Soll. I. 5, 3] chaque mois.
- (9) au sujet de, à propos de. 
 [An. I. 10, 4] Tu diras de lui que c'est un méchant.

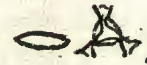
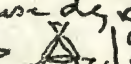
- (9) à destination de Hc!  [Pirca 5, 6] Elle sera à lui pour femme.
- (10) introduit le prädicat de l'obj et [65].
 [Harris 25, 5] Tu m'as fait roi  [Vente mensong 2, 3] on le fit portier.
- (11) introduit le complément de comparaison Hc!  [H. f. 15, 6] Pharaon l'aima plus que tous les hommes au dessus de tous les hommes. Hc!  [H. f. 9, 7] Elle était plus belle en ses membres que toutes les femmes.
- C'est cette particule comparant le sens comparatif qui entre dans les constructions   sont la signification littérale est "plus que supérieur, plus qu'excellent, plus que grand et qui rendent notre adjectif: très.
- Noter - Cette particule en cette dernière acception est parfois transcrit Hc!  Hc!  [Me. Am. 5, 113] Il est plus âgé que toi.
- on trouve aussi les transcriptions Hc!  ou  Par contre le caractère prohibitif que verbal Hc! est maintes fois transcrit   [Soll. I. 3, 6]  pour Hc!  [Apopi 2, 5].
- [538] [538]  (12) Conjonction de sens final construite avec la forme inf. m. f.   [H. f. 7, 5] Lorsque j'allai pour porter des semences. Hc!  [Un. 12, 7]


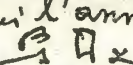
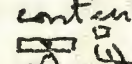
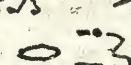

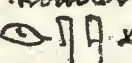
J'emportai le dieu pour ne pas permettre qu'un
œil quelconque le voie. En particule  de sens
final et souvent accompagnée de la locution
                             

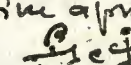
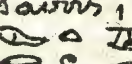
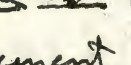
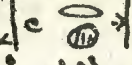
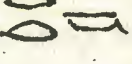
dant des troupeaux.

○  (r im) Proposition: à côté de, auprès de  [Ch. f. 10, 5] Le
cèdre qui est à côté de sa maison.

○  (r is) Proposition: jusqu'à (dans le temps
ou l'espace. ○  [Abbott. 6. 7] Jusqu'à
dans l'éternité. ○  [Abbott. 15. 11]
jusqu'à la ville.

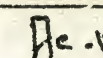



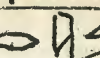



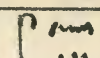


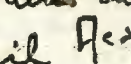
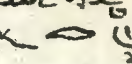
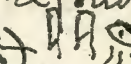
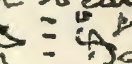
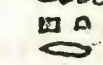



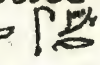



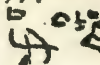

○  (r db) Proposition: à cause de, à l'intention de
pour. "Il me donne du blé" ○  [Manus
A. 2. 8] pour cause.


○  (r dd) xE (a) Particule qui sert à introduire le
discours direct après une proposition qui l'annonce
contenant un verbe qui signifie dire.  [An. I. 17, 2]
 [An. I. 17, 2]
 [An. I. 17, 2]
 [An. I. 17, 2]
Ah! il alla à leur tête pour apprendre l'heureuse
nouvelle à sa maîtresse: nous avons pris d'abrut
 [An. I. 17, 2]
[Copt. Berlin III, 35] Il jura: l'âme est morte.


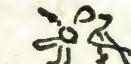
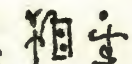
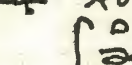
(2) Introduit la complétive après les verbes: voir,
savoir, connaître, dire.  [An. I. 17, 2]
 [An. I. 17, 2]
 [An. I. 17, 2]
[An. I. 17, 2] J'apprends qu'on agit
impieusement.  [An. I. 17, 2]
 [An. I. 17, 2]
[An. I. 17, 2] Je

ne sais pas que mon serviteur est arrivé chez toi



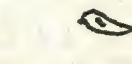
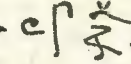
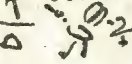
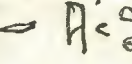

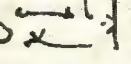
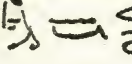

○ (r^e) pa-. Mot qui s'associe à la forme in finif la-
quelle remplit dans la proposition le rôle de
substantif. Cette association marque toujours un état
habituel, une manière d'être, un fait permanent.

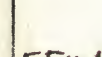





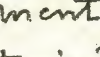




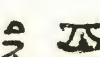

         
 [Ch. f. 2, 7] Leur cœur se réjouit beau-
coup de leur travail    
         
f. 13, 3] Il pleura lorsqu'il vit son frère couché
dans la mort.


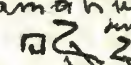
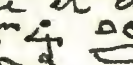
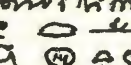
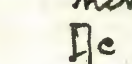
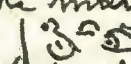
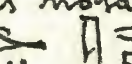
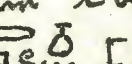
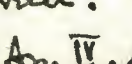
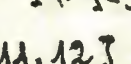
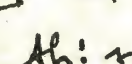

○  Particule utilisée particulièrement dans les lettres
par laquelle débute chacun des motifs pour les-
quels la lettre est écrite. "Le chef des scribes
écrivait au scribe N que.... que.... pour que....
pour que.... etc."




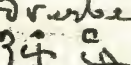
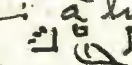
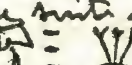
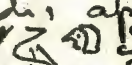
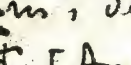
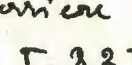

○  Adverbe: absolument, tout à fait.  
 [An. I. 17, 2]







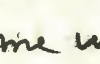




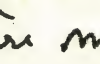

Le scribe subtil n'ignorant absolument rien.

○  Adverbe: fermement, vivement, fortement. 
       
[An. III. 3. 10] Ne sois pas paresseux car on te
châtierra fortement

[541]             
[Ch. f. 17, 6] ô (femme) perfide!

○  Particule à la fois exclamative et condition-
nelle mais notant l'irréel.   
       
[An. V. 11. 12] Ah! si tu
savais que le vin est une abomination.

○  Adverbe: à la suite de, après, derrière 
       
[An. I. 3, 3] Mon

[542]             
dieu est comme un bonchier derrière moi
locution à la fois exclamative et
conditionnelle notant l'irréel; correspond à
l'expression: ah! si il était possible à moi, toi, etc.

Prince 6,2] ah! si il m'était possible que j'enchanté mes

pieds! [Chib Beatty 29,1] ah! si il m'était donné que tu viennes!

[An.I.25,1] ah! si tu avais une vallée!

[543]

Reposition: avec.

[Prince 5,2] Son chien était avec lui.

Conjonction: et. [Horus Seth 6] Il dit à Horus et à Seth.

Dans les lettres, la locution indique le passage à un autre sujet. "A d. à B.... et aussi il dit..."

[544]

(P)

Séparation: (être placé, posé; demeurer) sur

[Ch.f. 11,23] Il se tint sur le sable

[Ch.f. 14,63] Tu te tiens

bras armés sur mon dos. [Prince 4,2] Il allait sur la route.

(2) (Venir, s'éloigner, se délivrer, ôter, enlever) de. [An. II. 3,10] La barque arrive de Syrie.

[Horus Seth 8,8] On ôtera la couronne de la tête d'Horus.

(3) (faire, dire) au sujet de, à propos de. [P. Bologne 2,9] Celui au sujet de qui tu m'as écrit.

[Horus Seth 8,5] A propos de quoi es-tu mécontent?

(4) (faire, dire) contre. [Cap. par. Zaris 5,3] Tu es agi en ennemi contre tes maîtres.

(5) (acheter, vendre) pour le prix de. [An. II. 6,7] Il acquiert son timon pour trois deben

le charriot pour sept deben.

(6) introduit le complément de temps "quand". [Ch.f. 2,2] Au temps du lab our.

Cette particule se rencontre aussi parfois employée comme conjonction de coordination avec le sens de "et" mais plus exactement, semblable à avec le sens de "et en plus", "et en outre". [An. III. 2,4] Les greniers sont pleins de blé et d'orge.

[545]

Adverbe: ensuite, après cela. [Ch.f. 16,8] Ensuite on l'égorgea.

Mais après de nombreux jours à la suite de cela.

Conjonction: après que; se construit avec la forme infinitive. [An. VI. 24] Après qu'on eut revisé.

Séparation: sur, au dessus de. "Mets une bonne parole sur ta langue."

Séparation: sauf, hormis, excepté, à l'exception de. [Ch.f. 4,10] Personne n'a parlé avec moi hormis ton frère.

[Horus Seth 6,7] Personne ne lui vit hormis lui.

[Bologne 4,1] On dresse les chevaux sauf toi.

[546] Conjonction: quand, lorsque [An. III. 6, 12] Lorsque ma lettre te parviendra.

[547] Proposition: auprès de, chez. [Lid. Beatty 23, 3] Je t'ai envoyé auprès de toi par l'orfèvre.

[548] Particule marquant opposition, restriction, différence. Elle comporte le sens des propositions grecques ἀλλά, δέ, γάρ. Elle est souvent associée avec l'interjection "voilà!". [Un. 12 + 18] Il me dit: Or, voilà que la lettre n'est pas en tes mains.

[Un. 2, 26] Mais, vois, tu as fait passer vingt neuf jours à ce grand dieu.

Associée à la particule elle introduit la proposition temporelle: quand, lorsque. [Ch. f. 85] Mais lorsque tu le trouveras tu le placeras dans un vase d'eau.

Proposition: Cependant, néanmoins, toutefois, au contraire. [Lid. Beatty 23, 2] Cependant je suis comme lui.

Adverbe: encore, aussi. [Ch. f. 8, 6] Il t'arrivera encore.

[549] Proposition: au dessus de, sous, au propre comme au figuré: sous un arbre, sous un poids, sous un maître. [Ch. f. 6, 1] Il regarda sous la porte.

[Ch. f. 19, 4] Le cidre sous lequel son frère dormait.

[Ch. f. 2, 3] Tu viendras avec des champs (chargés de) avec les semences.

[Un. 12 + 4] Le menager qui était (placé sous ses ordres) avec lui. [An. II. 2, 2] Tu ne le trouves pas sans de nombreuses maîtres.

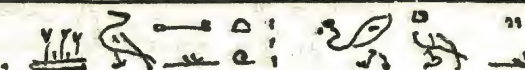
Adverbe: auparavant, antérieurement, jadis. [Un. 2, 47] La mission que mes pères accomplirent jadis.

[550] Particule comportant le sens des propositions δέ, γάρ, mais, or. [Apocry 2, 1] Or il advint que la terre d'Egypte fut alors dans la détresse.

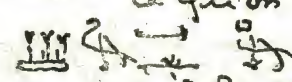
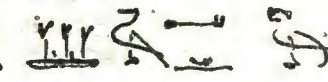
Adverbe interrogatif de lieu trouvant la question "ubi" sans mouvement de la question "quo" avec un verbe de mouvement. [Un. 12 + 19] Où est le navire?

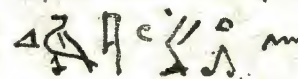
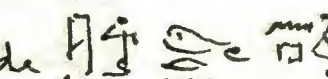
Adverbe: même nuance de sens que le précédent. [Verité Men. songe 2, 6] Où est mon bœuf?

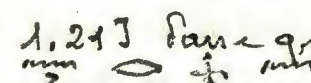
Proposition: jusqu'à (sans le temps ou l'espace). [Un. 2, 78] J'ai appris jusqu'à la ville d'Amor. Conjonction: jusqu'à ce que. [Un. 2, 36] Jusqu'à

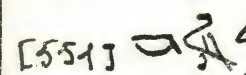
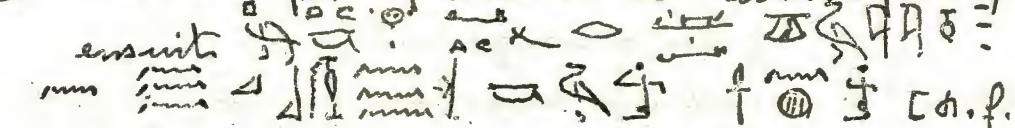
ce que j'aiille au sud.  [Un. 1, 12] jusqu'à

ce qu'on trouve ton voleur.

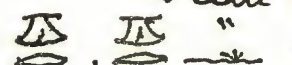
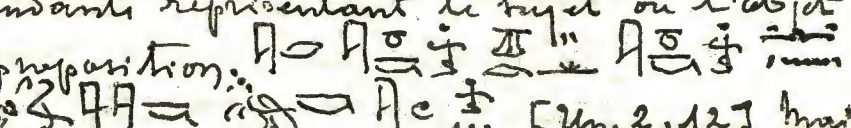
 Proposition: depuis.  [An. III. 1, 10] depuis pour jusqu'à o q a

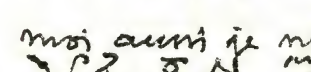
 Proposition: auprès de  [Un. 1, 21] sans quel ques jours i ci auprès de moi


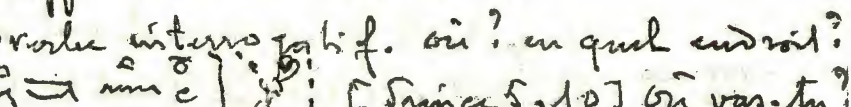
 [Un. 2, 77] Les gens qui se tenaient auprès d'elle.


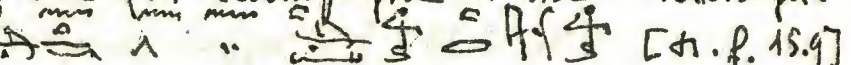
[551]  Particule qui équivaut à nos adverbes alors, ensuite  [Ch. f. 8, 5] Le he (mon cœur) mettras dans une coupe



d'eau fraîche, alors je vivrai.

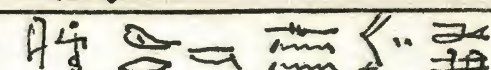
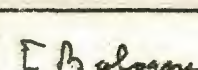
 Adverbe: aussi, pareillement, de même, accompagne le pronom personnel à la forme indépendante représentant le sujet ou l'objet de la proposition.  [Un. 2, 12] moi aussi je ne suis pas ton serviteur.

 [Un. 2, 3] que m'apportes-tu à moi aussi?

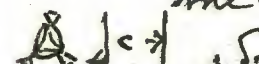
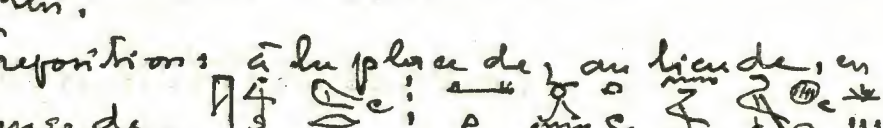
 Adverbe interrogatif. où? en quel endroit?  [Sinaï 5, 10] où vas-tu?

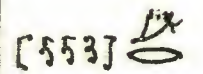
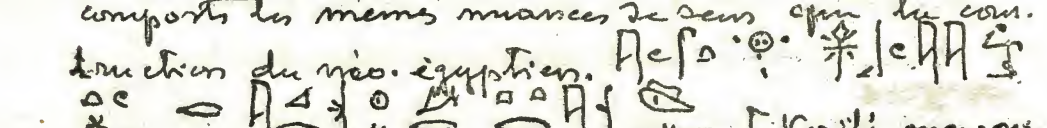
 Particule qui accompagne un mot interroga.  [Ch. f. 15, 9] Qui es-tu donc?

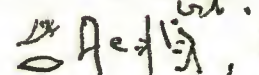
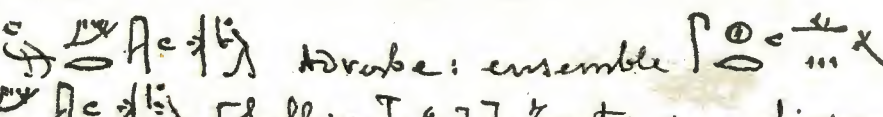
[552]  adverb: ici.  [Ch. f. 6, 9]

demeure ici!  [Hologne 5, 6] Sane i ci!  [An. II. 10, 6] Il n'est personne i ci com.

me lui.

 Proposition: à la place de, au lieu de, en échange de  [Un. 2, 30] Ils ont envoyé ces présents au lieu de la vie.

[553]  Conjonction de sens temporel; se construit avec la forme infinitif; transcrit KTEPE. Dans les dialectes coptes chez lesquels la forme verbale du parfait II temporel qui elle sert à construire comporte les mêmes nuances de sens que la construction du néo-égyptien.  [Veritè mensong 4, 3] Elle le desira vivement lorsqu'elle le vit.

 Adverbe: ensemble  [Hallier I. 9, 7] Contes ses dispositions ensemble.

CHAPITRE XXV

LA PROPOSITION NOMINALE

[PRÉSENT D'IDENTITÉ]

[554] La conception des phénomènes grammaticaux selon le langage populaire, qui obtint une prédominance marquée en néo-égyptien, a complètement transformé, en ce dernier, la distinction entre la proposition verbale et la proposition nominale, telle du moins que cette distinction est faite jusqu'ici pour le moyen égyptien dans les travaux de grammaire.

Comme il a été déjà dit [236, 1], dans la proposition pseudo nominale, le prédicat verbal infinitif ou pseudo participe sont considérés comme partie intégrante de la flexion verbale dans la conjugaison vulgaire. Dans la proposition adverbiale, le prédicat pour sa part est regardé comme une sorte d'infinitif et considéré comme un assimilé verbal faisant également partie intégrante de la flexion verbale et ces deux propositions ne représentent plus désormais que des formes verbales de la conjugaison vulgaire dont il a été traité plus haut au chapitre XIII b).

Les deux constructions différenciées entre elles dans l'exposé du moyen égyptien sous les noms de proposition nominale proprement dite et de proposition nominale adjectivale, bien que n'en faisant qu'une [566], sont conservées ici sous ces noms et il est traité de chacune d'elles séparément.

Cette mise à part d'une la proposition pseudo nominale et la proposition adverbiale n'implique pas cependant que le concept qui préside à leur construction soit irréductible à celui de la conjugaison vulgaire à laquelle se rattachent pour leur concept même la proposition pseudo nominale et la proposition adverbiale.

Ces deux propositions comportant l'une un prédicat nom et l'autre un prédicat originellement adjectif sont, en effet, l'expression d'un jugement concernant l'identité entre sujet et prédicat. Le prédicat nom ou adjectif de ces deux propositions constitue par son rôle et sa construction un véritable verbe attributif qui est spécifié par la nuance de sens que comporte ce nom ou cet adjectif. L'une et l'autre de ces deux constructions représentent sans la gamme des temps et modes de la conjugaison un mode d'identité et un temps présent. C'est suivant cette nuance relevant de la conjugaison que ces deux constructions ont été conçues par le langage populaire et adoptées par le néo-égyptien. Confirmation nous en est fournie par la triple construction sous laquelle nous apparaissent ces deux propositions et qui est celle la même des

formes de la conjugaison vulgaire. Elles se présentent, en effet, d'abord sous une construction simple, et sous une construction participiale et sous une construction de sens adverbial de forme seconde. [558, 1] [575]

Quoi qu'il en soit néanmoins de la conception de ces deux propositions par rapport à celle de la conjugaison vulgaire et qui est celle du néo-égyptien sous l'influence de la langue populaire, ce présent d'identité que représentent ces deux propositions ne pouvait prendre place parmi les formes de la conjugaison vulgaire exposée plus haut, chapitre XIII bis. La nuance d'identité que signifie ce présent est propre au seul verbe attributif qui comportent seules ces propositions, elle n'est partagée par aucun autre verbe. C'est le motif pour lequel ce présent d'identité est mis à part, et posé en même temps que sont exposées les constructions diverses auquel il participe.

[558]

LA PROPOSITION NOMINALE PROPREMENT DITE

Les éléments de cette proposition, leur disposition, la nuance de sens qu'ils servent à exprimer sont les mêmes qu'on observe en moyen égyptien.

Cette proposition peut avoir pour sujet un nom ou un pronom, elle peut comporter une copule et s'associer à l'auxiliaire *He*.

En cette dernière association, elle représente une construction participiale ou adverbiale de forme

seconde ou présent d'identité. Trivia de l'auxiliaire elle représente une construction simple du présent d'identité de modalité indicative.

[559]

PROPOSITION NOMINALE PROPREMENT DITE PURE

SUJET NOM — Comme en ancien égyptien et en moyen égyptien, ce n'est que très rarement qu'on rencontre la proposition nominale proprement dite comportant un nom sujet. Le nom se place après le prédicat sauf en certaines locutions où l'on observe une disposition inverse.

Par rapport au concept de la conjugaison, on a ici une construction simple nominale.

Am *Ac* *mm* *mm* *mm* *mm* [Ch. f. 1.17] *Am* *pa*

(était) le nom du grand. *mm* *mm* *mm* *mm*

mm *mm* *mm* *mm* [Ch. f. 22.4] (le sont) des

parles ses chaises *mm* *mm* *mm* *mm* *mm* *mm* *mm* *mm*

mm *mm* *mm* *mm* *mm* *mm* [Un. 2.10] le maître

de mon bien (est) le prince d'Égypte.

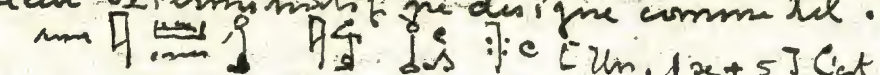
Les dialectes coptes n'admettent point cette construction.

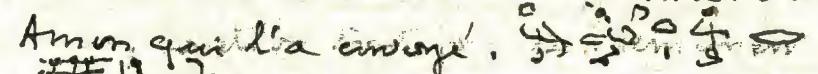
Le nom sujet et le nom prédicat sont toujours associés au moyen d'un mot copule. La juxtaposition d'un nom à un autre nom ne représente jamais qu'une apposition. cf. G. D. [747].

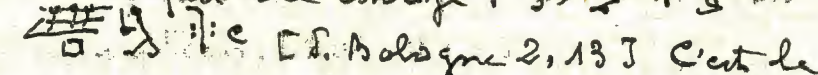
[560]

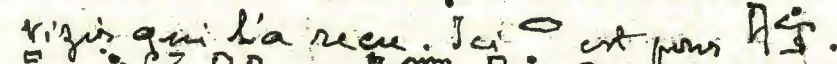
Lorsque la proposition nominale proprement dite comporte parmi ses éléments une forme verbale le participe prise substantivement et que celle-ci est ^{sujet} ~~prédicatif~~, elle ne prend pas l'article. Cette forme verbale prend place après le ~~sujet~~ ^{prédicat} qui est alors introduit par la particule ^{un} *ou* *et*, soulignant l'acceptation substantive du participe.

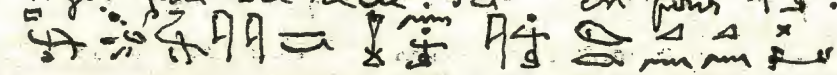
qui meun déterminatif ne désigne comme tel.

 [Un. 12+5] C'est

Amou, qu'il l'a envoyé. 

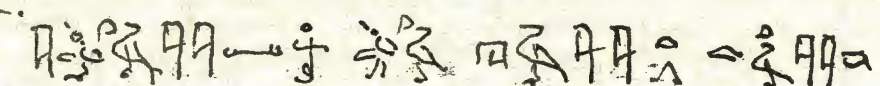
 [S. Bologne 2, 13] C'est le

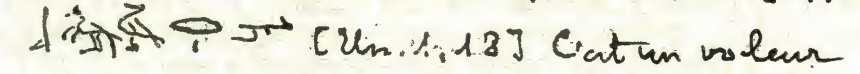
visage qui l'a reçu. Ici est pour .

 [Ch. 4, 7] C'est son frère qui m'a frappé.

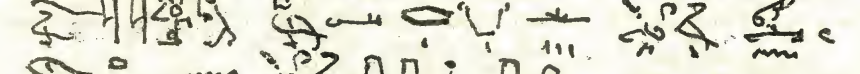
On en contre cependant le participe pris subs.

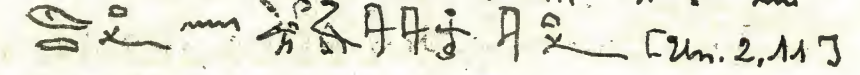
tantivement déterminé par l'article défini et en ce cas, le prédicat n'est introduit par aucun particule. Cette construction est proprement méso-égyptienne.



 [Un. 1, 12] C'est un voleur

celui qui est des cendres dans la barque.



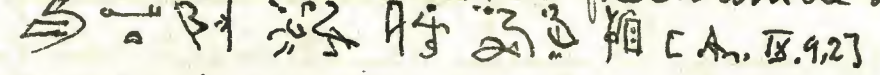
 [Un. 2, 11]

C'est l'offrande d'un cadeau ce que faisait

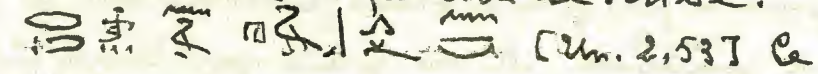
mon père.

[560, 1] Trois autres constructions de la proposition nominale proprement dite pure proprement méso-égyptiennes sont les suivantes:

Le sujet est une forme verbale relative prise substantivement et déterminée par l'article défini

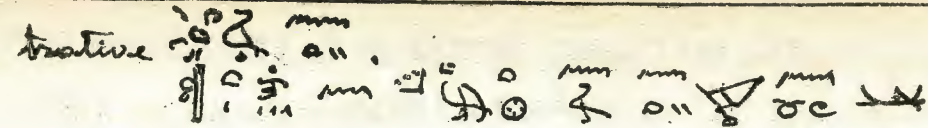
 [An. 13, 9, 2]

C'est la vérité ce que dit le scribe.

 [Un. 2, 53] Ce

sont des hommes ceux qu'il l'a envoyés.

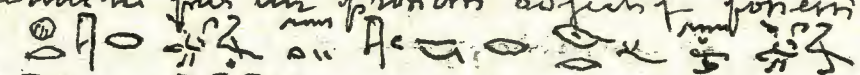
[560, 2] Le sujet est une forme relative prise substantivement et introduit par la locution démonstrative.

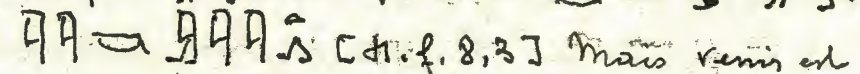
relative 

[Un. 12+22] Ce sont des marins d'Égypte

ceux qui rament.

[560, 3] Le sujet est un infinitif pris substantivement et déterminé par un pronom adjectif possessif.

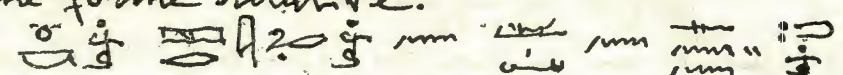


 [Ch. 4, 8, 3] Mais venis et

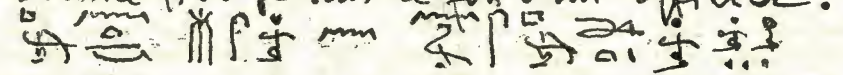
ce que tu feras pour moi.

[561] SUJET PRONOM — Le pronom sujet de cette proposition, comme en moyen égyptien, est toujours à la forme indépendante ancienne qui prend place au début de la proposition.

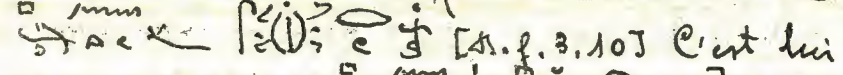
Le prédicat en cette construction peut être un nom proprement dit, un participe pris substantivement ou encore une proposition relative mais non une forme relative.

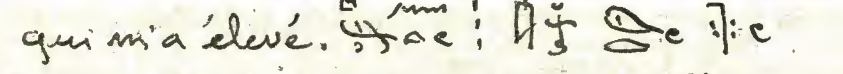


[Prince 7, 3] Je suis le fils d'un officier.



[An. 7, 26, 5] Tu es un fils de corvéable.

 [Ch. 4, 3, 10] C'est lui

qui m'a élevé. 

[S. pur. Turin 3, 1] Ce sont eux qui l'ont fait.

On a dans les dialectes coptes: S ANF OVPO [7, 13, 37]

A NTWTNE ZENNOTE [Osi 14, 4] B XΘOK ΠΥΗΡΙ ΠΦΓ

[Mth. Mt. 33] S NTWTN ΔΕ NTCTN ΠΩΜΑ ΑΠΕΧΕ [1 Cor.

12, 19] B ANOK ZW ANOK OVPM [Act. 10, 26] S ANOK

ANF OVPM [Le. 7, 8]. cf. C.D. [748], [755], [861].

ⲙⲁⲓ ⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲓ [Hallier III. 4.9] Ce n'est pas un
homme celui qui est parmi eux.

En dialecte copte onl conserve la locution d'm
ⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲓ... an employés dans ce dernier exemple
Ils ressemblent aussi à la seule particule ⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲓ an
Β παρωμι ροϋβολ ζιτεν ⲛⲓ an πε, Σ παρωμε ροϋ-
βολ ζῦ πνοϋτε an πε [J. 9.16]; Σ ταμντορο ανοκ
ροϋβολ an τε ζῦ πεικομοε, Β ταμετοϋρο νθαται
κομοε an τε [J. 18.36] Σ ταβω ανοκ ντωι an τε,
Β ταβω ανοκ θωι an τε [J. 7.16].

[566]

PROPOSITION NOMINALE ADJECTIVE

Une proposition nominale dont le prédicat est
qualifié de l'appellation d'adjectif peut avoir comme
sujet un nom ou un pronom. Elle peut comporter une
copule et s'associer avec l'auxiliaire *He*.

Son prédicat qui précède toujours le sujet
se présente sous une forme invariable quel que soit
le genre et le nombre de son sujet.

A part une légère différence dans la loi de
position concernant le pronom sujet entre la
proposition nominale proprement dite et la pro-
position nominale adjectivale, ces deux propositions
sont semblables dans leurs éléments ou moins en
l'acceptation effective de ces éléments dans ces propo-
sitions.

L'appellation d'adjectif, en effet, qui est donnée
au prédicat de la proposition exposée ici, n'est
qu'une appellation d'origine et ne spécifie pas.

en le cas de l'acceptation dans la proposition la position
par rapport au nom sujet comme son invariabilité
tantôt deux constantes ne permettant point de le
considérer comme simple ou pichif non seulement
en son rôle mais encore en son acceptation. L'ad-
jectif est pris ici substantivement et, à raison
de sa nature même, il est déterminé de manie-
re indéfinie. L'objet dont il signifie l'identité
n'a, en effet, qu'une participation à la qua-
lité qu'il énonce comme adjectif. C'est un être
bon ou mauvais par exemple, une chose bonne
ou mauvaise mais non la bonté ou la malice.

Le néo-égyptien n'a point transcrit cette
détermination indéfinie au moyen de l'article
Inauguré par lui comme le font tous les dialectes
coptes. Mais, ainsi qu'il a été déjà noté,
concurrentement avec la détermination par l'ar-
ticle, le néo-égyptien emploie la détermination
par vocalisme du moyen-égyptien et de l'ancien
égyptien et ici le vocalisme a prévalu à raison
de l'usage qui a consacré la forme de la pro-
position.

Ainsi l'adjectif, en cet emploi, devenant effec-
tivement substantif, la proposition nominale appe-
lée adjectivale se confond avec la proposition nomi-
nale proprement dite. Les deux propositions sont
semblables en leurs éléments comme elle sont sem-
blables en leur signification qui exprime l'identité.

Elles ne se différencient que par une nuance
de sens de leur prédicat qui ne modifie pourtant

leur identité comme substantifs.

Cependant que par rapport à un nom ou pronom sujet signifiant une personne ou une chose la proposition nominale proprement dite exprime par son prédicat l'identité de cette personne ou de cette chose avec un nom simplement spécifié par sa signification propre, la proposition nominale adjectivale, de son côté, exprime ^{celle identité} par son prédicat avec un nom qualifié, mais dont la qualification ne change point la nature substantive.

Par rapport au concept de la conjugaison, comme il a été dit plus haut, ce nom qualifié revêt le rôle de verbe attributif et la proposition se présente sous des trois constructions de la conjugaison vulgaire : la construction simple, la construction participiale et la construction adverbale de forme seconde.

[567]

PROPOSITION NOMINALE ADJECTIVE PURE

SUJET NOM — Le sujet nom se place après le prédicat. La disposition de ces deux éléments qui est celle qu'on a avec la forme verbale s'adm. f. à la conjugaison nominale pourrait peut-être donner à croire que cette forme verbale est utilisée ici. Mais ce même prédicat ayant pour sujet un pronom personnel et celui-ci ne se présentant point sous la forme suffixe mais sous la forme dépendante [570], on ne saurait admettre cette construction.

[A. p. 1, 10] An est le faucon.
 [A. p. 11, 7] Ce qui vaudra est fort bon.

[Ceci est la chose douce] 22, 33
est sa lettre: [Les yeux sont de belles choses] 22, 23
 [Amon m'est né] 3, 33

Enfin, évidemment on a ici dans ces exemples : la lettre est une chose douce, les yeux sont de belles choses, Amon m'est une personne nécessaire.

Dans les dialectes coptes, cette proposition comporte toujours une copule et le prédicat qui se place soit avant, soit après le sujet comporte toujours l'article indéfini. σ ordikaioe $\pi\epsilon$ $\pi\chi o e i c$ [Ec. 10, 7] $B \pi i w c h$ $m e n$ $o v n i u y f$ $\pi\epsilon$ $m i e p r a t h e$ ϵc $\rho a n k o v d i$ $n e$ [Ec. 10, 2].

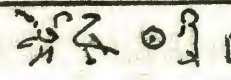



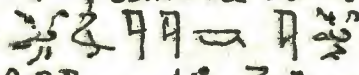

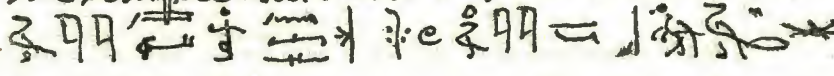



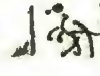

[568]

Les pronoms interrogatifs sont toujours traités comme adjectifs. [Ch. f. 7, 4] Quelle est ta venue? Pourquoi viens-tu? [Vérité Message 5, 5] Quel est le nom de ton père?

On a la même construction dans les dialectes coptes $B \ n i u$ $\pi\epsilon$ $t a m a v$ $i c$ $n i u$ $n e$ $n a c n h o v$, $S. \ n i u$ $\pi\epsilon$ $t a m a v$ $a n c o$ $n i u$ $n e$ $n a c n h v$ [Mth. 12, 48] $B \ o y$ $\pi\epsilon$ $\pi \rho o r o$ $\epsilon \pi i i o y d a i$ $i c$ $a u y$ $\pi\epsilon$ $\pi \rho h o v$ $\epsilon \pi i c c e b i$ [Rom. 3, 1].

[569]



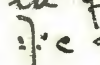



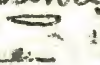

L'ancien pronom d'appartenance se place également toujours au début de la proposition précédant le sujet de cette proposition représenté par le pronom personnel qui l'accompagne.



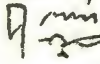




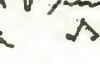



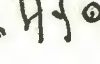
nm  [Ch. p. 11, 5] Cette miche de
cheveux appartient (est appartenant) à
une fille de R2. Il faudrait ici plus
correctement    comme dans
l'exemple suivant:  
     




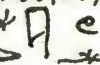



[Un. 1, 20] Un voleur appartient à ta
barque. cf. [607].

[570]

SUJET PRONOM — Le pronom personnel sujet est
employé habituellement, en néo-égyptien, sous la
forme dépendante. Ce n'est qu'en de rares formules
qu'on rencontre la forme indépendante.

 [An. I. 10, 1] Il est plus petit
qu'un chien, il est plus gros qu'un ma-
cagne.     [Lansing
3, 5] Tu es plus mauvais qu'une oie sau-
vage.        [Ch. p.
15, 9] Qui es-tu donc?



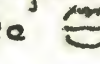
Dans les dialectes coptes, cette construction est
remplacée par celle du présent I qui confirme le
concept de la conjugaison noli plus haut [554]
On relève par ailleurs cette construction du présent I
en néo-égyptien.       
[Sost. Berlin III. 33] Tu es très riche.

A noter par rapport au dernier exemple et
trait de roman des deux frères, la construction copte
suivante: A. ntk nm [Zach. 4, 7] Farak nm [Mm. 22]

[572]

Comme en moyen égyptien, le participe peut
remplir le rôle de prédicat à l'égal de l'adjectif.

avec la même syntaxe que ce dernier. On ne le ren-
contre toutefois que très rarement.

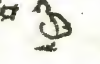

   [Ch. p. 7, 6] Cile est
changé pour toi.


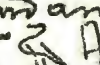



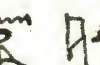

[573]


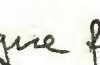



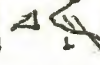
PROPOSITION NOMINALE ADJECTIVE AVEC COPULE.


L'élément copule employé dans cette propo-
sition nominale adjectivale remplit le même rôle que
celui signalé dans la proposition nominale propre-
ment dite. [562].

Les mots employés comme copule dans cette
proposition pas le néo-égyptien sont le pronom
démonstratif et le pronom personnel comme en
moyen égyptien.


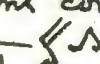




Il est à noter toutefois qu'à la place du pro-
nom démonstratif sous la forme  utilisée par le
moyen égyptien, le néo-égyptien se sert de la for-
me . Le pronom personnel est conservé sous la
forme dépendante.

 [An. V. 10, 1] Grandes sont les cho-
ses que fait Gosh.     

 [An. I. 11, 3] Excellente est ta lan-
gue

avec le participe employé comme prédicat on
relève la même construction.

      [Chil. Beatty

23, 9] Mon cœur est vivement agité.

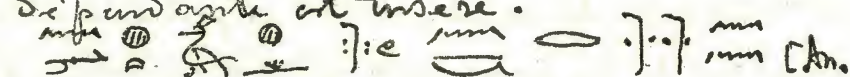
Comme le pronom personnel à la forme dépen-
dante le pronom démonstratif s'emploie après un prédi-

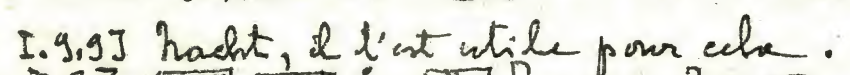
[607]

II SON ORDONNANCE LOGIQUE ET SON ORDONNANCE GRAMMATICALE

L'ordonnance grammaticale des éléments de la proposition nominale ne se rencontre jamais modifiée. Lorsque, par suite du mouvement de la pensée de celui qui écrit, un des éléments doit être disposé autrement que le requiert la syntaxe pour rapport aux autres éléments, ce qui n'advient jamais que pour le sujet nom de la proposition nominale adjectivale, on procède comme il suit.

Après l'énoncé du nom sujet, la proposition nominale adjectivale est rétablie, mise en en apposition à ce nom et à la place réservée à ce dernier dans la proposition un pronom de rappel sous la forme indépendante est inséré.

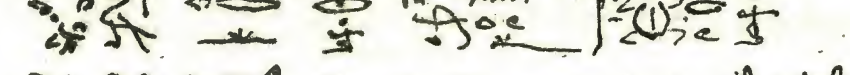
 [An. I. 9. 93] hacht, il l'est utile pour cela.

 [An. I. 10. 11] Schriped, il est

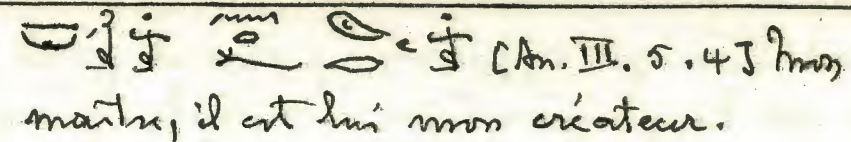
plus petit qu'un chat.

Il faut citer aussi comme relevant du mouve-

ment de la pensée dans l'expression les constructions suivantes dans lesquelles l'ordonnance grammaticale des mots demeure observée mais où le sujet ne. annuons reçoit une pluri-motie à part analogue à celle du sujet de la proposition nominale adjectivale.

 [I. 3. 10] En plus grand que moi, il est lui

celui qui m'a élevé (participe pris substantif.)

 [An. III. 5. 4] mon maître, il est lui mon créateur.

[608]

III SON RÔLE DANS LA PHRASE.

La proposition nominale proprement dite comme la proposition nominale adjectivale ont cours. ré dans la phrase néo-égyptienne le rôle qui elles avaient en moyen-égyptien. On la y emploie soit comme proposition indépendante, soit comme proposition subordonnée.

[609]

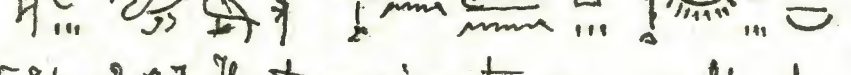
Indépendantes, ces propositions peuvent apparaître dans la phrase sous la forme déclarative, affirmative ou négative, ou encore sous la forme interrogative. Des exemples de ces différentes formes sont donnés dans les paragraphes précédents où il est traité de ces deux propositions [558-584].

[612]

Subordonnées, ces propositions ont les mêmes emplois qu'en moyen-égyptien, mais avec parfois une modification dans leur construction comme il apparaît d'après quelques un de ces cas dans les exemples cités ci-après.

[613]

Employée comme complétive adjectivale, la proposition nominale proprement dite ne comporte aucune copule et n'est introduite par aucune particule.

 [An. 2. 9] Ils trouvèrent que mille de-

deux était tout l'or.

[617]

Dans la proposition temporelle le neo-égyptien emploie la proposition nominale proprement dite

dont le moyen égyptien ne se sert point, mais en le cas de proposition nominale proprement dite est associée à l'auxiliaire *He* qui en fait une proposition participe. [583, 1].

Ampon était le nom du grand *He*
 [Ch. f.]

1, 1] tandis que Bosta était le nom du petit.

[618] La proposition nominale remplissant le rôle de causale dans la phrase et introduite par une particule est d'un emploi rare. Plus ordinairement la proposition nominale est à la construction participe introduite par l'auxiliaire *He* [583, 1] [575]

[Ch. I. 14, 1]

Je te ferai connaître un commandement de ton maître puis que tu es son royal scribe. "Ne permets pas qu'on me saisisse pour me tuer *He* [Ch. 2, 81] car je suis un messager d'Ammon.

[619] La proposition nominale proprement dite remplit encore en niv. égyptien le rôle de proposition conditionnelle contrairement à l'usage du moyen égyptien.

[Ch. 1+18]

Si c'est un voleur celui qui est descendu en ta barque.

CHAPITRE XXVI

LA PROPOSITION VERBALE

[623]

I SA CONSTRUCTION

En niv. égyptien, toute proposition dont le prédicat est une des formes de la conjugaison soit littéraire soit vulgaire prise comme telle est estimée proposition verbale.

[624]

SUJET.

Le sujet de la proposition verbale peut être un mot substantif ou un autre mot pris substantivement ou encore un pronom en comprenant sous cette désignation le seul pronom personnel.

[625]

PRONOM PERSONNEL. — Le pronom personnel remplissant le rôle de sujet dans la proposition verbale se rencontre sous ses trois formes : indépendante, dépendante, suffixe, mais très inégalement employées.

En forme suffixe est la plus commune. Elle s'emploie, comme en moyen égyptien, avec toutes les formes verbales de la conjugaison littéraire qui ont été conservées. Elle s'emploie aussi avec l'auxiliaire de tous les temps de la conjugaison vulgaire comportant un auxiliaire.

On la trouve également avec la forme participe de la conjugaison littéraire, à la voix active.

[634] La forme relative épithète, comme le participe, suit la règle d'accord avec son antécédant sous la forme ancienne mais demeure invariable par rapport à celui-ci sous la forme nouvelle et ne s'accorde qu'avec son sujet [382]

[636]

L'OBJET DIRECT

Le prédicat verbal de sens transitif peut avoir pour objet direct un nom, un pronom ou une proposition

La proposition peut être nominale [613-615]. Elle peut être aussi verbale et il est traité de cette dernière dans un paragraphe placé plus loin dans ce travail [685].

Ce qui concerne le nom et le pronom objet direct peut se résumer comme il suit :

[637]

LE NOM — Toutes les formes du verbe remplissant le rôle de prédicat verbal proprement dit appartenant à la conjugaison littéraire : ancienne, flexion, nouvelle flexion admettent le nom comme objet direct et se l'adjoignent par simple juxtaposition comme en moyen égyptien

Les différentes constructions et formes de la conjugaison vulgaire qui comportent un infinitif ou le pseudo participe admettent un objet direct nom et se l'adjoignent suivant la syntaxe de ces deux formes verbales [236, 3].

[638]

La forme relative employée comme épithète n'admet d'objet direct nom que sous la forme littéraire ancienne qu'on observe cependant

que dans les textes de Tell el Amarna

Sous la forme nouvelle du néo-égyptien, employée comme épithète ou comme substantif, elle ne comporte pas d'objet direct [383] [384]

La forme participe épithète admet un nom objet direct.

He ^{mm} ~~Ac~~ ~~x~~ ~~g~~ ~~S~~ ~~e~~ ~~x~~ ~~i~~ ~~l~~ ~~e~~ ^{mm}

[3. f. 1, 2] Il était pour lui faire d'habits.

[640]

LE PRONOM PERSONNEL — Comme en moyen égyptien, l'infinitif s'adjoint le pronom personnel objet direct sous la forme suffixe et concurremment avec la forme suffixe il s'adjoint aussi ce pronom sous la forme dépendante à la troisième personne [423].

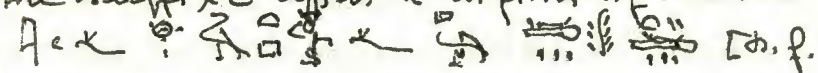
De même, comme en moyen égyptien, la forme relative, soit épithète, soit nom, n'admet point le pronom personnel comme objet direct [383] [384].

Le participe, de son côté, admet le pronom personnel objet direct lorsqu'il est employé comme épithète. Ce pronom est alors à la forme dépendante mais, le plus souvent, la première personne est à la forme suffixe. [400]. Pris substantivement, on ne relève pas d'exemple dans lequel il comporte un pronom personnel objet direct [410].

Toutes les autres formes verbales relient le pronom personnel objet direct à la forme dépendante [114].

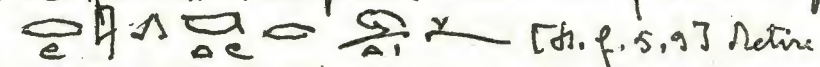
Le pronom réfléchi est rendu au moyen de

la forme suffixe après l'infinitif [124].

Heck  [Ch. f.

3,3] Il se chargea de semences d'orge

Après les autres formes prédicat verbal le pronom réfléchi s'emploie sous la forme dépendante

 [Ch. f. 5,3] Retire

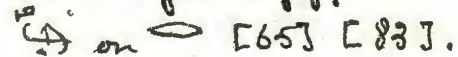
toi devant lui.

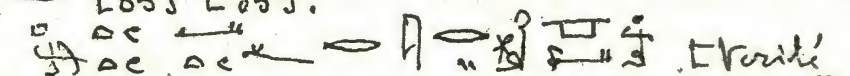
[6413]

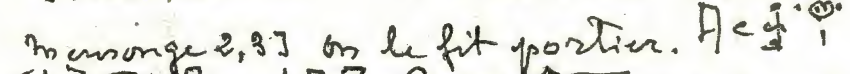
LE PRÉDICAT DU SUJET

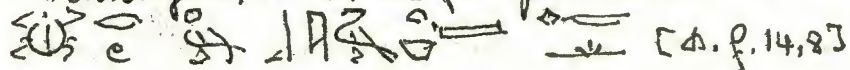
ET DE L'OBJET

Le prédicat de l'objet direct ou du sujet de la proposition est introduit en més-égyptien comme en moyen égyptien au moyen d'une des particules

 [653] [83].

 [Verbe]

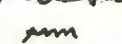
mononge 2,3] on le fit porter. He 

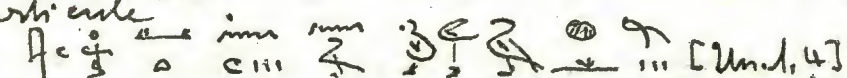
 [Ch. f. 14,8]

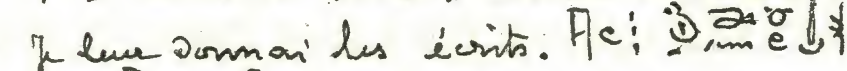
Je deviendrais un grand prodige.

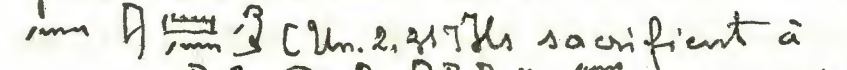
[6423]

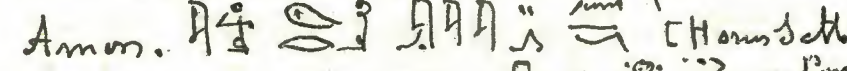
L'OBJET INDIRECT


Le nom ou pronom constituant l'objet de la destination, de la direction, de l'attribution de l'action exprimée par le verbe sont introduits au moyen de la particule 

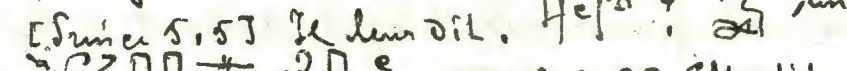
He  [Un. 1,4]

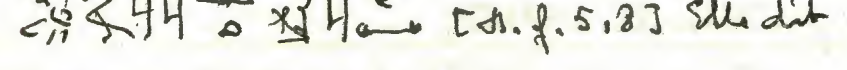
Je leur donnai les écrits. He 

 [Un. 2,31] Ils sacrifient à

Amon. He  [Horus 3,8]


5,8] Je viendrais à toi. He 

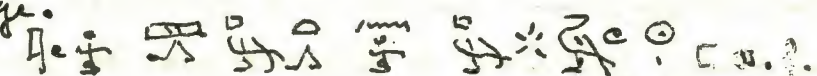
[Sine 5,5] Il leur dit. He 

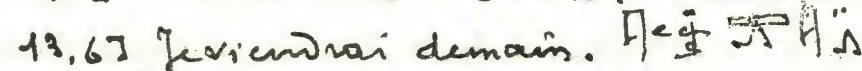
 [Ch. f. 5,8] Elle dit

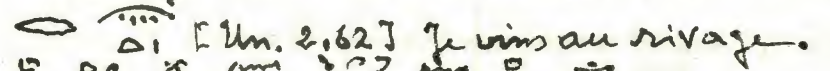
à son gardien.

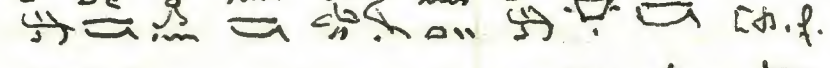
[6433]

Le datif éthiique remplit en més-égyptien le même rôle qu'en moyen égyptien. Construit avec la particule  à laquelle se suffixe le pro. non personnel en accord de genre et de nombre avec le sujet, il se place après le verbe. On ne le rencontre qu'après certains verbes consacrés par l'usage.

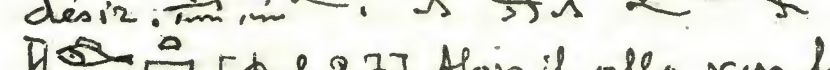
He  [Ch. f. 13,6]

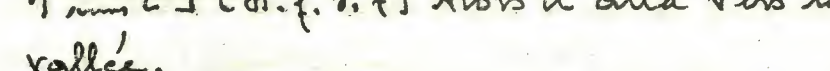
Je viendrais demain. He 

 [Un. 2,62] Je vins au rivage.

 [Ch. f. 3,2]

Je prendrais ce qui est selon ton


désir. 

 [Ch. f. 3,7] Alors il alla vers la

vallée.

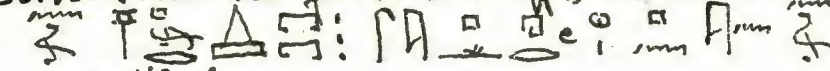
[6443]

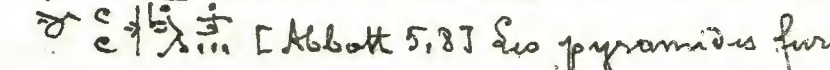
LE COMPLÉMENT D'AGENT

Le nom complément d'agent est introduit après le passif par la particule .

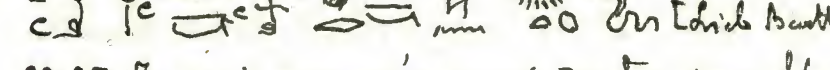
Après le participe, le nom d'agent est établi à la manière du génitif direct ou indirect. [441]

Le pronom complément d'agent ne se rencontre qu'après le participe passif auquel il s'adjoint sous la forme suffixe. [124].

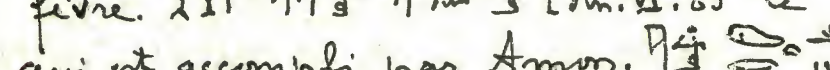


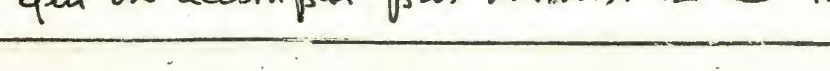
 [Abbott 5,8] Les pyramides furent

visitées ce jour par les administrateurs

 [Ch. f. 23,3]

Je suis envoyé auprès de toi par l'os.

fièvre.  [An. VI. 6] Ce

qui est accompli par Amon. He 

ⲁⲓⲟⲓ [Harris 76.1] Ce qui a été fait pour
Osiris. (participe). ⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ
ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Ch. f. 14.7] Il écouta tout ce qu'elle
disait. (participe).

[645]

LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS

Les compléments du prédicat verbal, qui ser-
vent à exprimer une des circonstances dans laquelle
se passe l'action signifiée par ce prédicat ver-
bal, sont tous introduits au moyen d'une préposi-
tion, sauf de rares exceptions.

Quelques exemples des principaux de ces
compléments sont donnés ci-après, dans lesquels
sont utilisées les prépositions d'usage commun. On
trouvera dans l'index des mots invariables deux
plus haut [517] nombre d'autres prépositions
employées dans ces mêmes compléments comme
elles se rapportent à d'autres compléments
circonstanciels.

[646]

COMPLÉMENT DE LIEU — La préposition exprime-
ment, en général, au sens propre, un rapport de lieu,
ce sont tous les compléments introduits par une prépo-
sition qu'il faut inscrire parmi les compléments cir-
constanciels de lieu lorsque cette préposition est
prise au sens propre. Il ne sera toutefois signa-
lé ici que quelques exemples des compléments
spécialement désignés sous le nom de compléments
de lieu et se rapportant aux quatre questions:
"ubi?", quo, unde, qua".

[647]

question "où l'on est", "ubi", πού.
ⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Ch. f. 9.9]

Il demeurait dans sa maison. ⲁⲓ
ⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Apoc. 1.3] Le
prince était dans Aravis. ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ
ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Un. 1.13]
J'ai été roi dans ton port.

On a dans les dialectes coptes la préposition ⲉ
ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ
ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Ad. 2.14], [C. D. 825].

Question "où l'on va", "quo", "πού".

ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [C. D. 825] Je suis envoyé auprès de toi. ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ

ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Un. 2.45] Je me rends
auprès de lui. ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ

ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Ch. f. 12.23] Alors la
femme vint en Egypte. ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ

ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Hom. Seth 5.2] Je viendrai à toi.

On a dans les dialectes coptes les particules ⲉ =
ⲉ, ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ, ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ
ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [C. D. 825] ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ
ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [C. 4.31] ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ
ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Mth. 3.13].

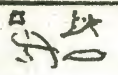
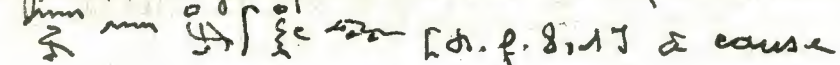
Question de lieu: "où l'on vient", "unde", "πόθεν".

ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Prin. 6.9]
Il vient de la terre d'Egypte. ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ

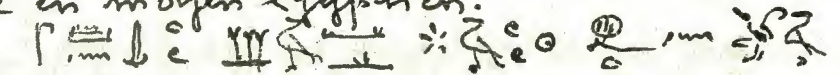
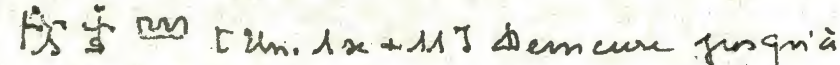
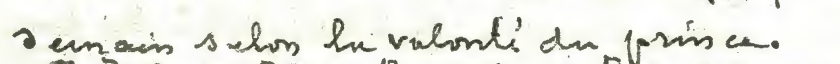
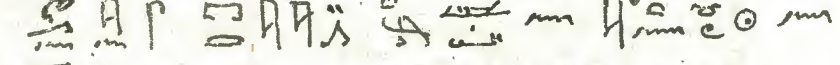
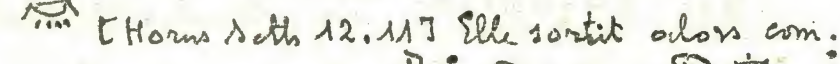
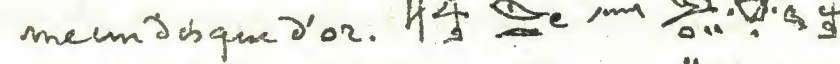
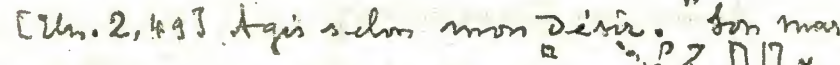
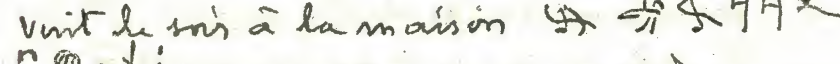
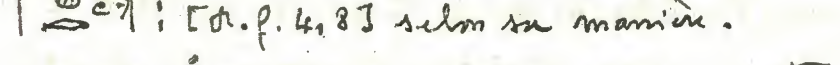
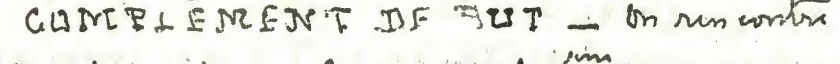
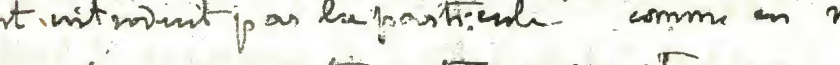
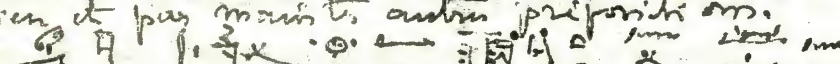

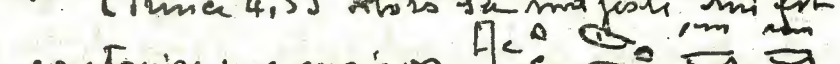
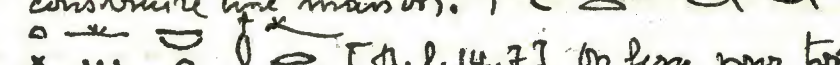
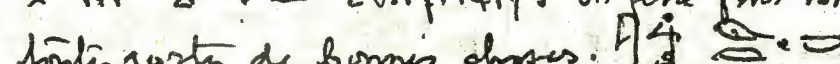
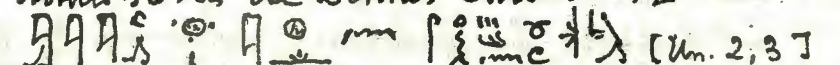
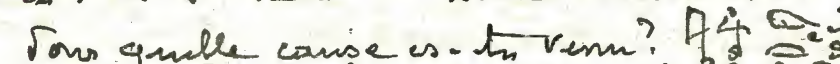
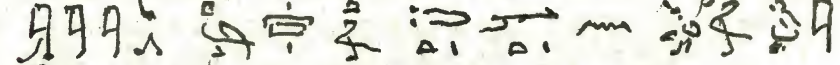
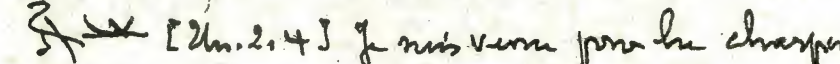

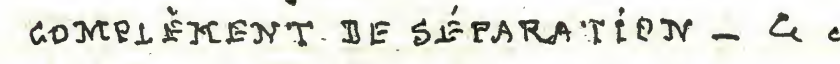
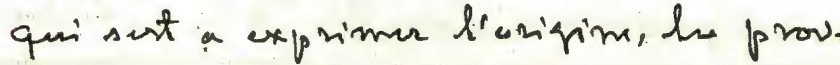


ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Un. 2.59] Un ménage viendra de
la terre d'Egypte. ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ



ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ ⲉⲃⲉⲛⲓⲁⲓⲟⲓ [Un. 2.21] L'oiseau.
ment provenant d'elle.

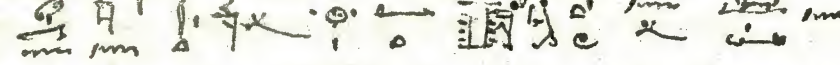
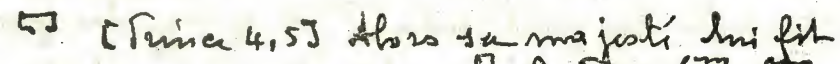
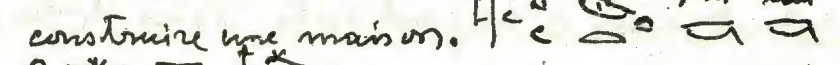
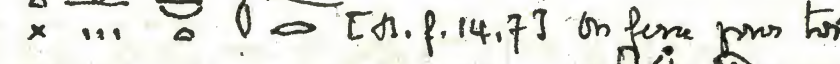
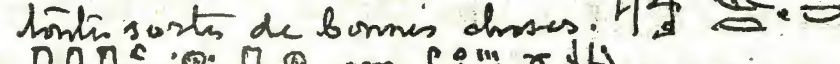
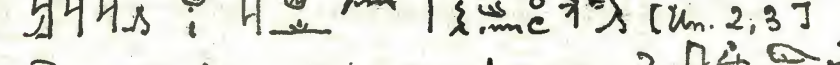
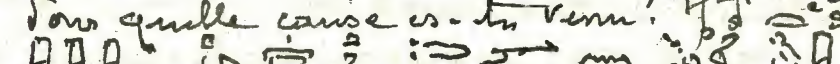
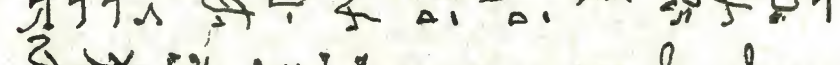
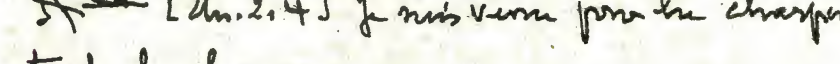
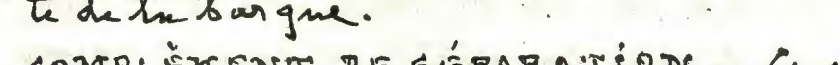
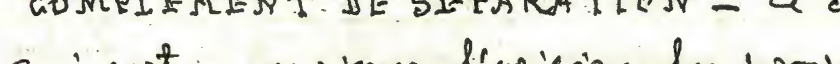
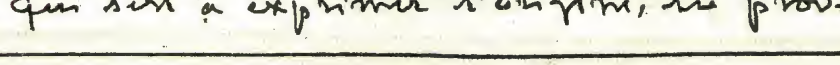


On observe uniformément dans tous les dialectes

parvenir jusqu'à où était son frère 
 [Ch. p. 8, 1] à cause
 des crocodiles.

[650] COMPLÉMENT DE MANIÈRE — Ce complé-
 ment est introduit par les mêmes particules qu'on
 relie en moyen égyptien.

 [An. I. 1, 7]        
 [An. I. 1, 11] Demeure jusqu'à
 demain selon la volonté du prince.
             
 [Horn. Seth 12, 11] Elle sortit alors com-
 me un disque d'or.  

[651] COMPLÉMENT DE BUT — On renvoie à com-
 plément introduit par la particule  comme en moyen
 égyptien et par  autre préposition.

             
 [Princ. 4, 5] Alors sa majesté lui fit
 construire une maison.

Il m'a envoyé avec ce grand
 dieu. [Un. 2.26] Il m'a envoyé avec ce grand
 dieu. [Ch. p. 7.1] Je discuterais avec toi. [Ch. p. 7.3]
 Le jeune homme s'entretient avec son
 frère. [Aménape 13.15] Il parle pas avec un
 homme.

[655]

COMPLÉMENT DE MOYEN — Comme en moyen
 égyptien, la particule *et* est la plus ordinairement
 employée pour introduire ce complément
 "La femme mit le serpent en morceaux
 avec sa
 hache. [An. V. 12.2] Tu joueras de la flûte.
 [Is. 5.7] Envoie moi des nouvelles par
 un porte qui. [Jup. 2.6] On les scella d'un
 sceau.

[656]

II L'ORDONNANCE DE SES ÉLÉMENTS

La structure de la proposition verbale en m. égypt.
 est celle du moyen égyptien. À côté d'une ordonnance
 grammaticale de ses éléments qui permet de discerner
 avec clarté et d'autant d'action et celui qui la
 reçoit et les circonstances diverses dans lesquelles
 se réalise l'action, on observe aussi une ordonnance
 suivant la logique qui marque, elle, le mouve-

ment de la pensée sans amoindrir toute fois la clarté
 de la proposition.

[657]

L'ordonnance grammaticale des éléments de la pro-
 position est régie par les lois suivantes:

Lorsque le prédicat verbal est une des formes de la
 conjugaison littéraire, la proposition débute toujours
 par cette forme.

Si le sujet de la proposition est un pronom, celui-
 ci se place après le prédicat verbal sous la forme
 suffixe.

Si le sujet est un nom, ce nom se place immé-
 diatement après le prédicat verbal dans le cas où
 l'objet direct et l'objet indirect sont aussi des noms.

Si l'objet direct et l'objet indirect sont des
 pronoms ou encore si l'un d'eux est un nom et l'autre
 un pronom la loi de position des trois éléments:
 sujet, objet direct, objet indirect, demande que le
 nom ci de la phrase au pronom et que le pronom à
 la forme dépendante ci de la phrase au pronom à la
 forme suffixe.

Quelques exemples concrétiseront ces règles.

Il dormirent de la provende à son cheval

Les jeunes gens dormirent de la provende à son cheval

Il lui dormirent la provende de son cheval

Il le dormirent à son cheval

Il le lui dormirent.

Les jeunes gens lui donnaient la provende de son cheval

Les jeunes gens le donnaient à son cheval

Les jeunes gens le lui donnaient.

Lorsque le mot verbal est à une forme de la con-

jugaison vulgaire, le sujet nom ou pronom précède toujours le mot verbal proprement dit. Le sujet prend place après l'auxiliaire constitutif de cette forme lorsque cette forme en comporte un. Les deux autres éléments de la proposition: objet direct, objet indirect, sont disposés suivant les règles précédemment énoncées.

[657] [658].

Les jeunes gens donnaient la provende à son cheval

Ils donnaient la provende à son cheval.

On a, dans ces deux exemples, la forme parfaite à la construction simple [226, 27] on aurait la même transcription si suivant le contexte la proposition exigeait la construction participiale [226, 29] ou encore la forme du présent II à la construction simple [226, 17] ou à la construction participiale [226, 20].

On aurait à l'imparfait construction participiale [226, 44], au futur forme seconde [226, 40], au futur imparfait construction simple [226, 47].

En français on a: [226, 4]

[Ch. f. 4, 5] En français s'alama [226, 4]

Le Keri entend le langage [226, 50]

Le Keri entend le langage [226, 50]

Avec la forme du conjonctif on a une construction analogue [226, 50].

Le Keri est mort. [226, 50]

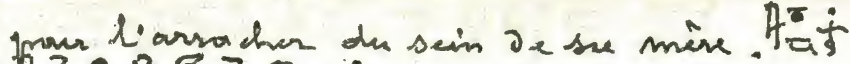
Le Keri est mort. [226, 50]

[659] Dans la distribution des éléments de la proposition selon l'ordonnance logique le mot sujet d'une forme verbale à la conjugaison littéraire ou le mot objet direct d'une forme verbale à la conjugaison soit littéraire soit vulgaire dérogent seuls à la loi de proposition de l'ordonnance grammaticale. Ils prennent place immédiatement avant le prédicat verbal de la proposition.

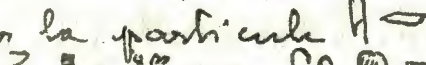
En moyen égyptien, on l'en observe ces deux mêmes constructions, afin de sauvegarder la clarté comme la nuance de sens de la proposition, le mot sujet ou objet direct sont représentés, en l'cas, par un pronom de rappel à la place assignée à ces mots par la loi de proposition qui régit l'ordonnance grammaticale.

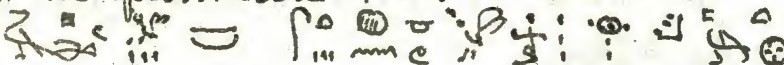
La même règle est observée en néo-égyptien le nom sujet, en outre, est introduit par la particule [226, 44]

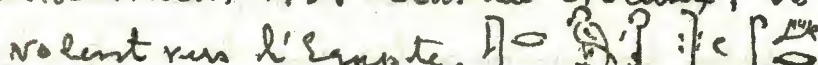
le nom objet direct est employé seul. [226, 40] l'or, il te sera donné. [226, 47] l'enfant, on l'éleva

pour l'arracher du sein de sa mère.  [Un. 2, 81] moi, on
me cherchera.

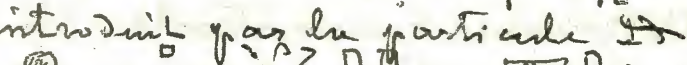
[660]


Plus ordinairement cependant, pour la mise en
evidence du nom sujet, le néo. égyptien emploie
après ce nom le présent t à la conjugaison pronom.
minimale. Le sujet nom est, en ce cas, introduit par
fois par la particule .

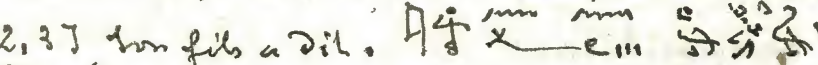
 [Lib. Harris 4, 3] Tous les oiseaux, ils

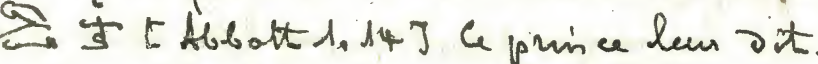
volent vers l'Égypte.  [Horn. Salt. 10, 2] Horns, il dort.

A noter principalement après le verbe "dire" à

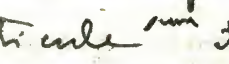
une forme pronominale, le sujet placé après cette
forme introduit par la particule .

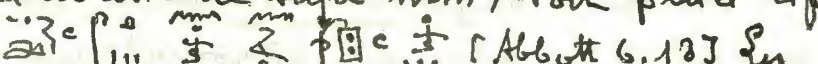
 [F. Salt.

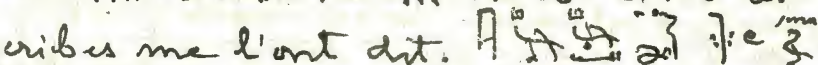
2, 3] son fils a dit.  [Abbott 1, 14] Le prince leur dit.



[662]

Parmi les modifications apportées à l'ordonnance
grammaticale des éléments de la proposition par
l'ordonnance logique, il faut encore citer les di-
placements du pronom personnel suffixe associé à
la particule  et notant un datif. On le trouve
soit placé avant le sujet nom, soit placé après.

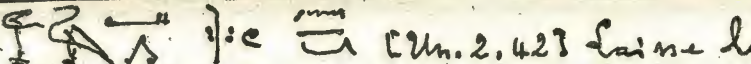
 [Abbott 6, 13] Les

scribes me l'ont dit.  [F. Curin 45, 3] L'enfant lui

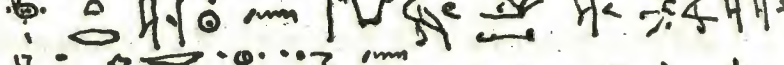
enfant le lui dit.

Le datif elliptique accompanié de l'impératif

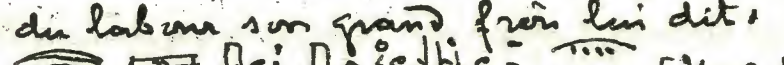
reguli après le pronom dépendant objet direct.

 [Un. 2, 42] Laine lui

Il faut noter enfin le complément de temps
qui se place le plus souvent au début de la proposition.

 [Ch. f. 2, 2] Au temps

du labou son grand frère lui dit.

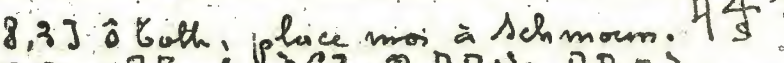
 [Un. 2, 44]

Pendant le troisième mois de la moisson

ils les entraînent au rivage.

Le locatif qui se place soit au début de la pro-
position, soit à la fin, soit encore dans le corps de la
proposition après le prédicat verbal.

 [Salt. 1,

8, 3] ô Salt., place moi à Schmon.  [Jopp. 4, 11]

Regarde moi, ô prince de Joppé.  [Lib. Bentley 242]

Ne sois pas, ô mon cœur, un insensé!

[663]

III. SON RÔLE DANS LA PHRASE.

On finit à mesure de l'exposé des formes du pré-
dicat verbal de la conjugaison littéraire comme de la
conjugaison vulgaire et en rapport avec ces formes,
les divers rôles que peut remplir la proposition dans
la phrase ont été signalés. Les divers rôles de la pro-
position sont rappelés ici mais rangés d'après leur
nature seule quelle que soit la forme de leur pré-
dicat. Cette révision suivant un ordre logique aidant
à l'intelligence des formes verbales, elle permettra
de mieux saisir leur nuance de sens, leurs points

de ressemblance et de différence et aussi les différentes règles qui conditionnent leur emploi.

[664]

PROPOSITION INDÉPENDANTE

AFFIRMATIVE DÉCLARATIVE. Toutes les formes de la conjugaison littéraire conservées en néo. égyptien et employées en moyen égyptien dans la proposition déclarative se retrouvent en néo. égyptien dans la même proposition.

Cependant, à part la forme *sdm.f* de sens parfait [247] et de sens imparfait [281] ainsi que le pseudo-participe [366] qui sont d'une fréquence relative variant suivant les auteurs, ce n'est qu'assez rarement qu'on rencontre la forme *sdm.n.f* [327].

Dans l'établissement de la proposition déclarative en néo. égyptien, la construction populaire l'emporte sur la construction littéraire. Ce sont les formes de la conjugaison vulgaire qu'on trouve surtout employées dans cette proposition.

Le fait isolé, signalé comme tel, est exporté suivant le temps auquel il se rapporte par le Présent I, [226, 5], le Présent II, [226, 177], le Parfait [226, 27] ou le Futur [226, 33].

Si ce fait est signalé comme suite d'un autre, on se sert du Parfait de narration établi au moyen de l'auxiliaire *mn* à la forme *sdm.f* associé à son verbe comme les formes de la conjugaison vulgaire [414 c].

Si il est signalé comme le résultat, la conséquence d'un autre fait, c'est l'auxiliaire *X* qui intervient associé au Présent I [226, 143] ou

au Parfait [226, 27 II].

Si l'on veut marquer que ce fait constitue un état, une manière d'être, une habitude, on emploie l'imparfait [226, 42] et aussi, mais plus rarement le Présent II [226, 177].

Justifié seulement comme possible ou encore irréalisable, on se sert du Présent I [226, 33] ou bien du Futur imparfait [226, 49].

Présenté enfin avec un caractère de sentence, de proverbe, la forme *sdm.f* de sens imparfait employée en moyen égyptien est conservée en néo. égyptien [282].

[667]

OPTATIVE — La proposition exprimant un vœu, un désir, un souhait, une prière a son prédicat verbal à la forme *sdm.f* soit de sens parfait introduit par la particule *A* [248] soit de sens imparfait introduit par la particule *A* [283].



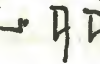




On se sert encore de la forme *sdm.f* associé à l'auxiliaire *mn* employé à l'impératif *A* [354].




À la construction négative, la proposition optative a son prédicat construit avec l'auxiliaire *mn* à la forme *sdm.f* qui vient après lui le verbe à l'infinitif [271].

Le pseudo-participe utilisé en moyen égyptien est remplacé en néo. égyptien par la forme *sdm.f* [367].

[668]

JUSSIVE — Comme en moyen égyptien, la proposition jussive affirmative a son prédicat verbal à l'impératif [348] ou à la forme *sdm.f* [248] [250].

A la construction négative, on se sert de l'auxiliaire  [271] [352] ou encore des locutions ,  ,   suivies du verbe à l'infinitif lorsqu'on s'adresse à la seconde personne [358]. A la première personne et à la troisième personne le verbe se met à la forme  [360].

[669] DÉLIBÉRATIVE — Comme en moyen égyptien, le nég. égyptien se sert de la forme  dans cette proposition [349]. Il emploie aussi la même forme associée à l'imperatif du verbe  sous la forme  [354].

[670] PROPOSITION SUBORDONNÉE

RELATIVE — La proposition relative ou son équivalent se rencontre établie en nég. égyptien de trois manières principales différentes comme en moyen égyptien.



Proposition nominale ou verbale adjointe à son antécédent par simple juxtaposition.

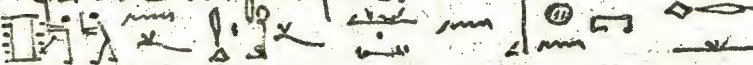
Proposition verbale adjointe par l'intermédiaire du pronom relatif.

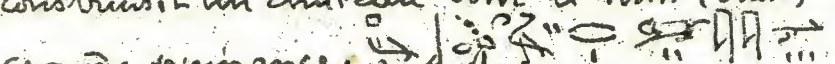
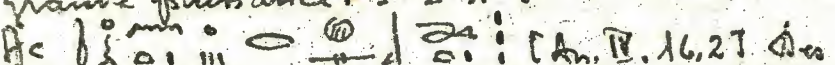
Formes verbales adjectives, participe, forme relative ou pseudo participe adjoint par manière d'épithète.

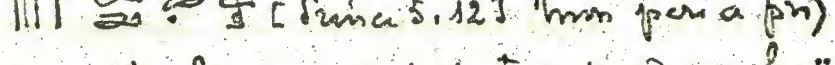
[671] La proposition nominale ou verbale juxtaposée à un nom ou à une autre proposition faisant fonction de relative s'adjoit à ce nom ou à cette proposition dans les conditions suivantes.

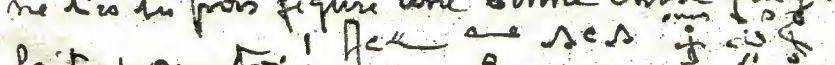
La proposition nominale proprement dite ou adjectivale ainsi que la proposition verbale à la construction participe de la conjugaison vulgaire n'ont jamais pour antécédent qu'un nom

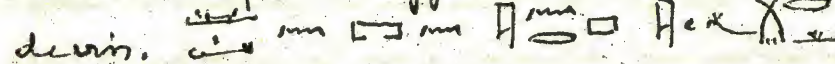
déterminé de manière indéfinie ou un pronom indéfini. En outre, la construction participe de la conjugaison vulgaire au présent II et au parfait ne s'emploie jamais que lorsque le pronom relatif qu'elle implique est identique à son antécédent (nominatif). Il en est de même pour la proposition nominale construite avec l'auxiliaire . La construction participe de la conjugaison littéraire  s'emploie, pour sa part, après un antécédent déterminé de manière définie ou indéfinie quel que soit le cas auquel se trouve le pronom relatif qu'elle implique.

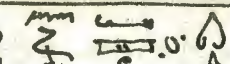
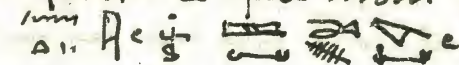
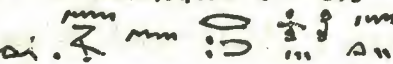
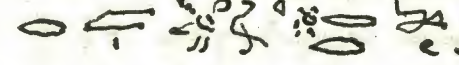
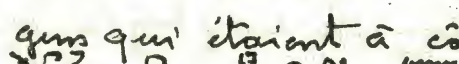
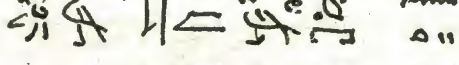
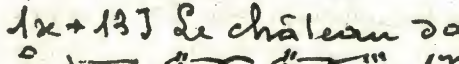
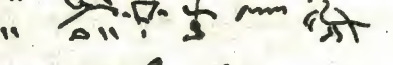
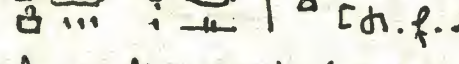
 [An. II. 1. 17] La majesté construisit un château dont le nom (était) grande puissance.

  [An. II. 16. 27] Des chars en bois de cyprès qui sont plus étincellants que des diamants.

 [Psa. 5. 12] Mon père a pu une autre femme qui s'est mise à me haïr.

 [Ch. f. 3. 27] Comment ne l'as-tu pas figuré une bonne chose que j'ai faite pour toi!

 [An. 2. 68] Il fit venir à moi son secrétaire qui m'apporta deux mesures de blé.

Qui est ce que nous ferons ? 
 A.  [Un. 2.16] Les
 arbres que je composerai. 
 O.  [Brinca 4.4] Les
 gens qui étaient à côté de l'enfant.
 A.  [Un.
 12+13] Le château dans lequel il est.
 A.  [Br.
 f. 12.6] La fleur sur
 laquelle était le cow de Bata.
 A.  [Br.
 f. 6.5] Le
 es celui qui juge. A. 
 [Horn 3.10] Quelle est elle qui vient?
 A.  [Un. 2.62] J'allai où sont les bois.

[675]

Les formes verbales adjectives proprement dites employées pour rendre la proposition relative en néo-égyptien sont la forme participe et la forme sdm. tj. fj. Il est adjoint ici à ces formes la forme relative pour le motif donné plus haut [671] ainsi que la forme pseudo-participe [671].

[676]

Pour cette dernière qualifiant un nom déterminé de manière indéfinie équivalant à une proposition relative, comme en moyen égyptien, ainsi qu'il a été déjà noté on peut douter qu'en néo-égyptien cette forme représente alors la forme simple pseudo-participe ou bien la construction participiale du présent II de la conjugaison vulgaire dont l'auxiliaire n'est pas transcrit [24.4], [372], [671].

[677]

L'emploi des formes relatives, qui en néo-égypt.

rien revêt le caractère de prédicat verbal proprement dit, a été exposé plus haut au chapitre consacré à ces formes [373-389]. Il suffira de noter ici que ces formes ne sont utilisées qu'après un antécédent déterminé de manière définie et aux seuls cas où le relatif qui elles impliquent sont autres que le nominatif.

[678]

Comme les formes relatives, la forme participe servent à rendre l'équivalent de la proposition relative et ne s'associent jamais qu'avec un antécédent déterminé de manière définie. Mais, à l'encontre des formes relatives, elle ne s'emploient que lorsque le relatif qui elles impliquent représente un nominatif. [340 sq].


[679]

Le participe à la voix passive construit suivant la forme ancienne en usage en moyen égyptien employé pour suppléer la forme relative aux cas obliques ne se rencontre qu'exceptionnellement en néo-égyptien [405].

[680]


Quelques très rares exemples seulement permettent de noter la forme sdm. tj. fj qui comme le participe et la construction participe vulgaire ne représente jamais qu'une relative dont le pron. nom est au nominatif [418].

[681]


La construction de l'infinitif ou d'une forme flexionnelle associée à un nom par l'intermédiaire de la particule  et rendant l'équivalent d'une relative demeure employée en néo-égyptien comme on le trouve en moyen égyptien.

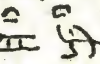
le discours indirect [540].


[689]

COMPLÉTIVE SUBJECTIVE — La proposition complétive subjective est rarement employée. On ne la rencontre qu'une fois après le verbe  et quelques autres verbes admettant la construction impersonnelle.

[691]

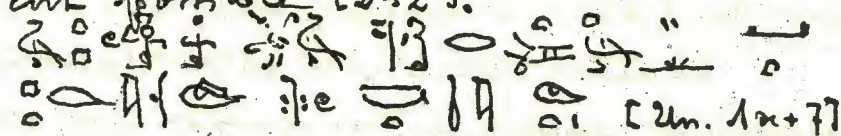
PROPOSITION FINALE — Comme en moyen égyptien, la proposition finale, en néo-égyptien, a le plus souvent son verbe à l'infinitif introduit par la particule  [438].

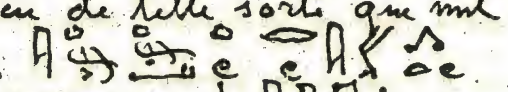
On ne rencontre la forme *sdm.f* employée seule qu'après un impératif [255] ou bien lors que la forme *sdm.f* est à la construction négative établie au moyen du verbe auxiliaire  [272].

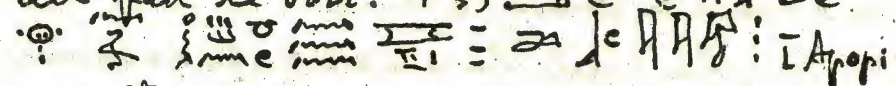
On rencontre aussi la forme *sdm.f* après la locution  [254] [438].

[692]

PROPOSITION CONSÉCUTIVE — Dans tous les cas où une proposition paraît avoir un sens consécutif cette proposition se présente établie selon les constructions de la proposition finale et il semble que l'infinitif marque une conséquence réelle [438] tandis que le subjonctif signifie une conséquence seulement possible [252].

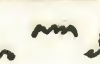

 [Am. 1. 1. 7]

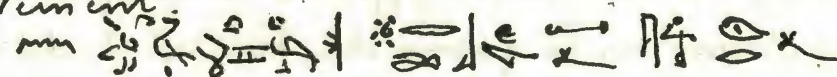
J'emporterai le dieu de telle sorte que nul œil ne le voie. 


 [Apopi 2. 5]

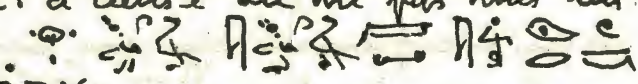
Faites en sorte que soient chassés de la laie les hypopotames.

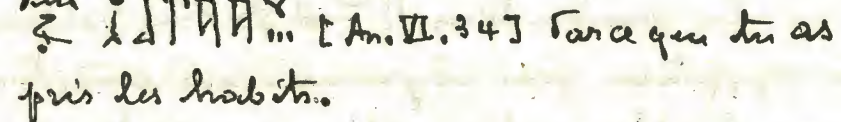
[693]

PROPOSITION CAUSALE — Les particules  et  employées en moyen égyptien comme conjonctions pour introduire la proposition causale n'apparaissent plus en néo-égyptien que comme prépositions introduisant un nom complément de cause. Le nom est généralement un infinitif pris substantivement.




[Ch. 6. 8] Parce qu'il ne le tua pas.  Lili.


ralement à cause du ne pas tuer lui qui il fit. 

 [Am. VI. 34] Parce que tu as pris les habits.

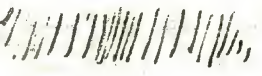
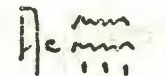
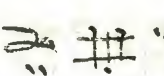

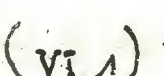
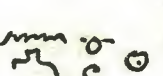
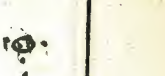
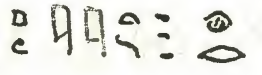
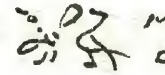
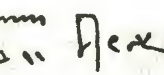
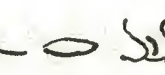
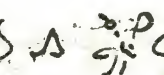
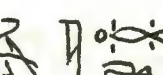

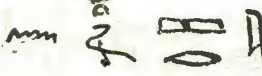
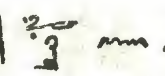
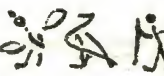
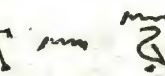
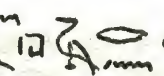
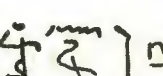

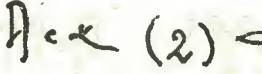
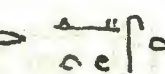
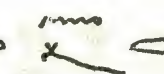
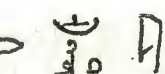



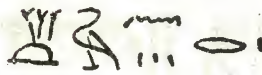
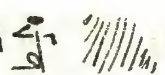
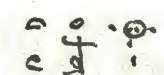

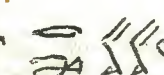
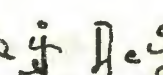



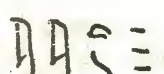
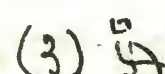
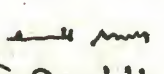
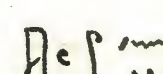



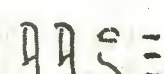
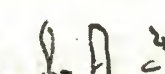
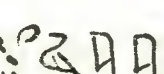
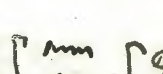

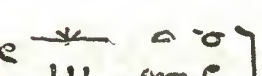

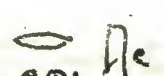

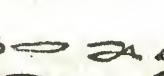


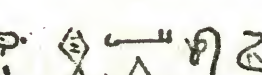
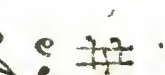


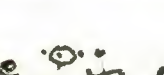
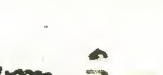


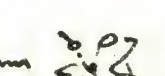

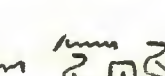



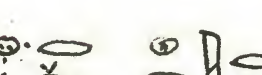
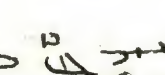
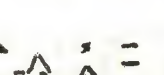
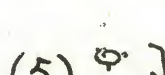
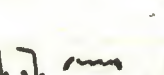


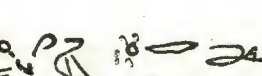
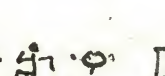
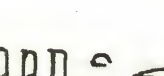
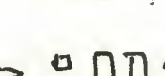
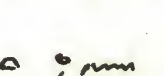



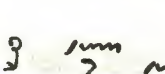

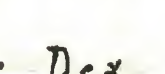
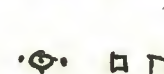
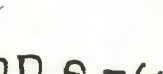


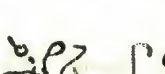
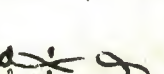
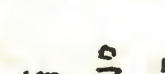
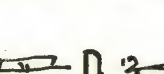



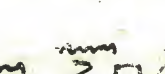
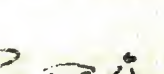

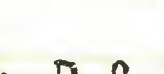
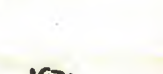

Comme on le voit, ces propositions ne sont pas grammaticalement des propositions, elles ne représentent qu'un équivalent de la proposition, elles expriment grammaticalement que des compléments de cause.

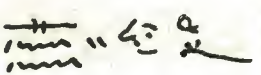

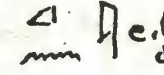

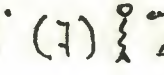
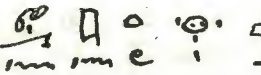
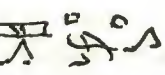
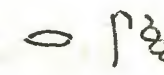
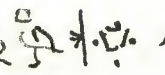
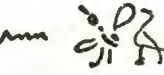
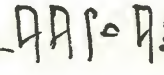


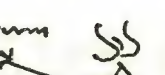
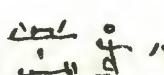
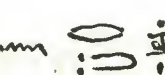

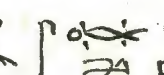

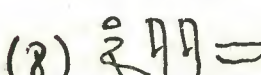
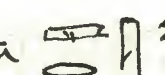
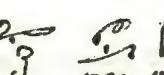

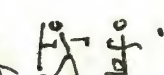
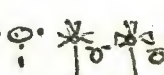


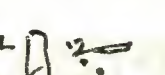
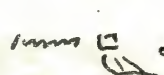


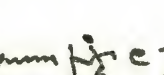


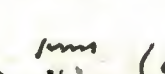

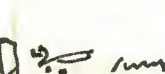


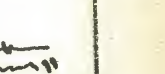


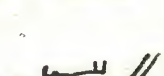

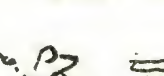
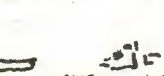

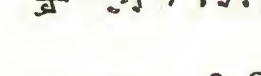

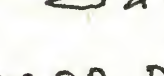
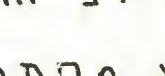
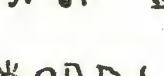
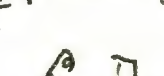

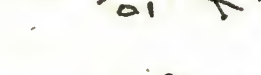



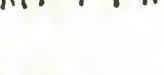
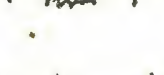

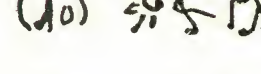
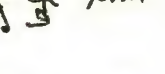
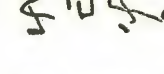
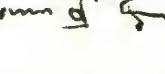

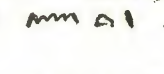


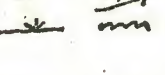
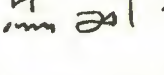

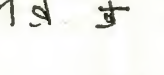
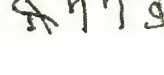

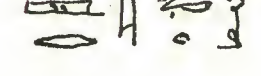
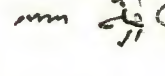
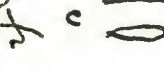
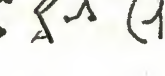

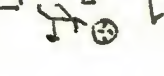
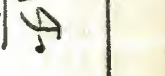


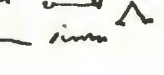
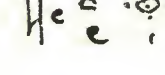
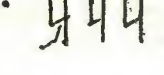


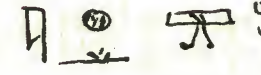

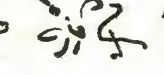
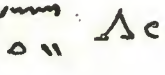

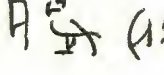

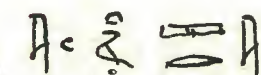

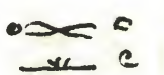
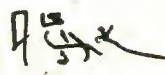
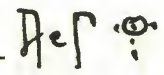
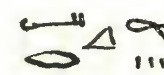

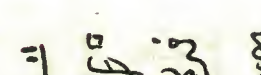
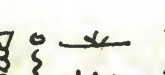


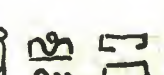


La proposition proprement causale est normalement introduite en néo-égyptien par la particule  [236, 1. 10, 371, 287] et il faut joindre à cette construction l'emploi de la forme seconde selon la conjugaison vulgaire.

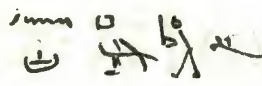
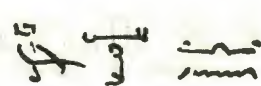
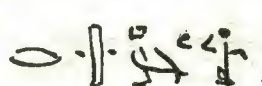

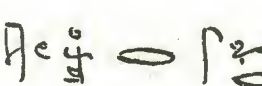
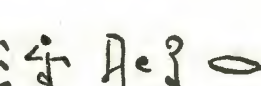
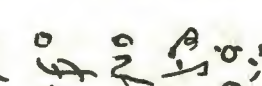

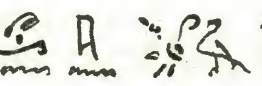
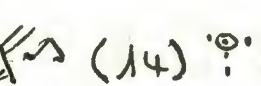


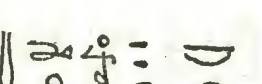
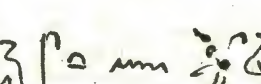
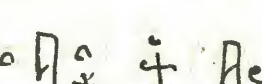

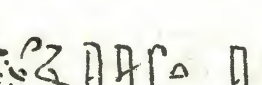



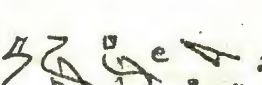
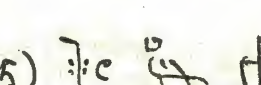
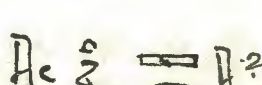

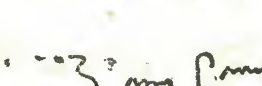
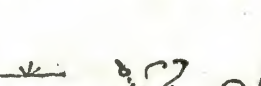
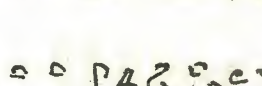

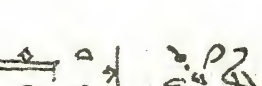
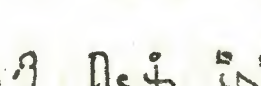



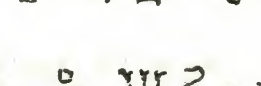


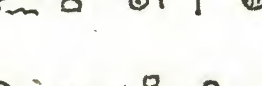

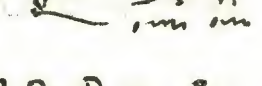

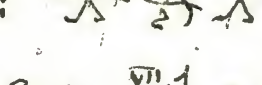

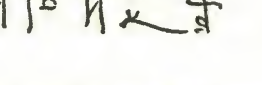

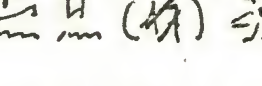
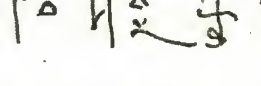
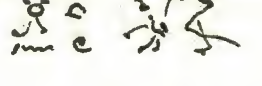

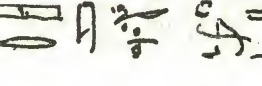
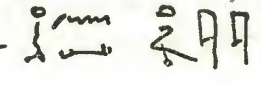
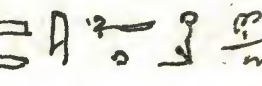

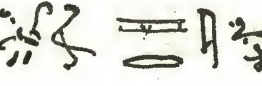
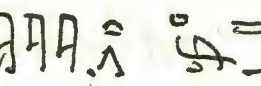
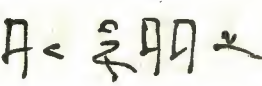

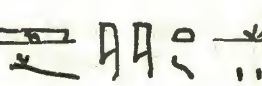
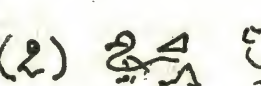
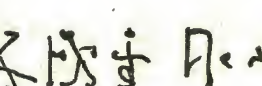

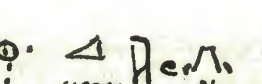



[694]

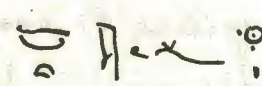
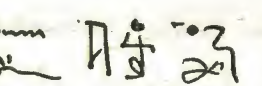
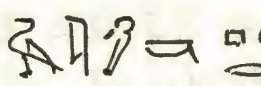

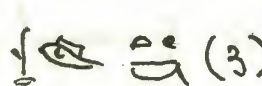
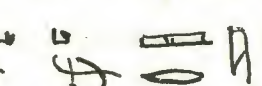
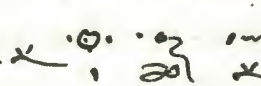

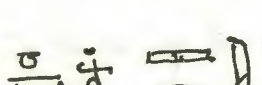
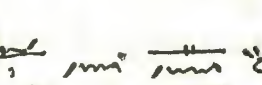
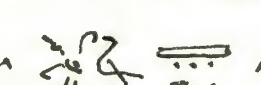

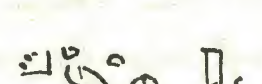
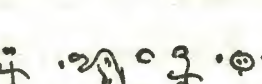
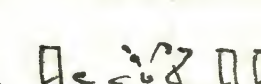

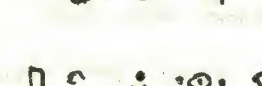
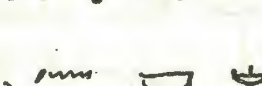
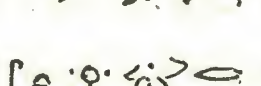

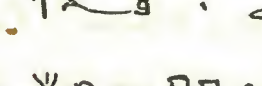
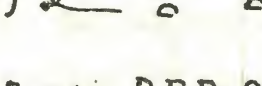
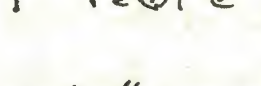

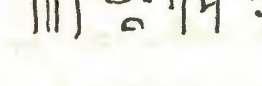
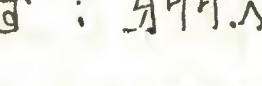



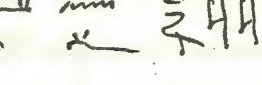


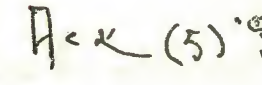
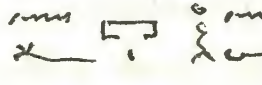
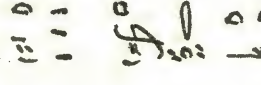

PROPOSITION CONDITIONNELLE — Le néo-égyptien a conservé la construction de la proposition conditionnelle réelle introduite par la particule  avec le verbe à la forme *sdm.f* employée en moyen égyptien [254], [259].

Il se sert aussi de la même particule avec la forme future de la conjugaison vulgaire [236, 36].

vi.1      (vi.1)  
      
      
2  (2)      
      
3    (3)    
      
4      (4)  
      
      
5    (5)    
      
6      (6)  
      
      

7    (7)  
      
      
8 (8)       
      
9   (9)     
      
      
10 (10)       
      
11    (11)    
      
12      (12)  
      
      
      

- 13  (13)   
-    
- 14  (14)   
-    
-    
- 15  (15)   
-    
- 16  (16)   
-    
-    
-    
-  (17)   
-    
-    
- 2  (2)   
-    

-    
- 3  (3)   
-    
-    
- 4  (4)   
-    
-    
- 5  (5)   
-    

Translation.

- IV.3 (IV, 3) Alors naquit un enfant mâle et
 accourir c'est ce que firent les Hathors afin de lui
 4 établir un destin. Ils dirent (4) il mourra par le cro-
 coïte, ou bien par le serpent ou bien par le chien.
 Comme les gens qui étaient auprès de l'enfant l'en-
 5 tendirent, ils allèrent le rapporter (5) à sa majorité,
 vie, santé, force! Sa majorité, v.s.f., demeura dès
 lors le cœur profondément attristé. Sa majorité

6 v. s. f. lui fit bâtir une maison en pierre (6) dans
le désert, équipée de gens et de toutes sortes de
bonnes choses de la maison royale v. s. f. car l'en-
fant n'en sortait point.

7 Mais après que (7) l'enfant eut grandi, il
monta sur la terrasse et il aperçut un chien
8 qui était après un homme (8) allant sur la route.
Il dit à son serviteur qui était auprès de lui :
"Qui est ce qui marche après l'homme qui va sur
9 la route?" (9) Il lui répondit : "C'est un chien". L'en-
fant lui dit : "Accorde qu'on m'en amène un de
sa ressemblance". Alors le serviteur alla en in-
10 former (10) sa Majesté v. s. f. et sa Majesté v. s. f. dit :
"Faites qu'on lui amène un petit chien". On décida de
11 lui faire amener (11) le chien.

Mais après les jours à la suite de cela, l'en-
12 fant ayant grandi en tous ses membres, (12) il
envoya un message à son père disant : "Qui arrive-
t-il que je suis ici immobile? Or, me voici voué à
13 un triple destin, permets que j'aie le choix (13) de
faire selon ma volonté, la divinité fera selon la
sienne".

V. 1 On lui équipa alors un char pourvu de (V. 1)
toutes sortes d'armes. On mit avec lui un serviteur
comme compagnon. On le transporta sur la côte
2 orientale. (2) On lui dit : "Va selon ton désir". Son chien
étant avec lui, il voyagea selon son désir à travers
3 le désert vivant principalement (3) de toutes les bêtes
sauvages du désert. Il s'en alla vers le prince de
Nahrina.

Or, voici qu'il n'était point d'enfant au prince
4 (4) de Nahrina si ce n'est une petite fille. Une maison
avait été bâtie pour elle dont la fenêtre était distante
5 de (5) soixante dix coudées jusqu'au sol. Il décida
qu'on amena tous les jeunes gens de tous les princes
6 du pays de Khara. Il leur dit : "(6) Celui qui attein-
dra la fenêtre de ma fille aura celle-ci pour femme.
7 De nombreux jours (7) après cela, tandis que les jeunes
princes se trouvaient à leur travail de chaque
8 jour, le jeune garçon vint parmi eux (8) ils le prirent
alors dans leur maison. Ils le baignèrent, donnèrent la
9 proende à son cheval, (9) firent pour lui toutes sortes
de bonnes choses, le parfumèrent, lui offrirent les
10 pieds (10) donnèrent du pain à son compagnon.

Ils lui dirent en manière de conversation : "D'où
11 viens-tu, bon jeune homme?" Il leur dit : "Je suis le
fils d'un officier du pays d'Égypte. Ma mère étant
12 morte, (12) mon père a pris une autre femme, une
belle mère qui s'est mise à me haïr. Je suis parti
13 fuyant devant elle." (13) Ils l'embrassèrent, couvrirent
de baisers tous ses membres.

Après nombre de jours à la suite de cela il dit
14 aux jeunes princes : "Que faites-vous?" Ils lui répondi-
rent : "Nous sommes (V. 1) ici occupés chaque jour à
V. 1 voler, car celui qui atteindra la fenêtre de la fille
2 du prince de Nahrina (2), à lui le prince lui donnera
pour femme". Il leur dit : "Ah! qu'il me soit possible
3 d'enchaîner mes pieds! j'irais voler avec vous (3)".

Ils s'en allèrent voler suivant leur occupation

4 de chaque jour. Le jeune homme (4) se tint au loin
regardant, le visage de la fille du prince de Nahrina
5 en face de lui. Mais après (5) de nombreux jours à
la suite de cela, le jeune homme s'en alla pour
6 voler avec les fils des princes. Il vola (6) et abrégea
la fenêtre de la fille du prince de Nahrina. Elle
7 le baisa, l'étreignit en tous ses membres (7).

On alla alors pour réjoindre le cœur du père de
la princesse. On lui dit: "Un homme a atteint la
8 fenêtre (8) de ta fille". Le prince demanda explication
de cela disant: "Le fils de qui d'entre les princes?" On
9 lui dit: (9) "C'est le fils d'un officier venu en fuyant
10 de la terre d'Égypte devant sa belle mère (10). Le
prince de Nahrina se mit alors en une très grande
colère. "Et, ce que, dit-il alors, je donnerai ma
11 fille au transfuge (11) d'Égypte! Qu'il revienne s'en
retourner!". On alla lui dire: "Retourne d'où tu es venu."
12 (12) Mais la princesse se saisissant de lui jura pour
la divinité disant: "Râ Harsabti demeure! Si on
13 me l'enlève, je ne mangerai plus, je ne boirai plus,
14 je mourrai à cette heure". Le messager (14) s'en alla
pour annoncer à son père tout ce qu'elle avait dit
et son père envoya des gens pour tuer le jeune hom-
15 me (15) tandis qu'il était en sa maison. Mais la
jeune fille leur dit: "Râ demeure! Si on le tue,
16 lorsque le soleil se couchera, je serai morte (16),
je ne pourrai pas vivre une heure plus que lui.
On alla le dire à son père. Alors (17) son père fit
amener le jeune homme en sa présence avec sa
fille.

Le jeune homme vint devant lui et lorsque
2 il se présenta au prince en pénétrant (2) auprès de
lui, celui-ci l'étreignit, le couvrit de baisers et
3 lui dit: "Conte moi ta situation, (3) vois, tu m'es
comme un fils". Le jeune homme lui dit: "Je suis
le fils d'un officier du pays d'Égypte. Ma mère
4 étant morte, mon père a pris une autre femme (4)
qui s'est mise à me haïr et je suis parti fuyant
devant elle." Alors le prince lui donna sa fille
5 pour femme (5) et le dota d'une maison, de champs
et pareillement de bétail et de toutes sortes de
bonnes choses.

L'exemple d'Horus contre Seth.

Papyrus! Chester Beatty sans fondimer: The
Library of A. Chester Beatty, Esq. London. 1921.
Écrit sous Ramsès V, XX^e dynastie.

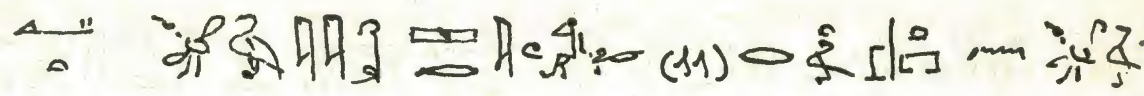
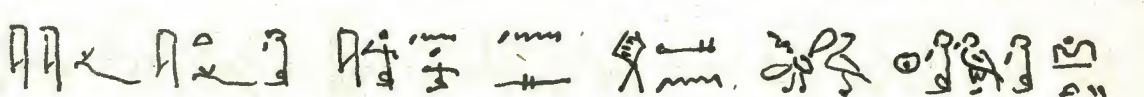
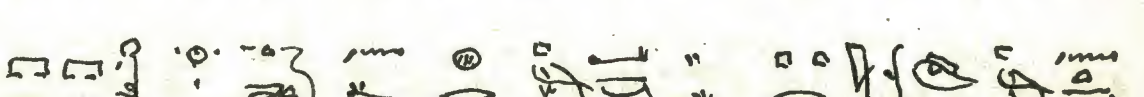

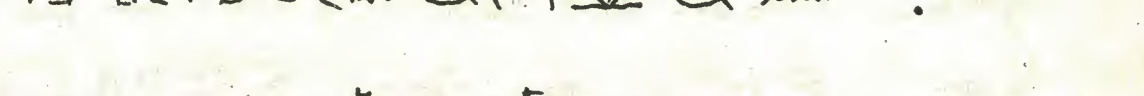
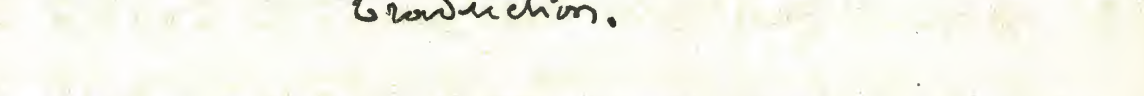
Après la mort d'Osiris qui exerçait le pouvoir
royal sur l'Égypte, en un jugement qui met aux
prises Horus fils d'Osiris avec Seth frère d'Osiris,
Seth sent sa cause perdue et prit parti son
apparent à Horus. Il s'emploie à faire écarter les
pas les juges mais l'astucieuse déesse déjoue son
plan et Seth est confondu.

V, 3

ⲁⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ
ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

3
4
5
6
7
8

[illegible]

11  (11) 


 12  (12) 

Traduction.

V. 2, 3 (2) Alors Seth fit serment (3) par le maître de l'univers en disant: Je ne demeurerai pas dans le tribunal tandis que Isis s'y trouve. Alors Ra Harmakhis leur dit (aux jingus): "Vous ferez vous dans l'île du milieu (4), vous les jingus lui et vous direz au dieu Anti le passeur: "Ne passe (5) aucune femme de l'apparence d'Isis". La nouvelle des dieux se transporta alors vers l'île du milieu et les dieux s'assirent (6) pour manger. Isis survint. Elle aborda Anti le passeur qui était assis sur sa barque (7) elle ayant pris l'aspect d'une vieille femme cheminant voutée (8) un petit anneaux d'or était en sa main. Elle lui dit: "Je viens à toi pour que tu me passes (9) à l'île du milieu car je viens avec la jeune de fari. me pour le jeune garçon (10) qui garde quelques bêtes dans l'île du milieu voici cinq jours qu'il a aujourd'hui et il a faim. Le passeur lui répondit: (11) On m'a dit: ne passe aucune femme.

Elle lui rétorqua: "on te l'a dit par rapport à Isis (12) ce que tu dis". Le passeur lui ripliqua: "Que me donneras-tu si je te transporte dans l'île du milieu?" Alors Isis lui répondit (13): "Je te donnerai cette galette". Le passeur lui objecta: "Quint ce pour moi ta galette? Je te transporterai (14) dans l'île du milieu tandis qu'on m'a dit: ne transporte aucune femme, pour ta galette en échange?"
 VI. 1 (VI. 1) Isis lui dit alors: Je te donnerai l'anneau d'or que j'ai dans la main". Le passeur lui répondit: "Donne moi l'anneau d'or". Isis le lui donna (2) et alors le passeur la transporta dans l'île du milieu. Mais tandis qu'elle arrivait sous les arbres, elle observa et aperçut (3) la nouvelle des dieux. Ils étaient assis mangeant leurs provisions en présence du maître de l'univers dans son logis. Or Seth, qui guettait (4) aperçut Isis qui se trouvait là venant au loin. Mais alors Isis se mit à parler à son pouvoir magique. Elle se transforma (5) en une jeune fille agréable en tous ses membres et dont il n'y eut pas de pareille en la terre entière. Seth se prit à l'aimer jusqu'à en être grandement malade (6) Il se leva alors qu'il était assis mangeant avec la grande nouvelle des dieux. Il alla pour la gagner (7) car nul ne l'avait vue sauf lui. Il se mit derrière un sycomore, l'interpella et lui dit: "Je suis venu à toi, ô jolie fille!" Elle lui répondit: "Moi, ô mon noble maître, j'étais la femme d'un gardeur de

- 9 troupeaux (9) et je lui ai donné un enfant mâle.
 Mais mon mari étant mort, l'enfant se trouve
 10 après les troupeaux de son père (10). Or, un étranger
 est arrivé qui s'est établi dans ma ferme et il a
 11 dit à mon enfant: (11) Je te frapperai, je prendrai
 les troupeaux de ton père, je te chasserai dehors.
 Ainsi a-t-il dit en lui parlant. Mon désir serait
 12 que tu deviennes (12) une protection pour lui. Alors
 Seth lui répondit: Donnera-t-on le troupeau à
 13 l'homme étranger tandis que l'enfant (13) de l'é.
 pour subsiste?" Et ce moment, Isis se transforma
 en un milan. Elle s'envola, se posa sur le sommet
 14 (14) d'un acacia et interpella Seth. Elle lui dit: Telle
 donc, n'est-ce pas ta bouche même qui a dit cela? C'est
 VII.1 ton jugement (VII.1) que tu as décidé pour toi-même.
 Que te faut-il encore?" Alors Seth se prit à pleurer
 et s'en alla où était Ra Harmakhis (2) en pleurant.
 Ra Harmakhis lui dit: "Qui t'arrive-t-il encore?"
 Et Seth lui répondit: "Cette mauvaise femme est
 3 venue de nouveau (3) contre moi. Elle m'a de nouveau
 fait injure. S'étant transformée devant moi en une
 4 belle jeune fille (4) elle m'a dit: "Je suis la femme d'un
 gardien de troupeaux qui est mort. Je lui ai donné un
 5 enfant mâle (5) qui garde les quelques bêtes de
 son père. Un étranger s'étant introduit dans ma
 6 ferme auprès (6) de mon enfant, je lui donnai du
 pain. Mais après de nombreux jours à la suite de cela
 7 le vagabond (7) dit à mon enfant: Je te frapperai,
 je prendrai les troupeaux de ton père. Ils seront à moi.

- 8 dit. L. (8) à mon enfant, ainsi qu'elle m'a rapporté."
 Alors Ra Harmakhis lui demanda: "Que lui as-tu
 9 répondu?" Et Seth de lui dire: (9) Je lui ai répon-
 du: Comment pourrais-je le trouper à l'étran-
 ger tandis que l'enfant de l'époux subsiste, lui
 10 ai-je dit. (10) Qui en frappe la face de ce vagabond
 avec une trique. Qui en le chasse dehors, qui en
 11 mettra l'enfant (11) à la place de son père, lui ai-je
 dit." Alors Ra Harmakhis lui répliqua: Mais,
 vois, c'est toi qui l'as jugé toi-même, que te
 faut-il encore?"

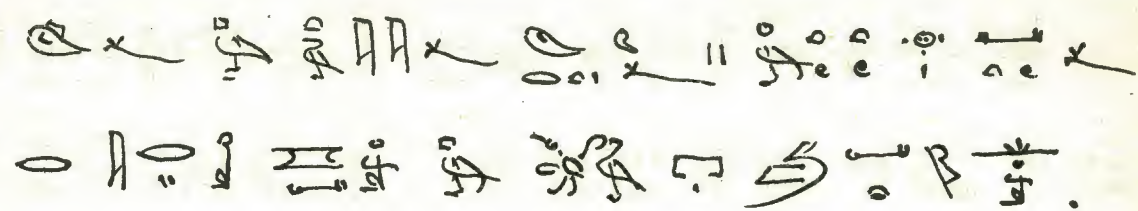
Le débat entre la vérité et le mensonge.

Papyrus Chester Beatty II de Londres, dans
 Gardiner: The Library of Chester Beatty, Londres, 1921.

Un homme juste, viridique est cité devant le
 tribunal des dieux par son frère homme fourbe
 et menteur qui prétend que le juste ne lui a pas
 rendu un certain couteau doré d'un pouvoir prodigieux
 qu'il lui avait confié. Le menteur a gain
 de cause et son frère l'homme viridique est
 condamné à perdre la vue et à devenir le portier
 du menteur. Une jeune fille qui voit le juste à
 la porte de son frère le prend en pitié. Elle l'aime
 et bientôt de cet amour naît un enfant qui
 fera triompher l'innocence de son père et obtiendra
 le châtiment du menteur.

IV, 5, 6

(IV, 5) 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞



Traduction.

- IV.5,6 (iv.5) Mais après (6) de nombreuses jours à la suite de cela, elle mit au monde un enfant mâle qui
 7 n'avait pas son pareil sur cette terre (7) entière. Il grandit à la façon d'un enfant de la divinité. Or
 v.1 le mit (v.1) à l'école, il apprit fort bien l'écriture il s'exerce à tous les travaux de l'homme.
 2 S'étant (2) querellé avec ses camarades déjà grands
 3 qui étaient à l'école avec lui (3), ses camarades lui dirent alors : Qui es-tu toi petit ? Tu n'as pas de
 4 père (4). Ils l'injurièrent, le tourmentèrent. Ah ! tu n'as pas de père ! Alors (5) l'enfant dit à sa mère
 5 quel est le nom de mon père ? Je le (6) dirai à mes
 6 compagnons, lorsqu'ils me disent : où est ton père ?
 7 (7) me disent-ils et ils me tourmentent. Alors sa mère
 8 lui dit : Le vois (8) et aveugle qui est assis à côté
 vi.1 de la porte, c'est ton père (vi.1) dit-elle pour lui répondre. L'enfant lui dit : Il faut avoir soin de ta
 2 famille humaine (2) et l'on fit amener une bête
 3 L'enfant (3) porta son père. Il le fit assoir un
 4 siège placé sous lui. Il mit un escabeau (4) sous
 5 ses pieds. Il lui offrit du pain, il le fit manger
 5 (5) le fit boire. Mais l'enfant dit à son père : Qui

- 6 est ce qui (6) l'a aveuglé ? Rends le lui. Son père lui répondit : C'est mon jeune frère qui (7) m'a aveuglé, et il lui raconta tout ce qui était advenu avec son frère. Le fils partit pour retourner la réplique
 vii.1 que (vii.1) de son père. Il prit dix pains, un bâton
 2 (2) une paire de sandales, une outre, un couteau. Il em-
 3 mena un superbe taureau de couleur (3) et s'en alla où était le gardien des troupeaux du menteur.
 4 (4) Il dit au gardien viens pour toi ces dix pains, ce bâton
 5 (5) cette outre, ce couteau que je rapporte de la ville. ~~Apporte~~
 6 ~~apporte~~ cette paire de sandales et tu me garderas (6) ce
 7 taureau que j'amène de la ville. Mais après (7) de nombreuses jours à la suite de cela, après son taureau
 8 eut accompli un séjour de plusieurs mois (8) avec le
 viii.1 gardien de bétail du menteur, le menteur (viii.1) vint aux champs pour voir ses taureaux. Lorsqu'il
 2 vit le taureau du jeune homme qui était (2) extra-
 3 ordinairement beau en sa couleur, il dit à son gardien
 3 donne moi ce taureau pour que je le mange (3). Le
 4 gardien lui dit : Il n'est pas à toi, je ne saurais
 4 te le donner. Alors le menteur lui dit : Vois (4) mes
 5 taureaux sont à toi, tous, donne l'un d'eux à son maître. Mais quand le jeune homme apprit (5) que le
 6 menteur avait dérobé son taureau, il alla où se trouvait le gardien (6) du menteur et il lui dit :
 7 où est mon taureau ? je ne parviens pas à le voir (7) parmi les taureaux. Et le gardien lui dit : Les
 ix.1 taureaux sont tous à toi, prends (ix.1) celui qui

6
 7
 8
 9

Graduation

- 1 (1) On me dit que tu abandonnes l'art
d'écrire, que tu t'adonnes au plaisir, que tu t'occupes
2 du travail (2) des champs, que tu détournes la tête
de la langue des Dieux (la langue écrite)
Mais ne te rappelles tu plus la situation du

- 3 paysan ? Lorsqu'on enregistre le compte des grains,
le ver (3) a enlevé la moitié du grain, l'hypo-
4 potame a mangé le reste. Les mulots abondent
dans les champs, les criquets surviennent, le bétail
5 dévore (4) les moineaux dérobent, malheur au
paysan ! Le reste qui est sur l'aire, les voleurs
en voient la fin. La courroie du .. (5) est détruite
Le cheval succombe au battage, au labour.
- 6 Le scribe, lorsqu'il aborde à l'embarcadere,
enregistre le blé, tandis que les gardiens (6) avec
des bâtons, les nègres avec des matraques, clament : "
7 Donnez du blé ! N'y en a-t-il pas ?" Et le
paysan, ils le rouent (7) de coups, il est ligoté,
jeté dans le canal, sa femme est liée devant lui
8 avec des liens (8) ses voisins l'abandonnent, ils
s'enfuient. Le scribe, pour sa part, surveille
9 l'impôt de tout le monde (9). Il paie l'impôt
en écrivant, il n'y en a pas pour lui.

Lettre d'un scribe à son ancien maître
(Anastasi III, 44-49)

4

 5

6 𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞𐾟𐾠𐾡𐾢𐾣𐾤𐾥𐾦𐾧

10 (10)

11 (11)

12 (12)

10,1 (10,1)

Traduction.

- 4 (4) Eh! quel est ton propos: "On sait qu'il est plus agréable d'être soldat que scribe!"
 5 Viens que je te conte (5) l'état du soldat... (6)
 9 Viens (8) (que je te raconte) sa façon d'aller en Syrie, d'aller à travers les montagnes, son pain
 9 (9) et son eau sur les épaules comme la charge d'un âne. On fait sa nuque comme le dos

- 10 d'un âne, les vertèbres de son échine (10) sont rompues de fatigue. Après avoir bu de l'eau corrompue, il laisse le travail pour prendre la garde. Va-t-il contre
 11 l'ennemi? Il est comme un oiseau attaché (11)
 Vient-il en Égypte? Il est comme le bois que ronge le ver, il est malade et le lit le repait.
 10,1 On le porte sur l'âne, ses vêtements sont enlevés par vol et son (10,1) servant s'enfuit. O scribe
 Onena tourne toi vers la sentence qu'il est meilleur d'être scribe que soldat.

Viens à Amon

(Anastasi IV. 10,1-4)

10,1 (1)
 2 (2)

 3 (3)

Traduction

- 10,1 (1) Viens à moi, ô Amon, soulage moi en cette
 2 année de disette! (2) Le soleil se trouve ne plus briller

1816

has

ind. 30

B. U. DE BORDEAUX



0BX L9016711